







2735. I. G. g. 1. cl.

Reading 79



LETTRES
ET
MEMOIRES
DU BARON DE
PÖLLNITZ,
CONTENANT

Les Observations qu'il a faites dans ses

VOYAGES,

ET LE CARACTERE

des Personnes qui composent les principales

COURS DE L'EUROPE.

TROISIEME EDITION,

Augmentée de deux Volumes, & d'une Table des Matières.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS CHANGUION.
MDCCLXXVII.

MEMOIRE
DE
M. DE BARRON
POUR

CONSEILLER

Le Conseil de la Cour de

VOYAGES
ET LE CARACTERE

des Personnes qui composent les Principes

COURS DE JURISPRUDENCE

TROISIEME EDITION

Revisé et corrigé par l'auteur en l'année 1755

Paris chez la Citoyenne Lesclapart



A AMSTERDAM

chez FRAYSSON CHANON

MDCCLXXVII



MEMOIRES

D U B A R O N

DE PÖLLNITZ.

A M A D A M E D E * * * .

Endant que la Guerre conti-
nuoit avec succès en Espagne,
P je ne cessois de solliciter au
Palais Royal ; mais toujours
en-vain. Je passois la plus grande par-
tie de mon tems dans l'Antichambre du
Régent ; j'allois quelquefois me desen-
nuyer chez Mad. de R . . . dont il y a
déjà quelque tems que je n'ai eu l'hon-
neur de vous parler : mais toutes ces
visites , qui n'étoient plus alors l'effet
d'une passion vive , n'étoient qu'une
triste ressource dans la situation où je
me trouvois alors. Mes Amis me firent
faire de sérieuses réflexions sur le peu
Tome II. A d'es-

d'espérance que je devois avoir de réussir à la Cour de France. L'Abbé d'*Asfeld* profita de l'agitation où il me vit, pour me chasser, pour ainsi dire, d'un endroit où je perdois mon tems & le peu d'argent que j'avois. Je quittai donc Paris encore une fois. Je pris ma route par *Metz*, pour éviter les questions importunes du Lieutenant-de-Roi de *Toul*.

SAINTE-
MENE-
HOULT.

Je passai par SAINTE-MENEHOULT. Cette Ville est située en Champagne: elle est bâtie dans un marais, entre deux hauteurs. Elle a eu le malheur d'être brulée peu après que j'y ai passé: on m'a dit que les Juifs de *Metz* avoient offert de la rebâtir entièrement, à condition qu'on leur permettoit d'y avoir une Synagogue.

VERDUN.

De *Ste. Menebault* je me rendis à VERDUN, Ville Episcopale, dont les Evêques prennent les titres de *Comtes de Verdun & Princes du S. Empire*. Ce Diocèse fait partie des trois Evêchés cédés à la France par la Lorraine. La Cathédrale est dédiée à *Notre-Dame*: on voit dans cette Eglise un Puits qu'on y a conservé pour s'en servir en cas d'incendie, parce que l'endroit étant fort élevé, il ne seroit pas aisé d'y porter de l'eau.

METZ.

De *Verdun* je passai à METZ, où je séjournai. C'est une Ville assez grande, sur le confluent de la *Moselle* & de la *Seille*.

Seille. Elle étoit autrefois Capitale de l'*Austrasie*; depuis elle a été regardée comme Ville Impériale, jusqu'en 1552, que le Connétable de *Montmorenci* en fit la conquête pour *Henri II.* Roi de France. L'Empereur *Charles-Quint* fit des efforts inutiles pour la reprendre; le Duc de *Guise*, qui défendoit la Place, s'y acquit une grande réputation. *Charles-Quint* fut si piqué d'avoir été obligé de lever le Siège, qu'il se démit de ses Etats, & se retira dans un Cloître. La Paix de *Cateau-Cambresis* assura *Metz*, *Toul*, & *Verdun* à la France en 1559; & cette cession fut encore confirmée par la Paix de *Munster* en 1648.

L'Eglise Cathédrale de *Metz* est dédiée à *S. Etienne*. C'est un bâtiment plus considérable par son antiquité, que par sa beauté. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les Fonts Baptismaux, qui sont d'une seule pièce de porphyre, d'environ dix pieds de longueur.

Il y a fort bonne compagnie à *Metz*: j'y serois volontiers resté quelque tems, si mes petites affaires me l'eussent permis. Il y a un Parlement, qui est composé de nombre de gens de condition, qui sont tous fort riches. D'ailleurs il y a toujours une grosse Garnison, & plusieurs personnes aisées qui passent ordinairement l'Hiver dans la Ville. Dans le tems que j'y passai, c'étoit Mr. de *Saillant*

qui y commandoit : il vivoit avec splendeur. On dînoit ordinairement chez lui, & on soupoit chez l'Intendant de la Province ; c'étoit alors Mr. *de Céli*, de la Maison de *Harlay*. Il étoit fort estimé.

SPIRE.

En partant de *Metz*, je pris la route d'Allemagne. Je passai à SPIRE. Cette Ville peut être regardée comme un monument des fureurs de la Guerre : on y voit force ruines, des restes de maisons brûlées par les François dans la Guerre qu'ils firent pour la destruction du Palatinat. Elle étoit autrefois le Siège de la Chambre Impériale ; mais depuis qu'elle a été ruinée, on l'a transférée à *Wetzlar*. Spire est le Siège d'un Evêque, Suffragant de *Maience*.

ULM.

Je passai le Rhin à *Spire*, sur un Ponton, & j'arrivai en peu d'heures à *Heidelberg*. De là je passai à *Stutgard*, & je me rendis à * ULM. Cette Ville est une des plus considérables d'Allemagne : on y voit des Edifices magnifiques, tant sacrés que profanes, & de grandes Places ornées de Fontaines. L'Eglise de *Notre-Dame* est la plus considérable de toutes ; elle appartient aux Luthériens, qui sont les maîtres dans la Ville : les Catholiques y ont libre exercice de leur Religion. Cette Ville n'étoit autrefois qu'un Bourg, que *Charlemagne* donna à l'Abbaye de *Reichenau*. Les habitans

* Voyez le Tome I. des *Lettres*, p. 318.

bitans d'*Ulm* rachetèrent leur liberté moyennant une somme considérable ; ils obtinrent ensuite que leur Ville seroit Impériale ; & enfin elle est devenue la Capitale de la *Souabe*. ULM.

Ulm est très bien fortifiée : elle entretient une forte Garnison , & ses remparts sont garnis de bons Canons. Malgré tout cela, l'Electeur de *Bavière* s'en rendit maître assez aisément au commencement de la dernière Guerre, lorsque ce Prince se déclara pour le Roi d'Espagne son Neveu. S. A. E. avoit, dit-on, des intelligences dans la Place. La Bataille de *Hochstet* contribua à rendre la liberté à la Ville, qui, malgré les menaces du Maréchal de *Villars*, reçut Garnison Impériale.

D'*Ulm* je me rendis en un jour à * AUGSBURG, Ville très ancienne. L'Empereur *Auguste* y mit une Colonie Romaine ; c'est de cet Empereur qu'elle est appelée en Latin *Augusta*. Elle a essuyé dans tous les tems plusieurs révolutions. En 1518, *Lutber* y vint rendre compte publiquement de sa Doctrine. *Charles-Quint* y convoqua la Diète de l'Empire en 1530 ; cette Diète fut célèbre par la fameuse *Confession d'Augsbourg*, que les Protestans présentèrent à l'Empereur. Dans une autre Diète tenue en 1548, le même *Charles-Quint* y

AUGS-
BOURG.

* Voyez le Tome I. des *Lettres*, p. 314.

AUGS-
BOURG.

propofa ce Formulaire dit *Interim*, au fujet de la Communion fous les deux Efpèces & le Mariage des Prêtres. Ce Formulaire a fait un tort irréparable à la Religion Catholique.

Augsbourg eut beaucoup de part aux Guerres Civiles que nos Pères firent pour la Religion. Pendant ce tems, les Proteftans s'emparèrent de la Ville, & en chafferent l'Evêque & le Clergé: mais *Charles-Quint* l'ayant reprise, y rétablit la Religion & changea tout le Gouvernement, qui demeura en cet état jufqu'au commencement d'Avril 1552, que les Proteftans la reprirent & y rétablirent tout ce que l'Empereur avoit détruit. La Paix fuivit enfin ces malheurs, & ce fut à *Augsbourg* qu'elle fut conclue. Cependant, cette Ville ne jouit pas longtems des douceurs de la Paix; on vit bientôt renaître les violences de part & d'autre. Le fameux *Gustave-Adolphe*, Roi de Suède, vint au fecours des Proteftans; il arriva à *Augsbourg* en 1632. Les habitans lui rendirent des honneurs extraordinaires; ce qui choqua vivement les Princes Catholiques, & le Duc de *Bavière* fur-tout, qui les en punit deux ans après. Ce Prince s'étant déclaré Protecteur de l'ancienne Religion, affiégea *Augsbourg* & la réduifit dans une telle extrémité, que les habitans mangeoient les Rats, les Chats, & même de la chair humaine. A

la

la Paix de Westphalie, il fut réglé que les Catholiques & les Luthériens se supporteroient les uns les autres; ce qui s'est pratiqué assez exactement depuis. Cependant cette Ville se vit encore inquiétée par l'Electeur de *Bavière*, pendant la dernière Guerre; il se rendit maître d'*Augsbourg*: mais ses Troupes l'abandonnèrent aussi-tôt après la Bataille de *Hochstet*. Depuis la Paix de Westphalie, l'Empereur *Léopold* convoqua à *Augsbourg* la Diète de l'Empire en 1690: ce fut là que l'Empereur fit couronner l'Impératrice, & qu'il fit élire son Fils *Joséph* Roi des Romains.

La tenue des Diètes, & le Commerce qui est assez florissant à *Augsbourg*, ont rendu cette Ville une des plus magnifiques de l'Allemagne. Ses Places sont grandes, les rues larges, & les Fontaines d'une grande beauté. La Maison de Ville est un des beaux bâtimens que j'aye vu. C'est un vaste édifice carré, bien bâti en pierre de taille; le Portail est tout de marbre; presque toutes les chambres sont lambrissées & plafonnées d'un très beau bois. Il y a une Salle qui a cent-dix pieds de long, cinquante-huit de large, & cinquante-deux de haut: le pavé est de marbre; ses murailles sont enrichies de peintures qui représentent des Emblèmes & des Devises qui ont du rapport au Gouvernement. Le plafond est ce qu'il

AUGS-
BOURG.

y a de plus beau; ce sont des comparti-
mens dont les cadres & les panneaux, qui
sont enrichis de sculptures, sont très
bien dorés, & remplis de Tableaux ou
d'autres ornemens, le tout très bien or-
donné. L'Eglise Cathédrale est grande
& spacieuse: ce qui m'a paru de plus
remarquable c'est la grande porte, toute
d'airain, sur laquelle divers endroits de
la Bible sont représentés en bas-relief, très
artistement travaillés. Le Palais Episcopal
n'a rien d'extraordinaire. L'Evêque d'au-
jourd'hui est de la Maison de *Neubourg*;
il est Frère des Electeurs de *Trèves* &
Palatin. La Dignité de Prince de l'Em-
pire est attachée à celle d'Evêque d'*Augs-
bourg*, comme à tous les Evêchés d'Alle-
magne: il est élu par le Chapitre, compo-
sé de Chanoines nobles de seize quar-
tiers. La Souveraineté de l'Evêque s'é-
tend sur presque tout le territoire d'*Augs-
bourg*.

Je vais à présent vous parler d'une des
plus brillantes Cours de l'Allemagne, je
veux dire celle de *Bavière*, que j'eus
l'honneur de voir à *Munich*, où je me
rendis au sortir d'*Augsbourg*. * M U-
N I C H est Capitale de la Bavière. Elle
est située sur la Rivière d'*Isèr*, qui se jette
dans le *Danube*, ce qui fait que les en-
virons sont presque tous en prés. La Ville
est

* Voyez le Tome I. des *Lettres*, p. 293 & sui-
vantes.

MUNICH.

est médiocrement grande, mais très bien bâtie; je n'en ai guères vu qui aient l'air aussi gai. *Munich* contient plusieurs édifices superbes, tant sacrés que profanes. Parmi les premiers, les deux plus beaux que j'aye remarqués, sont l'Eglise de *Notre-Dame*, & celle des *Jésuites*.

Dans celle de *Notre-Dame* on voit un magnifique Tombeau de l'Empereur *Louis IV*, orné de figures de marbre & de bronze. Il y a une chose à remarquer dans cette Eglise; c'est qu'en entrant par la grande porte, il y a une place de laquelle, quand on est debout, on remarque un tel arrangement dans la disposition des piliers qui soutiennent la voûte, qu'on ne peut appercevoir aucune fenêtre, quoiqu'il y en ait beaucoup.

L'Eglise des *Jésuites* est aussi de la dernière magnificence. Elle consiste dans une seule Nef extrêmement exhaussée, & fort large: la voûte est très hardie, & entièrement ornée de sculpture. La Sacristie renferme de grandes richesses, tant en Reliques, qu'en Vases d'or & d'argent.

Leur Maison est aussi magnifique que l'Eglise; on ne peut rien voir de plus beau, & il m'a paru que ce bâtiment surpassoit pour l'extérieur le Palais Electoral. Le dedans contient de grandes Salles, qui servent de Classes pour les Ecoliers qui viennent étudier chez eux.

MUNICH.

Le Palais de l'Electeur mérite d'être examiné avec attention : il peut aller de pair avec les Palais des plus puissans Souverains. Je crois qu'excepté le Palais des *Tuilleries*, il n'en est point d'aussi grand. Avec tout cela, il a le défaut de tous les Palais de Souverains : c'est un bâtiment qui a été construit à différentes reprises, & par conséquent peu régulier. La première fois que je le vis, je vous avoue que je fus choqué de cette irrégularité, & je rabattis beaucoup de l'idée que je m'étois faite de ce bâtiment, sur ce que j'en avois lu dans des Relations de Voyageurs. Mais je changeai bien de sentiment, lorsque j'eus examiné les Appartemens.

De tous ceux qui composent le Palais Electoral, il n'y en a point de plus magnifique que celui que l'on nomme communément *l'Appartement de l'Empereur*. La principale pièce de cet Appartement est une Salle qui a 118 pieds de long & 52 de large : on peut dire que c'est un ouvrage achevé. Elle est ornée de peintures superbes, qui représentent des Histoires sacrées & profanes, également distribuées les unes vis à vis des autres : il y a sous chacune de ces Histoires des Vers Latins, qui expliquent le sujet du Tableau. La Cheminée est aussi magnifique que le reste de l'Appartement : il y a au dessus une Statue de porphyre
d'un

d'un travail admirable, qui représente la Vertu ; elle tient une lance de la main droite , & de la gauche une branche de Palmier doré. Le plafond est en compartimens dorés, & enrichi de peintures d'un grand goût. MUNICH.

En sortant de la grande Salle , on passe par une Antichambre très vaste dans la Salle d'Audience , qui est très ornée, comme tout le reste. C'est là que les Electeurs donnent audience aux Ministres étrangers. On y voit, en huit grands compartimens, les différentes manières dont les Princes étrangers donnent audience aux Ambassadeurs qui leur sont envoyés. D'autres Tableaux représentent les Histoires de plusieurs Jugemens rendus par des Souverains qui ont administré la Justice en personne : ces Tableaux sont accompagnés d'Hiéroglyphes, d'Emblèmes, & de Devises convenables au sujet.

La grande Gallerie est d'une grande magnificence , tant par rapport à son étendue, que par rapport aux morceaux qu'elle contient. Elle est ornée de Bas-reliefs d'un grand goût & de riches Tableaux, parmi lesquels, on voit les Portraits & les noms de 36 Princes prédécesseurs de l'Electeur aujourd'hui régnant. Il y a aussi de très belles Cartes de diverses Provinces, Villes & Dépendances des Etats de S. A. E. L'on voit ensuite une

MUNICH. seconde Gallerie, bien moins grande à la vérité, mais également ornée. On y remarque sur-tout des Tableaux très grands, qui représentent des Histoires des Princes ou Princesses de la Maison de *Bavière*. L'Escalier qui conduit au grand Appartement dont je viens de parler, répond en magnificence à tout le reste; on n'y voit que marbre & or de tous côtés.

L'Appartement que l'Electeur occupe ordinairement, est fort spacieux, mais fort irrégulier. Les Chambres & les Cabinets m'ont paru un peu sombres. Le tout est orné de riches plafonds, & de magnifiques tapisseries. L'Appartement de Mad. l'Electrice communique à celui de l'Electeur par une Gallerie secrette. Tous les Princes & les Princesses sont également bien logés, & quoique les Chambres des Appartemens soient un peu petites, les Princes y sont cependant logés d'une façon convenable.

La grande Chapelle est fort belle, & elle le seroit beaucoup plus, si elle étoit plus éclairée. Mad. l'Electrice en a une qui tient à son Appartement, & qui est bien moins grande que la première: elle pêche par le même endroit. Au reste, c'est un morceau unique, qui renferme des richesses extraordinaires.

Le Jardin du Palais Electoral n'est plus du goût de ce siècle. La moitié est entourée d'un grand Portique orné de Tableaux,

bleaux, qui représentent différentes Histoires des Princes de la Maison de *Bavière*. On m'a dit que ces Tableaux avoient servi de modèle à des tapisseries qui sont dans le Garde-meuble de l'Electeur. Au bout de ce Portique, on trouve une Maison assez belle, dont les bas servent de Serre pour les Orangers. Dans le haut, il y a des Apartemens très commodes: l'Electeur y tient Apartement en Été. Auprès de cette Orangerie, il y a une espèce de Ménagerie, dans laquelle on nourrit des Lions & autres Bêtes féroces.

Le même Portique qui conduit à l'Orangerie, conduit aussi au Manège, qui est un des plus beaux que j'aye jamais vu. Il est long de 366 pieds, & large de 76. Il a 80 grandes croisées, & tout autour en dedans règne un beau Corridor ou Gallerie, qui sert pour placer les spectateurs, lorsqu'il y a des Carousels, ou quelque Tournoi. Ce Corridor est séparé par la Tribune de l'Electeur, qui est assez grande pour contenir toute la Famille Electorale: elle est ornée de sculptures très riches. La Gallerie du Palais qui aboutit au grand Portique du Jardin, conduit aussi à la Salle de l'Opéra, qui est fort grande & fort élevée. Le Théâtre répond à la grandeur & à la magnificence de la Salle; les décorations sont superbes, & en très grand nombre. Comme Mr. le Prince Electoral aime beaucoup la Musique,

MUNICH.

fique, il préfère l'Opéra à tout autre spectacle; il ordonne lui-même ce qui peut contribuer à le rendre plus magnifique: vous jugez bien que rien n'est épargné. Décorations, machines, habits, tout est également magnifique & bien entendu.

Les jours qu'on célèbre quelque Fête à la Cour, comme naissance ou autre chose, lorsque l'Opéra joue, on voit descendre à l'ouverture du Théâtre un Lustre d'une grandeur & d'une structure extraordinaire; on le voit remonter aussi-tôt après le premier Acte: c'est un usage dont je n'ai pu savoir de bonnes raisons. Ce Lustre surprend d'autant plus, qu'on ne s'y attend pas; le plafond s'ouvre pour le faire descendre, aussi-bien que pour le faire remonter.

On dit que, lorsque le Grand *Gustave-Adolphe* Roi de Suède entra victorieux à *Munich*, un des Généraux de ce grand Roi lui conseilla de bruler le Palais des Electeurs; ce que ce Prince refusa de faire: plus grand en cela qu'*Alexandre*, qui mit en cendres le superbe Palais de *Darius*. Tout ce qui fit de la peine au Monarque Suédois, ce fut de ne pouvoir emporter en Suède la belle Cheminée de la grande Salle dont je vous ai parlé.

Je vais à présent vous parler des Princes qui composent l'auguste Famille de *Bavière*. Cette Maison est une des plus
illus-

illustres de l'Europe. L'Electeur se nom- MUNICH.
moit *Maximilien - Emmanuel - Marie*. On
ne pouvoit avoir un plus grand air, ni
être mieux fait, que l'étoit ce Prince. Il
joignoit à ces qualités extérieures d'autres
qualités, sans lesquelles les autres ne sont
rien, ou peu de chose. Il étoit généreux,
affable, compâtissant; par conséquent a-
doré de ses Sujets. Il savoit soutenir sa
dignité avec noblesse. Sa dépense étoit
grande & bien entendue. Il avoit épousé
en premières noces, l'Archiduchesse Fil-
le de l'Empereur *Léopold*; il en avoit eu
un Fils que la mort lui a enlevé, lorsque
ce jeune Prince étoit destiné à porter une
des premières Couronnes du Monde, qui
lui tomboit en héritage après la mort de
Charles II. Roi d'Espagne, par droit de
succession de sa Grand-Mère, qui étoit
Fille de *Philippe IV.*

Après la mort de l'Electrice, l'Elec-
teur a épousé une Princesse de Pologne,
Thérèse-Cunegonde Sobieski, Fille du Roi
Jean Sobieski. Cette Princesse est fort
retirée, & à la réserve de sa famille, elle
ne voit que deux ou trois Dames & son
Confesseur. Elle se tient le plus sou-
vent à *Taco*, Maison de plaisance que
l'Electeur lui a donnée. Lorsque la Prin-
cesse est à *Munich*, elle s'occupe à des
œuvres charitables: tantôt elle visite les
Femmes malades, d'autres fois différens
Couvens; & dans toutes ces visites, elle
donne

MUNICH. donne toujours des marques de sa liberté.

L'Electeur en a eu plusieurs Enfans. Le premier est le Prince Electoral, qui se nomme *Albert-Cajétan*. Ce Prince a fait voir dans la Guerre de *Hongrie*, & au Siège de *Belgrade*, qu'il seroit aussi bien l'héritier des grandes qualités de l'Electeur son Père, que de ses Etats. Il s'est fait une grande réputation à *Vienne*, & tout le monde a été charmé du grand air & de l'esprit de ce Prince, qui avoit pour tous ceux qui l'approchoient, les manières du monde les plus gracieuses. Il parloit Latin, François & Italien, avec la même facilité que sa Langue naturelle.

Le Duc *Ferdinand* est le second Fils de l'Electeur: il a cependant été marié le premier, avec une Princesse de *Neubourg*, Nièce de l'Electeur Palatin. Le Duc est le plus beau des Fils de l'Electeur; il est parfaitement bien fait, & il a la plus belle tête que l'on puisse voir. Ce Prince est très aimable; il aime le plaisir, mais il n'en est point esclave: sa passion favorite est la Chasse, ce qu'il a de commun avec les Princes ses Frères.

Le Duc *Clément* est le troisième Fils de l'Electeur, & celui qui jusqu'à présent a été le plus favorisé de la fortune. Lorsque je passai à *Munich*, ce Prince venoit d'être élu Evêque de *Munster* & de *Paderborn*, à la place du Duc son Frère,
mort

mort à Rome peu après son élection à l'Episcopat. Le Duc *Clément* étoit déjà Evêque de *Ratisbonne*, lorsqu'il fut élu Evêque de *Munster* & de *Paderborn*; il a résigné *Ratisbonne* au Duc *Théodore*, le dernier des Princes de *Bavière*. Ces quatre Princes, & une Princesse qui se fit Religieuse dans le tems que j'étois à *Munich*, sont toute la Famille de l'Electeur, & les seuls Princes de la Maison de *Bavière*. MUNICH.

Vous savez, Madame, que la Dignité Electorale a passé à cette Maison après la disgrâce de *Frédéric* Electeur Palatin, Roi de *Bohème*. Ce Prince aiant été mis au Ban de l'Empire, fut dépouillé du Haut-Palatinat, qui fut donné à la Maison de *Bavière*, en récompense de l'attachement qu'elle avoit témoigné à la Maison d'*Autriche*, & des fraix qu'elle avoit faits pour la Guerre. A la Paix de *Westphalie*, ce don fut confirmé à la Maison de *Bavière*: le Fils de l'infortuné *Frédéric* recouvra sa Dignité d'Electeur, avec cette différence, que de premier qu'il étoit, il devint le dernier. Les Ducs de *Bavière* sont restés en possession du Haut-Palatinat & de la Dignité de premier Electeur. Il n'y en a point qui ait égalé l'Electeur *Maximilien-Emmanuel*, & jamais la Cour de *Munich* n'a été si magnifique & si nombreuse. Le Cérémonial qui s'y observe est, à peu de chose près, le même qu'à la Cour Impériale.

MUNICH. Pour ce qui regarde les occupations de la Cour de *Bavière*, voici à peu près comme on y passoit le tems. L'Electeur se levoit d'assez bonne heure ; il alloit à la Messe vers les dix heures ; il tenoit ensuite Conseil, les jours marqués pour cela ; les autres jours, S. A. E. jouoit à la *Passé* en attendant l'heure du dîner. Après avoir joué, l'Electeur revenoit dans son appartement, & y dînoit à son petit couvert : personne ne pouvoit entrer pendant ce tems, excepté les Princes, les Officiers de service, & les Chambellans. Les Princes dînoient aussi dans leur particulier, mais assez souvent ils faisoient manger des Cavaliers avec eux. Mad. l'Electrice, la Princesse, & Mad. la Duchesse avoient aussi leurs tables séparées, & servies par les Officiers de l'Electeur, ce qui causoit une dépense étonnante, aussi-bien que les Equipages de Chasse : l'Electeur alloit d'un côté, le Prince Electoral d'un autre, & le Duc *Ferdinand* de même, de sorte qu'il y avoit tous les jours près de 400 chevaux à courir ça & là. Au retour de la Chasse, les Princes venoient passer la soirée chez Madame la Duchesse, où ils trouvoient une grande Assemblée de Dames. L'Electeur y venoit aussi quelquefois, il y jouoit au *Pharaon*, ou à d'autres Jeux. Vers l'heure du souper, il se retiroit dans son appartement, où il sou-

poit

poit avec des Dames. Les Princes alloient souper chez le Prince Electoral, & Madame la Duchesse soupoit chez elle avec des Cavaliers & des Dames. MUNICH

Les jours d'Apartment (ce qui arrivoit trois fois la semaine) les choses étoient autrement arrangées. Les Dames se rendoient chez Mad. l'Electrice, ou dans l'Orangerie, selon que l'Apartment étoit indiqué dans l'un ou dans l'autre endroit. Lorsqu'il se tenoit chez l'Electrice, les Dames s'y trouvoient en habit de Cour, au-lieu qu'à l'Orangerie elles pouvoient y paroître en manteau. L'Electeur & les Princes s'y trouvoient aussi. S. A. E. s'entetenoit quelque tems avec les Dames; ensuite on se mettoit au Jeu, & chacun faisoit sa partie comme il le souhaitoit. Le Jeu fini, on passoit dans une autre Salle, où l'on trouvoit une grande table bien servie. L'Electeur, les Princes & les Dames s'y plaçoient, & lorsqu'il y avoit de la place, on y faisoit asseoir des Cavaliers, ou étrangers, ou même ceux qui étoient au service de l'Electeur. On n'observoit aucun rang à cette table, & les Princes mêmes se plaçoient à l'endroit où ils se trouvoient.

Lorsque la Cour étoit à *Nymphenbourg*, Maison de plaisance de l'Electeur, tout se passoit à peu près de même qu'à l'Orangerie, excepté qu'on s'y promenoit davantage; & afin que les Dames pussent

MUNICH. jouir de ce plaisir avec plus d'agrément ; il y avoit toujours nombre de calèches à deux chevaux : un Cavalier les conduisoit, deux Dames étoient assises dans le fond, & un ou deux Cavaliers se tenoient debout derrière elles. Celles qui aimoient mieux se promener sur l'eau, pouvoient aisément se satisfaire ; il y avoit pour cela sur le Canal des Gondoles & des Gondoliers à la Venitienne, qui étoient prêts à marcher.

Les Dimanches, les jours de Fêtes, & jours de réjouissance, l'Electeur mangeoit en public avec les Princes & les Princesses de sa Maison. C'étoient des Chambellans qui servoient pendant le repas. Le soir il y avoit Concert. Les Dames en habit de Cour s'assembloient dans l'appartement de Mad. l'Electrice, ou chez Mad. la Duchesse ; elles accompagnoient ces Princesses à l'Opéra, au sortir duquel on retournoit à l'appartement dont on étoit parti ; on jouoit jusqu'à l'heure du souper. Ces jours-là, les Dames mangeoient avec l'Electeur : quelquefois aussi on portoit des tables de trois & quatre couverts, qu'on mettoit sur les tables de Jeu ; ce qui étoit très commode pour ceux qui ne vouloient pas se séparer. Après le souper, il y avoit souvent Bal.

Pendant l'Eté, l'Electeur ne manquoit jamais de se rendre tous les Jeudis au soir à l'Orangerie, pour tenir Appartement ; en-
suite

suite il alloit coucher à *Nymphenbourg*. Il MUNICH. en revenoit les Samedis , pour tenir les Confeils les Dimanches matin ; ensuite il alloit passer l'après-diner à quelque Maison de plaifance.

Cette vie ordinaire de la Cour étoit assez souvent interrompue par des parties de Chaffe, de Pêche, ou par d'autres plaifirs. L'Electeur ordonnoit lui-même toutes les Fêtes qu'il donnoit: je crois qu'il auroit eu peine à trouver quelqu'un qui s'y entendît auffi bien. Il règnoit partout un goût & un ordre charmant. Je vous avoue , Madame , que je m'imaginóis être dans quelque Ile enchantée. Ce qui contribuoit encore à rendre la Cour de *Munich* bien brillante , c'étoit le féjour qu'y faisoit alors Mr. le Comte de *Charolois* , Prince du Sang de France , à fon retour de la Guerre de Hongrie. Ce jeune Prince, pouffé par la gloire, avoit cru ne pouvoir mieux signaler fon courage qu'en portant les armes contre les Infidèles, à qui l'Empereur venoit de déclarer la Guerre : mais prévoyant bien que difficilement il obtiendrait de Madame la Ducheffe fa Mère & du Régent la permission de fortir du Royaume, il prit le parti de s'évader fans en rien dire qu'à deux perfonnes , qu'il emmena avec lui. Le jour qu'il exécuta ce projet, il feignit de vouloir aller à la Chaffe de bon matin; il courut fept Postes fans débrider, sur les

MUNICH. chevaux de Mr. le Duc son Frère; & il se vit dans la Flandre Impériale, lorsqu'à *Chantilly* on le croyoit dans la forêt. Il passa à *Liège* & de là à *Bon*, toujours dans un équipage qui ne le faisoit pas prendre pour ce qu'il étoit. De *Bon* il continua sa route par *Munich* à *Vienne*, d'où, sans voir ni l'Empereur ni l'Impératrice, il se rendit devant *Belgrade* que le Prince *Eugène de Savoie* tenoit assiégée. Il se distingua beaucoup dans cette Campagne, & il fit assez connoître qu'il étoit digne de l'illustre nom qu'il portoit. Après la réduction de *Belgrade*, ce Prince revint à *Vienne*, où il séjourna quelque tems. Il fit ensuite le Voyage d'Italie, après lequel il revint à *Munich*. L'Electeur, qui avoit été parfaitement bien reçu de Madame la Duchesse Mère du jeune Comte, se fit un plaisir d'en témoigner sa reconnoissance au Prince son Fils: il le logea au Château, & le défraya lui & ses gens, pendant tout le tems qu'il passa à *Munich*: on lui servoit dans son appartement une table de douze couverts, & lorsqu'il mangeoit avec l'Electeur, ce qui n'arrivoit qu'en compagnie de Dames & lorsqu'on devoit aller à la Chasse, on servoit une table de huit couverts pour les Gentilshommes. Quelques difficultés de rang empêchèrent le Comte de manger en public avec l'Electeur & les Princes. S. A. E. lui donna un certain nombre
d'Of-

d'Officiers, de Pages & de Valets de pied, pour le servir: on eut soin de ne choisir que des personnes qui parlassent François; mais cette précaution devint bientôt inutile, ce Prince aiant appris l'Allemand en très peu de tems, au point que les Payfans l'entendoient mieux que moi. J'en fis l'expérience un jour que j'avois l'honneur de l'accompagner à la Chasse: il me dit de demander quelque chose à un Payfan, qui me regarda de façon que je compris bien qu'il ne m'entendoit point. Mr. le Comte s'approcha, & demanda lui-même ce qu'il souhaitoit, & le Payfan le comprit aussi-tôt; & cela à cause de l'accent Bavaois, que ce Prince avoit fort bien attrapé. Il revint à *Chantilly* le 1. Mai 1720.

A trois quarts de lieue de *Munich*, on voit la superbe Maison de *Nymphenbourg**, où j'ai eu l'honneur de vous dire que la Cour se rendoit très souvent. On ne peut rien voir de plus charmant: les Jardins sur-tout sont d'une grande beauté. On arrive à *Nymphenbourg* par une grande Avenue, qui règne depuis *Munich* jusqu'à la grille du Château. La façade du côté de la Cour présente d'abord trois Pavillons, qui sont liés par deux Corps de logis. Le Pavillon du milieu est plus gros que les deux autres; il est quarré, & contient

NYM-
PHEN-
BOURG:

B 4

tient

* Voyez Tome I. des *Lettres*, page 307.

NYM-
PHEN-
BOURG.

tient une grande Salle fort ornée d'Architecture, avec un Apartement des deux cotés. Les deux Pavillons de côté sont terminés par deux grands Pavillons avancés, qui forment deux Ailes. Il y a un Perron du côté de la Cour, par où l'on monte dans la Salle; du côté opposé il y en a un autre, par lequel on descend dans le Jardin. Du perron de la Cour on voit un grand Canal, bordé de deux Allées d'Ormes, qui est séparé de la Cour par une grille.

Pour ce qui regarde les Apartemens, ils sont tous de la dernière magnificence. Je ne vous parlerai présentement que de celui de l'Electeur. La première Salle que l'on trouve en entrant, est très belle pour sa grandeur; du reste, elle est peu ornée: elle est toute en blanc, & pilastree en plâtre; il n'y a que le plafond de peint. En tournant sur la droite, on entre dans une Antichambre qui est commune entre l'Apartement de l'Electeur, & un autre Apartement sur la gauche, qu'occupoit alors le Comte de *Charolois*. Cette Antichambre est toute boisée: elle conduit par la même enfilade dans une Gallerie toute boisée, dont les panneaux de menuiserie sont peints en blanc avec des filets dorés: on y voit dans des compartimens de fort beaux Tableaux, qui représentent ou des Chasses, ou les Vues des différentes Maisons de l'Electeur. De
cette

cette Gallerie, on entre dans une grande Antichambre toute boisée, & ornée de glaces & de Tableaux magnifiques. De là en tournant sur la gauche on entre dans un grand Cabinet, dont le meuble est d'un fort beau damas bleu-céleste galonné d'or; les lambris, les portes, les embrasures de fenêtres, sont peintes en blanc, avec des bas-reliefs dorés. Dans ce Cabinet, aussi-bien que dans la Chambre qui suit, il y a quantité de glaces & de tables de marbre d'une grande beauté. Cette seconde pièce est la Chambre de lit. Les meubles & le lit sont de damas bleu, de même que le Cabinet. De cette Chambre on passe dans un second Cabinet, meublé dans le même goût. Ces trois pièces sont d'une seule enfilade, & donnent sur le Jardin. Ce dernier Cabinet termine l'Appartement de l'Electeur, qui communique par des Garderobes & un petit Degré au petit Appartement occupé par S. A. E., le grand Appartement n'étant que pour y tenir la Cour. L'autre côté du Palais contient les Appartemens de l'Electrice & des Princes, qui sont tous très commodément logés.

Les Jardins de cette Maison sont très bien entendus. En y entrant par le perron du Château, on découvre d'abord un fort beau Parterre, qui aboutit à un Bois percé de trois grandes Allées en par-

NYM-
PHEN-
BOURG.

te-d'oye, au milieu desquelles sont trois Canaux d'eau vive, dont celui du milieu est à perte de vue & le termine par trois Chutes-d'eau en forme de Cascade. Le Bois est divisé en Bosquets, ornés de Cabinets & de magnifiques Jets-d'eau. Sur la droite du Jardin est un Bosquet, qui contient un Jeu de Passe. Plus loin on trouve un Mail fort grand, en forme de fer-à-cheval. Les deux bouts donnent sur la grande Allée, & contiennent entre deux, un Pavillon bâti en Croix cintrée, composant deux étages, & formant au milieu un Salon octogone avec quatre croisées, entre lesquelles il y a quatre Cabinets : l'un est une Antichambre, l'autre une Chambre à coucher, le troisième un Cabinet, & le quatrième un Escalier. Cette Maison est bâtie en forme de Temple de Pagode; tous les meubles sont des Indes, la plupart en forme de Pagode; c'est ce qui fait qu'on l'appelle *Pagodenbourg*. Vis à vis de cette jolie Maison, sur la gauche du grand Canal, on trouve les Bains. Rien au monde n'est mieux entendu & plus charmant : tous les plafonds, les bas-reliefs & autres ornemens ont rapport à l'usage auquel cette Maison est destinée : les Bains sont de marbre, ornés de Statues & de Vases très précieux.

Quoique l'Electeur parût se plaire beaucoup à *Nymphenbourg*, cependant il faisoit

soit actuellement bâtir un autre Château qui devoit s'appeller *Schleisheim*. Selon les Dessesins que j'en ai vu, ce Château doit être beaucoup plus grand & plus magnifique que *Nymphenbourg*: aussi disoit-on que *Schleisheim* seroit le *Versailles* de Bavière, & *Nymphenbourg* le *Marly*.

Je passai mon tems si agréablement pendant le séjour que je fis à *Munich*, qu'en vérité j'eus bien de la peine à quitter un endroit si charmant. Je partis cependant, plein de sentimens de reconnoissance pour toutes les bontés que m'avoient remoignées l'Electeur & les Princes ses Enfans. Le premier jour je fus coucher à * *Wasserbourg*. De là je me rendis à PASSAU, qui fait partie de la Basse-Bavière. C'est un Evêché suffragant de † *Saltzbourg*. *Passau* est célèbre par le Traité qui s'y conclut entre l'Empereur *Charles*, & *Maurice* Electeur de Saxe, par lequel la Religion Protestante fut établie & assurée en Allemagne, au-lieu qu'auparavant elle n'étoit que tolérée. Cette Ville est assez jolie, il y a de belles maisons, & plusieurs Eglises. La Cathédrale, qui est tout nouvellement bâtie, est fort grande, & magnifique au dedans; elle est toute ornée de pilastres, & d'autres ornemens d'Architecture; la voûte est peinte

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, p. 39.

† Voyez le Tome II. des *Lettres*, p. 40.

PASSAU.

peinte à fresque. J'y assistai au Service divin, le jour de la Pentecôte; & comme tout le monde étoit sur son beau, je remarquai que les plus petites Bourgeoises étoient vêtues de velours noir avec des jupes d'écarlate galonnées d'or; elles avoient des coliers de Perles de cinq ou six rangs, d'autres des chaînes d'or, des bagues & des boucles d'oreilles de diamans.

De *Passau* je descendis le *Danube* jusqu'à *Lintz*, Capitale de la Haute-Autriche; d'où je me rendis à * *Vienne*, Capitale d'Autriche & la demeure ordinaire des Empereurs depuis *Maximilien*. Cette Ville vient d'être érigée en Archevêché, d'Evêché qu'elle étoit anciennement: l'Archevêque prend le titre de Prince. L'Eglise Cathédrale est dédiée à *S. Etienne*: c'est un ancien bâtiment assez magnifique, mais fort sombre. La Ville est située sur le *Danube*, dont un bras sépare la Ville d'avec le Fauxbourg, qui s'appelle *Léopoldstat*. Les Turcs ont tenté plusieurs fois, mais inutilement, de se rendre maîtres de Vienne. *Soliman II.* l'assiégea le 25 Septembre 1529; & le 14 Octobre suivant, *Charles-Quint* l'obligea de lever le Siège. Les Turcs firent une nouvelle tentative en 1693: ils l'assiégèrent avec une Armée de plus de deux cens-

VIENNE.

* Voyez Tome I. des *Lettres*, p. 246. & suiv.

cens-mille hommes. L'Empereur *Léopold* VIENNE, qui régnoit alors, se retira avec toute sa Famille dans le Château de la Ville de *Lintz*, & il laissa le commandement de la Place au Comte de *Staremborg*, qui eut de terribles attaques à soutenir de la part des Turcs, qui pouffoient leurs ouvrages avec la dernière vigueur. La Place étoit aux abois, lorsque le Roi de Pologne *Jean Sobieski* vint au secours de *Vienne*, à la tête d'une Armée de Polonois. Il parut à la vue des Ennemis le 11 Septembre, & le lendemain il livra bataille. La victoire fut complète; les Turcs abandonnèrent leur Camp & leur Artillerie: les Vainqueurs firent un prodigieux butin; ils prirent entre autres une si grande quantité de Bœufs, que l'on dit qu'ils furent vendus cinq ou six florins la pièce. L'Empereur n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la levée du Siège, qu'il partit de *Lintz* pour se rendre à *Vienne*; il vit le Roi de Pologne en pleine campagne, & il donna à ce Prince de grandes marques de reconnoissance pour le service signalé qu'il venoit de lui rendre.

Vienne fut très endommagée dans ce Siège: une partie du Palais Impérial fut réduite en cendre, aussi-bien que plusieurs autres grands Edifices. L'Empereur pensa d'abord à réparer ces pertes, & le Palais fut rebâti; comme il étoit auparavant: Plusieurs Seigneurs firent aussi construire
des

VIENNE. des Palais magnifiques, desorte que dans peu de tems la Ville recouvrera sa première splendeur.

Le Palais Impérial n'a d'autre beauté que sa grandeur; du reste c'est peu de chose. Les Apartemens sont bas & sombres, & sans ornemens; les meubles sont très anciens: il n'est cependant guères de Princes qui aient un aussi beau Trésor en tapisseries, je ne sai pas pourquoi on n'en fait point d'usage. Les Apartemens de l'Impératrice Douairière étoient les seuls logeables: cette Princesse a eu soin de les faire exhausser, parqueter, & lambrisser; ce qui leur a donné un certain air de majesté, qu'ils n'avoient point auparavant. L'Apartment de cette Princesse est tendu de velours noir, suivant l'usage de la Cour Impériale, qui porte, que les Impératrices Veuves ne quittent jamais le deuil. La Chambre à coucher, & le Cabinet appelé la *Retirade*, sont les deux seules pièces qui ne sont point tendues de noir; tout l'ameublement est gris. Du reste, un Etranger qui verroit le Palais de *Vienne* sans être prévenu de ce que c'est, auroit peine à s'imaginer que c'est la demeure du premier Prince de l'Europe.

Le Palais de la *Favorite*, situé dans un Fauxbourg de *Vienne*, où l'Empereur passe l'Eté, est encore moins magnifique que celui de la Ville. C'est une fort grande

Maison, bâtie sur le grand-chemin, sans VIENNE
 avant-cour, sans symmétrie ni Architecture, & qui au-dehors a plutôt l'air d'un Couvent que d'une Maison Royale. Les dedans répondent parfaitement aux dehors : on monte aux Apartemens par un grand degré tout de bois, qui conduit à une Salle des Gardes, qui est une pièce d'une grandeur médiocre & sans aucun ornement; & de là on entre dans d'autres Apartemens à moitié meublés, & fort écrasés. C'est le défaut de tous les Apartemens. Les Jardins de ce Palais sont aussi peu de chose que le bâtiment; ils sont remplis de grands arbres fruitiers assez mal entretenus, & je n'y ai rien vu qui puisse former un coup d'œil gracieux.

Il s'en faut bien que les Seigneurs de la Cour soient aussi mal logés que l'Empereur; ils ont tous des Hôtels superbes, dans la Ville & dans le Fauxbourg. Le Palais du Prince *Eugène de Savoie* est le bâtiment le plus magnifique que l'on puisse voir; car soit que l'on s'attache à l'extérieur de l'édifice, ou que l'on examine les dedans, tout y est du meilleur goût & de la plus grande magnificence. La première Salle, qui fait la première pièce du grand Apartement, est toute boisée, & ornée de grands Tableaux qui représentent les principales Batailles que le Prince *Eugène* a gagnées. De cette Salle on passe dans une grande Antichambre, où

VIENNE. où l'on voit une tenture de tapisserie du fameux *Devos* de *Bruxelles* : cet habile Ouvrier y a représenté aussi parfaitement qu'il est possible, les principaux évènements de la Guerre. De cette Antichambre on entre dans la Chambre de lit : je n'ai jamais rien vu de si riche, que les meubles qui y sont ; la tapisserie est en bandes, pilastrée de velours vert en broderie d'or, avec des figures de petit-point d'un travail si parfait, qu'il semble que ce soit des signatures. Cette pièce est toute meublée dans ce goût-là. Le Cabinet qui suit après la Chambre de lit, est tout doré, & orné de tableaux & de glaces. En général, tout est superbe dans cet Appartement, tableaux, glaces, tables de marbre ; les bras, les chenets même, sont d'un travail très recherché. Je ne dois pas omettre nombre de Lustres des plus beaux : celui qui est dans la chambre de lit est le plus magnifique ; on m'a dit qu'il avoit coûté quarante-mille florins. Pour ce qui est des plafonds, lambris & autres morceaux de maçonnerie, ils sont à la vérité fort beaux, mais il y règne plus de magnificence que de goût.

Après avoir bien considéré les Appartemens du Prince, on me fit voir la Bibliothèque, qui est une des mieux conditionnées de l'Europe. Les Livres sont arrangés à faire plaisir, & les reliures magnifiques forment le plus beau coup d'œil du monde.

monde. C'est là que de tems en tems le Prince va se délasser des fatigues que lui donnent ses grands Emplois. VIENNE.

Ce Prince a un Jardin magnifique dans le Fauxbourg de *Vienne*. Ce Jardin est précédé d'une Cour, qui est séparée de la rue par une grille de fer très bien travaillée. On voit dans cette Cour une Pièce-d'eau d'une grandeur extraordinaire, qui est bordée des deux côtés de deux Allées de Maronniers qui conduisent à la Maison, ou pour mieux dire, au Château, car c'est un grand & superbe bâtiment. On y travailloit encore dans le tems que je l'ai vu. Cette Maison fait face au Jardin, & en occupe presque toute la largeur. Le Jardin est en pente, ce qui a donné l'idée d'y placer une fort belle Cascade au milieu. On voit à l'extrémité un fort beau bâtiment, qui en occupe toute la largeur. Il y a en bas un grand Salon tout revêtu de marbre de différente couleur, avec un plafond orné de belles peintures. De ce Salon on passe dans une Chambre sur la gauche; dont les plafonds & les lambris sont fort beaux. On entre ensuite dans un grand Cabinet, après lequel on trouve une Chambre de lit avec une Gallerie, qui est terminée par un grand Cabinet. Voilà ce qui se trouve à la gauche du Salon. A la droite, il y a un autre grand Appartement, & la Chapelle. Le derrière du

VIENNE.

bâtiment donne sur une grande Cour, où sont les Ecuries & Remises. C'est dommage que ce Prince, après toutes les dépenses qu'il a faites à ce bâtiment, n'ait pas acheté un terrain où l'Impératrice a depuis fait bâtir un Couvent: on le lui avoit conseillé dans le tems, & il le refusa, en disant qu'il ne vouloit pas acheter tout le Fauxbourg. Il doit être aujourd'hui bien fâché de n'avoir point fait ce marché, car le Couvent que l'Impératrice y a fait faire est d'une grande incommodité pour ce Prince, qui ne peut pas faire un pas chez lui, sans être vu des Religieuses.

De l'autre côté de la Ville il y a un autre Fauxbourg, qui est assez considérable. Les promenades y sont fort belles. Le *Prat*, par exemple, est un endroit fort fréquenté: c'est un Bois situé dans une Ile que forme le *Danube*. Il y a une affluence de monde étonnante, dans les beaux jours: c'est, à proprement parler, le *Bois de Boulogne* de *Vienne*. En revenant de cette promenade on en trouve encore une autre, que l'on appelle le *Jardin de l'Empereur*. C'étoit autrefois un beau Palais, mais à présent on n'en voit plus que les débris, les Turcs l'ayant brulé la dernière fois qu'ils ont assiégé *Vienne*. Le Jardin est grand, & on pourroit en faire quelque chose de beau avec peu de dépense; cependant il paroît qu'on n'y pense point: on m'a dit que c'étoit à cause d'une multitude

tude effroyable d'Insectes que le *Danube* VIENNE
 y attire, dans de certains tems, & qui
 font désertter ceux qui s'y promènent.
 Quand on peut y aller sans danger,
 c'est ordinairement sur le soir que le
 beau monde s'y assemble. Ce Jardin est
 accompagné d'un Bois fort beau, & bien
 percé par des Allées magnifiques. Voi-
 là, Madame, ce qu'il y a de plus confi-
 dérable en fait de bâtimens, à *Vienne*, &
 dans ses Fauxbourgs. Je vais à présent tâ-
 cher de vous donner une idée de cette
 Cour.

La Cour de *Vienne* est, à mon avis,
 la plus simple & en même tems la plus
 magnifique de l'Europe. Je m'explique.
 Si on s'arrête à l'extérieur de la Maison
 de l'Empereur, rien n'est si simple, ni
 même si lugubre. Ses livrées sont de drap
 noir, avec un galon de soie jaune &
 blanc. Ses Gardes sont à peu près aussi
 simplement vêtus, & d'ailleurs ils ne sont
 pas en grand nombre. Le Palais, com-
 me j'ai eu l'honneur de vous dire, est
 très peu de chose. Cependant, lorsque
 l'on considère la Cour en elle-même, que
 l'on voit ce nombre de grands & de pe-
 tits Officiers, cette quantité de riches
 Seigneurs qui font une grosse dépense, &
 que l'on fait quels sont les Princes qui
 sont au service de S. M. I., on est con-
 traint d'avouer qu'il n'est point de Cour en
 Europe aussi brillante que celle de *Vienne*.

VIENNE.

Dans le tems que j'y étois, l'Empereur avoit deux Frères de Roi à son service, deux Princes de Sang Royal, & un grand nombre de Princes de Maison Souveraine, ou d'autres Maisons titrées. Il n'y a point aussi de Cour, où l'on passe plus subitement de l'extérieur le plus simple, au plus magnifique; cela va même ordinairement au point, que l'on renonce absolument au bon goût, pour se surcharger du magnifique. Les jours de solennité, comme Naissance, Mariage, &c. on ne voit que dorure & diamans sans nombre. Ces sortes de Fêtes, que l'on appelle *Gala*, ne sont pas plutôt expirées, que chacun rentre dans le simple.

Après vous avoir donné cette idée générale de la Cour de *Vienne*, je vais vous en détailler les occupations ordinaires. Premièrement, dès que l'Empereur est levé, il se fait habiller; il lit ensuite quelques Dépêches; quelquefois il donne audience à quelque Ministre, ou il assiste au Conseil. Ensuite il va à la Messe, soit dans sa Chapelle, soit dans quelque autre Eglise, suivant la Fête. Les jours de cérémonie ou de Fête, il est accompagné par le Nonce & les Ambassadeurs. La marche de l'Empereur se fait alors avec assez de pompe: on voit à la tête de la marche quelques Palfreniers de l'Ecurie Impériale à cheval, ensuite un Ecuier, un carosse à six chevaux dans lequel

quel est le Grand-Ecuyer ; il est suivi des VIENNE.
 Chambellans, des Chevaliers de la Toi-
 son d'or, & des Ministres, tous à che-
 val, en habits & manteaux noirs garnis
 de dentelles ; après eux paroissent les Va-
 lets de pied & les Heiduques, habillés à
 l'antique, la tête découverte. Le carosse
 de LL. MM. II. vient après, au milieu
 de deux files de *Trabans* ou de Cent-Suif-
 fes. L'Empereur est toujours dans le fond,
 & l'Impératrice sur le devant, à moins que
 l'Empereur ne sorte pour aller à la cam-
 pagne, car alors l'Impératrice est assise à
 côté de S. M. I. Les Pages, & quelques
 petits Officiers de la Chambre, suivent à
 cheval. Ensuite on voit une Compagnie
 des Gardes du Corps, puis un carosse à
 vuide, & enfin trois ou quatre carosses
 à six chevaux, où sont les Dames de l'Im-
 pératrice. La marche est fermée par une
 Compagnie de la Garnison ordinaire de
Vienne, que la Ville entretient, & qui
 monte la garde au Palais de l'Empereur,
 S. M. I. n'ayant pour d'autres Gardes à
 pied.

Après la Messe, l'Empereur revient dans
 son appartement. Il est précédé par tou-
 te sa Cour, de même qu'à sa sortie. Le
 Nonce & les Ambassadeurs sont couverts,
 de même que l'Empereur. L'Impéra-
 trice & les Archiduchesses viennent en-
 suite, conduites chacune par le Grand-
 maitre de leur Maison.

VIENNE.

Lorsque l'Empereur est de retour dans son appartement, il se retire dans une chambre qu'on appelle la *Retirade*. S. M. I. y reste jusqu'à l'heure du dîner. Lorsque l'on a servi, le Grand-Chambellan en avertir l'Empereur, qui vient se mettre à table avec l'Impératrice, suivie de toutes les Dames. Un Chambellan, ou le Grand-Argentier, présente à laver à LL. MM. qui se placent ensuite dans deux fauteuils. La table ne m'a pas paru fort délicatement servie; la vaisselle est antique, & tous les plats étoient placés sans aucune symmétrie. LL. MM. II. ont chacune leurs plats en particulier; cela fait qu'ordinairement on sert de petits plats: j'ai même vu sur la table cinq ou six écuelles de soupe. L'Empereur se couvre dès qu'il est assis. Le Nonce & les Ambassadeurs se couvrent aussi, & se tiennent debout autour de la table, jusqu'à ce que LL. MM. aient bu. C'est un Chambellan qui leur présente à boire. LL. MM. boivent à la santé l'un de l'autre, après quoi le Grand-Maitre, le Grand-Chambellan, le Grand-Ecuyer & le Capitaine des Gardes s'avancent pour recevoir les ordres de l'Empereur, & savoir ce que S. M. veut faire dans l'après-dinée: les Dames-d'honneur & les Officiers de l'Impératrice demandent la même chose à cette Princesse: ensuite chacun se retire, à moins qu'il n'y ait Musique, ce qui arri-

ve assez souvent. Le dîner ne dure guères plus d'une heure. LL. MM. restent à table jusqu'à ce que tout soit desservi, on ôte même la nape devant eux; mais c'est pour en remettre une autre, sur laquelle le Grand-Argentier place un bassin & une aiguière de vermeil: c'est ainsi qu'il donne à laver à LL. MM. Le Grand-Chambellan présente la serviette à l'Empereur, & la Dame-d'honneur à l'Impératrice. LL. MM. passent ensuite dans leurs *Retirades*; souvent même ils sortent pour aller à la Chasse, ou pour tirer au blanc.

Lorsque l'Empereur tire au blanc, il y a plusieurs personnes nommées pour tirer avec S. M. Il y a des Prix distribués par ceux qui sont de la Confrérie des Tireurs. L'Empereur donne le premier Prix, l'Impératrice le second, & ensuite tous les Tireurs, suivant l'ancienneté de leur réception dans la Société. Au retour, l'Empereur donne Audience à ceux qui l'ont fait demander par le Grand-Chambellan, qui a eu soin de son côté de leur faire savoir l'heure à laquelle ils peuvent parler à S. M. Ces Audiences se font sans cérémonie: on y est introduit par le Chambellan de service. L'Empereur se tient debout & couvert; il est adossé contre une table; il a un dais au dessus de lui, & un fauteuil à côté. On fait trois génuflexions, l'une à l'entrée,

VIENNE.

l'autre au milieu, & la troisième lorsqu'on commence à parler. L'Empereur écoute avec attention, il répond avec bonté, & s'il y a eu quelque chose d'obscur dans ce qu'on lui a dit, il demande qu'on le lui explique. Lorsque l'on n'a plus rien à dire, on met un genou en terre, & on avance la main pour demander à baiser celle de l'Empereur; ce qu'il ne refuse jamais. On se retire ensuite en reculant, & en observant les trois révérences qu'on a faites en entrant. On observe les mêmes cérémonies aux Audiences des Impératrices. Pour en obtenir de l'Impératrice régnante, on s'adresse au Grand-Maitre de sa Maison, qui la demande, & fait ensuite favoir l'heure de la commodité de l'Impératrice. Il ne se trouve à ces Audiences qu'une Dame-d'honneur, qui se tient à une certaine distance, assez éloignée pour ne pas entendre ce qui se dit; & le Grand Maitre de la Maison de S. M. demeure à la porte dans l'Antichambre.

Il s'est glissé un abus étonnant dans la Cour de *Vienne*, au sujet des Audiences. Le lendemain qu'on l'a obtenue, les Domestiques du Grand-Chambellan & du Grand-Maitre viennent demander une récompense, pour le service que leurs Maîtres ont rendu d'annoncer à LL. Majestés. J'en ai même trouvé d'assez impertinens pour fixer la somme qu'ils prétendoient avoir. Les *Trabans* de la Cour,
ou

ou Cent-Suisses, & les Huiffiers, vien- VIENNE.
nent auffi fouhaiter une heureufe iffue de
l'Audience qu'on a obrenue, & le tout
pour attraper quelque chofe.

Auffi-tôt que les Audiencies font finies,
l'Impératrice paffe dans une Chambre
qu'on appelle *la Chambre des miroirs*, par-
ce que c'est l'unique de fon Apartement
où il y ait des glaces. S. M. trouve là
des Dames, qui lui baifent la main l'une
après l'autre; enfuite l'Impératrice fe met
à jouer. Il n'y a que des Dames qui aient
l'honneur de jouer avec elle, & qui aient per-
miffion d'entrer dans cette Chambre, ex-
cepté cependant l'Empereur, le Grand-
Chambellan, le Grand-Maitre, & les Prin-
ces parens de l'Impératrice, à qui S. M. veut
bien accorder cet honneur. Pendant le Jeu,
les Dames font affifes autour de la table,
fans observer aucun rang; ce n'est pas mé-
me comme en France, où l'honneur du
tabouret n'est affecté qu'aux Ducheffes; à
Vienne, celles dont on fait les Ducheffes,
font traitées comme fi elles l'étoient.

Il y a encore à *Vienne* un ufage tout
différent de ce qui s'observe dans les au-
tres Cours de l'Europe. Il n'y a point de
jours fixés pour les Apartemens, ni pour
le Cercle; les Dames envoient, quand
elles le jugent à propos, chez la Dame-
d'honneur, pour favoir d'elle à quelle heu-
re elles peuvent faire leur cour à l'Impé-
ratrice; elles fe rendent enfuite au Palais,
aux heures marquées. C 5 Vers

VIENNE.

Vers l'heure du souper, l'Empereur vient voir l'Impératrice : alors on quitte le Jeu. L'Impératrice se lève, & donne sa main à baiser aux Dames qui ne doivent point rester au souper. Après cela, LL. MM. vont se mettre à table. Elle est servie à peu près comme au dîner, à l'exception que c'est toujours chez l'Impératrice que se fait le souper. La table n'est éclairée que par deux bougies, que l'on relève trois ou quatre fois : c'est une Fille-d'honneur qui est chargée de cette fonction. Lorsqu'elle ôte le flambeau, elle fait une profonde révérence avant que de le donner à l'Argentier, qui mouche les bougies : ensuite elle fait une seconde révérence, lorsqu'elle place la bougie sur la table. Les jours de *Gala* ou de Fête, il y a musique pendant le repas. Après qu'on a donné à laver à LL. MM. la Grande-Gouvernante ou Dame-d'honneur présente la serviette à l'Empereur ; & une Fille-d'honneur, qui est en même tems Dame de la Clé d'or, la présente à l'Impératrice. Lorsque les Archiduchesses soupent avec LL. MM. on leur présente à laver dans le même bassin dans lequel s'est lavé l'Empereur ; une Fille-d'honneur leur présente la serviette, & après que l'Empereur s'est levé de table, les deux premières Archiduchesses présentent le chapeau à l'Empereur, & l'éventail & les gands à l'Impératrice : en l'absence des Archi-

Archiduchesses, c'est une Dame-d'honneur & une Fille-d'honneur, qui doit être outre cela Dame de la Clé d'or, qui ont cet honneur. Après cela, les Dames qui ont assisté debout au souper, baillent la main de l'Impératrice, dans le tems que S. M. passe de la Salle à manger dans la Salle des miroirs. Aussi-tôt que LL. MM. sont entrées dans cette Chambre, tout le monde se retire pour aller à l'Assemblée, qui étoit, dans le tems que j'étois à *Vienne*, chez Mad. de *Rabutin*. C'est là que l'on trouvoit tout le beau monde. Mr. le Prince *Eugène de Savoie* y venoit tous les soirs; ce Prince y avoit une partie de Piquet réglée avec Mad. la Comtesse de *Budiani*, & quelques autres Dames. On se retire vers les onze heures: c'est ordinairement à cette heure-là que l'on va dans les endroits où l'on doit souper. Il est rare cependant de trouver des gens qui soupent; tous les grands festins se donnent toujours à dîner, & on dine extrêmement tard.

Les Impératrices Douairières sont servies à table avec les mêmes cérémonies que l'Impératrice régnante. Elles mangent ordinairement seules, avec les Archiduchesses leurs Filles. L'Impératrice-Mère mangeoit toujours à son petit couvert; mais l'Impératrice Douairière mangeoit en public les Dimanches & les jours de Fête, ou de *Gala*.

J'ai eu l'honneur de vous dire, en vous par-

VIENNE. parlant des Apartemens des Impératrices Douairières, que ces Princesses ne quittent jamais le deuil. Cela ne regarde que leurs personnes : car leurs Officiers & autres Domestiques sont habillés de couleur. Cependant leurs Filles-d'honneur, quelque grand jour de *Gala* que ce puisse être, ne peuvent porter que des corps de robes à fond noir, brodé d'or & d'argent; leurs jupes sont de la couleur qu'elles les veulent porter. Ces Princesses n'assistent jamais à aucun Spectacle, ni Bal. Pour les Archiduchesses, l'usage de *Vienne* est, que celles qui sont Sœurs, soient habillées uniformément; elles doivent aussi être coiffées toutes en cheveux, les jours de cérémonie ou de *Gala*, de même que leurs Filles-d'honneur. Elles ne portent ordinairement que des habits de Cour; mais les jours de grande cérémonie, elles portent des habits faits à peu près comme des robes d'enfans: les jupes sont fort amples, avec de grandes queues.

Il y a ordinairement Opéra & Comédie, les jours de *Gala*. LL. MM. II. sont assises dans le Parterre: l'Empereur occupe la première place, & l'Impératrice est à sa gauche; les Archiduchesses sont sur la même file. Tous ceux de la Famille Impériale ont des fauteuils de même grandeur & de même hauteur, avec un guéridon derrière, sur lequel il y a
une

une bougie. Les Opéra sont magnifiques VIENNE.
 pour les décorations & les habits ; les
 connoisseurs m'ont assuré que la Musi-
 que en étoit excellente : pour moi, je les
 ai trouvé aussi tristes que la plupart des
 Opéra d'Italie , parce que les uns & les
 autres ne sont point accompagnés de
 Danfes ni d'aucun agrément.

Je crois, Madame, avoir rapporté, à
 peu de chose près , ce qu'il y a de re-
 marquable à *Vienne*, soit à la Cour, soit
 à la Ville. Je vais vous parler à présent
 en peu de mots des personnes qui com-
 posoient cette auguste Cour , dans le
 tems que j'y ai demeuré.

Charles VI occupoit alors le Siège Im-
 périal. Ce Monarque est le second Fils
 de l'Empereur *Léopold*. Après la mort
 de *Charles II*. Roi d'Espagne, il fut re-
 connu Roi par tous les Princes de la
 Grande-Alliance: il prit alors le nom de
Charles VI. Il passa dans son Royaume ,
 & fit voir à la Nation Espagnole, qu'il
 étoit digne d'être leur Maître. La mort
 de l'Empereur *Joséph* , son Frère aîné,
 le fit repasser en Allemagne : ce fut à
Gènes qu'il apprit qu'il étoit élu Empe-
 reur. J'ai eu l'honneur de vous faire le
 récit de la cérémonie de son Sacre. Le
 Règne de ce Monarque a été signalé
 par des évènements heureux: la fameuse
 Paix conclue avec la France, a rendu à
 l'Empire la tranquillité dont il avoit été
 privé

VIENNE.

privé depuis longtems : celle qui a été faite quelques années après avec les Turcs, a assuré le bonheur de la Hongrie & de tous les Pays héréditaires.

L'Impératrice se nomme *Elizabeth-Christine de Wolfenbuttel-Blankenberg*. C'est une Princesse qui joint à toutes les qualités de l'esprit, l'extérieur le plus avantageux. C'est la plus belle personne de sa Cour, & il est aisé de voir à son port majestueux, que la Nature l'a formée pour porter une des premières Couronnes du monde. Elle est très magnifique en habits, & sur-tout en diamans, dont elle a pour plusieurs millions. Le nombre en augmente tous les jours, par les présens considérables que lui fait l'Empereur. Ce Prince rend justice au mérite de son auguste Epouse, qui de son côté ne pense qu'à lui donner des preuves de son attachement. Il est impossible de trouver une union plus parfaite, que celle qui règne entre LL. MM. II. Il y a trois Princeses de ce Mariage. Je n'ai eu l'honneur de voir que les deux premières, la troisième est née quelques années après mon Voyage de *Vienne*.

Celle qui tenoit le premier rang après l'Impératrice & les Archiduchesses ses Filles, étoit l'Impératrice Douairière de l'Empereur *Léopold*, *Léonore-Magdeleine-Thérèse de Neubourg*. C'étoit l'exemple de toute la Cour, pour la piété : elle passoit la plus gran-

grande partie de son tems en prières auprès des Autels, ou bien elle s'occupoit à faire des charités, qui étoient toujours très abondantes. La grandeur de sa naissance sembloit l'importuner, & elle voyoit avec peine les honneurs que son rang & son mérite lui attiroient. Elle est morte dans un âge assez avancé. Elle avoit eu plusieurs Princes & Princesses, de l'Empereur *Léopold. 1^o. Joseph-Jacob*, mort Empereur à Vienne le 17 Avril 1711; 2^o. *Charles*, aujourd'hui règnant; & trois Archiduchesses, l'une mariée au Roi de *Portugal*, l'autre Gouvernante des *Pays-Bas*, & la troisième qui réside à la Cour de *Vienne*.

VIENNE.

L'Impératrice Douairière de l'Empereur *Joseph*, fait aussi sa résidence à *Vienne*: elle se nomme *Wilhelmine-Amélie*. Elle est Fille du feu Duc de *Hanover*, Oncle du Roi d'*Angleterre*. Ce Prince est mort sans laisser d'Enfans mâles. La Princesse, après la mort du Duc son Père, vint passer quelque tems en France; & Mad. sa Sœur aiant épousé le Prince de *Modène*, elle l'accompagna dans ce pays, où elle demeura jusqu'à son mariage, qui fut conclu à *Modène* avec l'Empereur *Joseph*, alors Roi des Romains. Le Duc son Beau-frère l'épousa par Procuration. Elle vint ensuite à *Vienne*, où elle fit l'admiration de toute la Cour, non seulement par le brillant de son extérieur, mais encore par les autres qualités dont

VIENNE.

la Nature l'a douée. Elle a eu soin de cultiver son esprit par beaucoup de lecture, & sur-tout par l'étude des Langues auxquelles elle s'est appliquée, & avec fruit: elle possède le François & l'Italien, aussi parfaitement que sa Langue naturelle. Cette Princesse a eu plusieurs Enfans de l'Empereur son Epoux, dont il n'est resté que deux Princeses; l'une s'appelle *Marie-Joséphé*, mariée au Prince Electoral de *Saxe*, aujourd'hui Roi de *Pologne*; & la seconde *Marie-Emilie*, mariée au Prince Electoral de *Bavière*, aujourd'hui Electeur.

Voilà, Madame, quelles étoient les personnes qui composoient la Famille Impériale. J'eus l'honneur, peu de jours après mon arrivée, de baiser la main à toute cette auguste Maison. Je fus ensuite présenté aux Ministres: de sorte qu'en fort peu de tems, je fus connu de toute la Cour. Je fus assez heureux pour m'y faire des Amis de considération, qui n'attendoient pas que je leur fisse une cour assidue, pour me donner des marques de leur bonne volonté. Ils prièrent le Prince *Eugène* de m'employer. J'eus l'honneur de le saluer, & je lui remis des Lettres de recommandation que l'Electeur Palatin m'avoit données pour lui. Ce Prince me reçut avec beaucoup de bonté, & il me dit qu'il ne pouvoit m'assurer de me placer, parce que les

Co-

Colonels dispofoient de tous les Emplois de leurs Régimens ; mais qu'il ne laiffe-
roit pas de me faire plaifir dans tout ce qui dépendroit de lui. Et effet, quelque tems après, il eut la bonté de parler pour moi au Comte *Max. . . de S . . .* qui me donna une Compagnie dans fon Régiment qui étoit en *Sicile*. Je fus bien charmé de ce préfent, & je m'imaginai qu'enfin la Fortune s'étoit laffée de m'être toujours contraire. Cependant, après les premiers mouvemens, je fis quelques réflexions qui me rejettèrent dans mon ancienne mélancolie. Je n'étois point en argent, & j'entrevoyois que je ne pouvois me difpenfer de faire une dépenfe confidérable. Outre cela, j'avois quelques petites dettes, que je voulois acquitter avant que de fortir de *Vienne* ; il faloit un peu remonter mon équipage, qui étoit affez délabré ; & enfin il faloit aller en *Sicile* : toutes chofes qui demandoient beaucoup de dépenfe. Ce fut dans cette occafion que je reçus de nouvelles preuves de l'attachement de mes Amis : chacun s'intéreffa pour moi efficacement. Mlle. de *K . . .* Fille-d'honneur de l'Impératrice Douairière, me procura une gratification de *S. M. I.* ; & Mad. la Comteffe de *W . . .* chez qui j'allois tous les jours, me fit une avance de mille ducats, en me difant, que je les lui payerois quand je le pourrois, ou plutôt, quand je ferois

VIENNE.

Lieutenant-Général. Elle accompagna une action si généreuse, d'un discours véritablement sage & Chrétien, & qui sembloit plutôt venir d'une Mère que d'une Amie. Cette Dame avoit été sensiblement touchée de mon changement de Religion, & elle m'aidoit d'autant plus volontiers à terminer mes affaires, qu'elle appréhendoit que je ne succombasse à la tentation de redevenir Protestant, pour obtenir de l'Emploi dans ma Patrie.

Vous voyez, Madame, par ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire, que j'étois en état de sortir de *Vienne* avec honneur. Aussi ne m'y arrêtai-je pas longtems: je n'y restai que pour être témoin de deux grandes solennités, dont je vais vous faire la description. La première fut l'Entrée d'un Ambassadeur Turc; & la seconde, le Mariage de l'Archiduchesse *Marie-Josèphe* avec le Prince Electoral de *Saxe*. Ce fut dans ces deux circonstances, que la Cour Impériale fit montre de toute sa magnificence.

Pour ce qui regarde l'Entrée de l'Ambassadeur, on peut dire qu'il n'y avoit du magnifique que de la part de la Cour Impériale; car en vérité, tout son cortège & ses équipages étoient très peu de chose. Cet Ambassadeur s'appelloit *Ibrahim Bacha*: il avoit avec lui une Suite de six-cens hommes, tous assez mal vêtus. En attendant le jour de l'Entrée, il séjourna dans

dans un Camp qu'il avoit fait construire à deux lieues de *Vienne*. J'y allai pour le voir, avec quelques-uns de mes Amis: il nous reçut avec beaucoup de politesse, & nous fit présenter du café & des confitures. Pendant cette collation, j'examinai avec soin tout l'intérieur de la Tente, qui étoit véritablement superbe, & des plus grandes que j'aye jamais vu. La terre étoit couverte de tapis magnifiques, sur lesquels il y avoit une espèce de drap de pied, de satin cramoisi brodé d'or; c'étoit là qu'étoit assis l'Ambassadeur: il étoit entouré de riches carreaux de satin cramoisi brodé d'or. Sur le même drap de pied, à la droite de l'Ambassadeur, étoit assis de côté le Secrétaire de l'Ambassade. Il y avoit autour de l'Ambassadeur une vingtaine de Turcs, passablement habillés, parmi lesquels il y avoit trois ou quatre jeunes Hommes d'une grande beauté & très bien faits. J'y remarquai entre autres un More, qui étoit l'homme le mieux fait que j'aye jamais vu: il étoit plus richement vêtu que les autres Turcs, & à ce qu'on m'a dit, particulièrement considéré de l'Ambassadeur. Après que nous lui eumes parlé quelque tems, nous primes congé de lui: il nous offrit poliment de nous faire voir son Camp; nous acceptames cette offre avec plaisir, & nous partimes, aiant avec

VIENNE.

VIENNE.

nous un homme que l'Ambassadeur nous donna pour nous conduire.

Ce Camp occupoit plus de terrain qu'il n'en auroit falu pour deux-mille hommes. Les Tentes étoient fort éloignées les unes des autres, & placées sans aucun ordre. Les chevaux, les bœufs, les chameaux, tout étoit pêle-mêle. Les Equipages qui appartenoient personnellement à l'Ambassadeur, étoient dans une espèce de Parc, que formoient des toiles semblables à celles dont on se sert dans les Chasses. Tout étoit extrêmement mal-propre; les petits Domestiques, sur tout, étoient les Messieurs les plus dégoûtans que j'aye jamais vu: ils n'avoient point d'habits sur le corps; ce n'étoit précisément que des lambeaux. Les principaux Domestiques étoient un peu moins mal; plusieurs d'entre eux nous firent politesse, & voulurent nous régaler dans leurs Tentes.

Quelques jours après notre visite, l'Ambassadeur fit son Entrée en grande cérémonie. Le Maréchal de la Cour fut au-devant de lui jusqu'à une demi-lieue de *Vienne*, à la tête de la Magistrature de la Ville, des Affranchis de la Cour, de tous les Corps des Marchands & de ses Gentilshommes, tous bien montés & magnifiquement habillés. L'Ambassadeur étoit dans un de ses carosses trainé par deux méchans chevaux: c'étoit un petit chariot assez bas, fait à peu près comme les chariots

riots couverts de Hollande, excepté qu'au lieu de toile cirée ou de cuir, il étoit couvert de drap rouge. Lorsque l'Ambassadeur & le Maréchal de la Cour furent près l'un de l'autre, ils mirent tous deux pied à terre, & après les complimens de part & d'autre, ils montèrent à cheval. On portoit devant l'Ambassadeur trois Queues de cheval & l'Etendard de *Mahomet*, qui est un grand Drapeau de taffetas verd, tout parsemé de Croissans d'or. Celui qui le portoit étoit à cheval, & afin que le bout du Drapeau ne trainât point à terre, un homme à pied en portoit les coins. L'Ambassadeur étoit précédé de tout son Equipage, dans lequel il y avoit une demi-douzaine de chariots couverts de guenilles, & trainés chacun par quatre haridelles, qui étoient conduites par des chartiers dont les habits étoient très mal en ordre. Après cet Equipage, on voyoit les Officiers de l'Ambassadeur; ensuite, douze chevaux, dont le Sultan faisoit présent à l'Empereur. Derrière l'Ambassadeur marchoit une Compagnie de *Spabis*, qui portoient des lances, au bout desquelles on voyoit de petits Etendarts de différentes couleurs. Ceux-ci étoient suivis d'une Compagnie de *Fanissaires*, qui, quoiqu'assez mal vêtus, avoient cependant un air fort guerrier. Ils avoient les bras & les jambes

VIENNE.

nuds. La marche étoit fermée par un Régiment de *Houffars*.

Ce cortège passa devant le Palais appelé *la Favorite*, où l'Empereur & l'Impératrice le virent défiler. Il traversa ensuite toute la Ville ; il passa le pont du *Danube* dans le Fauxbourg de *Léopoldstat*, où on avoit préparé une Maison, conformément à l'ancien usage, qui est, que jamais Ambassadeur Turc ne peut demeurer à *Vienne*.

L'Ambassadeur témoigna être scrupuleux observateur du Cérémonial : il eut bien de la peine à consentir que les Janissaires portassent le mousquet sur l'épaule lorsqu'ils passeroient devant le Palais de la *Favorite* où étoit l'Empereur ; il disoit pour s'excuser, que les Janissaires ne marchent pas ainsi, même en présence du Sultan. Il fut aussi pointilleux sur quelques autres bagatelles, auxquelles cependant on le contraignit de se soumettre, en le menaçant qu'il ne feroit point d'Entrée. L'Ambassadeur de son côté, pour témoigner son ressentiment, ne fit porter que deux Queues de cheval élevées, & la troisième baissée : mais voyant qu'on se mettoit peu en peine de sa colère, il revint bientôt à lui, & alors on lui fit politesse. Il témoigna être fort amateur du bon ordre, & il fit châtier rigoureusement quelques-uns de ses Domes-

tiques qui avoient commis quelques excès.

Pendant le séjour de l'Ambassadeur à *Léopoldstat*, on ne voyoit que Turcs à *Vienne*, dont la plupart, qui n'étoient jamais sortis de chez eux, donnoient tous les jours quelque scène au public, par la surprise que leur causoit tout ce qu'ils voyoient. J'en vis un, un jour, entrer dans l'Eglise de *S. Etienne*, dans le tems qu'on n'y officioit pas: il n'y avoit même presque personne alors. J'eus la curiosité de le suivre de loin & d'examiner toutes ses figures, qui me réjouirent beaucoup. Le Chœur fut l'endroit où il fit paroître le plus d'étonnement: la forme des Sièges des Ecclésiastiques, la construction du Maître-Autel, en un mot, tout étoit nouveau pour lui. Mais ce qui parut l'embarasser le plus, ce fut une Lampe magnifique qui est au milieu du Chœur: il tourna long-tems de tous côtés, sans paroître sortir d'embarras; sans doute qu'il ne pouvoit concevoir, comment on pouvoit faire pour l'allumer. Cependant, après avoir un peu raisonné avec lui-même, il remarqua un cordon qui tenoit au bas: il s'avisait de le tirer; & sentant que tout venoit à lui, il descendit la Lampe jusques en-bas. Je remarquai qu'il étoit très content d'avoir su se donner un éclaircissement dans la difficulté qui l'inquiétoit; & trouvant là du feu tout près, il jugea à propos d'y allumer une longue pipe qu'il

VIENNE.

tira de sa poche, ce qu'il fit avec une tranquillité dont je ne pus m'empêcher de rire. Il remit ensuite la Lampe comme elle étoit auparavant, & il s'en alla.

Peu de jours après l'Entrée de l'Ambassadeur Turc, on fit la cérémonie du Mariage de l'Archiduchesse *Marie-Josèphe* avec le Prince Electoral de *Saxe*. Il y avoit longtems que ce Mariage avoit été projeté: on prétend même que l'Empereur *Josèph* avoit promis par écrit au Roi de Pologne, de donner sa Fille ainée au Prince Electoral, à condition qu'il se feroit Catholique. Cependant, ce Mariage étant resté indécié, le Prince Electoral de *Bavière* se mit sur les rangs; ce qui embarrassa beaucoup la Cour de *Vienne*, qui ne savoit pour qui se déterminer. La Cour de *Saxe* employa dans cette Négociation le Comte de *Wackerbarth*. Peu après, le Prince Electoral vint en personne à la Cour de *Vienne*, & lorsqu'il fut obligé d'en partir, il y laissa le Comte de *Lagnasco*, pour veiller à ses intérêts. Le Comte obtint enfin le consentement de l'Empereur. Le Comte de *F. . .* vint ensuite, en qualité d'Ambassadeur, pour demander solennellement la Princesse à l'Empereur. La demande se fit avec beaucoup de solennité. Comme j'étois curieux de savoir les cérémonies usitées en pareilles occasions, je me rendis chez le Comte de *F.* le jour qu'il devoit partir
pour

pour l'Audience de l'Empereur. Je vis arriver le Comte d'*Oropesa*, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'or & Chambellan de l'Empereur; il étoit dans un carosse à six chevaux, suivi d'un second carosse aussi à six chevaux, aux Armes & aux livrées de l'Empereur. Les Valets de pied de S. M. I. & les Laquais du Comte marchaient aux portières du premier carosse. Le Comte de F. . . reçut le Comte d'*Oropesa* à la descente du carosse; il le conduisit dans une Chambre où l'on avoit placé deux fauteuils sous un dais de velours cramoisi, enrichi de broderie & de crépines d'or, sous lequel on avoit mis le Portrait du Roi de Pologne. Les deux Comtes se placèrent dans les fauteuils, l'Ambassadeur donnant la droite au Comte: ils se couvrirent tous deux, & parlèrent pendant un quart-d'heure. Ils sortirent ensuite: l'Ambassadeur monta le premier dans le carosse de l'Empereur, & se plaça seul dans le fond; le Comte d'*Oropesa* se mit sur le devant. Quatre des principaux Gentilshommes Saxons de la suite de l'Ambassadeur montèrent dans le second carosse. Ensuite on se mit en marche, qui s'ouvrit par un des carosses de la Cour, suivi d'un Officier de l'Ambassadeur à la tête de 24 Laquais de S. E. Le carosse des deux Comtes suivoit après: les portières étoient gardées par les Valets de pied de l'Empereur & les Laquais du Comte d'*O-*

VIENNE.

ropesa. Huit Pages de l'Ambassadeur marchoient ensuite, dont quatre étoient habillés à l'Allemande, & quatre à la Polonoise : leurs habits étoient de velours bleu galonné d'or. Quatre Garçons de la Chambre, vêtus de drap bleu galonné d'or, suivoient les Pages; & enfin trois carrosses de l'Ambassadeur, chacun de six chevaux, fermoient la marche. Ce fut ainsi que le cortège arriva au Palais. Le premier carrosse de l'Ambassadeur entra seul dans la Cour intérieure, les deux autres demeurèrent dans la première Cour. L'Ambassadeur trouva l'Empereur sous un dais; il lui demanda l'Archiduchesse en mariage au nom du Roi son Maître, pour le Prince Electoral. L'Empereur lui répondit, qu'il le vouloit bien, à condition que l'Impératrice Mère de l'Archiduchesse, & l'Archiduchesse elle-même, y consentiroient. Au sortir de l'Audience, l'Ambassadeur fut conduit chez l'Impératrice régnante, & chez l'Impératrice Mère, auxquelles il dit à peu près la même chose qu'à l'Empereur. Les Princesses répondirent, que si l'Empereur le vouloit, & que l'Impératrice *Amélie* & l'Archiduchesse y consentissent, elles verroient conclure ce mariage avec plaisir. L'Ambassadeur fut ensuite conduit à l'Audience de l'Impératrice *Amélie*, à qui il fit la même demande, en lui faisant part des réponses qu'il avoit eues de l'Empereur & des

Impératrices. L'Impératrice fit réponse, VIENNE.
 qu'elle n'avoit point d'autre volonté que
 celle de l'Empereur, que l'alliance du
 Prince Electoral lui faisoit plaisir, &
 qu'elle espéroit que l'Archiduchesse sa
 Fille n'y auroit aucune répugnance; &
 qu'elle alloit à l'instant l'informer de ses
 intentions. En même tems elle se tour-
 na vers Madame la Comtesse de *Caraffa*,
 sa Dame-d'honneur, & lui ordonna de
 faire venir l'Archiduchesse. Cette Prin-
 cesse étoit dans une chambre voisine;
 elle vint aussi-tôt, richement parée. L'Im-
 pératrice lui dit ce que l'Ambassadeur ve-
 noit de lui dire de la part du Roi de Po-
 logne, au sujet de son Mariage avec le
 Prince Electoral son Fils: elle ajouta,
 que l'Empereur, les Impératrices, & el-
 le avoient consenti qu'elle épousât ce Prin-
 ce; que cependant, on la laissoit la maî-
 tresse de sa destinée, & que l'Empereur
 ne prétendoit pas la contraindre. L'Archiduchesse répondit, qu'elle n'avoit rien
 qui la détournât de ce Mariage, & qu'elle
 obéissoit avec respect aux ordres de
 LL. MM. II. Après cette déclaration,
 l'Ambassadeur s'avança, & adressant la
 parole à l'Archiduchesse, il lui présenta
 le Portrait du Prince Electoral enrichi de
 diamans. Cette Princesse l'accepta, &
 sans le regarder, elle le présenta à l'Im-
 pératrice sa Mère. L'Impératrice, après
 l'avoir regardé avec attention, voulut
 l'at-

VIENNE. l'attacher au corps de robe de l'Archiduchesse; mais l'Ambassadeur pria S. M. I. de lui accorder cet honneur. Après cette cérémonie, l'Ambassadeur s'en retourna à son Hôtel, de la même façon dont il étoit venu.

L'Empereur, l'Impératrice règnante, & l'Impératrice Mère, se rendirent chez l'Impératrice Douairière; où, après les complimens de félicitation, LL. MM. dînèrent ensemble. Le soir, l'Empereur & les Impératrices allèrent rendre visite à l'Archiduchesse fiancée. Toute la Cour y étoit. Il y eut grand Jeu, après lequel LL. MM. Imp. & les Archiduchesses allèrent souper chez l'Impératrice *Amélie*.

Quelques jours après, l'Ambassadeur de Pologne se rendit encore en cérémonie, mais dans ses carosses, au Palais de la *Favorite*, où, en présence de toute la Famille Impériale, de tous les Ministres & Conseillers privés, & des Chevaliers de la Toison d'or, il renonça solennellement, au nom du Roi son Maître & du Prince Electoral de Saxe, au droit de succession, en cas qu'il plût à Dieu que l'Empereur vînt à mourir sans postérité mâle. Le Comte de *Zinzendorff*, Chancelier de la Cour, lut tout haut l'Acte de renonciation; après quoi l'Empereur demanda le consentement de l'Archiduchesse; cette Princesse y aiant consenti, l'Empereur lui ordonna d'en prêter Serment; ce qu'elle fit entre
les

les mains de l'Archevêque de *Valence*. Ce Prélat étoit en habits pontificaux, devant un Autel qu'on avoit dressé dans cette Chambre: il présenta à la Princesse le Livre des Evangiles, sur lequel elle renonça solennellement aux droits de succession. L'Ambassadeur jura la même chose, au nom du Roi son Maître, & du Prince Electoral de Saxe. VIENNE.

Quelques jours après, le Prince Electoral partit de *Dresde*, & se rendit dans une maison qu'on lui avoit préparée à deux lieues de *Vienne*. Il envoya avertir l'Empereur de son arrivée; il en fit part aussi aux Impératrices & aux Archiduchesses. L'Empereur lui dépêcha à son tour le Comte *Molard* Grand-Maitre des Cuisines, & les Impératrices & les Archiduchesses des Gentilshommes de leurs Maisons, pour le complimenter sur son arrivée. Le lendemain, le Prince vint *incognito* dans le Couvent de Religieuses, fondé par l'Impératrice *Amélie*. Cette Princesse s'y étoit rendue avec les deux Archiduchesses ses Filles. L'entrevue ne dura qu'une demi-heure. L'Archiduchesse fiancée & le Prince Electoral de Saxe descendirent dans l'Eglise, & s'y confessèrent: ensuite le Prince s'en retourna à sa maison, qui étoit, comme j'ai eu l'honneur de vous dire, à deux lieues de *Vienne*. Il en revint le lendemain, à six heures du soir; il descendit

VIENNE. dit au Palais de la *Favorite*, où on le conduisit dans l'Appartement du Grand-Chambellan; le Prince y changea d'habit; ensuite le Grand-Chambellan le conduisit chez l'Empereur. S. M. I. le mena chez l'Impératrice. Les deux Impératrices Douairières y étoient, avec toutes les Archiduchesses. L'Empereur leur présenta le Prince. On passa ensuite à la Chapelle, dans l'ordre suivant. Tous les Seigneurs & Dames de la Cour ouvrirent la marche. Ensuite parut le Prince Electoral, aiant devant lui un des Gentilshommes de sa Chambre, qui portoit un bougeoir. L'Empereur suivoit immédiatement le Prince; ensuite les trois Impératrices: les deux Douairières marchoient aux deux côtés de l'Archiduchesse fiancée, l'Impératrice régnante marchoit la première, & passoit par-tout la première. Elle avoit un habit couleur de feu & argent, garni de diamans; & sa coiffure étoit toute remplie de perles en poire. L'Archiduchesse, que je nommerai désormais *Princesse Electorale*, étoit aussi très richement habillée: elle portoit un vertugadin; son habit étoit de brocard d'argent brodé de diamans. Après la Princesse, marchoient les trois Archiduchesses l'une après l'autre, menées chacune par leurs Ecuyers: ces Princesses étoient suivies de leurs Dames, qui étoient d'une magnificence extraordinaire.

dinaire. Aussi-tôt que le Prince Electoral & la Princesse furent arrivés à la Chapelle, ils reçurent la bénédiction nuptiale de l'Evêque de *Vienne*. La cérémonie finie, la Famille Impériale retourna dans le Cabinet de l'Impératrice; ils y demeurèrent près de deux heures, après lesquelles ils allèrent se mettre à table dans le même ordre qu'ils avoient observé en allant à l'Eglise. La Salle du festin étoit extraordinairement parée. La table étoit élevée sur une estrade de trois marches, qui formoit un quarré beaucoup plus long que large. L'Empereur & les trois Impératrices se placèrent à un bout, la Princesse Electorale occupoit la droite de la table & de l'Impératrice Mère, le Prince Electoral étoit à la seconde place à la droite de la Princesse; il n'avoit qu'une chaise à dos, & il étoit servi par un de ses Chambellans, tandis que la Princesse & les Archiduchesses avoient des fauteuils & étoient servies par les Chambellans de l'Empereur. Vis à vis la Princesse, à la gauche de l'Impératrice *Amélie*, étoient assises l'Archiduchesse sa Fille & les deux Archiduchesses Sœurs de l'Empereur. Les Dames de la Cour entouroient la table; elles demeurèrent debout jusqu'à ce que LL. MM. II. eurent bu pour la première fois; elles allèrent ensuite souper à des tables servies dans différentes Salles, & revinrent au dessert. Le nombre des services

VIENNE. vices fit durer longtems le souper, qui fut d'ailleurs animé par une excellente Musique. On avoit dressé dans cette même Salle une espèce de Tribune pour l'Ambassadeur Turc, qui vit tout le souper; il avoit avec lui une trentaine de ses Domestiques. On eut soin de lui faire servir des confitures & des rafraichissemens, & l'Interprète lui aiant demandé ce qu'il pensoit de la magnificence de la Cour de *Vienne*, il répondit assez galamment, que tout ce qu'il y avoit de plus magnifique dans cette fête, étoit effacé par la personne de l'Impératrice.

Après le souper, les Impératrices Douairières conduisirent la Princesse dans son Appartement, & elles ne se retirèrent que lorsqu'elle fut couchée. Le lendemain, le Prince & la Princesse reçurent les complimens de toute la Cour; ils dînèrent ensuite avec l'Empereur & les Impératrices, & le soir ils assistèrent à la représentation d'un Opéra nouveau, fait à l'occasion de leur Mariage. L'Empereur y étoit, assis comme à l'ordinaire, aiant à sa gauche l'Impératrice, & tout de suite sur la même ligne les Archiduchesses. Mad. la Princesse Electorale conserva le pas que sa naissance lui donnoit. Le Prince Electoral étoit assis sur la même ligne que l'Empereur, mais après toutes les Archiduchesses. L'Opéra fut des plus magnifiques; je le trouvai cependant fort ennuyeux: il est

est vrai qu'il fut trop long, & d'ailleurs il faisoit une chaleur insupportable. Après l'Opéra, la Famille Impériale soupa ensemble. Le lendemain le dîner se passa de même: ce fut le dernier repas que le Prince & la Princesse firent à *Vienne*; dès qu'ils furent levés de table, ils prirent congé de l'Empereur & des Impératrices, & prirent la route de *Dresde*. Il survint quelque difficulté, touchant le Cérémonial qui devoit s'observer au passage de la Ville de *Prague*: pour les éviter, le Prince Electoral prit les devans, & passa autour de la Ville. La Princesse y fit une Entrée.

Aussi-tôt après le départ de la Princesse, je pensai au grand Voyage que j'avois à faire pour joindre mon Régiment, qui, comme j'ai eu l'honneur de vous dire, étoit en *Sicile*. Comme ce Voyage devoit naturellement m'éloigner pour longtems de ma Patrie, je voulus auparavant mettre ordre à mes affaires. Pour cela je demandai un Congé d'un mois, & je m'en allai à *Dresde*, d'où je mandai à mon Homme d'affaires de me venir trouver. Je préfèrai le séjour de *Dresde* à celui de *Berlin*, tant à cause de la solennité de l'Entrée de la Princesse, dont j'étois bien aise d'être témoin, qu'à cause des ennemis que j'avois à la Cour de Prusse, qui auroient peut-être fait jouer quelque ressort pour me desservir auprès du Roi. Je

DRESDE.

partis donc de *Vienne* peu de jours après la Princesse Electorale, & j'arrivai à DRESDE le même jour que S. A. y fit son Entrée. Les préparatifs pour recevoir la Princesse étoient de la dernière magnificence ; il auroit été difficile d'imaginer quelque chose de plus riche & de plus galant. Pour vous donner quelque idée de la magnificence Polonoise, je reprendrai mon récit depuis le départ de la Princesse, de la Ville de *Prague*.

Aussi-tôt que le Roi fut averti que la Princesse étoit sortie de *Prague*, il envoya au-devant d'elle le Comte de *Wackerbarth* Grand-Maitre de l'Artillerie, à la tête de plusieurs Gentilshommes. Le Comte rencontra la Princesse sur les confins de *Bohème* ; il la complimenta de la part du Roi, & lui présenta les Officiers que S. M. lui envoyoit pour la servir ; car jusques-là, elle avoit été servie par les Officiers de l'Empereur, qui l'avoit toujours défrayée. S. A. continua son chemin jusqu'à *Pirna*, première Place de *Saxe* : elle y fut reçue par le Prince Electoral, & saluée par le canon du Château de *Sonnenstein*. Le lendemain à 7 heures du matin, le Prince & la Princesse s'embarquèrent sur le *Bucentaure* ; c'étoit une Galère richement équipée, & ainsi nommée parce qu'elle étoit construite sur le modèle du *Bucentaure* de *Venise*. LL. AA. descendirent ainsi l'*Elbe* jusqu'à une demi-lieue

lieue de *Dresde*. Leur Galère étoit ac- DRESDE.
compagnée de cent Gondoles peintes &
richement dorées, de douze Frégates de
six & douze pièces de canon ; tous les
Gondoliers & Matelots avoient des pour-
points de satin bleu-céleste, & des culot-
te de satin jaune galonnées d'argent. Ce
fut au milieu de cette Flotte galante, di-
gne de *Tbétis* & d'*Amphitrite*, que le
Prince & la Princesse arrivèrent à une
demi-lieue de *Dresde*.

Le Roi s'étoit rendu en Cavalcade au
Lieu du débarquement de la Princesse,
quelques heures avant son arrivée. S. M.
étoit accompagnée des Seigneurs de sa
Cour, tous magnifiquement parés. Le
Roi sur-tout avoit un habit extrêmement
riche: il étoit de velours ras, pourpre,
garni de diamans pour la valeur de deux
millions d'écus. Il faisoit porter devant
lui son Guidon, par un Polonois armé de
pied en cap. A son arrivée au Lieu du
débarquement, il avoit fait la revue du
Cortège qui devoit composer l'Entrée; &
ensuite il s'étoit retiré dans une Tente ma-
gnifique, doublée de velours jaune à ga-
lons d'argent, en attendant l'arrivée de la
Princesse.

Dès que le *Bucentaure* fut à portée d'être vu, il fit trois décharges de toute son
artillerie. Cinq *Yachts* qui étoient à l'an-
cre sur l'*Elbe* vis-à-vis la Tente du Roi,
& les Batteries du rivage, répondirent

DRESDE. de tout leur canon. Pendant ce tems, le Roi descendit sur un pont fait exprès, & couvert d'un tapis verd parsemé de fleurs; & il alla jusqu'aux Vaisseaux. On arrêta le Bucentaure, & la Princesse se mit en devoir de venir au-devant du Roi. Lorsqu'elle fut près de lui, elle voulut lui baiser la main: mais ce Monarque l'embrassa tendrement, & la conduisit à sa Tente. Il s'entretint quelque tems avec le Prince & la Princesse, & les quitta ensuite pour s'en retourner à *Dresde*.

Le Prince & la Princesse se mirent à table, & on leur servit un grand déjeûner. On abattit alors les mantelets de la Tente, afin que LL. AA. pussent voir défilér les Troupes & les Equipages qui devoient faire cortège à l'Entrée. Tout cela dura environ deux heures. On vit paroître alors un carosse magnifique, attelé de huit chevaux: c'étoit l'Equipage qui devoit servir à la Princesse. Elle y monta seule; le Prince son Epoux monta à cheval, & ils firent leur Entrée dans *Dresde* avec toute la pompe & la magnificence possible.

Je vous avoue, Madame, que j'ai été si charmé de l'ordonnance de cette marche, & sur-tout de la richesse & du bon goût qui règnoit dans les habillemens, que je ne puis résister à la tentation que je sens de vous en faire le détail: j'y succombe,

be , au risque peut-être d'être ennuyeux. DRESDE.
Voici de quelle manière elle se fit.

La marche s'ouvrit par un Fourrier du Roi , à cheval , qui portoit les livrées de Saxe , de drap jaune avec de grands galons de velours bleu , entremêlés de galons d'argent.

Ensuite , deux Directeurs des Postes.

Mr. le Baron de *Mordax* Grand-Maitre des Postes , précédé de ses Domestiques à pied.

Quarante Maitres des Postes de Saxe , vêtus de blanc avec des paremens jaunes , le tout bordé d'argent , de même que les houffes de leurs chevaux , qui étoient tout noir.

Cent Postillons , habillés de jaune avec des paremens bleus ; ils avoient des bonnets à la Dragonne ; les houffes de leurs chevaux étoient brodées aux Armes du Roi.

Cent-vingt Chevaux de main richement caparaçonnés , appartenans aux principaux Seigneurs de la Cour.

Un Timbalier & six Trompettes , habillés à l'antique , de drap noir & jaune avec des galons d'or.

Cinquante Trabans à cheval , habillés à l'antique , jaune , noir & or , portant des hallebardes : ces Trabans représentoient les anciens Gardes des Electeurs de Saxe.

La noblesse de *Lusace* , habillée de ve-

DRESDE.

lours noir avec des boutons & boutonnières d'or.

Vingt-quatre Chevaux couverts de grandes houffes de drap jaune, bordées de deux galons d'argent, avec les Armes en broderie de vingt-quatre Villes ou Provinces de Saxe & de Pologne.

Un Timbalier & six Trompettes, habillés comme les précédens.

La Noblesse de *Saxe*, en habits de velours noir, avec des boutons & boutonnières d'or, & des vestes de brocard d'or.

Cinquante Trabans à cheval, habillés & armés comme les précédens.

Un Régiment de Dragons, dont les Uniformes des Officiers étoient rouges avec des paremens gris, & bordées d'un galon d'argent; les houffes des chevaux pareillement rouges, & brodées d'argent: les Dragons étoient habillés de même, mais sans galons d'argent.

Cent-vingt Carosses à six chevaux, appartenans aux Chambellans & aux Ministres, chacun précédé de Laquais, de Coureurs, & entouré de Heidiques, deux Pages sur le devant.

La Vénérerie du Roi, consistant en 200 personnes, habillées de verd & galonnées d'argent.

Un Régiment de Grenadiers à cheval, vêtus de rouge avec des paremens verds. Les Officiers avoient des galons d'or, & leurs

leurs bonnets étoient auffi brodés d'or.

Un Ecuyer du Prince Royal, fuivi de deux Palfreniers de la livrée de Saxe, à cheval.

Vingt-cinq Chevaux de chaffe, tous Anglois, appartenans au Prince Electoral; les Chevaux étoient couverts de houffes de drap jaune, galonnées d'argent, & brodées aux Armes de Pologne & de Saxe.

Un fecond Ecuyer du Prince Electoral, à la tête de trente-fix Chevaux de main appartenans à Son Alteffe; ils avoient des houffes de velours jaune, galonnées d'argent & garnies de crépines d'argent; les Armes de Pologne & de Saxe étoient brodées fur chaque pendant, dans deux Ecuffons fous un Pavillon Royal.

Un Régiment de Cuiraffiers, aiant des cuiraffes dorées, & fur leurs casques des plumes blanches & couleur de feu.

Un Héraut - d'Armes, portant une Dalmatique de velours jaune & bleu brodée en argent, & une toque de velours noir garnie de plumes blanches & bleues.

Un Timbalier & douze Trompettes, de la livrée de Saxe.

Trois Ecuyers du Roi, fuivis de trente-fix Chevaux Anglois appartenans à Sa Majefté, avec des houffes femblables à celles des Chevaux de chaffe du Prince.

Le Gouverneur & le Sous-Gouverneur des Pages, en manteaux de damas

DRESDE. noir, garnis de dentelles noires & or.

Vingt-quatre Pages du Roi, vêtus à l'antique, avec des manteaux de fatin bleu & jaune, garnis de galons de la livrée de Saxe; ils avoient des toques de velours noir, garnies de plumes blanches & bleues.

Quarante Chevaux de manège, portant des houffes de velours jaune brodées d'argent, conduits par des Palfreniers de la livrée de Saxe, à cheval.

Un Ecuyer, suivi de deux Palfreniers de la livrée de Saxe, à cheval.

Vingt-quatre Carosses du Roi comme Electeur, avec des attelages de différentes couleurs.

Un Timbalier & douze Trompettes de la livrée de Saxe.

Une Litière du Roi toute argentée, & garnie de velours jaune brodé d'argent, portée par deux mulets richement harnachés; leurs sonnettes étoient toutes d'argent, & les bâts de velours jaune brodé d'argent; ils avoient sur la tête de grands bouquets de plumes bleues & blanches: les Muletiers étoient habillés à l'Espagnole, aux livrées de Saxe.

Cette Litière étoit suivie de vingt-quatre Mulets, couverts de houffes de drap jauné galonnées d'argent & brodées des Armes Royales: ils avoient des panaches bleu & blanc; leurs sonnettes & leurs paniers étoient d'argent massif.

Un

Un Régiment de Cuirassiers, aiant des cuirasses argentées & les casques panachés de plumes rouges & blanches. DRESDE.

Un Héraut-d'Armes, avec une Dalmatique de velours couleur de feu brodé d'or, avec les Armes de Pologne.

Deux Ecuyers habillés à la Polonoise.

Un Timbalier & douze Trompettes du Roi, habillés à la Polonoise, d'écarlate à galons de velours bleu, mêlés de galons d'or.

Trente-fix Chevaux de main Polonois, aiant des houffes de velours rouge, brodées en or aux Armes du Roi.

Un Gouverneur des Pages Polonois, à cheval, suivi de 24 Pages habillés à la Polonoise, d'écarlate avec des vestes de fatin bleu; le tout bordé d'un galon d'or à jour.

Trois Ecuyers du Roi habillés à la Polonoise, suivis de 24 Chevaux Turcs richement caparaçonnés à la Turquie, conduits par des Palfreniers de la livrée de Pologne habillés à la Turquie, marchant à pied, & portant chacun sur leur bras gauche une peau de Tigre bordée de velours ponceau, galonné d'or & brodé aux Armes du Roi.

Vingt-quatre Calèches ouvertes à six chevaux Polonois, conduits par des Cochers & des Postillons à la Polonoise.

Une Litière de maroquin rouge, doublée de velours couleur de feu brodé

DRESDE.

d'or, portée par deux mulets caparaçonnés à la Turquie, avec des bâts de velours ponceau brodé d'or, & conduite par des Muletiers habillés à la Turquie, aux couleurs de Pologne.

Vingt-quatre Mulets caparaçonnés à la Turquie, de velours ponceau brodé d'or.

Un Régiment de Grenadiers à cheval, habillés de rouge à paremens bleus; les habits des Officiers de même, seulement un galon d'argent de plus.

Tous les Colonels & Généraux des Troupes, habillés en Uniforme d'écarlate à boutons dorés.

Le Feldt-Maréchal Comte de *Flemming*.

Un Régiment de Dragons, en Uniforme rouge & des paremens bleus; les Officiers aiant les paremens & la veste brodées d'argent.

Deux Fouriers de la Cour.

Tous les Gentilshommes de la Chambre, les Chambellans & les Ministres, à cheval; & ensuite à quelque distance, le Grand-Maréchal.

Un Régiment de Dragons, habillés de rouge à paremens jaunes; les habits des Officiers bordés d'un galon d'or.

Douze Coureurs, avec des vestes de damas bleu galonnées d'argent, & des tonnelets de damas jaune brodé d'argent, & entouré d'une crépine d'argent. Ils étoient suivis de 24 Heidiques de la livrée de Saxe.

Les

Les Cent-Suiffes de la Garde, habillés à l'antique aux livrées de Saxe, marchant sur deux lignes, aiant à leur tête leurs Officiers à la Françoisé, en Uniforme bleu-céleste avec des boutons & boutonnières d'argent, & des baudriers d'argent.

Le Prince Electoral de Saxe étoit au milieu des Cent-Suiffes: il avoit un habit de drap d'argent, brodé d'or & de diamans: il montoit un beau cheval d'Espagne, dont tout l'équipage étoit d'or enrichi de diamans. Le Comte de *Lutzelbourg* Grand-Maitre de sa Maison, & le Baron de *Galen* Chambellan du Prince, le suivoient immédiatement.

Le Prince étoit suivi par 36 Valets de pied de la livrée de Saxe, & par une Compagnie des Gardes du Corps du Roi.

Ensuite, à quelque distance, un More à cheval, habillé à la Turque tout en brocard d'or & d'argent, portant un carquois & des flèches. Il étoit suivi de 24 Mores aussi habillés à la Turque, en habits d'écarlate bordé de galons bleu & or, & de longues vestes de fatin blanc; ils portoient sur leurs turbans de fort belles aigrettes.

Le Carosse où étoit Madame la Princesse suivoit immédiatement après, entre deux files de Cent-Suiffes: il étoit garni de velours cramoisi, tout couvert de broderie d'or: l'impériale étoit chargée

DRESDE. gée de huit grands bouquets de plumes blanches, du milieu desquelles sortoient des aigrettes de héron. Huit superbes chevaux noirs Napolitains trainoient cet équipage; ils avoient des harnois de velours cramoisi brodé d'or, & des bouquets de plumes blanches sur la tête; les houffes magnifiques, qui trainoient jusqu'à terre, étoient de velours cramoisi brodé d'or, & bordé de crépines d'or; le Cocher, les Postillons & huit Palfreniers conduisoient les chevaux par des cordons & des rênes d'or: ils avoient des habits de velours cramoisi, avec des vestes & des paremens de velours bleu, le tout garni de grands galons d'or.

Immédiatement après le Carosse de S. A. suivoit à cheval le Grand-Maitre de sa Maison: il étoit suivi de 24 Turcs en habits décarlate, ayant des aigrettes sur leurs turbans.

Une Compagnie des Gardes du Corps marchoit ensuite.

Après eux on voyoit cinq Carosses de la livrée de Saxe, occupés par la Dame & les Filles-d'honneur de Mad. la Princesse.

Un Régiment de Cavalerie, en Uniforme rouge à paremens bleus, fermoit la marche.

Ce fut avec ce pompeux cortège, que Mad. la Princesse arriva au Palais. Les rues par où S. A. avoit passé, étoient bordées

bordées de cinq-mille hommes d'Infanterie, habillés de neuf. Le Prince Electoral donna la main à la Princesse à la descente du carosse, & la conduisit dans le grand Appartement, où étoient le Roi & la Reine, & toute la Cour. Depuis l'entrée du Palais jusqu'à la Salle des Gardes, les Cent-Suiffes étoient sous les armes, rangés en deux haies. La Salle des Gardes étoit occupée par le Corps des Chevaliers-gardes, en habits d'écarlate avec des paremens bleus, & des soubrevestes de drap bleu brodées d'or. Les Gardes du Corps formoient le second rang après les Chevaliers-Gardes.

Le Roi & la Reine furent au-devant de Mad. la Princesse, jusques dans la troisième Antichambre. Le Roi la présenta à la Reine, à qui S. A. voulut baiser la main; mais S. M. l'embrassa, & lui ayant donné la main, elle la conduisit à la suite du Roi dans la Chambre d'Audience. Ils y demeurèrent quelques momens ensemble: ensuite LL. MM. & LL. AA. passèrent dans un Cabinet, d'où la Reine ramena au bout de peu de tems Mad. la Princesse dans la Chambre d'Audience, où elle lui présenta toutes les Dames. Ensuite, comme Mad. la Princesse étoit fatiguée, elle se retira dans son appartement, & la Cour se sépara jusqu'au lendemain matin, que le *Te-Deum* fut chanté. Il se fit alors une triple décharge du canon du rempart & de

DRESDE. de toute l'Infanterie. Après cette solennité, le Roi & la Reine dînèrent en cérémonie à une table formant un quarré plus long que large; elle étoit élevée de trois marches, & placée sous un dais magnifique. Le Prince & la Princesse mangèrent avec LL. MM. Le Prince étoit à un bout de la table à côté du Roi, & la Princesse à l'autre bout à côté de la Reine. Ils avoient des fauteuils moins élevés que ceux de LL. MM.

On servit en même tems neuf tables de trente couverts chacune, pour les Dames, les personnes de qualité de la Cour, & pour les Etrangers. Pendant tout le dîner, il y eut une belle symphonie; & le soir, il y eut Opéra Italien.

Le lendemain, la Cour ne s'assembla que sur le soir: il y eut un grand Bal, dont le Roi fit l'ouverture avec la Reine. LL. MM. dansèrent une Polonoise, au son des timbales & des trompettes. Après cette danse, le Roi conduisit la Reine sur une estrade qui étoit élevée de trois marches, sous un riche dais. Il dansa ensuite avec Mad. la Princesse, qui dansa après avec la Reine; la Reine dansa avec le Prince, qui dansa ensuite avec Mad. la Princesse. Toutes ces danses finies, on commença les Menuets, & le Bal dura jusqu'à deux heures du matin. Il fut interrompu trois fois par trois Collations, qui furent servies par 24 Pages Polonois

lonois, par autant de Pages Saxons & par un égal nombre de Mores & de Turcs qui avoient tous les mêmes habits qu'ils avoient portés le jour de l'Entrée; ce qui fit un spectacle aussi singulier que magnifique.

Le lendemain de ce Bal, qui étoit le 5 de Septembre, il y eut Comédie représentée par les Comédiens François, qui jouèrent *Ariane* & *l'Eté des Coquettes*.

Le 6, il y eut un Combat de Bêtes, dans des Arènes bâties exprès pour cet usage.

Le 7, il y eut un grand Opéra Italien, intitulé *Théophane*. *Senesino* & *Bercelli*, célèbres Musiciens, y firent des merveilles. Cet Opéra fut un peu long, ce qui fit que le Roi qui étoit assis au Parterre, y soupa avec la Reine & LL. AA. En même tems on servit dans chaque Loge de petites tables pour les Dames.

Il y eut encore plusieurs Fêtes fort belles, les jours suivans. Toutes ces réjouissances furent terminées le 10, par une Pastorale qui fut jouée dans le Jardin du Palais du Roi. Le Roi y soupa avec la Reine & LL. AA. On servit dix tables de vingt couverts, toutes en porcelaines, pour la Cour & les Etrangers. Après le souper, on tira un Feu d'artifice, qui représentoit l'Enlèvement de la Toison d'or. Ce fut-là la dernière des Fêtes à laquelle j'assistai, & je me mis en devoir de partir

DRESDE. tir pour la *Sicile*, où mon Emploi m'appelloit. Je vais cependant, avant que de quitter *Dresde*, vous dire deux mots de l'auguste Famille qui y faisoit alors sa résidence.

La Maison Royale ne consistoit alors que dans quatre Personnes, le Roi, la Reine, le Prince, & la Princesse Electorale.

Le Roi est un des meilleurs Princes que j'aye connu : on ne peut guères le voir sans être frappé de sa bonne mine; ses manières gracieuses lui attirent les cœurs de tous ses Courtisans. Ce Prince a de son côté toutes les qualités convenables à un grand Roi. Il succéda dans l'Electorat de Saxe à son Frère, qui mourut sans Enfans. Peu après, les Polonois l'élurent pour Roi, après la mort de *Jean Sobieski*. N'étant encore qu'Electeur, il commanda l'Armée de l'Empereur, & il donna des preuves authentiques de sa prudence & de sa valeur.

La Reine est de la Maison de *Brandebourg-Bareuth*. Le Prince l'avoit épousée avant même que d'être Electeur. C'est une Princesse d'un grand air, & qui a dû être d'une grande beauté, dans le tems qu'elle avoit plus de couleur & moins d'embonpoint qu'elle n'en a aujourd'hui. Elle aime beaucoup la retraite, & fait de grandes charités. Elle réside ordinairement à *Torgau* ou à *Pretsch*, & elle ne vient que très rarement à *Dresde*. Elle a une
Mai-

Maison séparée de celle du Roi, qui est fort convenable à son rang. Sa Chapelle est aussi séparée: le Roi lui a cédé l'ancienne Chapelle de *Dresde*, & il en a fait bâtir une autre pour lui & pour les Catholiques. DRESDE.

Le Prince Electoral ressemble beaucoup à la Reine: il est grand & très bien fait; & à son air, on voit aisément ce qu'il est. Il aime beaucoup la Chasse & les plaisirs qui demandent de l'action, ce qui ne peut que lui être très salutaire, car il m'a paru disposé à devenir un peu gros. Ce Prince a été élevé avec beaucoup de soin par Mad. l'Electrice sa Grand-mère, qui étoit une Princesse de Dannemarc. Lorsqu'il fut en état de supporter la fatigue des Voyages, le Roi l'envoya en Italie, & de là en France, avec un Train convenable à un Fils de Roi. Le Prince passa ensuite à *Vienne*: ce fut pendant le séjour qu'il fit dans cette Cour, qu'il eut occasion de connoître les grandes qualités de l'Archiduchesse, aujourd'hui Princesse Electorale.

Après ce que j'ai eu l'honneur de vous dire de cette Princesse, il étoit presque impossible qu'elle ne se fît beaucoup aimer à la Cour de Saxe. Elle fut bientôt s'attirer les suffrages de toute la Nation; & ceux mêmes à qui le mariage du Prince causoit quelque ombrage par crainte pour leur Religion, furent bientôt rassurés.

DRESDE. rés. Et en effet, quelle violence pourroit-on appréhender de la part d'une Princesse, dont la bonté & la douceur font le principal caractère?

Voilà, Madame, en quoi consistoit alors la Famille Royale. Aujourd'hui elle est augmentée de plusieurs Princes & Princesses, que le Prince Electoral a eus de la Princesse son Epouse. Quoique la Famille Royale ne fût pas nombreuse dans le tems que j'y étois, la Cour étoit cependant très brillante par le nombre & la magnificence des Princes & des Courtisans qui y étoient. J'ai eu l'honneur d'en connoître assez particulièrement la plus grande partie, & j'ai vu également dans tous, des manières très affables pour les Etrangers, & très convenables à leur naissance. Je n'entreprends point de faire ici les portraits de ceux que j'ai eu l'honneur de connoître plus particulièrement; je sens que le détail pourroit être un peu trop long. Il ne me reste plus qu'à vous dire quelque chose de la Ville de *Dresde*.

*Dresde** est une des belles Villes de l'Allemagne, tant par sa situation, que par ses bâtimens. Elle est la Capitale de la *Misnie* dans la Haute-Saxe. *Charlemagne* a été le premier qui l'a fait fortifier. Elle est, depuis un tems immémorial, le séjour

* Voyez le Tome I. des *Lettres*, p. 120. & suiv.

jour ordinaire des Ducs & Electeurs de DRESDE. Saxe, qui l'ont fait considérablement fortifier. C'est aujourd'hui une Place de Guerre très forte. Elle est arrosée de l'*Elbe* qui la sépare en deux parties, dont l'une s'appelle la *Ville neuve*, & l'autre l'*ancienne Ville*. C'est dans ce dernier quartier qu'est le Palais du Prince; c'étoit autrefois un très bel édifice, mais à présent il n'y en a plus qu'une partie, le feu aiant consumé l'autre. Le peu de bâtiment qui subsiste aujourd'hui contient de très beaux apartemens, que le Roi a fait accommoder à la moderne. Ils sont magnifiquement meublés. Il n'y a que le Roi & la Reine qui y aient leurs apartemens; le Prince & la Princesse demeurent dans un Palais séparé, qui communique au Château par des Galleries. Ce Palais a été bâti par la Comtesse de *Cosel*, qui y a demeuré pendant le fort de sa faveur. Les chambres en sont un peu petites, mais parfaitement bien distribuées: elles sont ornées de belles peintures & meublées très richement. Près le Palais du Roi il y a un fort beau Jardin, appelé *Zwinger-garten*. Il est entouré, en forme de fer à cheval, de bâtimens magnifiques, qui forment des arcades, sur lesquelles règne une Galerie découverte, qui accouple trois gros Pavillons. Dans celui du milieu on voit une belle Grotte, au niveau du Jardin. L'étage d'en-haut con-

DRESDE.

tient un très beau Salon revêtu de marbre avec des ornemens dorés : le plafond est magnifique : les fenêtres, au-lieu de vitres, sont garnies de grandes glaces, fort belles. Le reste du bâtiment qui tient à ce Jardin, est de la même magnificence ; mais cependant, peut-être, un peu trop chargé de sculpture.

Après le Jardin, il n'y a rien de plus beau à voir que les Ecuries du Roi, & le Manège. Au-dessus des Ecuries il y a de grandes Salles fort belles, où l'on conserve tous les équipages des chevaux. Il y a encore dans ce même quartier nombre de bâtimens magnifiques, qui rendent le *vieux Dresde* très agréable. Les rues sont larges, presque toutes tirées au cordeau & bien pavées : on a soin d'y entretenir une Police très exacte.

Ce Quartier communique à la *Ville neuve* par un Pont de pierre d'une grande beauté. En entrant dans le *nouveau Dresde*, on voit d'abord une Maison qui appartient au Roi : on l'appelle le *Palais de Hollande*, parce qu'il n'est orné que de porcelaines ou de meubles qui viennent de ce pays-là. Les Jardins de cette Maison sont très agréables, & sa situation très gracieuse, à cause de la Rivière d'*Elbe* qui passe tout auprès.

Les habitans de *Dresde* sont Luthériens, de même que le reste du Pays de Saxe. Les Catholiques n'y ont aucune Eglise : le

Roi

Roi n'a point voulu enfreindre les Loix DRESDE.
 du Pays. Ce Prince se contente d'avoir
 une Chapelle pour lui & pour sa Maison.
 L'Electeur de Saxe porte le titre de
Grand-Maréchal de l'Empire, & tient le
 troisième rang parmi les Electeurs Sécu-
 liers.

Voilà, Madame, ce que j'ai vu de plus
 remarquable dans le Pays de Saxe. Je vous
 avoue que je m'y ferois fort accommo-
 dé : les bontés que le Roi m'avoit fait
 l'honneur de me témoigner, me firent sou-
 haïter pendant quelque tems de pouvoir
 entrer à son service. Je ne fis cependant
 aucune tentative, & je pensai très sérieu-
 sement à mon Voyage de Sicile.

En partant de *Dresde*, je pris la route
 de *Munich*. Je m'y rendis très promte-
 ment, parce que me trouvant alors fort
 tourmenté de mon ancienne incommo-
 dité dont *La Péronie* m'avoit déjà traité à
Paris, je ne voulus pas différer de me
 mettre entre les mains d'un Chirurgien.
 Ce fut le Chirurgien de l'Electeur, qui eut
 soin de moi : il me soulagea à la vérité
 pendant quelques jours, mais ensuite je
 fus tourmenté plus que jamais. Je profi-
 tai cependant des bons intervalles que
 me donnèrent les remèdes du Chirurgien,
 pour faire ma cour aux Princes. Je les sui-
 vis à la Chasse & dans d'autres parties de
 plaisir, comme si j'eusse été en parfaite
 santé. Mr. le Comte de *Charolois* étoit en-

SALTZ-
BOURG.

core à la Cour de Bavière. Ce Prince fit une partie avec les Princes de Bavière, d'aller en poste à *Saltzbourg*, pour voir un Opéra Italien que l'Archevêque y faisoit représenter pour solenniser l'anniversaire de sa naissance. Les Princes de Bavière partirent les premiers, & se logèrent dans un mauvais Cabaret du Fauxbourg, parce qu'ils vouloient garder l'incognito. Le Comte de *Charolois* partit à huit heures du soir de *Munich*, avec un seul Gentilhomme, & moi. Nous courumes toute la nuit, & le lendemain nous arrivames à *Saltzbourg* à cinq heures du soir. Nous descendimes dans le même Cabaret de Mrs. les Princes de Bavière, & tout de suite nous allames à l'Opéra. Il étoit commencé lorsque nous arrivames; j'en fus bien fâché, car c'étoit une Pièce qui méritoit d'être vue en entier. Je vous assure, Madame, que je n'ai jamais rien vu de si extraordinaire: le Théâtre, les Acteurs, la Pièce, tout étoit du dernier ridicule. La Salle du spectacle étoit si écrasée, que les Acteurs touchoient presque le plancher avec la tête. Les voix & les danses étoient quelque chose de comique. Ce qui me divertit le plus, ce furent les Entre-Actes, qui furent exécutés par les Pages de l'Archevêque. Ils consistèrent en trois Entrées. La première étoit de Bergers: on les reconnoissoit à leur habillement; ils avoient

des

des houlettes à la main, & on voyoit des Moutons qui paroissoient de tems en tems sur la Scène. La seconde Entrée fut de Chasseurs : ils avoient tous des cors de chasse; & pendant que ceux-ci dansoient, il y en avoit qui avec des machines faisoient bondir çà & là sur le Théâtre des peaux de Lièvres qui étoient bourrées de paille. La troisième fut de Pêcheurs qui portoient des lignes auxquelles étoient attachées des Truites; d'autres portoient des filets remplis de poissons vivans, ce qui faisoit un spectacle assez particulier, & assurément l'unique en son espèce. Il ne faut pas oublier de vous dire que pendant le spectacle, on fit la galanterie à tous les spectateurs de leur présenter de grands gobelets d'argent, pleins de vin ou de bière, pour les rafraichir. Les Princes se divertirent beaucoup de cette Pièce, & on fut assez longtems sans pouvoir oublier le Spectacle archiépiscopal. Pour moi, je ne puis y penser sans avoir encore envie de rire.

Malgré l'incognito des Princes, ils furent cependant reconnus, & l'Archevêque fut informé de leur arrivée dès le jour même. Il leur envoya aussi-tôt un de ses Gentilshommes, pour les prier à souper; il leur fit faire en même tems des excuses de ce qu'il n'étoit pas venu les prier en personne, il les fit assurer qu'il ne s'en

SALTZ-
BOURG.

étoit dispensé que parce qu'il avoit su qu'ils vouloient garder l'incognito. Les Princes de Bavière étoient assez portés à accepter le souper de l'Archevêque: pour moi en mon particulier, le coup d'œil du misérable Cabaret où nous étions ne me pronostiquant rien de bon, j'aurois vraiment été charmé qu'on eût été à l'Archevêché. Mais Mr. le Comte de *Charolois* ne voulut jamais l'accepter, & les Princes de Bavière, par complaisance, refusèrent l'Archevêque. Ils lui rendirent cependant une visite; le Comte de *Charolois* y alla avec eux, sous le nom de Comte de *Dammartin*. J'eus l'honneur de les accompagner. L'Archevêque reçut les Princes sans cérémonie, comme ils l'avoient souhaité: on demeura debout & la visite fut très courte. Les Princes retournèrent à l'Auberge, où l'on nous servit un souper tout à fait dans le goût de notre Opéra. Il y avoit cependant 24 heures que nous n'avions mangé; & pour nous refaire, on servit d'abord pour Entrée un plat d'Ecrevisses & une salade; ensuite un Levraud qui n'étoit pas cuit. On l'envoya à la cuisine, pour en faire un ragoût: apparemment que le Cuisinier n'étoit pas un homme expert en fait de ragoûts, car il se contenta de mettre notre Levraud dans une bonne chaudière d'eau, & de le faire bouillir d'importance. On le servit dans cet état. Ce mets
peu

peu appétissant fut suivi de deux Canards & de quatre Grives. Malgré la frugalité de ce repas, on tint table bien avant dans la nuit. Au sortir de table, les Princes de Bavière furent se coucher : pour Mr. le Comte de *Charolois*, il voulut partir immédiatement après souper. J'eus l'honneur de le suivre. Nous retournames à *Munich*, mais par la route d'*Alten-Ottingen*, afin de voir le Trésor qui est dans la Sacristie de la Chapelle miraculeuse de la Vierge. Ce Trésor contient de très belles choses. On y voit quantité de présens magnifiques, faits par la plupart des Souverains de l'Europe. De là nous partimes pour *Munich*, où nous arrivames après une course de trois jours & de trois nuits. Nous pouvions nous vanter d'avoir fait près de quarante lieues d'Allemagne, pour voir le plus misérable Opéra que l'on ait jamais imaginé.

La fatigue de ce Voyage augmenta de beaucoup mon mal. Les Chirurgiens de *Munich* refusèrent même de m'entreprendre, & tous mes Amis me conseillèrent de faire un tour à *Paris*, où l'on trouve plus aisément qu'ailleurs les plus habiles dans toutes sortes d'Arts. J'eus bien de la peine à me rendre à leurs avis : il y avoit du tems que je différois de me rendre à mon Régiment, & j'appréhendois qu'un plus long délai ne me portât quelque préjudice. Cependant mon incommodité me

tourmentant horriblement, je me déterminai à me rendre à *Paris*. Avant que de partir, j'écrivis au Comte de S . . . & lui exposai la situation où je me trouvois, l'assurant toujours que je ne resterois à *Paris* qu'autant de tems qu'il me faudroit pour ma guérison. Je ne sai si mes raisons furent goûtées, ou non; tout ce que je sai, c'est que je ne reçus point de réponse. Je quittai *Munich* à regret. Vous êtes sans doute étonnée, Madame, de me voir partir pour *Paris*, pour ainsi dire, malgré moi. Je vous assure que je fis des réflexions sur mon indifférence pour cette Ville qui avoit toujours eu tant de charmes pour moi, & je sentis bien que le peu de succès que j'avois eu dans toutes mes entreprises, m'avoit bien dégouté de ce séjour.

PARIS.

Ce fut donc pour la première fois que je fis à regret le voyage de PARIS. Je m'y rendis par *Strasbourg*. En arrivant, je me mis encore une fois entre les mains de *La Péronie*, qui en moins d'un mois me tira d'affaire. Pendant ce tems, je fis savoir mon arrivée à quelques-uns de mes Amis, qui me tinrent compagnie jusqu'à ma parfaite guérison. Ils m'apprirent des nouvelles étonnantes, dont j'avois déjà été instruit par différentes Lettres, mais que je n'avois pu croire, tant elles étoient peu vraisemblables. On ne parloit plus que par millions; tel étoit Laquais au-
jour-

jourd'hui, qui le lendemain se trouvoit gros Seigneur. Il suffisoit de paroître dans la célèbre rue *Quinquempoix* ; pour peu que la Divinité tutélaire vous regardât de bon œil, vous n'en sortiez qu'avec des biens immenses. On me conseilla de faire comme les autres, & d'essayer si la Fortune me seroit toujours contraire. On me nommoit nombre de personnes qui avoient des millions actuellement, & qui avoient paru dans cette rue avec presque rien. C'étoit-là précisément ma situation. L'espérance de réussir me fit prendre la résolution de tenter fortune, aussi-tôt que je serois en état de sortir. J'y parus en effet, & je me mis sur les rangs avec ceux qui sacrifioient à la Fortune. Je commençai le mieux du monde, & sans trop savoir comment cela se fit, je me trouvai en peu de tems une somme considérable: je n'ose même vous dire à combien elle se montoit, car il falloit être absolument fou pour ne s'en pas contenter. Mais enfin, je commençois si bien! j'aurois cru qu'il y auroit eu de la lâcheté à ne pas pousser ma pointe. Je continuai donc mon train ordinaire: mais bien-tôt je sentis que j'avois fait une lourde faute de ne pas me retirer: mes millions disparurent, à peu près de la même façon qu'ils étoient venus, c'est-à-dire, que sans savoir ni pourquoi ni comment, je me trouvai les mains vuides.

PARIS.

des. Il falut nécessairement renoncer au Négocé.

Pendant que l'intérieur du Royaume étoit ainfi agité, l'Armée de France pres-
soit fortement les Espagnols. La Campagne
de Navarre fut très heureuse. J'ai déjà
eu l'honneur de vous parler de la prise
de *Fontarabie*, qui fut suivie de près de
celle de *S. Sébastien*. Les Impériaux de
leur côté s'étoient rendus maîtres de pres-
que toute la *Sicile*, de façon que le Roi
d'Espagne paroissoit réduit à bien-tôt de-
mander la Paix. Le Cardinal *Albéroni* ne
fut point ému des avantages de ses En-
nemis; il comptoit beaucoup sur l'inquié-
tude des Bretons. Il avoit même un Par-
ti formé dans cette Province, qui devoit
se déclarer ouvertement pour l'Espagne,
au premier mouvement que cette Cou-
ronne feroit sur les côtes de Bretagne. Le
Cardinal fit faire voile au Duc d'*Ormond*
vers cette Province, mais ce fut inu-
tilement; le Régent avoit été averti
de toutes ces trames, & il avoit si bien
pris ses mesures, qu'il fut impossible au
Duc d'*Ormond* de rien entreprendre de ce
côté-là. Des Bretons mécontents réfugiés
en Espagne m'ont cependant assuré, que
si le Duc fût arrivé plutôt, le coup étoit
immanquable: toute la Province se révol-
toit, & faisoit assembler les Etats-Géné-
raux pour déclarer le Roi d'Espagne Ré-
gent. Pour moi qui ai connu assez par-
ticu-

ticulièrement tous les Chefs de ce Parti, PARIS. je ne regardois pas le succès de cette affaire avec des yeux si assurés. Ces Messieurs avoient beaucoup d'esprit, à la vérité, mais encore plus de passion; & pour tout dire en peu de mots, ils jouoient gros jeu de prétendre surprendre le Régent. La sagesse de ce Prince prévint tous les malheurs dont le Royaume étoit menacé: il envoya en Bretagne une Chambre Souveraine, dont Mr. de *Châteauneuf* étoit Président: il la fit soutenir par des Troupes commandées par le Maréchal de *Montesquieu*, & on commença à faire des recherches des auteurs de la Révolte. On s'attendoit à voir beaucoup de sang répandu; cependant, il n'y eut que quelques Gentilshommes qui payèrent pour tous, & ils eurent la tête tranchée. On dit que parmi ces Gentilshommes, il y en eut un qui eût pu se sauver, s'il eût voulu; mais étant sur le point de s'embarquer & voyant la Mer assez grosse, il se souvint qu'on lui avoit prédit qu'il périroit par la Mer: la crainte de périr lui fit rebrousser chemin, il fut pris, & il eut la tête tranchée par un Bourreau qui s'appelloit *la Mer*. Sujet de triomphe pour les diseurs de bonne-aventure!

Outre ces quatre Gentilshommes, on en décréta plusieurs; mais comme ceux-ci n'appréhendoient point la Mer, ils ne firent point difficulté de s'y exposer. Les
 uns

PARIS. Uns se sauvèrent en Espagne; d'autres se retirèrent à *Hanover*, où le Roi d'Angleterre leur accorda asyle, sans violer pour cela l'Alliance faite avec la France, qui portoit, que les deux Rois ne donneroient point asyle dans leurs Royaumes, aux Sujets révoltés de l'un ou de l'autre. Le Pays d'*Hanover* étant Electoral, n'étoit pas compris dans ce Traité.

Il y eut beaucoup de Bretons qui se trouvèrent bien d'avoir été déçrétés: la plupart quittoient peu de chose, & ils furent reçus en Espagne comme gens qui avoient tout sacrifié pour cette Couronne. Le Cardinal les fit presque tous Colonels, sans savoir s'ils avoient servi ou non. D'autres, qui avoient abandonné des biens considérables, furent assez malheureux pour être les moins récompensés.

Voilà ce qui occupoit *Paris*, dans le peu de tems que j'y passai: car dès que je me sentis en état de marcher, je partis enfin tout de bon pour me rendre en *Sicile*. Comme ma santé ne me permettoit pas de prendre la poste, je fis ma route à petites journées. Le premier jour je fus coucher à *Melun*, & le lendemain je dinai à MORET, qui est un Bourg près de *Fontainebleau*, où il y a un Couvent dans lequel on prétend qu'est Religieuse la Princesse Nègre dont accoucha la Reine *Marie-Thérèse*.

De *Moret* je passai à *Sens*, & de là à

AUXERRE. Je trouvai cette Ville en AUXERRE.
 combustion, au sujet d'une aventure assez RE.
 tragique. Un Boulanger voyoit depuis
 quelque tems la Femme d'un Pâtissier.
 Sa Femme lui en fit des reproches, &
 le menaça même de l'en punir; mais le
 Boulanger, sans s'épouvanter, continua
 son train ordinaire. Sa Femme au desef-
 poir, & furieusement jalouse de se voir
 privée de son Mari, voulut aussi en pri-
 ver sa Rivale: pour cet effet, étant cou-
 chée avec lui, elle se servit d'un rasoir,
 & le mit en état de ne lui plus donner
 de jalousie. Le pauvre homme étoit fort
 mal, lorsque je passai à *Auxerre*. J'ap-
 pris cette nouvelle par l'Hôteffe où j'é-
 tois logé, qui me la raconta avec de gran-
 des lamentations.

D'*Auxerre* je passai à * DIJON. *DIJON*, Ca-
 pitale de Bourgogne, & le Siège du Par-
 lement & du Gouverneur de la Provin-
 ce. C'est dans cette Ville que s'assemblent
 les Etats de Bourgogne. Mr. le *Duc*, qui
 est Gouverneur de la Province, y préside
 ordinairement au nom du Roi. Le Parle-
 ment de la Province y fut établi par *Phi-*
lippe Duc de Bourgogne, & confirmé par
Louis XI. Il y a aussi Chambre des Com-
 tes, Cour des Monnoies, & Présidial.

Les Campagnes que l'on traverse de-
 puis *Dijon* jusqu'à † *CHALONS*, sont des
 plus

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, pag. 379.

† Voyez le Tome II. des *Lettres*, pag. 377.

plus belles : on côtoye toujours ces excellens Vignobles , qui fournissent les meilleurs vins de Bourgogne. A *Châlons* je trouvai une commodité pour aller à *Lyon*. La route est des plus belles que l'on puisse voir : on marche toujours sur les rives de la *Saone*, qui forment le point de vue le plus gracieux & le plus diversifié que l'on puisse imaginer. Je passai devant *Trevoux*, Capitale de la Principauté de *Dombes* : cette Principauté appartient à Mr. le Duc du *Maine*; ce fut feu *Mademoiselle* de France, Fille de feu *Gaston* Duc d'Orléans, qui lui en fit présent par son Testament.

De *Trevoux* on se rend en peu de jours à * *Lyon*. Avant que d'arriver à cette Ville, on trouve sur la droite le redoutable Château de *Pierre-encise*, qui sert ordinairement de demeure à ceux qui sont condamnés à une Prison perpétuelle.

LYON.

LYON est la Capitale du Lyonnais, sur le confluent du *Rhône* & de la *Saone*. C'est une des plus belles & des plus magnifiques Villes de France. Sa situation est charmante, ses Places sont superbes, & ses edifices tant sacrés que profanes d'une grande magnificence. L'Eglise Cathédrale de *S. Jean* est un magnifique bâtiment, d'une Architecture Gothique. On y remarque, entre autres choses, la belle

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, p. 368.

belle Horloge qui passe pour un chef-d'œuvre. Les Chanoines portent le titre de *Comtes de Lyon*, & sont obligés de faire les mêmes preuves que les Chevaliers de Malthe. LYON.

La Maison de Ville est un bâtiment des plus magnifiques dans ce genre; je ne sache que celle d'*Amsterdam* qui soit au-dessus. La Place sur laquelle elle est bâtie, s'appelle la Place des *Terreaux*: elle est fort belle, & carrée. C'est là que l'on voit la belle Abbaye des Dames de *S. Pierre*, possédée aujourd'hui par une Fille de Mr. le Maréchal de *Villeroy*.

La Place de *Bellecour* forme le plus beau quartier de la Ville: elle est ornée d'une Statue équestre de *Louis XIV*, élevée sur un piédestal de marbre blanc. C'est le Maréchal de *Villeroy*, Gouverneur de Lyon & du Lyonnais, qui a fait ériger ce superbe monument, en reconnoissance des bontés que ce Monarque lui a toujours témoignées, & à toute sa famille.

Après la Place de *Bellecour*, on voit le magnifique Pont de pierre qui joint les deux Quartiers de la Ville que la *Saone* sépare. En descendant ce Pont, on trouve un Quai superbe, qui règne le long de la Rivière; on l'appelle le *Quai de Villeroy*, parce qu'il a été construit par les ordres du Maréchal de ce nom. La famille de *Villeroy* est fort aimée & respectée dans tout le Lyonnais: c'étoient les Sei-

LYON. gneurs de ce nom qui remplissoient toutes les Dignités de la Province, dans le tems que j'y passai; le Maréchal en étoit Gouverneur; le Duc de *Villeroy* son Fils, les Ducs de *Rets* & d'*Alincourt* ses Petits-fils, en avoient la survivance. Ce dernier est Lieutenant-Général de la Province. L'Archevêché étoit occupé par un des Fils du Maréchal, & l'Abbaye des Dames de *S. Pierre* par une de ses Filles.

Le Commerce de *Lyon* est très florissant. Il l'étoit beaucoup plus avant les Billets de Banque; le fameux Sytème a beaucoup nui à ses Manufactures: cependant malgré cela, il n'y a point de Ville en France où il y ait des Négocians aussi aisés. Ils font d'un commerce fort aimable, & vivent la plupart en gens de condition: ce que je ne dis pas par rapport à la magnificence, pour laquelle il ne faut que de l'argent; mais à cause de leurs manières aisées & polies, qui désignent toujours une belle éducation.

Je me mis sur le *Rhône* à *Lyon*, pour me rendre à *Avignon*. Il y a des Villes considérables situées sur le Fleuve, qui fournissent de magnifiques points de vue. Telle est la Ville de **VIENNE** Capitale du Viennois, avec titre d'Archevêché. On y voit de superbes vestiges de la magnificence des Romains, qui n'épargnèrent rien pour la rendre considérable. On assure que *Pilate* y fut relégué, & on mon-

VIENNE.

tre même une Maison à une demi-lieue ou plus de la Ville, où l'on dit que ce Prêtre a demeuré. Je demanderois auparavant, s'il est bien vrai qu'il soit jamais venu dans cette Ville? Vous en croirez ce que vous jugerez à propos.

De *Vienne* je passai auprès de *Valence* & du PONT S. ESPRIT. Je vis dans cette dernière Ville le magnifique Pont, qui est l'admiration de tous les Etrangers. C'est un des plus beaux & des plus superbes de l'Europe. Il a 23 arcades, dont les piliers sont fort gros, & percés en manière de portes, pour donner un cours plus libre au *Rhône* lorsqu'il est débordé. On prétend que dans les piliers qui supportent le Pont, il y a des voûtes où l'on enfermoit les Fanatiques des Cévennes. Le passage de ce Pont est défendu par une Citadelle.

Du Pont S. Esprit, on arrive en fort peu de tems à AVIGNON. C'est une Ville de Provence, qui appartient au Pape: *Clément VI* l'acheta de la Reine *Jeanne* de Provence, pour une somme assez médiocre. Depuis ce tems-là, elle est toujours demeurée soumise au S. Siège. Les Papes y ont fait leur séjour pendant plus de 70 ans. *Grégoire XI* rétablit le S. Siège à *Rome*, environ l'an 1377. Depuis ce tems-là, différentes Factions s'étant élevées entre les Princes Chrétiens au sujet de l'Élection des Papes, plusieurs An-

tipapes y ont demeuré. L'Eglise Cathédrale est magnifique, quoique fort ancienne. Elle est dédiée à *N. D. de Doms*. *Avignon* en général est une Ville assez bien bâtie; les rues sont larges, droites & assez bien percées. La campagne est charmante, & très fertile: rien ne m'a paru y manquer, qu'un plus grand nombre d'habitans.

Aix. Je pris la poste à *Avignon*, & je me rendis à AIX. C'est la Capitale de la Provence, avec titre d'Archevêché. Il y a aussi un Parlement, & une Université: C'est sans contredit une des plus belles Villes du Royaume. J'ai été charmé de la beauté du Cours, qui est au milieu d'une belle & grande rue, dont les maisons sont magnifiques: plusieurs belles Allées, ornées de Jets-d'eau, y forment une promenade tres agréable. L'Allée du milieu sert pour les gens de pied, elle est séparée des autres par une barrière qui l'entourne. D'un bout du Cours on découvre la campagne, & l'autre est borné par la Ville. Du côté de la campagne ce Cours est terminé par un Jet-d'eau, & une balustrade de marbre blanc à hauteur d'appui. Il y a un autre Cours hors de la Ville, qui surpasse le premier pour la grandeur, & qui ne lui cède en rien pour la beauté. L'Eglise Métropolitaine de *S. Sauveur* est remarquable par ses Fonts Baptismaux; c'est une pièce d'une

d'une structure admirable. Ce Baptistère est tout de marbre blanc, soutenu par des colonnes fuselées à l'entour des Fonts Baptismaux en façon de petit dôme. Cette Eglise a une Tour très haute, & fort estimée des connoisseurs; elle est hexagone.

Aix.

Le Palais où s'assemble le Parlement, est un bâtiment d'une grande magnificence: il contient des Salles où la dorure, la peinture & la sculpture ne sont point épargnées. La grande Salle est ornée d'une tenture de velours bleu, parsemée de fleurs-de-lis d'or. Le Trône du Roi, les hauts & bas Sièges, sont couverts de pareils tapis. Les personnes qui composent le Parlement d'*Aix*, sont presque toutes de qualité, ce qui contribue beaucoup à en rendre le séjour très gracieux. La Noblesse y vit avec distinction. Outre les parties de jeu & de promenade, il y a encore des Concerts, certains jours de la semaine, où les Etrangers entrent *gratis*, les Musiciens étant payés par un certain nombre de personnes de qualité, qui se sont abonnées pour soutenir ce Concert.

Je demurerai cinq ou six jours à *Aix*, après lesquels je partis pour MARSEILLE. C'est une Ville de Provence, qui a titre d'Evêché: elle est située sur la Méditerranée, ce qui la rend une des plus puissantes Villes de France pour le Commer-

MAR-
SEILLE.

MAR-
SEILLE.

ce. C'est elle qui fait presque tout le Négoce du Levant. On la divise en *Haute* & *Basse* Ville. La première est le vieux *Marseille*, dont les maisons sont très sombres, les rues étroites & fort inégales. C'est dans ce quartier-là, qu'est l'Eglise Cathédrale de *N. D. de la Majour*.

La Ville basse est un très beau quartier; les rues sont larges, presque toutes tirées au cordeau, & les maisons très magnifiques, sur-tout celles qui bordent le *Cours*, qui est une des plus belles promenades du monde. Il est assez semblable à celui d'*Aix*. Ce quartier de *Marseille* doit son embellissement & son agrandissement à *Louis XIV*, qui y a fait faire des travaux dignes d'un grand Prince. *Marseille* a un Port magnifique: c'est un grand *Bassin* presque tout entouré de maisons, & défendu par deux Châteaux, dont celui qui est sur la droite est fort élevé & commande bien avant dans la mer; celui de la gauche contient l'*Arsenal*. C'est un des plus beaux que j'aye vu: il y règne un ordre qui forme un coup d'œil charmant.

C'est dans le Port de *Marseille* que se tiennent les Galères du Roi, sur lesquelles il y a grand nombre de Forçats qui font presque tout le travail: ce sont eux qui chargent & déchargent les Vaisseaux. Il y en a d'entre eux qui ont la liberté de se promener & de trafiquer dans la
Ville,

Ville, mais ils sont obligés de payer quelque chose à un homme qui les accompagne, & de revenir le soir coucher à bord. D'autres, qui ont sur leur compte des crimes énormes, sont enchainés deux à deux ou quatre à quatre, à de grandes chaines, qui ne les empêchent cependant pas absolument de gagner leur vie par le travail. Le grand Commerce de *Marseille*, & la richesse de ses habitans, donnent à cette Ville un certain air d'opulence, qu'on trouve rarement ailleurs. Il n'est guères d'endroit où l'on fasse aussi bonne chère, & où l'on trouve plus aisément tout ce qu'un galant homme peut souhaiter pour passer agréablement son tems: Comédies, Concerts, Jeux, promenades, en un mot, les plaisirs de toute espèce, rendent le séjour de cette Ville très gracieux, à gens même de caractère & d'humeur tout opposée.

Les environs de *Marseille* sont magnifiques: ils contiennent plus de 20000 petites Maisons, que les habitans du Pays nomment *Bastides*. Elles sont toutes entourées de vignes & de Jardins très beaux, ce qui rend ces habitations bien charmantes dans la belle saison. Ce fut dans ces Maisons que la plupart des habitans de *Marseille* se retirèrent pendant la dernière Peste dont la Provence a été affligée, & qui a duré assez de tems

MAR-
SEILLE.

pour faire périr une grande partie des habitans de cette Ville. La désolation auroit été bien plus grande, & peut-être même auroit pénétré dans le cœur de la France, sans les grands soins que le Duc Régent apporta à ce qu'on n'entretînt aucun commerce avec les Marseillois.

La Provence est en général un magnifique Pays, & un séjour très agréable en tout tems, mais principalement en Hiver. C'est précisément dans ce tems que le Ciel est le plus beau, & qu'on y voit des jours qui naturellement devroient plutôt être des jours d'Été. Je me souviens de m'être promené sur le Port de *Marseille* dans cette saison à deux ou trois heures après midi, & d'avoir été obligé de me retirer à cause de la chaleur. Je remarquai cependant, que peu de jours après il s'éleva un vent, (que les gens du Pays nomment *Mistral*) qui étoit extrêmement froid; & il m'incommoda d'autant plus, qu'on se chauffe assez mal dans ce Pays là : tout leur bois consiste en quelques racines ou branches d'Olivier, qui ne font pas un trop bon feu. D'ailleurs, la plupart des chambres, sur-tout dans les Auberges, sont sans cheminée, de sorte qu'on est obligé de se servir de brazier, ce qui est fort incommode pour ceux qui ne sont point faits à cette façon de se chauffer.

Après avoir passé quelques jours à me
pro-

promener dans *Marseille*, je pensai à m'informer de quelque Vaisseau qui fit voile pour la Sicile. Quelques recherches que je fisse, il me fut impossible d'en déterrer un ; il falut me résoudre de passer à *Gènes*, ou à *Livourne*. On m'assura que ce trajet étoit peu de chose, & que je serois rendu en peu de jours. Je fis prix pour mon passage, avec un Marchand qui alloit à *Livourne*. Le vent contraire nous arrêta quinze jours dans le Port ; nous en sortimes enfin après un long tems, mais ce fut pour relâcher à *La Ciuta*, petite Ville & Port de mer de Provence. J'attendis trois jours un vent favorable pour continuer ma route ; mais enfin voyant que c'étoit inutilement, je pris le parti de laisser mes Coffres & mes Domestiques dans le Vaisseau, & de continuer ma route par terre.

MAR-
SEILLE.

Le premier jour, j'allai coucher à **TOULON**, Ville de Provence, & un des plus beaux Ports de mer de l'Europe. C'est dans ce Port que sont les Vaisseaux du Roi. On y remarque le grand Arsenal de l'Amirauté de France, où *Louis XIV* a fait faire des ouvrages dignes de lui. La Rade de *Toulon* n'est guères moins considérable que le Port, les Vaisseaux y sont en parfaite sureté. On prétend qu'elle est assez grande pour contenir tous les Vaisseaux de la Méditerranée. La Ville de *Toulon* en elle-même est assez petite,

TOULON. tite, & le commerce en seroit peu gracieux sans les Officiers de Marine. Ces Mrs. ont fait bâtir une Maison qui leur sert pour s'assembler: elle est composée de plusieurs Salles très bien ornées; on y voit les Portraits du Comte de *Toulouse*, comme Grand-Amiral, de Mrs. les Maréchaux de *Tessé* & d'*Etrées*, & de plusieurs Généraux & Officiers de Marine. Ces Tableaux sont entremêlés de magnifique Cartes Marines. On trouve toujours dans cet endroit nombreuse compagnie, & très bien choisie: le soir, on s'assemble dans ces Salles, & on joue à toute sorte de jeux: Mrs. les Officiers de Marine font les honneurs de cette Salle, & ils s'en acquittent avec toute la grace & la politesse possible. Un Etranger y est toujours parfaitement bien reçu, & il s'impressent à l'envi à lui faire civilité.

Vous savez, Madame, que les Alliés tentèrent de se rendre maîtres de *Toulon* pendant la dernière Guerre. Le Duc de *Savoie* se présenta d'abord devant la Place; mais il fut bientôt obligé d'en lever le Siège, n'ayant pu être secouru par la Flotte d'Angleterre, qui étoit elle-même arrêtée par des vents contraires. D'autres attribuent la levée de ce Siège aux menaces que fit *Charles XII*, qui pour-lors étoit en Saxe, de se déclarer pour la France, si l'Armée du Duc de *Savoie* s'opiniâtroit à rester devant *Toulon*. Les Troupes du
Duc

Duc se retirèrent donc , après avoir fait quelque perte de leurs principaux Officiers , entre autres du brave Prince de *Saxe-Gotha* , Frère du Duc régnant , qui fut tué en voulant reconnoître la Place.

De *Toulon* je passai à **FREJUS**, Ville sur **FREJUS.** la Mer. Elle est très ancienne , & prétend même que la plupart de ses anciens monumens ont été construits par les Romains. Tels sont les ruines d'une Chaussée qui alloit jusqu'à *Arles* , près de l'embouchure du *Rhône* ; & les restes d'un ancien Cirque , qui paroît avoir été très vaste. On dit qu'un grand Aqueduc qui est tout auprès , y conduisoit de dix lieues une assez grande quantité d'eau , pour qu'on pût donner un Combat naval dans l'enceinte du Cirque. En sortant de *Fréjus* , on trouve une longue Levée , ou Chaussée , coupée par plusieurs petits Canaux , sur lesquels il y a des Ponts , qu'on dit avoir été faits par les Romains.

En suivant cette route , je passai près d'**ANTIBES**, Place forte sur la mer. C'é- **ANTIBES.** toit autrefois un Evêché , qui a été transféré à *Grasse* dans la Haute-Provence. De là je passai la Rivière de *Var* , qui sépare la France d'avec les Etats du Roi de Sardaigne , & j'arrivai à *Nice* le quatrième jour de mon départ.

NICE étoit autrefois très bien fortifiée ; **NICE.** son Château sur-tout étoit regardé comme
im-

NICE. imprenable : auffi tint-il bon contre l'Armée de *François I.* & celle du Turc *Barberouffe*, en 1543. *Louis XIV* fut plus heureux : il fe rendit maitre de la Ville & du Château, qu'il fit démolir entièrement : il fit auffi détruire les autres fortifications de la Ville, & la rendit en cet état à fon Souverain. C'est à *Nice* que l'on commence à voir des Orangers en abondance, qui font en plein champ, comme tous les autres arbres : ils portent également du fruit en Hiver & en Été.

Comme le tems étoit fort beau lorsque j'arrivai à *Nice*, on me confeilla de m'embarquer, pour éviter les mauvais chemins qui fe trouvent dans le passage des Montagnes. Je suivis ce confeil, & je me mis dans une petite Barque, conduite par deux hommes feulement. Je me repentis bientôt d'avoir pris ce parti ; car une demi-heure après mon depart, il s'éleva un gros tems, qui pensa me faire périr, & ce ne fut que par une espèce de miracle que j'abordai à *VILLEFRANCHE*, petit Port de Mer du Comté de *Nice*.

VILLE-
FRAN-
CHE.

Cette Ville n'a rien de remarquable que son Port, qui contient six Galères du Roi de Sardaigne. Ce fut là que Le Prince s'embarqua avec la Reine & toute sa Cour, lorsqu'il alla prendre possession de la Sicile. LL. MM. aiant été sacrées & couronnées à *Palerme*, vinrent ensuite débarquer à *Villefranche*, pour s'en retourner

ner

ner à *Turin*. Il fit une tempête effroyable, la nuit que je passai dans cette Ville. Le lendemain, le tems se calma; mais la Mer étant encore trop grosse, je ne voulus pas me hasarder. Le jour suivant m'ayant paru des plus beaux que l'on pût souhaiter, je me mis aussi-tôt en mer; mais ce ne fut que pour me trouver dans le même péril que j'avois déjà essuyé. Les vents, ou plutôt tous les Diables se déchainèrent contre moi. J'eus, je vous avoue, cruellement peur; sur-tout lorsque vis mes Conducteurs perdre contenance. Cependant je contrefis l'homme courageux; je leur représentai, que le péril n'étoit pas si grand qu'ils se l'imaginoient, & qu'il ne falloit pas se décourager. Enfin je ne me souviens pas tout à fait de tout ce que je leur dis; peut-être même mon discours n'étoit-il pas aussi suivi que si j'eusse été en terre ferme. Quoi qu'il en soit, j'arrivai heureusement à *MONACO*, petite Ville qui appartient au Prince de ce nom. Le Château a vue sur la Mer; il est bâti dans un goût Italien, mais avec simplicité. Il y a dans cette Ville Garnison Française, qui est un détachement de la Garnison d'*Antibes*. Le Prince de *Monaco* Souverain de ce Pays a épousé une Princesse de *Lorraine*, dont il n'a eu que des Filles. Il a marié l'aînée & l'héritière de tous ses biens, à Mr. le Duc de *Valentinois*, Fils de Mr. de *Matignon*. De

VILLE-
FRAN-
CHE.

MONACO.

De

SAVONE.

De *Monaco* je passai à *S. Remo*, première Ville des Etats de *Gènes*. J'y pris une barque qui me conduisit à *SAVONE*, Ville de l'Etat de *Gènes* avec titre d'Evêché. C'est une des meilleures Places de la République, & sans contredit le Port de Mer le plus assuré qu'elle ait sous sa domination. Les *Génois* y ont fait bâtir une Citadelle, avec deux Forteresses & plusieurs autres ouvrages, qui la rendent une Place très importante pour la République.

Je me trouvai si fort ennuyé de la Mer, que je pris des mulets pour me conduire à *Gènes*. Le deux tiers du chemin ne sont presque pas praticables; on ne fait continuellement que monter & descendre, ce qui est très fatigant. Le seul agrément que j'y aye trouvé, c'est que l'on côtoye toujours la Mer, que l'on voit couverte de Vaisseaux, ce qui forme un fort beau coup d'œil. Lorsqu'on est à quelques lieues de *Gènes*, la route devient alors très agréable; car outre que le chemin est très uni, on voit grand nombre de Maisons magnifiques, accompagnées de Jardins faits en forme de terrasse, qui composent un Amphitêatre des plus superbes que l'on puisse voir; ce qui continue ainsi jusqu'à *Gènes*.

GENES.

* *GENES* est une Ville Archevêque-pale,

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, p. 329. & suiv.

pale , capitale de l'Etat de Gènes , & la demeure ordinaire du Doge & du Sénat. GENES.
 C'est la plus belle & la plus magnifique Ville de l'Italie. Il n'y a pas longtems que cette République jouit de sa Liberté : ce fut le célèbre *André Doria* qui l'acquit à sa Patrie, sous le Règne de *François I.* Roi de France, à qui *Gènes* étoit soumise. Depuis ce tems-là, cette Ville est augmentée de beaucoup. J'y entrai par la porte attenant le *Mole*, qui est, selon moi, l'entrée la plus propre à donner d'abord une idée magnifique de *Gènes*. Je fus frappé de la magnificence de ce *Mole*, & de la beauté du Port qui est entouré de belles maisons bâties en Amphithéâtre. Mais rien n'est comparable à l'Eglise de l'*Annonciade* : ce n'est par-tout, qu'or, marbre, peintures & sculptures des plus superbes. D'abord en entrant on voit deux rangs de colonnes cannelées de marbre rouge veiné, & incrusté de marbre blanc : les chapitiaux des colonnes sont entièrement dorés : ils soutiennent une vôte aussi dorée, & enrichie de fort belles peintures ; le pavé est de carreaux de marbre à compartimens. Je n'entreprends point d'entrer dans un plus grand détail des beautés que renferme cette Eglise ; tant de Voyageurs en ont donné des Relations si exactes, que ce seroit répéter ce qui a été dit cent fois.

Les rues de *Gènes* sont, à proprement parler,

GENES.

parler, plutôt des Galleries que des rues: on ne voit par-tout que des édifices & des Palais de la dernière magnificence. Le Palais *Balbi*, sur-tout, est celui qui m'a le plus frappé. Je n'en ai jamais vu d'aussi régulier, & dont les façades soient aussi conformes aux règles de l'Architecture; mais aussi, c'est uniquement dans cet extérieur superbe que consiste toute la magnificence des maisons de *Gènes*; car que l'on entre dans un des plus grands & des plus riches Palais, on n'y trouve pas une ame; il semble qu'il n'y ait point de Domestiques, & quelquefois on a bien de la peine à trouver le Maître du logis: en un mot, les grandes maisons de *Gènes* sont de vraies solitudes, excepté cependant certains jours d'Assemblée. Il s'en tient tous les soirs, tantôt chez un Noble & tantôt chez l'autre. Les appartemens sont alors magnifiquement illuminés, & on y sert avec profusion toutes sortes de rafraichissemens. C'étoit dans ces sortes d'Assemblées, & dans une mauvaise Comédie Italienne, que consistoient tous les plaisirs de *Gènes*, dans le tems que j'y étois; ce qui faisoit qu'un Etranger avoit tout le tems de s'y ennuyer. Il se donnoit aussi très de peu de repas; Mrs. les Envoyés, qui sont ordinairement ceux qui en donnent le plus, se conforment lorsqu'ils sont à *Gènes* au génie de la Nation, qui est de ne donner ni à boire ni

à manger à personne. Il n'y avoit de mon tems que l'Envoyé d'Angleterre qui ne suivoit point cet usage ; il se faisoit un plaisir d'avoir du monde chez lui. GENES.

Pendant le séjour que je fis à Gènes, la République élut un nouveau Doge. Je le vis arriver à la Cathédrale, pour y faire le Serment accoutumé. La marche se fit à pied : elle s'ouvrit par quelques Officiers du Doge ; ensuite huit Pages en habits de velours cramoisi galonnés d'or, précédoient le Doge, qui étoit vêtu d'une longue robe de velours cramoisi, avec une manière de bonnet quarré de même étoffe ; il avoit à sa droite le Général des Armes, & à sa gauche un autre Officier de la République : il marchoit entre deux files de Cent-Suisses. Les Sénateurs suivoient, deux à deux, vêtus de grandes robes de velours noir. L'Archevêque vint au-devant du Doge, jusqu'à la moitié de l'Eglise ; il y avoit un carreau de velours cramoisi pour le Doge, & d'autres carreaux pour les Sénateurs. Ils se mirent tous à genoux, aussi-bien que le Doge, & après avoir fait une courte prière, l'Archevêque conduisit le Doge à l'Autel. Alors le Prélat prit le Livre des Evangiles, & le présenta au Doge : celui-ci se mit à genoux, & tenant la main sur l'Evangile, il fit serment de maintenir la République dans ses Droits & Privilèges : après quoi le Doge s'en retourna

GENES. à son Palais. Il y fut complimenté par tous les Sénateurs, & couronné Doge, & Roi de *Corse*. Le lendemain il donna un très grand festin à plus de trois-cens personnes.

Le Doge de *Gènes* est un exemple vivant de l'instabilité des grandeurs humaines. La sienne ne dure que deux ans, au bout desquels on vient lui annoncer que son tems est fini, & qu'il faut quitter le Palais Ducal & se retirer dans le sien. Il faut, pour être Doge, avoir cinquante ans accomplis. Vous savez que son autorité est des plus bornées: il ne peut faire ni bien ni mal. La seule occasion où il figure un peu, c'est lorsqu'il s'agit de recevoir & d'expédier les Ambassadeurs en cérémonie.

Une autre Charge moins durable est celle de Général des Armes: elle ne peut être exercée par le même que pendant deux mois; sans doute, de peur que celui qui en est revêtu n'acquière trop d'autorité.

Cette République étoit autrefois fort sujette à suivre les intérêts de l'Espagne, lorsque cette Couronne possédoit le Milanéz & le Royaume de Naples; parce que la plupart des Nobles Génois avoient leurs Terres dans ces Provinces: mais aujourd'hui que ces Pays ont passé sous la domination de l'Empereur, la République est obligée d'avoir de grands ménagemens

gemens pour S. M. I., fans quoi on pour- GENES.
roit bien mander le Doge à *Vienne*, com-
me *Louis XIV* le fit à *Verfailles*.

J'étois encore à *Gènes*, lorsque la Ré-
publique envoya une Galère à *Antibes* au-
devant du fameux Cardinal *Albéroni*, qui,
après avoir éprouvé l'inconstance de la
Fortune en Espagne, passoit en Italie,
dans le dessein de se retirer dans le Duché
de *Parme* sa Patrie. La disgrace de ce
Cardinal surprit toute l'Europe, à la ré-
serve du Duc d'*Orléans* Régent de Fran-
ce, qui en fut l'auteur. Ce Prince profita
de l'intervalle que lui procuroit la Trêve
à laquelle le Cardinal avoit fait consentir
le Roi d'Espagne, pour négocier l'éloi-
gnement de ce Ministre. Le Duc d'*Or-
léans*, pour mieux réussir dans ce dessein,
porta le Duc de *Parme*, Beau-père & On-
cle de la Reine d'Espagne, à agir de con-
cert avec lui pour obtenir du Roi d'Es-
pagne l'éloignement de son Premier-Mi-
nistre. Le Duc de *Parme* chargea *Scotti*,
son Ministre à *Madrid*, de négocier cette
affaire : il y trouva d'abord des obstacles
étonnans ; mais enfin les avantages qu'il
promit à la Reine de la part du Régent
de France, pour elle & pour ses Enfans,
firent réussir la négociation. Le Cardinal
fut congédié, peut-être avec plus de pré-
cipitation que ne le méritoit l'attache-
ment qu'il avoit toujours témoigné pour
la Reine, & les soins qu'il s'étoit donnés

GENES.

pour réveiller l'Espagne de la léthargie où cette Couronne languissoit lorsqu'il fut déclaré Premier-Ministre. Ce fut le 5 de Janvier, que le Cardinal *Alberoni* se vit tout à coup abandonné de tout le monde, & obligé de se sauver d'un Pays où il avoit paru avec plus d'autorité que le Roi même. L'ordre lui fut signifié par Don *Miguel Durand*, Secrétaire d'Etat: il étoit écrit de la main propre du Roi, qui l'avoit remis entre les mains du Secrétaire, en partant pour aller à la Chasse au *Pardo*. S. M. C. ordonnoit à son Ministre de ne plus se mêler d'affaires d'Etat, de sortir de *Madrid* dans huit jours, & du Royaume dans trois semaines; & de plus, il étoit défendu au Cardinal de se trouver pendant ce tems dans aucun endroit où le Roi & la Reine pourroient être.

La disgrâce de ce Ministre devoit faire d'autant plus de plaisir à Mr. le Duc d'Orléans, qu'elle arriva dans un tems où le Cardinal prenoit des mesures pour s'accommoder avec l'Angleterre, où il avoit envoyé Mr. de *Seiffan*, anciennement Colonel en France, depuis Lieutenant-Général en Pologne, & aujourd'hui Capitaine-Général en Espagne, pour traiter avec Mylord *Stanhope*, qui étoit alors à la tête des Affaires de ce Royaume. Mr. de *Seiffan* s'embarqua à la *Corogne*, après y avoir été arrêté assez long-tems

tems par des vents contraires. Lorsqu'il fut en mer, il essuya une rude tempête, qui pensa le faire périr; mais enfin il arriva à *Londres*. Il se rendit sur le champ chez Mylord *Stanhope*, duquel il étoit fort connu. En montant l'escalier, il rencontra un Courier encore tout botté, qui descendoit. C'étoit justement le Courier de France, qui apportoit à Mylord *Stanhope* des Lettres de l'Abbé *Dubois*, depuis Cardinal, dans lesquelles celui-ci faisoit part au Mylord de la disgrâce du Cardinal *Albéroni*. Mr. de *Seiffan*, qui ne savoit rien du changement arrivé à la Cour de *Madrid* pendant qu'il luttoit contre les vagues & les vents, entra chez Mylord *Stanhope*, & lui dit qu'il venoit se rendre son prisonnier, puisqu'il venoit d'Espagne sans Passeport, à moins qu'il ne voulût recevoir comme tel la Carte-blanche pour la Paix qu'il lui portoit. En même tems il montra au Ministre Anglois le Plein-pouvoir qu'il avoit du Cardinal *Albéroni* pour traiter de la Paix. Mr. *Stanhope* ne l'interrompit point; mais quand il eut cessé de parler, il lui demanda s'il y avoit longtems qu'il étoit parti de *Madrid*. Mr. de *Seiffan* lui aiant conté tous les retardemens survenus dans son Voyage, Mylord lui donna à lire la Lettre de l'Abbé *Dubois*. L'Envoyé d'Espagne demeura interdit à la lecture de cette Lettre; il dit ensuite au Mylord, qu'il

GENES.

n'avoit rien à dire à tout cela, & qu'il se remettoit à sa discrétion, pour faire de lui ce qu'il jugeroit à propos. Mylord lui répondit fort poliment, qu'il feroit tâché d'abuser de la confiance qu'il lui avoit témoignée en le venant trouver sans Passeport, & qu'il le laissoit le maitre de retourner en Espagne; ce qu'il fit sans différer.

On dit que le Cardinal *Albéroni* fut si piqué contre le Roi & la Reine d'Espagne, qu'il pensa à s'en venger. Pour cet effet, dès qu'il fut sorti du Royaume, il écrivit à M. le Régent pour lui demander sa protection, & pour l'assurer que s'il vouloit lui donner retraite à *Paris*, il lui feroit un détail des affaires les plus secrètes de la Cour d'Espagne. Je ne crois pas que l'on doive ajouter foi à des bruits de cette nature, inventés à plaisir pour noircir la réputation d'un Ministre disgracié. Quoi qu'il en soit, l'Histoire vraie ou fausse fait honneur à Mr. le Régent: car on dit que ce Prince rejetta les offres du Cardinal, & qu'il se contenta de lui envoyer un Passeport, afin qu'il pût passer en Italie. Je l'y vis effectivement arriver: il débarqua dans les Etats de *Gènes*, où sur la foi publique, & sur la réception gracieuse que lui fit la République en envoyant au-devant de lui, cette Eminence se croyoit fort en sûreté. Mais la Fortune, qui étoit en train de le pour-

suivre,

fuivre, ne se contenta pas de sa disgrâce GENES. de la part du Roi d'Espagne: le Pape écrivit au Doge & au Sénat, & demanda que le Cardinal fût arrêté; ce qui fut exécuté sur le champ. Ainsi, en moins de deux mois, ce Cardinal infortuné se vit chassé d'une Cour où il étoit le dispensateur des graces, pillé & dépouillé dans la route de tous ses papiers, en danger d'être tué par les Miquelets, & enfin arrêté dans sa propre Patrie où il arrive sur sa foi publique. Ce sont des évènements qui demandent de la fermeté; aussi étoit-ce assez la vertu du Cardinal *Albéroni*, & j'ai toujours admiré avec étonnement le courage qu'il a témoigné dans ses adversités.

Après avoir séjourné quelque tems à Gènes, je passai à * *Sarzane*, & de là à † PISE. C'est une Ville des Etats de PISE. Toscane, avec Université & Archevêché. C'étoit autrefois une République, qui se rendit même assez considérable dans la Mer Méditerranée. Les Ducs de *Toscane* de la Maison de *Médicis* la conquirent, & en sont demeurés les maîtres. La Ville de *Pise* contient des édifices superbes, L'Eglise Métropolitaine nommée le *Dôme*, est d'une beauté admirable. Elle est bâtie dans l'Ordre Gothique; sa voûte est sou-

H 4

tenue

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, pag 328.

† Voyez le Tome II. des *Lettres*, pag 325.

PISE. tenue par 76 colonnes de marbre; le dôme & la voûte du Chœur sont peints à la Gothique. Toute cette grande Eglise est tendue de velours cramoisi, enrichi de grands galons d'or. On voit dans cette même Eglise une Chapelle, dont l'Autel est d'une grande magnificence: le Tabernacle & le devant de l'Autel sont d'argent massif, d'un travail admirable. On fait aussi grand cas des portes de cette Eglise, qui sont toutes de fonte, sur lesquelles il y a de très beaux bas-reliefs qui représentent des Histoires de l'Ancien Testament. Près de cette Eglise est le grand Cimetière; il est environné d'une Gallerie, dont les murailles peintes à fresque représentent l'Histoire de la Ville de *Pise*. A peu de distance de ce Cimetière est le Baptistère, qui est une Chapelle bâtie en Rotonde ou Dôme, soutenue par des colonnes de Granite Oriental d'une grosseur & d'une élévation extraordinaire. Le pavé & le marche-pied de l'Autel sont de pierres fort rares, mises en œuvre à la Mosaique. La Chaire du Prédicateur est de marbre blanc, d'un travail admirable.

L'Eglise de *S. Etienne* mérite encore l'attention d'un curieux. On y voit de grandes richesses en peintures, dorures, statues de marbre; entre autres, de riches dépouilles des Infidèles. C'est dans cette Eglise que s'assemble le Chapitre des
Che-

Chevaliers de *S. Etienne*, institué par le Grand-Duc *Côme I.* en 1561, après le gain d'une Bataille. Les Chevaliers de cet Ordre doivent être nobles de quatre races: ils font vœu de foi conjugale: ils portent une Croix rouge en forme de Croix de Malthe, qui est attachée à un ruban rouge, comme la Toison d'or; la Croix est encore brodée sur l'habit & le manteau. En sortant de l'Eglise, on voit dans la Place la Statue de bronze du Grand-Duc *Côme I.*

PISE.

J'examinai avec attention la fameuse Tour panchée. Elle est ronde, & toute entourée de colonnes de marbre blanc, qui soutiennent des Galleries qui règnent alentour. J'ai de la peine à croire que cette Tour ait été bâtie ainsi panchée; je croirois plus volontiers que cela viendroit de quelque violente secousse ou tremblement de terre, qui sont assez fréquens dans ces Pays-là. La hauteur de cette Tour est, dit-on, de 188 pieds: on monte à la plate-forme ou terrasse qui est entourée d'un balustre, par un escalier de 193 degrés.

Les environs de la Ville de *Pise* sont très agréables. Il y a à ses portes un Bois de Cyprès, dont la continuelle verdure fait plaisir. Vous savez, Madame, que c'est à *Pise* que fut conclu le fameux Traité entre *Alexandre VII*, & *Louis XIV*, dans lequel on régla la satisfac-

tion que le S. Père devoit donner au Roi, pour l'affront que le Duc de *Créquy* son Ambassadeur avoit reçu à *Rome*.

De *Pise* je me rendis en un jour à *

FLOREN-
CE.

FLORENCE, Capitale de la Toscane, & la demeure ordinaire des Grands-Ducs. On l'appelle *Florence la belle*, & ce n'est pas sans raison, car c'est une des plus grandes & des plus belles Villes de l'Europe.

L'Eglise Cathédrale est un magnifique bâtiment, & d'une très grande étendue. Le dehors est entièrement revêtu de marbre de différentes couleurs. Les dedans renferment des trésors immenses en Tableaux, Statues & autres pièces des plus curieuses. Auprès de la Cathédrale il y a une Eglise communément appelée la *Chapelle du Baptistère*, qui est aussi entièrement revêtue de marbre. L'Eglise de l'*Annonciade* est encore un édifice d'un grand goût; on y voit de toutes parts des peintures superbes, des ouvrages en or, bronze, &c. le tout de la dernière délicatesse. Cependant, quelque riches que soient ces bâtimens, on peut dire sans exagérer, qu'ils sont peu de chose en comparaison de la superbe Eglise de *S. Laurent*. Elle est de figure hexagone: au milieu de chaque face s'élève un double pilastre de jaspe,

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, p. 128. Voyez aussi p. 311.

jaspe, avec un chapiteau de bronze doré qui soutient une corniche & un entablement de pareille matière; chaque piédestal des pilastres représente des emblèmes de pierres précieuses. Dans les six angles il y a six Tombeaux d'un marbre très précieux : au-dessus de chacun de ces Tombeaux, il y a un couffin parsemé de pierreries, qui supporte des Couronnes très riches, placées au pied des Statues des Grands-Ducs. Ces Statues, qui sont de bronze doré & deux fois plus grandes que nature, sont posées dans des niches de marbre noir. Les piédestaux des six Tombeaux sont revêtus de Calcédoine & de Porphyre, sur lesquels on voit en lettres d'or les Épitaphes des Princes dont les corps y sont renfermés. Tout le reste des murs est revêtu du plus beau marbre, & de pierres précieuses, placées en compartimens ou panneaux, dont les cadres sont de bronze doré. Le grand Autel est de *Lapis Lazuli*, ou *Pierre d'Azur*, enrichie de pierreries. Ce qui frappe le plus c'est le Tabernacle, qui est d'une magnificence digne du reste. En un mot, c'est à mon avis le seul édifice que l'on puisse comparer au fameux Temple de *Salomon*, dont l'Écriture nous fournit une description si brillante.

Tout le monde sait que ce fut le fameux *Côme de Médicis* qui jetta les fondemens de la Principauté de *Florence*, & que

FLOREN-
CE.

que ce fut le Pape *Pie IV* qui lui donna le titre de Grand-Duché. Lorsque je passai dans cette Ville, le Grand-Duc *Côme III* vivoit encore. Ce Prince, quoique dans un âge fort avancé, conservoit encore beaucoup de vigueur. Il avoit les manières du monde les plus gracieuses, ce qui joint à ses cheveux blancs, lui attiroit les cœurs & la vénération de tous ceux qui approchoient de S. A. J'eus l'honneur de lui rendre mes devoirs, un soir que je fus introduit à son Audience par son Premier-Ministre. Je le trouvai seul dans la chambre: il étoit debout appuyé contre une table, sur laquelle il y avoit deux bougies. Après que je l'eus salué, il se couvrit, & m'ordonna de me couvrir aussi. Je le suppliai d'accorder au profond respect que j'avois pour S. A. de demeurer découvert: ce Prince ôta alors son chapeau, & me pressa de mettre le mien; ce que je fis aussi-tôt qu'il se fut couvert, & cela sur ce grand principe, que les Particuliers sont faits pour se tenir dans la posture que les Princes demandent d'eux. Cependant j'avouerais naturellement, que je sentoiss quelque peine à parler le chapeau sur la tête à un Prince de l'âge & du rang du Grand-Duc. Ce Prince, avant que d'entrer en conversation, me demanda si je parlois Italien: je lui répondis que je le parlois un peu, mais que je ne croyois cependant pas en

fa-

savoir assez pour entreprendre de parler FLOREN-
CE. cette Langue en présence d'un aussi grand Prince que lui. Il me répondit à cela: *Et moi j'écorche un peu le François.* Il me fit cependant l'honneur de me parler assez longtems dans cette Langue, avec beaucoup de bonté. Le lendemain je me fis présenter à Mr. le Grand-Prince par Mr. de *Tirel* Gentilhomme de la Chambre. Ce Prince me reçut avec beaucoup de bonté: il se souvint d'avoir vu Mlle. de *Pöllnitz* ma Cousine auprès de feu la Reine à *Berlin*, & d'avoir été dans la maison de ma Mère pendant son séjour en Allemagne: il m'offrit sa protection, dans toutes les occasions où je pourrois en avoir besoin. Ce Prince a épousé une Princesse de *Saxe-Lawembourg*, Veuve d'un Prince Palatin de *Neubourg*, Frère de l'Electeur Palatin.

Le Grand-Duc *Côme III* qui est mort en 1723, avoit épousé *Marguerite-Louise d'Orléans*, Fille de *Gaston de France* Duc d'Orléans Frère de *Louis XIII*: il en a eu deux Fils & une Fille. L'ainé s'appelloit *Ferdinand de Médicis*: il est mort à *Florence* le 30 Octobre 1713, sans avoir eu d'Enfans de *Violente-Béatrix de Bavière*, qu'il avoit épousée. Le second, aujourd'hui Grand-Duc, s'appelle *Jean-Gaston de Médicis*. La Princesse se nomme *Anne-Marie-Louise de Florence*: elle a épousé l'Electeur Palatin *Jean-Guillaume de Neu-*

FLOREN-
CE.

Neubourg, & après la mort de ce Prince, elle s'est retirée dans les Etats du Grand-Duc, où elle fait son séjour ordinaire.

Le Palais du Grand-Duc est le plus superbe édifice que l'on puisse voir. Toutes les Relations des Voyageurs en font des descriptions fort amples, mais on peut dire qu'elles sont toutes bien inférieures à la réalité. La Galerie sur-tout est une pièce sans égale. Elle est longue d'environ 400 pieds, & bordée par deux rangs de Statues & de Bustes antiques. De cette Galerie on passe dans plusieurs Chambres, toutes remplies de ce que l'on peut souhaiter de plus curieux. Dans l'une on voit les Portraits de tous les fameux Peintres du monde, peints par eux-mêmes. La seconde est ornée de Porcelaines de toute espèce : on y voit une Table de pierres précieuses de rapport, d'une grande beauté. Les autres Chambres contiennent des Tableaux, des Antiques, des Cabinets de pièces rapportées d'un travail admirable. Je fus particulièrement frappé de deux Tableaux de cire, qui sont dans l'une de ces Chambres; ils sont tous deux d'une rare beauté : l'ouvrier a choisi pour son sujet tout ce qu'il y avoit de plus triste, car l'un représente un Cimetière, & l'autre une Ville affligée de la Peste. On ne peut regarder ces deux Tableaux, sans ressentir en même tems de l'admiration & de l'horreur.

Il y a une pièce qui fait partie de la Gallerie, qui mérite d'être considérée attentivement. C'est un Salon octogone, dont le pavé est de marbre de différentes couleurs: les murs sont tendus de velours cramoisi: le plafond du dôme est revêtu de nacre de perle, ce qui fait un très bel effet. Entre toutes les raretés que renferme ce superbe Salon, rien n'est comparable au célèbre Diamant du Grand-Duc. J'en ai vu le modèle, & c'est la seule chose qu'on en montre aujourd'hui. Le Roi de *Dannemarc* aujourd'hui régnant a été le dernier à qui le feu Grand-Duc l'ait fait voir en 1709: ce qui fait soupçonner que ce Diamant n'est plus à *Florence*. Bien des personnes m'ont assuré qu'il étoit vendu, & que c'étoit le Grand-Seigneur qui en avoit fait l'acquisition. Quoi qu'il en soit, ce Diamant pesoit 139 carats & demi.

Après avoir séjourné quelque tems à *Florence*, je partis pour *Rome*. Je passai à **SIENNE** *, Ville Archiepiscopale, qui fait partie de la *Toscane*. L'Eglise Cathédrale est bâtie toute en marbre noir & blanc. De *Sienna* je me rendis à **MONTEFIASCONE**, Ville & Evêché du Patrimoine de S. Pierre. Mon dessein étoit de passer cette Ville sans m'y arrêter, mais le mauvais tems m'obligea de

SIENNE.

MONTE-
FIAS-
CONE.

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, p. 133.

MONTE-
FIAS-
CONE.

demeurer à la Poste ; il tomba des neiges en si grande abondance, & il fit en même tems un vent & un froid si terrible, que les habitans me dirent que de mémoire d'homme on n'en avoit ressenti de si violent. Je n'eus pas de peine à les croire, sur-tout après ce qui m'arriva à la Poste. Le Maître me fit monter dans une grande Salle, où je trouvai deux Cavaliers, l'un Italien & l'autre Allemand: ils venoient l'un & l'autre de Rome, & le mauvais tems les obligeoit comme moi de séjourner à *Montefiascone*. Nous nous mîmes à causer auprès du feu. Je remarquai un mouvement assez réglé, comme si on nous eût voulu bercer. Comme je n'avois jamais ressenti de tremblement de terre, je crus que c'en étoit un: mais l'Italian me dit que le mouvement étoit trop réglé, & que sûrement il provenoit d'une autre cause. Enfin après quelques momens, nous fumes convaincus que c'étoit le vent qui nous balottoit ainsi. Comme nous appréhendions avec raison de périr sous les ruïnes de cette maison, nous demandâmes à notre Hôte qu'il nous mît dans un endroit où du moins on ne courût point risque de la vie. Cet homme se mit à rire de la peur que nous avions, & nous dit pour nous rassurer, qu'il y avoit trente ans que sa maison trembloit ainsi, sans jamais avoir été endommagée, & qu'ainsi il y avoit apparen-

ce qu'elle tiendrait encore quelque tems. Toutes ces raisons ne me persuadèrent point de la solidité de la maison; au contraire, un tremblement d'une trentaine d'années devoit, selon moi, se terminer à un écroulement prochain; & d'ailleurs aiant toujours éprouvé une fortune contraire, il étoit de la prudence de ne point aller au-devant des accidens. Je pris donc le parti de descendre, les deux Messieurs de ma compagnie firent de même, & notre Hôte nous conduisit dans une maison vis à vis; mais ce ne fut que pour être plus mal. Le feu ne fut pas plutôt allumé, que la fumée pensa nous suffoquer; il fallut nécessairement tout ouvrir pour avoir de l'air: mais la violence du vent ne permettant pas de demeurer longtems dans cette situation, nous fumes obligés de déménager encore une fois. Nous entrâmes dans la Ville, dans l'espérance d'y être mieux: nous tombâmes dans la plus détestable Auberge du monde: cependant nous primes le parti d'y rester, parce qu'heureusement il y avoit une cheminée qui ne fumoit point. Nous pensâmes d'abord à nous dédommager du froid que nous avions souffert dans tous ces changemens; mais comme il étoit dit que nous ne pourrions pas passer le jour sans essuyer de nouvelles inquiétudes, le feu prit à la cheminée. L'allarme se mit dans la Ville, tout le monde accourut, &

MONTÉ-
FIAS
CONE.

MONTE-
FIAS-
CONE.

heureusement on éteignit le feu en peu de tems. Cela n'empêcha cependant pas le peuple de s'ameuter contre nous, & je vis le moment que nous allions être mis en prison comme Incendiaires. Nous en fumes quittes pour la peur, en répandant cependant quelque argent. En conséquence de tout ce bruit, il nous fut fait défense de faire du feu dans notre chambre; de sorte qu'il falut se contenter de celui qu'on faisoit dans la cuisine du monde la plus mal-propre.

ROME.

De *Montefiascone* je me rendis à ROME * en un jour & demi. Tout le trajet depuis *Florence* jusqu'à *Rome* n'est que Montagnes. Les chemins qui dépendent des Etats de *Toscane* sont bien entretenus, on a tâché de les rendre les plus praticables que l'on a pu, en adoucissant les pentes des Montagnes & en faisant des Chaussées magnifiques; mais dès que l'on entre dans l'Etat Ecclésiastique, les chemins sont effroyables, à peine peut-on s'en tirer. Je fis arrêter ma chaise à une lieue de *Rome*, sur une hauteur dont la descente conduit au *Ponte-mole*. Je portai mes yeux sur cette grande Ville, & je goûtai par avance le plaisir d'en parcourir tous les quartiers. Après avoir satisfait cette première curiosité, je continuai ma route: je passai le *Tibre* sur le *Ponte-mole*, & je suivis un chemin

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, pag. 137, & suiv.

min pavé, qui me conduisit pendant un assez long tems, entre des Jardins & des Maisons de plaisance, jusques à la célèbre Ville de Rome. J'y entrai par la Porte du *Peuple*; de là je passai dans la Place du même nom. Cette Place est triangulaire, & composée de deux rangs de maisons assez mal bâties; le troisième côté est un peu mieux. On y voit deux grandes rues percées en patte-d'oie, & séparées l'une de l'autre par deux belles Eglises d'égal Architecture. Au milieu de cette Place on voit le fameux Obélisque élevé par *Sixte V.*

De cette Place je me rendis à la Douane, où je fis visiter mes coffres. La façade de la Douane est magnifique; c'est un superbe portique, soutenu par de grandes colonnes de Granite Oriental. Aussi-tôt que les Commis eurent cessé de mettre toutes mes hardes sens dessus dessous, je continuai mon chemin pour me rendre à l'Hôtel du *Monte dore* sur la Place d'*Espagne*. Cette Place est peu de chose; elle forme un quarré long fort irrégulier, & entouré de maisons assez mal bâties, & elle est terminée d'un côté par une Fontaine qui sert d'Abreuvoir.

Le lendemain de mon arrivée, ma curiosité me porta à aller voir l'Eglise de *S. Pierre*. La première chose que je vis sur mon chemin en sortant de mon Hôtel, fut le Pont *S. Ange* sur le *Tibre*, qui ré-

ROME. pond au Château du même nom. Ce Pont est d'une belle largeur : des deux côtés règne une balustrade de marbre, sur laquelle on voit de distance en distance des Anges de marbre d'un travail admirable. Le Château *S. Ange* est, comme je l'ai dit, vis à vis le Pont : c'est une grande Tour environnée de bastions, qui sert de Citadelle à la Ville de *Rome*, & de retraite au Pape dans des tems de guerre ou de révolte. Il communique au Palais du *Vatican* par une longue Gallerie. A la descente du Pont *S. Ange*, on suit pendant quelque tems le *Tibre*, par un Quai qui est sur la gauche : de là on passe par plusieurs rues, & on entre dans la fameuse Place de l'Eglise de *S. Pierre*, qu'on peut appeller la première Place de l'Univers. Le Dessain en a été donné par le fameux Cavalier *Bernini*, & il a été exécuté tel qu'on le voit aujourd'hui par le Pape *Alexandre VII*. Cette Place est ovale : elle est entourée d'une grande Gallerie, soutenue par 324 colonnes de pierre de taille. Le comble est orné d'une balustrade, sur laquelle on voit d'espace en espace les Statues des douze Apôtres, & d'autres Saints, & les Armes du Pape *Alexandre VII*. C'est dans cette Place qu'on voit le fameux Obélisque que *Sixte V* fit élever en 1586 ; il est au milieu de deux Fontaines magnifiques. La Gallerie qui entoure la place de *S. Pierre*

conduit des deux côtés au Portique de l'Eglise; c'est un morceau qu'on ne peut se lasser d'admirer. En effet, soit que l'on considère la matière, ou l'habileté de l'Architecte qui a conduit cet Ouvrage, on est également surpris de l'un & de l'autre. Le pavé du Portique est de marbre, & le plafond de stuc doré. Il conduit sur la droite au grand Degré du Vatican, & il est comblé par une Gallerie couverte, sur laquelle le Pape paroît le Jeudi Saint & le jour de Pâques, pour anathématiser les Hérétiques, les Schismatiques & les Infidèles; & aussi pour donner la bénédiction au peuple, qui est à genoux dans la Place & dans les rues qui y aboutissent. La principale entrée du Portique répond à la grande Porte de l'Eglise qui est de bronze, à côté de laquelle on voit la *Porta Santa*, qui n'est ouverte qu'aux grands Jubilés de 25 ans en 25 ans.

Quelque magnifiques que soient les dehors de ce superbe édifice, ils ne peuvent cependant point être comparés aux dedans. Ce n'est par-tout qu'or, argent, bronze, marbre, pierres précieuses, peintures & sculptures des plus grands Maîtres; en un mot, on voit dans cet auguste Temple les chef-d'œuvres des plus habiles Ouvriers en toute sorte d'ouvrage, & pour peu que l'on ait de goût pour

ROME. les belles choses, on découvre d'instant à autre de nouvelles beautés.

Le plan de ce bâtiment est une Croix, & le milieu forme un Dôme fort spacieux & fort élevé, dont le plafond est doré & peint en Mosaïque. C'est sous ce Dôme qu'est le grand Autel, qui est un morceau unique pour sa magnificence. Il est élevé de quelques marches, & isolé. Il n'y a que le Pape, ou dans son absence le Doyen du Sacré Collège, qui puisse y dire la Messe. Quatre colonnes torfes de bronze, entortillées de pampres, supportent un Dais ou Pavillon superbe, entièrement de bronze : il est orné de bas-reliefs, & sur-tout d'Abeilles, pour désigner les Armes du Pape *Urbain VIII*, de la Maison des *Barberins*, qui a fait construire ce magnifique Pavillon. Au-dessus de chaque colonne il y a un Ange de bronze doré, haut de 17 pieds. Les corniches des colonnes sont assez larges, pour que des Enfans puissent y jouer & s'y promener. Sous l'Autel on voit le Tombeau des Apôtres *S. Pierre* & *S. Paul*: on y descend par deux degrés de marbre, qui forment un fer-à-cheval. Le tout est orné de compartimens de marbre & de pierres précieuses, dont le travail surpasse encore la beauté de la matière. Ces degrés sont entourés d'une balustrade de bronze, sur laquelle on voit quantité

tité de lampes d'argent qui brûlent perpétuellement, excepté le Vendredi Saint. ROME.

La Chaire de *S. Pierre* est vis-à-vis le grand Autel: elle est toute de bronze, & fort élevée: elle est soutenue par les quatre Pères de l'Eglise, dont les Statues colossales sont de bronze doré. Au-dessus de la Chaire il y a une gloire de bronze, qui s'élève jusqu'à la voûte; & dessous, un magnifique Autel, aux côtés duquel on voit deux Tombeaux de Papes.

J'ai déjà eu l'honneur de vous dire, que je ne ferois point un détail circonstancié de toutes les beautés que la plupart des Villes d'Italie, & *Rome* sur-tout, offrent aux yeux des curieux. Je ne pourrois que répéter ce que cent Voyageurs ont déjà amplement décrit. Je passe donc sous silence divers Monumens, au fait desquels la lecture de plusieurs Voyages d'Italie vous a mis parfaitement. Je vous dirai seulement en passant, que je fus frappé de la beauté du Tombeau de la fameuse *Christine* Reine de Suède, qui après avoir fait une abdication volontaire de sa Couronne, & s'être rendue Catholique, avoit enfin fixé son séjour à *Rome*, où elle est morte. Cette Princesse a été inhumée dans l'Eglise de *S. Pierre*, & on lui a élevé un magnifique Tombeau de marbre & de bronze; on y voit le Portrait de la Reine en médaillon, qui est d'une grande beauté. A côté du Tombeau de cette

ROME.

Princesse, on voit celui de la célèbre Comtesse *Matilde*, dont la mémoire doit être bien chère aux Souverains-Pontifes : c'est une des plus signalées bienfaitrices que l'Eglise ait jamais eues.

Outre les dehors & les dedans de l'Eglise de *S. Pierre*, il y a encore des souterrains d'une grande magnificence. On y voit plusieurs Chapelles revêtues de marbre, dont les Autels sont ornés de Tableaux en Mosaïque, afin qu'ils puissent résister à l'humidité. La couverture de l'Eglise mérite aussi d'être vue : on monte d'abord jusqu'au Dôme par un degré bâti en pente sans marches ; on passe ensuite par un second degré moins commode qui conduit au Globe qui comble le Dôme, & qui supporte sa Croix. On découvre de cet endroit près de quarante milles de pays.

Au sortir de l'Eglise de *S. Pierre*, j'allai voir le Palais du *Vatican*, qui touche à cette Eglise. C'étoit autrefois la demeure ordinaire des Papes ; mais depuis quelque tems, ils lui préférèrent le Palais du *Monte-Cavallo*, dont on prétend que l'air est bien plus sain. Le *Vatican* est très irrégulier : ce sont plusieurs morceaux de bâtimens attachés ensemble, qui composent un édifice d'une grandeur prodigieuse, dans lequel par conséquent il ya un grand nombre d'Apartemens. Il est accompagné d'un Jardin, à l'extrémité du-

duquel il y a une Maison appelée *Belvedere*, à cause de la belle vue qu'on y découvre. Il y a dans ce Palais tout ce qu'on peut souhaiter de plus curieux en Tableaux & en Statues. Les Apartemens du Pape sont fort beaux; ils sont tapissés de damas ou de velours cramoisi, avec de grands galons & des crépines d'or. J'entrai dans un grand Apartement que l'on avoit autrefois richement meublé pour le Roi d'Espagne *Philippe V*, lorsque l'on croyoit que ce Prince, qui étoit entré en Italie, viendroit jusques à Rome.

La célèbre Bibliothèque du *Vatican* mérite aussi la curiosité d'un Voyageur: elle est remplie de Livres très rares & de Manuscrits curieux. Vous savez qu'elle a été beaucoup augmentée par la Bibliothèque de *Heidelberg*, & par celle du Duc d'*Urbain*.

Après avoir satisfait ma curiosité à l'égard de ces édifices, je pensai à faire quelques visites. J'allai chez Mr. le Marquis C. . . & chez le Duc S. . . pour lesquels on m'avoit donné des Lettres à *Florence*. Ces Mrs. me firent beaucoup de politesses, & s'offrirent de me faire voir les beautés de *Rome* & de m'introduire dans les Assemblées. En effet, le même jour le Marquis C. . . me mena chez Mad. de B. . . où je trouvai une fort belle Assemblée de Dames, de Cavaliers, & sur-

ROME.

tout d'Abbés du bon air, qui auroient pu faire la leçon aux Petits-maitres les plus raffinés en matière de coquetterie. Les Dames étoient fort bien mises, & la plupart très aimables; mais d'un accès très difficile, à quiconque n'avoit pas l'honneur de porter un petit-collet. Les jeunes Abbés avoient eu soin de s'en emparer, de façon qu'il étoit hors d'apparence de pouvoir les aborder. Le tems se passa à causer & à prendre force Chocolat; après quoi on passa dans une autre chambre où l'on se mit à jouer à différens Jeux. Ce fut là que je sentis combien il m'auroit été avantageux d'être *Monsieur l'Abbé*: chacun de ces Messieurs trouva aisément à faire sa partie; pour moi, comme on ne me fit pas l'honneur de me présenter des cartes, je me trouvai fort desœuvré, & sans mon Introduceur avec lequel je m'entretenois de tems en tems, j'aurois fait une très sotte figure. Je ne jugeai pas à propos d'attendre la fin de cette Assemblée, & je fus très content lorsque je m'en vis dehors.

Le lendemain, je pris avec moi un Antiquaire, pour me servir de guide dans le dessein que j'avois de parcourir ce qu'il y avoit de plus curieux à Rome. Il me conduisit d'abord dans les Places les plus considérables. La première que je vis fut la Place *Trajane*, au milieu de laquelle on voit la célèbre *Colonne Trajane*, ainsi nommée

mée de l'Empereur *Trajan*, qui la fit ROME. commencer; mais elle ne fut achevée qu'après sa mort. Elle est haute de 128 pieds; on monte jusqu'en-haut par un escalier de 123 degrés. Le dehors de cette Colonne est de marbre, & représente en bas-relief les principales actions de *Trajan*. C'est le Pape *Sixte V.* qui a fait relever cette Colonne, & qui a fait placer au-dessus la Statue de *S. Pierre*, au lieu d'une Urne qui contenoit, à ce qu'on dit, les cendres de l'Empereur *Trajan*.

Mon Antiquaire me conduisit ensuite à la Place *Navone*, qui forme un quarré long, autour duquel il y a nombre de maisons, aussi irrégulières que peu magnifiques. Il y a au milieu trois Fontaines qui sont très commodes pour l'usage auquel elles sont destinées, qui est d'inonder tout ce quartier dans les grandes chaleurs, afin de donner quelque rafraichissement aux personnes de qualité, qui viennent s'y promener en carosse.

Nous allames voir l'Eglise de *S. Jean de Latran*, que l'on peut regarder comme la première Basilique de la Chrétienté. Elle doit sa fondation à l'Empereur *Constantin*, qui la fit bâtir d'une magnificence extraordinaire. Elle a eu le malheur d'être brulée deux fois; mais elle a toujours été rebâtie avec la même magnificence. Elle n'est pas à la vérité aussi grande, ni d'une Architecture aussi
mo-

ROME.

moderne, que l'Eglise de *S. Pierre*; mais au reste elle ne lui cède pas en beauté. Le pavé est entièrement de marbre; la voûte est soutenue par quatre rangs de colonnes d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaire. On voit auprès de cette Eglise une Chapelle bâtie en dôme, qu'on dit être le Baptistère de *Constantin*. Ce dernier article n'est pas tout à fait sûr.

En sortant de cette Eglise, je me rendis à la *Scala Santa*. C'est un bâtiment de pierre de taille, qui n'a rien que de très commun. Trois portiques forment la façade principale: celui du milieu conduit à la *Scala Santa*, ou le Saint Degré, ainsi appelé, parce qu'on prétend que les marches de ce Degré sont les mêmes qui formoient l'Escalier du Palais de *Pilate*, par lequel Notre Seigneur descendit après qu'il eut été flagellé. On ne monte ce degré qu'à genoux. Il conduit à une Chapelle grillée, qui renferme des Reliques précieuses, entre autres, une Image de Jésus-Christ qu'on assure avoir été peinte par les Anges. C'est à cause de cela, que cette Chapelle est appelée le *Sancta Sanctorum*. Il y a à côté de cette *Scala Santa* deux petits Degrés, qui servent à ceux qui ne veulent point monter le S. Degré à genoux, ou à ceux qui descendent après avoir fait cet acte de dévotion.

Après

Après avoir vu la *Scala Santa*, mon ROME.
 Guide me conduisit au *Colisée*, qui est
 un grand Amphithéâtre bâti de pierre.
 On prétend que *Vespasien* fit commencer
 ce superbe bâtiment, & que son Fils *Ti-*
tus l'acheva. Cet Empereur y donna un
 spectacle de Combats d'animaux, auquel
 on dit qu'il y avoit cinq-mille bêtes fé-
 roces. Le dedans du *Colisée* forme une
 Place ovale, entourée de Tribunes &
 d'un Amphithéâtre, qui contenoit, sui-
 vant l'opinion de quelques Auteurs, plus
 de quatre-vingt-cinq-mille spectateurs.
 C'est grand dommage qu'un si superbe é-
 difice n'ait pas été conservé. *Urbain VIII*
 de la Maison des *Barberins* permit à ses
 Neveux de démolir une partie du *Colisée*,
 & d'en bâtir le Palais *Baberini*. Le peu
 qui en reste tombe tellement en ruine,
 qu'il y a grande apparence que nos des-
 cendans ne connoîtront ce magnifique
 bâtiment que par les Estampes que nous
 en avons.

Le *Panthéon*, ou *N. D. de la Rotonde*,
 est le seul des bâtimens anciens qui se soit
 bien conservé. Il a 228 pieds de diamètre;
 depuis son centre jusqu'au haut du dôme,
 il y a 144 pieds. *Agrippa*, Favori & Gen-
 dre de l'Empereur *Auguste*, fit bâtir ce
 Temple à l'honneur de tous les Dieux;
 aujourd'hui c'est une Eglise dédiée à tous
 les Saints. Elle ne reçoit de jour que par
 une grande ouverture qui est au milieu
 de

ROME. de la voûte, qui, quoique peu élevée, n'est cependant soutenue par aucun pilier. Elle étoit autrefois entièrement revêtue de bronze, mais *Urbain VIII* le fit enlever pour l'employer à la construction du grand Autel de l'Eglise de *S. Pierre*: ce qui donna lieu à ses ennemis de dire, que ce que les *Barbares* n'avoient osé entreprendre, les *Barberini* l'avoient fait.

Au retour de cette course, je trouvai chez moi Mr. le Duc de *S.* qui venoit me prendre pour me mener à l'Assemblée chez Madame de *S.* La compagnie n'étoit pas fort nombreuse, & d'ailleurs aussi peu divertissante que la première à laquelle j'avois été introduit. J'y trouvai peu de Dames, toujours beaucoup d'Abbés, & presque point de gens d'Epée. Je compris bien que les Assemblées de *Rome* n'étoient pas ce qu'il y avoit de plus amusant pour un Etranger; je pris le parti, & je crois que je fis beaucoup mieux, de m'occuper à voir les différentes curiosités de la Ville. J'allai au *Capitole*, toujours accompagné de mon fidèle Antiquaire. Cet édifice est composé de trois Corps de logis détachés l'un de l'autre, dont deux forment des ailes avancées: tous trois sont bâtis de pierre de taille. Ils sont situés sur une Montagne, où l'on monte par un grand degré de marbre. La Cour de ce bâtiment forme un grand ovale, dans lequel on descend
par

par trois marches de marbre. Au milieu ROME.
 on voit la Statue équestre de l'Empereur
Marc-Aurèle, reste magnifique de l'An-
 tiquité.

Du *Capitole* j'allai au Palais du Pape, appelé *Monte-Cavallo*, du nom de la Montagne sur laquelle il est situé. C'est un des Palais de *Rome* qui jouit de la plus belle vue & du meilleur air. Ce fut le Pape *Paul V* qui le fit bâtir. Les Jardins qui accompagnent ce bâtiment ne sont beaux que par leur étendue, du reste ils ne répondent point à la magnificence de ce Palais. Après l'avoir suffisamment examiné, je retournai à mon logis, où j'avois donné rendez-vous à Mr. le Marquis *A.*, pour aller ensemble chez Mr. le Cardinal *Corsini*. Ce Seigneur tenoit Assemblée tous les soirs. Il me fit l'accueil du monde le plus gracieux. Je trouvai chez cette Eminence nombreuse compagnie, qui me plut davantage que les deux Assemblées précédentes. Le Cardinal faisoit parfaitement les honneurs de chez lui, & il avoit grand soin que tout le monde fût occupé, soit au jeu, soit à la conversation. Je lui fis ma cour assiduellement, & tous les soirs jusques à mon départ, je ne manquois pas de me trouver à son Assemblée. Le reste de la journée, j'étois occupé à parcourir les différens quartiers de *Rome*, pour y examiner ce qui méritoit le plus d'être remarqué.

Après

ROME.

Après avoir ainsi parcouru les dedans de la Ville, je voulus aussi voir les dehors. On me conduisit aux fameuses Vignes *Pamphili* & *Borghèse*, que les Italiens mettent au-dessus de tous les Jardins de l'Europe; en quoi je ne suis pas tout à fait de leur avis. Les Statues qui sont dans ces Vignes sont, à la vérité, des morceaux uniques; mais pour ce qui concerne l'Agriculture ou les Eaux, c'est peu de chose en comparaison des Jardins de France. On trouve à l'entrée de la Vigne *Borghèse* un grand Portail de marbre, qui répond à une Allée au bout de laquelle on voit une assez grande Place, entourée d'une balustrade de marbre ornée de Statues de pareille matière. Cette Place sert de Cour à la Maison, qui n'est pas fort grande, mais qui renferme des richesses immenses en Statues & en Tableaux. Les dehors sont revêtus de bas-reliefs de marbre, entre lesquels on admire sur-tout la Statue de *Curtius* à cheval, qui se précipite dans le Gouffre.

La Vigne *Pamphili* est, à mon avis, le plus bel endroit des environs de Rome. Les Jardins ont un air de grandeur & de symmétrie, que je n'ai point remarqué ailleurs. Les dehors & les dedans de la maison sont également revêtus de bas-reliefs de marbre, d'un travail admirable. On y voit aussi des Statues magnifiques, mais la plupart un peu endommagées; & cela par

par une alternative de dévotion & de tié- ROME.
 deur d'un Prince *Pamphili*, qui a fait à ces
 Statues un mal irréparable. Ce Prince,
 dans les premiers mouvemens d'une dé-
 votion fervente, fit couvrir de plâtre les
 nudités des Statues de ce Jardin; mais
 bientôt cette ferveur s'étant dissipée, il vou-
 lut revoir ses Statues dans leur premier
 état: il falut pour cela rompre le plâtre à
 coups de marteaux, & l'Ouvrier peu atten-
 tif en a donné qui ont considérablement
 gâté quelques-unes de ces Statues.

Toutes les différentes curiosités de *Ro-
 me* me prirent un tems assez considérable,
 aussi-bien que les fameux Palais *Borghèse*,
Farnèse, *Colonne*, *Palavicini*, *Barberini* &
 autres, dont j'omets la description. A-
 près m'être ainsi satisfait, je pensai à me
 faire présenter au Pape. Je m'adressai pour
 cela au Cardinal *del Giudice*, pour lequel
 j'avois des Lettres de recommandation,
 aussi-bien que pour les Cardinaux *Gual-
 tiéri* & *Ottoboni*. J'eus l'honneur d'avoir
 des Audiences très favorables de ces trois
 Eminences. Comme Allemand, je rendis
 premièrement visite au Cardinal *del Giu-
 dice*, qui étoit alors chargé des Affaires de
 l'Empereur. Après avoir attendu quelques
 momens dans son Antichambre, je fus
 introduit à son Audience par un de ses
 Gentilshommes. Ce Prélat étoit incom-
 modé ce jour-là; je le trouvai en robe
 de chambre sur un canapé. Il se leva des

ROME.

qu'il me vit entrer, & il avança quelques pas pour me recevoir. Il s'assit ensuite, & me fit asseoir dans un fauteuil vis-à-vis son canapé. L'Audience finie, il se leva & me conduisit jusques auprès de la porte de sa chambre. Je trouvai là les Gentilshommes de S. E. dont deux me conduisirent jusques à l'Escalier; un seul descendit & m'accompagna jusques à mon carrosse.

Mr. le Cardinal *Gualtieri* me fit aussi un accueil très obligeant. Il me donna Audience dans son Cabinet. Après les premières civilités, il s'assit dans un fauteuil, il me fit asseoir aussi, & m'obligea de me couvrir. J'eus bien de la peine à m'y résoudre; mais enfin il falut obéir, & je demurai dans cette situation, l'espace d'une grande heure. Je fus charmé des manières de ce Prélat; c'étoit de tous les Cardinaux, celui qui faisoit le moins de cas de la morgue ordinaire des Eminences. Les bontés qu'il me témoigna me portèrent à m'attacher à lui, & je lui fis ma cour très assiduellement pendant tout le tems que je séjournai à Rome. Il me fit conduire par un de ses Gentilshommes chez Mr. le Cardinal *Ottoboni*, Protecteur des Affaires de France. Je le trouvai dans son Cabinet; il étoit debout lorsque j'entraï, & il resta dans cette situation pendant tout le tems de ma visite. En me retirant, je fus accompagné de la même façon

con que je l'avois été chez Mr. le Cardinal *del Giudice*. ROME;

Après que j'eus rendu visite à ces trois Cardinaux, Mr. le Cardinal *del Giudice* me présenta au Pape. C'étoit *Clément XI*, de la Maison *Albani*, qui occupoit alors le S. Siège. Le Cardinal eut seul une Audience de S. S. avant que de m'introduire, après laquelle on me fit entrer. Je me mis à genoux dès la porte, suivant la coutume: ensuite m'étant relevé, j'avançaï jusqu'au milieu de la chambre, où je me préparois à faire une seconde genuflexion; mais le Pape m'en empêcha, & me fit signe de la main d'avancer jusques à lui, en me disant, *Aventi, Aventi*. J'obéis, & j'avançaï jusques à ses pieds: je me mis alors à genoux, & je baïlai une Croix en broderie qui est sur les mules de S. S. Le Pape me donna sa bénédiction, & m'ordonna de me lever. Il me fit l'honneur de me parler assez longtems sur le bonheur que j'avois eu d'embrasser la Religion Catholique; il s'informa même de plusieurs particularités de ma conversion, & il parut si sensible à la grace que Dieu m'avoit faite, qu'il ne put s'empêcher d'en verser quelques larmes. Il me demanda ensuite des nouvelles de l'état de la Religion en Allemagne, & il fit de grands éloges du zèle que l'Electeur Palatin faisoit paroître pour la Religion Catholique. Il finit en m'ex-

ROME. hortant à demeurer ferme dans le parti que j'avois eu le bonheur d'embrasser. S. S. me fit présent en me congédiant, de plusieurs *Agnus*, de deux petites Médailles l'une d'or & l'autre d'argent, & d'une Dispense pour manger gras en Carême.

Je demurai à *Rome* jusques à la fin du Carême, afin de voir par moi-même les cérémonies de la Semaine Sainte. C'est dans ce tems que la Cour du Souverain-Pontife paroît dans toute sa magnificence. S. S. partit le Mercredi de la Semaine Sainte de *Monte Cavallo*, pour se rendre au Palais du *Vatican*. La marche se fit avec beaucoup de cérémonie, & un nombreux cortège. Les Prélats & Officiers de la Maison de S. S. marchoient les premiers : ils étoient tous à cheval en grandes soutanes, ce qui véritablement faisoit un assez vilain effet, car à mon avis, les robes longues & les chapeaux détrouffés ne paroissent pas un équipage convenable pour monter à cheval. Après eux marchoient deux Palfreniers qui conduisoient un Cheval blanc richement caparaçonné : c'étoit celui que montoit S. S. ; mais ce jour-là elle étoit dans une chaise à porteurs de velours cramoisi brodé d'or : elle étoit suivie d'une litière dans le même goût, & d'un carosse magnifique attelé de six chevaux gris-pommelés. La chaise du Pape étoit au milieu de deux files de Cent-Suisses. Les Chevaux-légers fermoient la marche.

Ce fut ainsi que le Pape fit son Entrée ROME.
au Palais du *Vatican*.

Le lendemain qui étoit le Jeudi Saint, je priai Mr. le Cardinal *Gualtiéri* de me placer de façon que je pusse voir les cérémonies de ce grand jour. Cette Eminence eut la bonté de me procurer ce que je souhaitois. Lorsque j'arrivai à l'Eglise, le Pape étoit déjà à sa Chapelle : il étoit assis sur un Trône élevé à la droite de l'Autel. S. S. avoit à ses côtés deux Cardinaux ; je remarquai qu'ils étoient assis sur des tabourets. Le Connétable *Colonne* étoit debout auprès du Pape, aiant l'Epée nue à la main. Aussi-tôt que la Messe fut finie, le S. Père descendit de son Trône, & se mit dans un grand fauteuil de velours cramoisi brodé d'or. Huit hommes de la livrée de S. S. levèrent le fauteuil jusques sur leurs épaules, & le portèrent ainsi sur la Gallerie qui est au-dessus du Portique de l'Eglise de *S. Pierre*. Le Pape étoit précédé de sa Maison, & de tous les Cardinaux, qui marchaient deux à deux au milieu de deux files de Cent-Suisses. Toute la Place de *S. Pierre*, & les rues qui y aboutissent, étoient remplies de peuple. Les Chevaux-légers de S. S. & ses Gendarmes y étoient aussi, & les Gardes à pied, tous rangés en bataille, les Officiers à la tête. Les timbales & trompettes se firent entendre, lorsque S. S. parut ; mais bientôt à ce bruit succéda

ROME,

un silence profond. Le Pape ordonna alors à un Cardinal de lire la Bulle d'Excommunication & d'Anathème contre les Hérétiques, les Schismatiques, les Pâiens, & contre tous ceux qui ne rendoient point au S. Siège l'obéissance qui lui est dûe, qui retiennent ses biens; en un mot, contre tous ceux qui mènent une vie dérèglée. Pendant la lecture de cette Bulle, le Pape tenoit un cierge, ou plutôt une torche allumée: aussi-tôt que le Cardinal eut cessé de lire, le Pape se leva, c'est-à-dire, les huit hommes qui le portoient l'élevèrent un peu; alors S. S. prononça l'Excommunication à haute voix; elle jeta ensuite dans la Place la torche qu'elle tenoit à la main, comme un symbole du foudre de l'Eglise. Quelques momens après, le Pape leva cette Excommunication, à condition cependant, que les Anathématisés se convertiroient & feroient pénitence publique de leurs fautes. Il donna ensuite sa bénédiction à tous ceux qui étoient présens, & à toute la Ville de Rome en général, ce qu'il fit en se tournant vers les trois faces de la Ville. En même tems, on tira tout le canon du Château S. Ange, les trompettes, timbales & tambours des Troupes qui étoient dans la Place de S. Pierre se firent entendre, aussi-bien que toutes les cloches de la Ville. Pendant ce tems-là, S. S. fut reportée dans sa Chapel-

pelle, où elle ôta la Tiare qu'elle avoit ROME.
portée pendant toute la cérémonie; elle monta ensuite à l'Autel, où elle prit le S. Sacrement, qu'elle porta avec grande dévotion dans un Sepulcre magnifique que l'on avoit construit dans la petite Chapelle. Après cette cérémonie, le Pape se retira pour reprendre ses habits ordinaires. Il parut ensuite, accompagné des Cardinaux, dans une Salle où étoient rangés treize Prêtres de Nations différentes, habillés de longues robes blanches. S. S. leur lava les pieds, & leur donna à chacun une Médaille & un bouquet de fleurs. Cette cérémonie finie, le Pape, suivi des treize Prêtres, passa dans une seconde Salle, où il y avoit une table fort proprement servie. Les Prêtres s'y placèrent, le Pape & les Cardinaux les servirent. Le Chevalier de S. George & la Princesse son Epouse assistèrent à cette cérémonie: le Pape leur parla pendant quelque tems, & sur la fin S. S. leur dit en les quittant, *Je viens de laver des pieds, je vais à présent laver des mains.* En même tems elle présenta à laver aux treize Ecelésiastiques, qu'elle avoit servis pendant le dîner.

Le Pape s'étant retiré, les Cardinaux passèrent dans une grande Salle, où ils trouvèrent une table magnifiquement servie. Sur le soir, le Pape & le Sacré Collège assistèrent au *Miserere*, qui fut chanté dans la grande Chapelle, par la Musique de S. S.

ROME. Le jour de Pâques, le Pape affista à la Grand' Messe avec tous les Cardinaux; après laquelle S. S. revêtue de ses habits pontificaux, & la Tiare en tête, fut portée comme le Jeudi Saint sur la Gallerie qui fait face à la Place de *S. Pierre*, où les Troupes étoient rangées en bataille, & le peuple à genoux pour recevoir la bénédiction du Pape. Aussi-tôt qu'elle eut été donnée, il se fit une décharge général de toute l'artillerie du Château *S. Ange*. Le Pape se retira ensuite dans son Palais, & les Cardinaux chacun chez eux. Ce fut ainsi que se terminèrent les cérémonies de la Semaine Sainte, pendant laquelle j'ai remarqué que les Eglises étoient toujours si remplies de monde, qu'on y étouffoit. Je ne crois cependant pas que ce soit uniquement par dévotion, que les Italiens fréquentent les Eglises pendant ce saint tems; l'excellente Musique qui s'y exécute, m'a paru les attirer plus que tout autre motif de Religion.

Immédiatement après la Semaine Sainte, je partis de *Rome* en poste, avec plusieurs Etrangers qui avoient aussi-bien que moi la curiosité de voir la fameuse Ville de NAPLES. Cette Ville, qui est la Capitale d'un Royaume de même nom, est située sur le bord de la Mer, qui forme une espèce de Bassin que la Ville entoure en Demi-lune. De là elle s'élève en Amphithéâtre sur des Côteaux, qui sont comblés

blés par des Vignes & des Jardins délicieux, d'où l'on découvre le plus beau point de vue qu'on puisse imaginer. C'est sur l'un de ces Côteaux que l'on voit le fameux Château *S. Elme*, bâti par *Charles-Quint* : c'est une Forteresse qui commande toute la Ville. NAPLES.

Naples est le Siège d'un Archevêque. Sa Métropole est dédiée à *S. Janvier*. On conserve dans cette Eglise le Chef de ce Saint, & quelques gouttes de son sang dans une phiole de verre. On assure que tous les ans, le jour de la Fête de ce Saint, lorsque l'on approche la phiole du Chef, à l'instant le sang qui est congelé devient liquide. Ce Miracle arrive à la vue de tout le peuple de *Naples*, qui m'a paru avoir une grande dévotion pour ce Saint. On peut aisément en juger par la magnificence de son Eglise, dans laquelle on voit briller par-tout l'or, l'argent, le marbre &c. Il y a aussi des Tableaux d'une grande beauté.

Le Palais du Viceroy est un des magnifiques bâtimens de l'Univers. On est également satisfait, soit que l'on s'arrête à la beauté de l'Architecture & à la disposition des Apartemens, soit que l'on fasse attention au magnifique coup d'œil que le Viceroy découvre d'un Balcon qui règne devant ses fenêtres : je n'ai jamais rien vu de si étendu, ni de si agréablement varié. Les Jardins magnifiques, le

NAPLES.

Port, l'Arſenal, des Montagnes très élevées, le terrible Mont *Véſuve*, en un mot la Ville entière de *Naples*, voilà, Madame, le point de vue du Palais du Viceroi. Celui qui l'étoit alors, étoit Mr. le Cardinal de *Sebrottenbach*, peu aimé des Napolitains, qui regrettoient aſſez hautement le Comte de *Gallas* prédéceſſeur du Cardinal. Je ne ſai ſi la haine que l'on portoit au nouveau Viceroi étoit bien fondée, car pluſieurs m'avouèrent ingénument qu'il faiſoit tout ſon poſſible pour les rendre heureux. Peut-être ſa Cour, trop triſte & peu fréquentée, ne plaiſoit-elle point aux Napolitains, qui aiment à voir faire de la dépense. D'ailleurs, le Cardinal paroiſſoit rarement en public, & ces peuples veulent voir ſouvent leur Viceroi : ils aiment à le voir marcher avec la pompe qui convient à un Seigneur revêtu d'une Dignité, qu'ils regardent au-deſſus de toute autre ; car il faut remarquer, qu'un Napolitain ne trouve rien de comparable à la Viceroyauté de *Naples*. On raconte, à propos de cette opinion avantageuſe qu'ils ont de cette Dignité, qu'une Napolitaine, ſe trouvant à l'Audience d'un Roi d'Eſpagne, elle lui ſouhaita pour comble de bonheur, qu'il plût à Dieu de le faire un jour Viceroi de *Naples*.

Je trouvai à *Naples* le Prince *T...* que j'avois connu à *Vienne*. Ce Seigneur s'offrit

frit de m'introduire dans plusieurs Assemblées, dont il m'assura que je ne serois pas mécontent. J'acceptai avec plaisir sa proposition, sur l'assurance qu'il me donna qu'elles étoient autrement composées, que celles de *Rome*. J'y fis connoissance avec plusieurs Seigneurs Napolitains, qui eurent pour moi toutes les attentions possibles : ils eurent la politesse de me conduire dans les endroits de la Ville qui méritoient d'être remarqués. Je fus charmé de la magnifique promenade que forme le Cours qui est le long de la Mer, où je trouvai nombre de carosses qui me parurent avoir un air plus François que ceux de *Rome* : à cela près qu'ils étoient tous attelés de mules, ou de très méchans chevaux. Après la promenade, on me proposa une partie de souper, dans laquelle on me promit grand' chère & bonne compagnie. Je l'acceptai volontiers, & j'eus le plaisir de voir qu'on m'avoit tenu parole. La chère étoit des plus délicates, des Dames très aimables furent aussi de la partie. J'aurois eu un vrai plaisir à m'entretenir avec elles, mais faute de savoir l'Italien, je ne pus parler que par signes, manière de converser assez incommode pour des personnes qui n'auroient pas mieux demandé que de causer. Après le souper, on proposa une partie de Pharaon. Le Prince T... s'offrit de tailler, ce qu'il fit avec tout le malheur

NAPLES.

possible : en peu de tems je lui vis perdre des sommes considérables. Je gagnai pour ma part 260 pistoles , que ce Seigneur m'envoya le lendemain , avec un grand panier de pois verds & beaucoup de fruits.

Je n'eus garde , pendant mon séjour à *Naples* , de ne pas aller voir le fameux Mont *Vésuve* , dont j'avois tant de fois entendu parler. Cependant , lorsque je me trouvai au haut de cette terrible Montagne , je fus très fâché d'y être venu. Je m'étois imaginé que je serois dédommagé de la peine que j'avois eue d'y monter , en voyant quelque chose de merveilleux lorsque je serois sur le sommet : point du tout. Je ne vis que de la fumée qui sortoit de plusieurs trous assez grands , auprès desquels il n'auroit pas été prudent de s'approcher. Je ne fus pas même tenté de le faire , & je m'en retournai à peu près aussi savant que j'étois venu. Tout ce que je remarquai de singulier , ce fut que frappant du pied contre terre , j'entendis un bruit assez semblable à celui d'un tonneau vuide : voilà tout ce que je puis vous dire du Mont *Vésuve*. Pour ce qui concerne la forme de cette Montagne , il seroit assez inutile d'en faire la description , car elle en change chaque fois qu'elle jette des flâmes. J'eus beaucoup plus de peine à en descendre , que je n'en avois eu à y monter : l'abondance de terres cuites , de pierres calcinées , de matiè-

res

res bitumineuses , & de cendres , ren- NAPLES.
doient la descente si difficile , que lorsque
je fus en-bas , je me trouvai fatigué au
point que j'eus bien de la peine à rejoin-
dre mon cheval. Je m'apperçus que des
bottes molles que je portois étoient entiè-
rement brulées , sans doute par le souphre
& la chaux dont toute cette Montagne
est composée. On me dit alors , qu'il y
avoit déjà quelque tems qu'elle n'avoit
point jetté de flâmes ; mais que cela ne
tarderoit guères à arriver , parce qu'on
remarquoit qu'il se faisoit de nouveaux
trous , & que la terre qui diminueoit à vue
d'œil , commençoit à s'affaïsser. Un pa-
reil voisinage me parut être d'une grande
incommodité pour une Ville aussi confi-
dérable que *Naples* : cependant , les Na-
politains n'en paroissent pas fort étonnés. Il
est vrai que lorsque les flâmes paroissent ,
ce ne sont plus les mêmes hommes ; ils
courent en foule aux Eglises , on voit tout
le monde en prières , ils promettent hau-
tement de changer de vie : mais ils ne se
croient pas plutôt en sûreté , qu'ils sont
tout aussi débauchés qu'auparavant. Sem-
blables en cela à ces Esprits-forts , qui
dans le cours d'une santé parfaite paroiss-
sent mépriser la mort ; & qui , lorsqu'elle
fait sentir ses approches , font voir en eux
des foibleesses qui démentent leur fausse
bravoure.

Le lendemain , j'allai voir la grande
Char-

NAPLES.

Chartreuse de *S. Martin*, dont la situation est des plus avantageuses. L'Eglise & le Couvent sont deux bâtimens superbes, qui contiennent des richesses immenses. Le Trésor & la Sacristie sont remplis d'ornemens magnifiques, de vases d'or & d'argent richement travaillés, & la plupart enrichis de pierres précieuses. Les Religieux sont logés très commodément; ils ont chacun une Chambre, un Cabinet, une Bibliothèque, & un petit Jardin.

POUZZOL.

Je me rendis ensuite à *POUZZOL*, où je vis un chemin, ou plutôt une Caverne d'une structure assez bizarre. Elle est taillée tantôt dans le roc, & tantôt dans le sable. Sa hauteur est de 30 à 40 pieds, & elle est assez large pour que deux carrosses puissent y passer de front. Ce chemin qui est fort long ne reçoit de jour que par les extrémités, & par un trou qui est au milieu; ce qui fait que dans la plus grande partie de la route, il faut marcher à tâtons. On a soin de crier de distance en distance, pour avertir du côté que l'on tient; précaution, sans laquelle on seroit en danger de se heurter.

Après avoir passé cette Caverne, je me trouvai auprès de la *Grotte du Chien*. C'est une Caverne peu spacieuse, qui a tout au plus cinq pieds de hauteur. Il y a peu de gens qui puissent s'y tenir droit. J'y vis faire l'expérience qu'on a coutume d'y

d'y

d'y faire. On coucha un Chien par terre : à l'instant il tomba en convulsion, & peu après il ne donna plus aucun signe de vie. On le jetta pour mort hors de la Caverne ; un homme le prit, & le mit devant moi dans le Lac, qui n'est qu'à 25 ou 30 pas de la Caverne. Le Chien reprit aussitôt ses esprits. Après cette expérience, dont je laisse l'explication à gens plus habiles que moi, je me transportai à *Pouzzol*, qui n'a en vérité aucun reste de son ancienne splendeur. Je ne sais pas pourquoi les Etrangers se font une espèce de loi d'y aller ; on n'y voit plus que d'anciennes mazures, qui ne signifient rien.

L'envie que j'avois de voir la fameuse Ville de *Venise*, ne me permit pas de demeurer longtems à *Naples* ; je n'y restai qu'autant de tems qu'il en falloit pour recevoir la réponse à une Lettre que j'avois écrite à mon arrivée au Comte de S. . . en Sicile, dans laquelle je prétextois des affaires de la dernière importance, qui m'empêchoient d'avoir l'honneur de me rendre auprès de lui aussitôt que je l'aurois souhaité. C'étoit à la vérité pur compliment, que cette envie que je disois avoir de le joindre au-plutôt : plusieurs personnes de mes amis me dégoûtoient extrêmement d'aller servir en Sicile. La Lettre que le Comte de S. . . m'écrivit en réponse à la mienne, mit le comble

ble à ce dégoût : il le prit sur un ton qui me déplut , & les leçons qu'il lui plut de me donner me firent prendre la résolution de ne pas m'exposer à en recevoir une seconde fois. Je lui écrivis qu'il pouvoit disposer de ma place , & que mes affaires ne me permettoient pas de prendre si-tôt du service. Dès-lors je pris la résolution de continuer à voyager , & de tenter fortune à la Cour d'Espagne, où il y avoit déjà longtems que j'avois envie de me rendre. Vous me verrez cependant bientôt aussi heureux dans cette Cour , que dans toutes les autres.

N'ayant donc plus rien qui me gênât dans mes Voyages , je pris le parti de contenter ma curiosité. Je partis de *Naples* pour me rendre à *Venise*. Je passai avec assez de précipitation à travers plusieurs petites Villes du Patrimoine de S. Pierre, dans lesquelles il n'y a rien de remarquable , que de très mauvaises Auberges. Je m'arrêtai à **LORETTE** , petite Ville dans la Marche d'*Ancone* , dont les environs me parurent charmans. La Ville en elle-même est fort jolie , & avantageusement située : elle est placée sur un Côteau , duquel on découvre la Mer Adriatique ou le Golfe de *Venise* ; ce qui forme un point de vue magnifique. Les habitans de *Lorette* sont tous fort riches ; ils ne font cependant commerce que de *Chapelets* , d'*Images de la Vierge* , & autres choses semblables :

mais

mais le concours des Pélerins qui y arrivent à chaque instant est si considérable, que la dépense qu'ils font, soit pour se loger, soit pour faire emplette d'Images & de Chapelets, suffit seule pour mettre les gens du Pays fort à leur aise.

LORETTE.
TE.

Vous savez, Madame, que l'objet du Pélerinage de *Lorette* est de visiter une Chapelle qui étoit autrefois la Maison où demouroit la Ste. Vierge, lorsque l'Ange lui annonça qu'elle seroit la Mère du Sauveur du Monde. On est surpris d'abord de trouver en Italie une Maison qui fut autrefois bâtie dans un Pays fort éloigné de celui qu'elle habite aujourd'hui; mais lorsque l'on est un peu au fait de l'Histoire, on revient aisément de son étonnement: car avant que de fixer son domicile dans la Marche d'*Ancone*, cette Maison a changé plusieurs fois de demeure. Premièrement, de *Nazareth* qui est vraiment son Pays natal, elle fut, dit-on, transportée par des Anges en *Dalmatie*, où elle demeura pendant trois ans. Après ce terme, ces mêmes Anges l'enlevèrent une seconde fois, & l'apportèrent dans le Territoire de *Recanati* dans la Marche d'*Ancone*. Mais comme on n'entendoit parler tous les jours que de meurtres & de brigandages dans ce quartier-là, les Anges allarmés d'un pareil voisinage enlevèrent la Maison une troisième fois, & la placèrent à quelque peu de distance de

LORET-
TE.

l'endroit où elle est à présent. Mais elle n'y resta pas longtems; car deux Frères à qui appartenoit le terrain sur lequel se trouvoit alors placée cette Maison, disputant avec chaleur à qui en seroit le maître, les Anges terminèrent bientôt le différend en transportant le bâtiment pour la quatrième & dernière fois: ils le posèrent dans l'endroit où on le voit aujourd'hui. Pour faire honneur à cette Maison, peut-être aussi pour tâcher de la fixer dans ce dernier domicile, on a eu soin de bâtir un Eglise fort magnifique, au milieu de laquelle elle est enfermée. Les murailles de l'Eglise sont revêtues de marbre blanc, travaillé en bas-relief par les plus habiles Ouvriers de ce tems-là: on y voit toute l'Histoire de la Ste. Vierge. On voit aussi entre de doubles colonnes d'Ordre Corinthien, deux rangs de niches les unes sur les autres; on a placé dans celles d'enbas les Statues des Prophètes, & au dessus celles des Sibylles; le tout est d'un travail admirable. La Maison de la Vierge que l'on appelle communément la *Santa Casa*, m'a paru être bâtie de brique. Elle est beaucoup plus longue que large. Elle est séparée en deux parties inégales par un Autel: c'est dans la plus petite partie que l'on voit la Statue miraculeuse de la Vierge. Elle est debout dans une niche, portant l'Enfant *Jésus* sur le bras droit. La Mère & l'Enfant ont chacun sur la tête une

triple Couronne d'or, enrichie de pierres. Tout l'habillement consiste dans une longue mante de brocard d'or, brodée de perles & de diamans. Le Sanctuaire est éclairé par plusieurs lampes d'or massif: d'une grandeur prodigieuse: il y en a une entre autres, remarquable par sa grandeur & par la richesse du travail, qui a été envoyée à *Lorette* par la République de *Venise*, pour accomplir le Vœu que cette République avoit fait pendant le tems d'une Peste, qui ravagea cruellement une grande partie de l'Etat Venitien.

LORETTE.
TE.

Pour ce qui est du Service divin, on peut dire qu'il se fait à *Lorette* avec la dernière exactitude. Rien aussi n'est plus édifiant, que de voir avec quelle dévotion des Pélerins de tout Pays viennent visiter *la Santa Casa*; ils n'y entrent qu'à genoux, & ils en baissent dévotement les murailles, aussi-bien que la cheminée dans laquelle on prétend que la Ste. Vierge faisoit la cuisine. Ils font aussi toucher des Chapelets & des Images à une Ecuelle, que l'on dit être la même qui servoit à mettre la soupe de la Ste. Vierge.

En sortant de l'Eglise, on me conduisit dans une grande Salle, où je vis des richesses immenses. Il y a dix-sept grandes Armoires toutes remplies de pierreries, de vases la plupart d'or, ou d'une matière plus précieuse que l'or même. Je vis aussi dans cette même Salle les différens

LORET-
TE.

habits de la Vierge : il y en a pour lui en faire changer tous les jours : je n'ai jamais rien vu de si riche. Après que j'eus bien examiné cette riche Garderobe , j'allai voir le Palais , qui est peu éloigné de l'Eglise. C'est un bâtiment fort spacieux. On m'en fit voir le Gardemeuble , dans lequel on conserve des tapisseries superbes. J'allai ensuite voir l'Arſenal , qui est peu considérable.

Après avoir entièrement satisfait ma curiosité à *Lorette* , j'en partis pour prendre la route de *Bologne*. Je passai aux portes d'*Ancone* , qui est un Port de mer des Etats du Pape , où je ne m'arrêtai point , parce qu'on m'avoit averti qu'il n'y avoit rien de remarquable à voir. J'allai dîner à *FANO* , petite Ville assez jolie , dans laquelle je vis un Arc de triomphe à trois portes , dont les Inscriptions étoient absolument effacées. Je ne trouvai personne assez instruit pour me mettre au fait de ce morceau , qui me parut être fort ancien.

FANO.

PESARO.

De là je passai à *PESARO* , petite Ville peu éloignée de la Mer , & très renommée pour la fertilité de son terroir. Il y a une Place assez grande , au milieu de laquelle on voit une magnifique Fontaine. Cette Ville & tout le Duché d'*Urbain* fut réuni au S. Siège sous le Pontificat d'*Urbain VIII* : ce fut en mémoire de cet événement , que l'on fit élever la Statue de

ce

ce Pape , qui se voit encore aujourd'hui PESARO.
dans la grande Place.

De *Pesaro* je me rendis en un jour à RIMINI.
RIMINI , Ville Episcopale , située autrefois sur le bord de la Mer ; mais depuis bien du tems elle ne jouit plus de cet avantage , la Mer s'en est retirée à plus d'un demi-mille. *César* en fit autrefois sa première conquête , au commencement de la Guerre civile. L'Empereur *Auguste* l'embellit d'un Arc de triomphe , qu'on y voit encore aujourd'hui. On voit aussi les ruines d'un Amphithéâtre , & un Pont de marbre bien conservé , sur lequel deux Inscriptions font voir qu'il a été construit par les Empereurs *Auguste* & *Tibère*. Depuis *Rimini* jusqu'à *Bologne* , je n'ai rien vu de remarquable.

* **BOLOGNE** est une Ville Archiépis- BOLO-
GNE.
copale , & la seconde de l'Etat Ecclésiastique. On l'appelle communément *Bologne la grasse* , à cause de la fertilité de son terroir. Elle étoit autrefois indépendante du S. Siège , & elle ne s'y est soumise qu'à des conditions très avantageuses pour elle. Elle a droit , entre autres , d'avoir toujours à *Rome* un Auditeur de *Rote* & un Ambassadeur , ce qui est exactement observé. Le Pape de son côté y a un Légat ; c'est toujours un Cardinal qui est
char-

* Voyez le Tome II. des *Lettres* , pag. 124. & 320.

BOLO-
GNE.

chargé de cet emploi. Il y est logé dans un Palais, antique à la vérité, mais fort spacieux, & dont les apartemens sont commodément distribués. On remarque au-dessus du portail de ce Palais une Statue en bronze, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre de l'Art; elle pèse, dit-on, onze mille livres: elle a été élevée en l'honneur de *Grégoire XIII*. A côté de cette Statue on voit celle de *Boniface VIII*, qui a son mérite.

Pour ce qui est des mœurs des habitans de *Bologne*, je ne puis qu'en faire l'éloge. Ils ont pour les Etrangers toute la politesse & toutes les attentions, que l'on peut souhaiter. La Noblesse y est nombreuse, & vit d'un plus grand air & avec plus de liberté que dans aucun autre endroit de l'Italie; & pour dire en un mot ce que je pense de cette Ville, ce seroit la seule où je voudrois demeurer, si j'avois à m'établir en Italie.

Après y avoir séjourné pendant quelque tems, je partis pour *Venise*, dans un bateau que l'on appelle *le Messager*, qui part de *Bologne* tous les matins, ou du moins, plusieurs fois dans la semaine. C'est la plus détestable voiture, dont un honnête-homme puisse se servir; cependant il falut bien en passer par-là. Mais à peine étions-nous en train d'aller, qu'à quelques milles de *Ferrare* l'eau se trouva trop basse: on fit mettre pied à terre à
tous

tous ceux qui étoient dans le bateau, on mit les bagages sur des chariots, & on nous fit monter dans des espèces de carrosses, à peu près semblables aux coches de France. Je sentoisi une grande répugnance à monter dans cet équipage, dont tout l'extérieur ne promettoit rien de bon : le Cocher paroissoit avoir un peu de vin dans la tête, & les chevaux qu'il avoit à gouverner étant extrêmement vifs, auroient eu besoin d'un Conducteur qui eût été un peu de sens rassis. Cependant, n'ayant pour-lors d'autre ressource pour continuer ma route que de me servir de cette voiture, ou de faire à pied tout le reste du chemin, je suivis l'exemple de ceux qui avoient été obligés, aussi bien que moi, de descendre du bateau, & nous montames tous courageusement dans le carosse qu'on nous avoit amené. Nous partimes d'un train, qui me donna de terribles inquiétudes pendant toute la route : cependant notre Cocher se tira adroitement des endroits les plus difficiles, & nous roulames assez heureusement jusqu'à *Ferrare*. Mais nous n'eumes pas fait deux pas dans la Ville, que notre Conducteur, voulant apparemment faire montre de son habileté, fit doubler le pas à ses chevaux, précisément dans le tems que nous allions tourner dans une rue : les chevaux ainsi excités tournèrent avec une telle impétuosité, qu'ayant pris

BOLO-
GNE.

le tournant un peu trop court , une roue de derrière passa par dessus une borne assez haute , & la voiture versa si lourdement , que les deux personnes qui étoient assises à la portière furent tuées sur le champ ; les autres furent dangereusement blessés. Pour moi , j'en fus quitte pour un coup à la tête , qui fut cause que j'eus une joue enflée pendant sept à huit jours. Mon Valet de chambre , qui étoit vis-à-vis de moi dans le carosse , eut le poignet démis. Enfin , de huit personnes que nous étions , il n'y en eut pas un seul qui n'eût sujet de se plaindre. Ce qui m'étonna le plus , ce fut d'avoir été le moins maltraité : c'est peut-être la première fois que j'ai trouvé quelqu'un plus malheureux que moi. Ma joue enflée m'empêcha de me promener dans * *Ferrare* , comme je l'aurois souhaité ; c'est pourquoi , sans perdre de tems , je fis charger mes hardes dans une barque qui me porta jusqu'à † V E N I S E , où j'arrivai à minuit.

VENISE.

Je gardai la chambre quelques jours , pour me rétablir de ma chute ; & dès que je fus en état de sortir , je me mis à parcourir les différens quartiers de la Ville , tant à pied , qu'en Gondole. Cette dernière façon de voyager , quoique très douce , ne laisse pas d'effrayer les personnes

* Voyez le Tome II. des *Lettres* , p. 124.† Voyez Tome II. des *Lettres* , pag. 85. & *suiu.*

nes qui n'y sont pas accoutumées ; on se croit souvent en danger de se noyer, surtout lorsqu'on tourne d'une rue dans une autre : il semble toujours qu'on aille se précipiter dans le Canal , ce qui en effet pourroit fort bien arriver avec des gens moins habiles que les Gondoliers de Venise ; mais ceux-ci sont si adroits, que l'on n'entend jamais parler d'aucun malheur.

La première chose que j'allai voir , fut la fameuse Eglise dédiée à *S. Marc* Protecteur de la République. La façade est ornée de cinq Portiques , dont celui du milieu est plus grand & plus large que les autres ; il est comblé par quatre Chevaux de bronze, que l'on dit avoir autrefois appartenu à un Char du Soleil , qui servoit d'ornement à l'Arc de triomphe que le Sénat de Rome fit élever à l'Empereur *Néron* , après la victoire que ce Prince remporta sur les Parthes. L'Empereur *Constantin* les fit ensuite transporter à *Constantinople* , d'où les Venitiens les rapportèrent chez eux , après qu'ils se furent rendus maîtres de cette Ville. Outre ces quatre Chevaux, la façade de l'Eglise est encore ornée d'autres Statues. Le toit est composé de plusieurs dômes , sur lesquels on voit de fort belles Croix. Le dedans de l'Eglise est magnifique ; les murailles sont entièrement revêtues de marbre ; le pavé est aussi de marbre , parfaitement travaillé

VENISE.

en Mosaique ; la voûte est pareillement revêtue de Mosaique.

J'allai de là au Palais du Doge , dont l'Architecture me parut fort irrégulière. La Salle où s'assemblent les Nobles est d'une grandeur prodigieuse. Le Trône du Doge est placé à une des extrémités ; il est plus haut que le reste, de quelques marches : les Nobles s'asseyent sur des bancs qui font face au Trône , & qui forment onze Allées assez larges pour qu'une personne puisse y passer commodément. Le Trône & les Sièges des Nobles sont très simples. Toute la beauté de cette Salle consiste dans plusieurs Tableaux, qui méritent d'être remarqués. L'un représente la Conquête de *Constantinople* par les Vénitiens. On voit d'un autre côté l'Histoire du Pape *Alexandre III*, & de l'Empereur *Frédéric Barberousse* ; avec plusieurs Portraits de différens Doges.

C'est devant le Palais du Doge , que les Nobles se promènent ordinairement, dans la grande Place que l'on appelle le *Broglio*. Cette promenade , quoique sans couvert ni verdure , est cependant très agréable, à cause du voisinage de la Mer, que l'on ne perd point de vue ; ce qui forme un coup d'œil des plus gracieux. Le concours de Vaisseaux , Galères & Gondoles qui vont & viennent, présente un spectacle d'autant plus amusant, qu'il est très varié. Outre cela, on a en-
core

core l'agrément de découvrir plusieurs petites Iles, que l'on m'a dit n'être habitées que par des Religieux, qui y ont des Eglises & des Couvens magnifiques. Au bout de cette Place du côté du grand Canal, il y a deux belles Colonnes de marbre, sur l'une desquelles on voit les Armes de la République, qui font un Lion ailé; sur la seconde, on a placé la Statue de *S. Théodore* ancien Patron de la République.

Je n'eus point l'honneur de voir le Doge, c'est pourquoi je ne vous en dirai rien, si-non qu'il me paroît que c'est un Prince imaginaire, & vraiment le premier Esclave de la République. Il n'a pour tout relief, que d'être à la tête du Sénat & des Nobles dans toutes les Assemblées & Cérémonies; du reste, son crédit, s'il en a, est extrêmement borné. La Cérémonie dans laquelle il paroît dans tout son lustre, est celle qui se célèbre tous les ans à *Venise* le jour de l'Ascension. Le Doge, à la tête du Sénat & de toute la Noblesse, monte un Vaisseau superbe nommé le *Bucentaure*; & lorsqu'il est un peu avancé dans le Golfe, il jette un Anneau d'or dans la Mer, en disant: *Mer, nous t'épousons, pour marque du vrai & perpétuel domaine que la République a sur toi.* En effet, les Venitiens regardent la Mer Adriatique comme un bien qui leur appartient en propre.

Les

VENISE.

Les Nobles Venitiens sont auffi scrupuleux en matière de Politique , que les Romains d'aujourd'hui en matière de Cérémonies. Leur scrupule va jusqu'à rompre tout commerce avec une personne, qui fréquente quelque Ambassadeur. J'en fis l'expérience par moi-même. Comme j'avois connu Mr. de *Q. . .* à la Cour du Roi d'Angleterre à *Hanover* , & Mr. *G. . .* à la Cour de *Vienne* , je crus que les voyant de retour à *Venise* , je ne pouvois mieux faire pour m'introduire dans les bonnes maisons , que de leur rendre visite. J'y allai , & je fus reçu de ces Messieurs avec toute la politesse possible. Dès le lendemain , ils me rendirent visite ; & je compris dans le cours de la conversation , qui ne fut pas fort longue , que l'on avoit remarqué que j'étois fort assidu chez Mr. l'Ambassadeur de l'Empereur ; & moi de mon côté je leur fis sentir, que je n'étois pas d'humeur à leur faire le sacrifice de la Maison de l'Ambassadeur. C'étoit alors le Comte de *Colloredo* , chez qui on voyoit tous les soirs tout ce qu'il y avoit de plus distingué entre les Étrangers qui se trouvoient à *Venise*. Il avoit avec lui la Comtesse de *Colloredo* , que vous avez vue sans doute chez Mr. de *Blaspiel* son Frère, lorsqu'elle étoit Veuve du Comte de *Colonitz*. L'Ambassadeur & son Epouse recevoient parfaitement les personnes qui venoient
chez

chez eux ; aussi y avoit-il tous les jours VENISE
 très bonne compagnie. J'y fis connoissance avec la Marquise de R. . . Fille de la célèbre Mad. de M. . . Cette Dame , après avoir quitté la Cour de France , sa famille , & avoir parcouru différens Pays , avoit enfin fixé son domicile à *Venise*. Je fut touché sensiblement de voir qu'une Dame qui a dû être très aimable , ait été réduite par une inquiétude naturelle , & peut-être héréditaire , à mener une vie aussi ambulante.

Pendant le séjour que je fis à *Venise* , Mr. le Prince héréditaire de *Modène* vint y passer quelques jours. Les Venitiens lui donnèrent plusieurs Fêtes , qui me procurèrent le plaisir de voir les Dames Venitiennes dans tous leurs atours : sans cela , je serois parti sans en avoir vu une seule. La jalousie des Maris les tient presque toujours renfermées ; il n'y a que dans le tems du Carnaval , ou de quelques Fêtes , qu'il est possible de les voir. Le séjour du Prince de *Modène* fit donc naître à *Venise* une espèce de Carnaval , qui donna à la Ville un air de gaieté qu'elle n'a point ordinairement. Je fus surpris de la magnificence des Dames , sur-tout par rapport à la quantité des pierrieres ; car le reste de l'ajustement avoit je ne sai quoi d'extraordinaire , qui se trouve toujours dans la parure des Italiennes. Elles furent très assidues aux Bals
 que

VENISE.

que l'on donna au Prince, qui de son côté dut être content de l'empressement que la République témoigna pour le bien recevoir. On lui donna aussi un petit Divertissement que l'on appelle *Regatte*; c'est une Course de petites Barques, qui forment un spectacle assez divertissant. On les divise en quatre Quadrilles, qui sont distinguées les unes des autres par de petites bannières, ou étendarts, de différentes couleurs: chaque Quadrille est conduite par une grande Barque richement dorée, & enjolivée de fort belles peintures. Les Matelots qui montent ces équipages sont toujours vêtus d'une façon très galante. Ces Quadrilles, à l'envi l'une de l'autre, cherchent à gagner un Prix, qui est destiné pour celle qui arrive la première. Le Prince de *Modène* parut prendre assez de plaisir à cette Fête. Il partit de *Venise* quelques jours après. Je pensai aussi à continuer mon Voyage d'Italie, & je me fis conduire à *Padoue*, par les mêmes Gondoliers qui m'avoient servi pendant mon séjour de *Venise*.

PADOUE.

* PADOUE est une Ville Episcopale, célèbre par son Université, & plus ancienne, dit-on, que *Rome* & *Venise*. On croit qu'elle a été fondée par *Antenor* Prince Troyen, dont le Tombeau se voit

en-

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, pag. 124.

encore dans cette Ville. Son terroir est extrêmement fertile, & c'est de-là qu'est venu le proverbe, *Bologne la grasse, mais Padoue la passe.* Pour ce qui est de l'extérieur de la Ville, ce que j'en ai vu, à la vérité en la parcourant assez rapidement, ne m'en a pas donné une grande idée : je n'ai remarqué par-tout qu'une grande mal-propreté, un pavé mal en ordre, & des maisons d'un goût pitoyable. Il y a cependant quelques Palais assez beaux. Mais ce que j'ai trouvé vraiment magnifique, ce sont les Eglises de *S. Antoine* & de *Ste. Justine*.

La première, où repose le Corps de *S. Antoine*, est revêtue de bas-reliefs de marbre blanc, sur lesquels sont représentés les principaux Miracles du Saint. L'Autel est richement orné ; il est éclairé de trente-neuf grosses lampes d'argent, qui brûlent nuit & jour.

L'Eglise de *Ste. Justine* est bien au-dessus de celle de *S. Antoine*, pour la magnificence ; c'est une des plus belles Eglises de toute l'Italie. Le grand Autel est un ouvrage fini dans toutes ses parties ; il est entièrement de marbre, de même que vingt-quatre Autels qui sont dans la même Eglise. Tous ces Autels sont chacun d'une Architecture particulière. Le Chœur est entouré de bancs, qui sont ornés de bas-reliefs, sur lesquels sont représentés les Prophéties de l'Ancien Testa-

PADOUE. Testament touchant J. C. & leur accomplissement dans le Nouveau. A côté de l'Eglise on voit un Monastère qui est très vaste; il a six Cloîtres, plusieurs Cours, & nombre de Jardins d'une grande magnificence. J'allai voir ensuite la Salle de l'Hôtel de Ville, qui est une des plus grandes de l'Europe; elle a deux-cens-cinquante-six pieds de long, sur quatre-vingt-six de large. La voûte est assez belle, & d'un travail hardi; elle n'est soutenue par aucun pilier. Cette Salle a le défaut d'être très peu éclairée: je ne sai ce qui empêche qu'on ne lui procure du jour, car elle est située de façon à pouvoir être éclairée à peu de frais.

De *Padoue* je me rendis à *Modène* par *Ferrare* & *Bologne*. Comme le territoire de *Padoue* est très marécageux, les chemins sont affreux. J'eus toutes les peines du monde à arriver à *Ferrare*, où je pris l'eau, dans l'appréhension d'avoir d'aussi mauvais chemins à essuyer jusqu'à *Bologne*. Je partis pour *Modène* le même jour de mon arrivée à *Bologne*. La route est fort aisée, & le Pays très agréable à parcourir: les yeux trouvent à chaque instant de quoi se satisfaire.

MODENE. MODENE est la Capitale du Duché du même nom. Ce fut dans cette Ville que *Marc-Antoine* assiégea *Brutus*, après le meurtre de *César*. Les Ducs de *Modène* sont de la Maison d'*Est*, & relèvent de l'Em-

l'Empire. J'eus l'honneur de faire ma MODÈNE
 cour au Duc régnant, qui me fit l'ac-
 cueil du monde le plus obligeant. Il
 portoit encore le deuil de l'Impératrice
Léonore, Mère de l'Empereur. Ce Prin-
 ce me reçut debout: aussi-tôt après que
 je l'eus salué, il se couvrit, & m'obligea
 absolument de me couvrir aussi. Il me
 parla avec bonté, pendant assez de tems.
 Je sortis assez satisfait de l'Audience que
 j'avois eue.

Comme je n'avois pas dessein de sé-
 journer longtems à *Modène*, je ne fis
 précisément que donner un coup d'œil
 dans les différens quartiers de la Ville,
 dans lesquels je ne trouvai aucun bâti-
 ment, ni sacré, ni profane, qui mérite
 l'attention d'un Voyageur. Les rues de
Modène sont étroites, sales & mal pavées:
 la rue du Cours est la seule qui soit un
 peu agréable. Le Palais du Duc sera
 grand & magnifique, lorsqu'il sera ache-
 vé: ce que j'en ai vu sur pied, fait con-
 cevoir de grandes idées du reste du bâ-
 timent. Les Apartemens du Duc sont
 vastes, & richement meublés. On en pré-
 paroît un pour Mlle. *de Valois*, Fille du
 Duc d'Orléans Régent, aujourd'hui Prin-
 cesse de *Modène*, que l'on espéroit d'a-
 voir bientôt pour Souveraine; on met-
 toit tout en œuvre pour lui faire une ré-
 ception digne de ce qu'elle étoit, & de
 ce qu'elle alloit être. Cette Princesse

MODENE.

aura eu besoin de tout son esprit, pour se faire au genre de vie de la Cour de *Modène*; car il n'est rien de si tranquille: on peut même dire qu'on y respire un certain air qui inspire la mélancolie, sur-tout lorsque l'on quitte une Cour aussi brillante que celle de France. La vie de la Cour de *Modène* est une vie de Communauté; on s'y lève matin, on va à la Messe, & on dîne de bonne heure; après le dîner, on fait un tour de promenade; sur le soir, on joue pendant quelque tems; on soupe à huit heures, & à dix heures on est couché. Voilà, Madame, le train ordinaire de la Cour de *Modène*; du moins, c'est ainsi que l'on y vivoit lorsque j'y passai: peut-être que l'arrivée de la Princesse aura changé quelque chose à cette ennuyeuse uniformité de vie, qui ne convient guères à une Cour de Souverain.

REGIO.

De *Modene* je me rendis à REGIO, Ville & Evêché entre *Parme* & *Modène*. Cette Ville est célèbre par ses Foires, que l'on dit avoir quelque ressemblance avec nos Foires de *Francfort*, & de *Leipzig*. On m'a dit que pendant la tenue de ces Foires, il y avoit toujours un magnifique Opéra dans cette Ville.

PARME.

De *Regio* je pris la route de PARME, Ville Episcopale & la Capitale du Duché de ce nom. L'Eglise Cathédrale est magnifique; les connoisseurs font sur-tout
grand

grand cas des peintures du Dôme. Pour PARME. ce qui est du reste de la Ville, elle m'a paru grande & fort bien bâtie. Ses habitans sont polis, nobles, & pleins d'esprit. La Noblesse y est assez nombreuse; mais elle vit si fort à l'Italienne, qu'il est difficile de lier commerce avec eux.

La Cour de *Parme* n'est guère plus gaie que celle de *Modène*. Je fus parfaitement bien reçu du Duc alors règnant; c'étoit *François Farnèse*, qui par une Dispense, dont on voit peu d'exemples dans l'Eglise Catholique, avoit épousé la Veuve de son Frère. Cette Princesse s'appelle *Dorothee de Neubourg*; elle est Sœur de l'Electeur Palatin, & a eu de son premier mariage *Elisabeth Farnèse*, aujourd'hui Reine d'Espagne. Le second mariage a été stérile, & le Duc *François*, par sa mort arrivée le 22 Février 1727, a laissé son Duché à son Frère *Antoine Farnèse*, qui a épousé *Henriette*, Princesse de *Modène*. Comme il y a lieu de croire que ce Mariage sera stérile, ce sera à cet *Antoine* que finira la fameuse Maison de *Farnèse*, qui doit son élévation à *Paul III.* Ce Pape, peu après son exaltation au Pontificat, donna l'Investiture des Etats de *Parme* & de *Plaisance* à *Louis Farnèse* son Bâtard, qui épousa une Bâtarde de l'Empereur *Charles-Quint*. Cette double Bâtardise n'a point empêché que les

premières Maisons de l'Europe ne se soient alliées avec cette Famille.

PLAISAN-
CE.

Je demurai trois jours à *Parme*, après lesquels je continuai ma route. Je passai par *PLAISANCE*, Ville ainsi nommée à cause de la beauté de son séjour. Cette Ville, & tout le Pays qui la sépare d'avec la Ville de *Parme*, est ce que la Nature a formé de plus beau. Il y a un fort beau Château, & une Place magnifique où est le Palais de la Justice. Les maisons sont assez bien bâties, mais peu élevées: il est vrai qu'il seroit inutile de leur donner plus d'élévation; les habitans sont en si petit nombre, qu'il semble que l'on soit dans un Désert: on marche quelquefois assez longtems dans cette Ville, sans rencontrer une seule personne.

MILAN-

Je ne restai qu'un jour à *Plaisance*. J'allai en droiture à *MILAN*, Capitale d'un des plus beaux Duchés du Monde. C'est une des plus belles Villes de toute l'Italie, & la plus magnifique en édifices tant sacrés que profanes. L'Eglise Métropolitaine est, après *S. Pierre de Rome*, un des plus beaux ouvrages que l'on puisse imaginer. Elle est toute revêtue, dedans & dehors, de marbre blanc, avec un grand nombre de Statues de même matière. Cent-soixante colonnes de marbre blanc soutiennent la voûte; elles sont estimées chacune dix-mille écus. Le

Clo-

Clocher mérite aussi d'être vu; sa situa- MILAN.
tion est très avantageuse, on en découvre plusieurs Villes, & une bonne partie de la Lombardie.

Il y a encore plusieurs Eglises magnifiques, dont je n'entreprends point de vous faire la description; non plus que de plusieurs autres édifices bâtis avec goût, & richement meublés: car la Noblesse de *Milan* est magnifique. Leurs Apartemens ont un air de grandeur & de noblesse, dont la plupart des Italiens ne se piquent point ordinairement. Les gens de qualité y font d'un très bon commerce; il y a Assemblée tous les soirs, aujourd'hui chez l'un, demain chez un autre; & partout on jouit d'une grande liberté. Chacun s'occupe à ce qui lui peut faire plaisir; les uns causent, d'autres jouent; ordinairement après le Jeu on soupe ensemble, & quelquefois le souper est suivi d'une espèce de Bal. Vous voyez, Madame, par la description que je fais de *Milan*, que le séjour en est fort agréable. J'oubliois une des grandes qualités des Milanois; c'est qu'ils ne sont nullement jaloux. Je ne sai comment ils ont pu faire pour ne point participer à un défaut, qui semble faire le principal caractère des Italiens.

Vous savez que jamais Ville n'a été sujette à plus de révolutions que *Milan*. Elle a été assiégée quarante fois, & prise

MILAN. vingt-deux ; mais jamais elle n'a été plus maltraitée que par l'Empereur *Frédéric I.* surnommé *Barberouffe*. Ce Prince, après l'avoir prise, la fit raser & y fit semer du sel ; il n'y eut que quelques Eglises qui furent épargnées. Le Duché de *Milan*, qui par sa situation se trouve à la bien-séance de bien des Souverains, a toujours été une source de Guerres pour l'Italie. Vous avez lu sans doute dans les différentes Histoires, combien de malheurs ce Duché a attirés sur les Provinces voisines, sur-tout pendant les Règnes de l'Empereur *Charles-Quint* & de *François I.* Roi de France. Ce dernier demandoit le Milanez pour le Duc d'*Orléans* son second Fils ; l'Empereur avoit promis à ce Prince de lui en donner l'Investiture ; mais peu esclave de sa parole, il ne se mit pas en peine de satisfaire à la promesse qu'il avoit faite. Ce manque de parole causa une haine irréconciliable entre ces deux Monarques. Elle fut à la vérité quelquefois suspendue, mais ce fut toujours pour reprendre de nouvelles forces, & elle ne finit qu'avec la vie de ces deux Princes.

Après avoir séjourné quelque tems à *Milan*, je partis pour me rendre à la Cour de *Savoie*. La première Ville où je m'arrêtai fut CASAL. Cette Ville étoit autrefois une des plus fortes & des plus importantes Forteresses de l'Italie ; la Citadelle,

delle, sur-tout, étoit regardée comme CASAL.
 une des Merveilles du Monde, par tous
 les connoisseurs. *Louis XIV*, qui en a
 été longtems le maître, y avoit fait faire
 des fortifications dont on voit peu d'ex-
 emples. Ce Monarque aiant remarqué
 la grandeur des bâtimens, avoit fait faire
 un retranchement & un second rempart,
 qui formoit un nouveau bastion dans le
 cœur du premier. Aujourd'hui il ne res-
 te plus que quelques vestiges de ces beaux
 ouvrages; les fortifications, tant de la
 Ville que de la Citadelle, aiant été dé-
 molies en 1695, suivant la Capitulation
 faite entre les Impériaux & les François,
 lorsque les premiers se rendirent maîtres
 de la Place.

Casal appartenoit autrefois aux Ducs de
Mantoue, mais aujourd'hui il appartient
 au Roi de *Sardaigne*, par concession de
 l'Empereur.

Je me rendis en un jour de *Casal* à TURIN.
 TURIN, Capitale du *Piémont*. Cette
 Ville est le Siège d'un Archevêque, &
 la demeure ordinaire du Duc de Savoie.
 Elle est d'une médiocre grandeur; mais
 au reste, elle est fort belle, les rues sont
 larges & droites, les maisons presque tou-
 tes uniformes, entremêlées d'édifices ma-
 gnifiques. On y voit aussi une Citadelle,
 des

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, p. 339.

TURIN.

des plus fortes que l'on puisse imaginer ; tout y est contreminé. C'est là que l'on voit un Puits d'une construction assez particulière : quoiqu'il soit très profond, il est cependant fait de façon que plusieurs chevaux peuvent y descendre & remonter sans se rencontrer. Cela se fait par le moyen d'un double escalier sans degrés, qui tourne tant de fois que la pente en devient aisée.

En entrant dans *Turin* par la Porte neuve, on conçoit une grande idée de la Ville. On trouve d'abord une grande rue fort longue, dont toutes les maisons sont d'une égale Architecture. Vers le milieu, on voit la Place de *S. Charles*, qui est environnée de maisons d'une symétrie parfaite, qui auroient bien plus grand air, si les portiques qui règnent à l'entour étoient plus élevés. Après que l'on a passé la Place de *S. Charles*, on trouve, en suivant toujours la Rue neuve, une seconde Place qui fait face au Palais du Roi ; à la droite duquel on voit le Palais qu'occupoit *Madame Royale*, Mère du Roi. Ces deux Palais communiquent ensemble par le moyen d'une Galerie.

Le Palais du Roi n'a rien de bien magnifique au dehors ; mais en récompense, les Apartemens sont d'un grand goût & richement meublés. Les Connoisseurs avouent que les Tableaux, qui sont en assez

sez

fez grand nombre, sont des morceaux TURIN.
excellens. L'Appartement du Roi & de
la Reine occupe le premier étage, & for-
me un double Appartement, qui est pré-
cédé par une Salle des Gardes. Le plus
beau morceau du Palais est la célèbre
Chapelle du S. *Suaire*. Quoique cette
Chapelle fasse partie de la Cathédrale, je
ne fais point difficulté de l'appeller la
Chapelle du Palais, parce que le Roi y
entend toujours la Messe. Elle m'a paru
assez triste, sans doute parce qu'elle est
revêtue de marbre noir qui tire un peu
sur le verdâtre, & que d'ailleurs tout ce
noir n'est relevé par aucun bronze, ni
dorure. Je m'informai de la raison qu'on
pouvoit avoir eue pour choisir du marbre
noir préférablement à tout autre; on me
répondit, que c'étoit en mémoire de la
mort de N. S. J. C. dont on garde le S.
Suaire au-dessus de l'Autel. Cet Autel
est fait de façon, que deux Prêtres peu-
vent y dire la Messe ensemble, sans se
voir, ni s'interrompre.

A côté du Palais du Roi, on voit,
comme j'ai eu l'honneur de vous le dire,
le Palais de *Madame Royale*, Mère du
Roi. Ce bâtiment étoit anciennement
très peu de chose, les Appartemens étoient
assez simples, & l'on n'y montoit que par
un Escalier extrêmement incommode.
Madame Royale, qui étoit fort magnifique,
a fait faire des changemens considérables;

TURIN. entre autres embelliffemens, elle a fait conftruire toute une façade, pour y faire un des plus beaux Escaliers du monde: ce qui fait dire aujourd'hui, *que c'est un Escalier sans Palais*, comme auparavant on difoit, *que c'étoit un Palais sans escalier*. En effet, le refte du bâtiment ne répond nullement à la magnificence de cette façade, & de l'Escalier. Ce peu d'extérieur n'empêche cependant pas que les dedans des Apartemens ne foient magnifiques; on ne voit par-tout, que marbre, dorures magnifiques, peintures des plus grands Maitres, des glaces d'une grandeur & d'une beauté furprenante, & des meubles très riches. Ce Palais n'étoit accompagné d'aucun Jardin; il étoit environné de trois côtés par des rues & des Places fort belles: la face de derrière donnoit fur la rue du *Pô*, qui eft une des plus belles rues de *Turin*.

La Famille Royale confiftoit premièrement dans la perfonne du Roi *Victor-Amedée*, qui avoit époufé une Petite-fille de France, nommée *Anne-Marie d'Orléans*, Fille de *Philippe Duc d'Orléans*, Frère de *Louis XIV*, & de *Henriette d'Angleterre*; dont il a eu deux Princes & deux Princeffes. Le premier des Princes s'appelloit *Philippe-Jofeph*, mort le 22 Mars 1715, âgé de 15 ans. Le fecond, qui eft aujourd'hui régnant par la démillion du Roi fon Père, s'appelle *Charles-Emanuel*, marié en

en premières nocés avec *Anne-Christine* TURIN.
de Sultzbach, & en secondes avec *Polyxène*
de Hesse-Rhinsfels.

Les deux Princesses étoient *Marie-A-
 délaïde de Savoie*, mariée au Duc de
Bourgogne, Dauphin de France, Père de
Louis XIV, morte le 12 Février 1712;
 & *Marie-Louise de Savoie*, première Fem-
 me de *Philippe V*, Roi d'Espagne, morte
 le 14 Février 1714.

La Reine vivoit encore, dans le tems
 que je passai à *Turin*. C'étoit une Prin-
 cesse des plus gracieuses, & qui aimoit
 beaucoup à converser avec les personnes
 de sa Cour. Elle recevoit parfaitement
 les Etrangers qui avoient l'honneur de lui
 être présentés. Elle est morte le 26
 Août 1728.

Madame Royale, Mère du Roi, étoit
 extrêmement âgée: cependant, à travers
 ce grand âge, il étoit aisé de remarquer
 que cette Princesse avoit eu de la beauté,
 accompagnée d'une belle taille & d'un
 air de majesté, que les années n'avoient
 point altéré.

Le premier Prince du Sang de la Mai-
 son de Savoie s'appelle *Victor-Amédée*,
 Prince de *Carignan*. Ce Prince n'étoit
 pas à *Turin* lorsque j'y passai; il étoit de-
 puis quelque tems en France, où ses af-
 faires l'appelloient. J'eus l'honneur de sa-
 luer la Princesse son Epouse. Vous sa-
 vez que cette Princesse est Fille du Roi,

TURIN.

& de Madame la Comtesse de *Verrue*. Elle s'appelloit avant son mariage, *Mademoiselle de Suze*. Cette Princesse est, à la vérité, d'une taille médiocre, mais faite à peindre; les traits de son visage qui sont réguliers, sont encore relevés par la blancheur & l'éclat de son teint. Toutes ces perfections extérieures sont soutenues de toutes les qualités de l'esprit & du cœur; c'est une douceur, une politesse, une façon de parler, qui attache les cœurs en même tems qu'elle attire les respects; une vivacité d'esprit qui charme, & une bonté de cœur qui ne se renferme pas dans de simples paroles, mais qui ne se fait jamais mieux sentir que lorsqu'il se présente une occasion de rendre service. Ceci, Madame, n'est point un Caractère fait à plaisir; je ne dis que ce que j'ai vu par moi-même, & ce que toute la Ville de *Turin* disoit de la Princesse. Je fus témoin du regret que l'on eut de la perdre, lorsqu'elle partit pour aller trouver le Prince son Epoux à *Paris*; ce qui arriva pendant mon séjour dans cette Ville.

Je fis ma cour fort assidûment au Roi & à toute la Famille Royale. C'étoit ordinairement lorsque S. M. sortoit de la Messe, que l'on avoit l'honneur de lui parler, car il étoit assez rare de le voir dans le reste de la journée. On alloit ensuite chez le Prince de *Piémont*, qui avoit

voit son Appartement au-dessus de celui du Roi. On ne faisoit pas sa cour à ce Prince aussi souvent, ni aussi longtems qu'on l'auroit souhaité, parce qu'alors il étoit fort occupé à ses études. Le tems le plus commode pour le voir, étoit le soir, lorsqu'il venoit au Cercle chez la Reine. Ce Cercle commençoit vers les 6 ou 7 heures: les Dames se rendoient au Palais en habit de Cour, elles entroient dans la Chambre de la Reine, où il y avoit un fauteuil placé au milieu de deux rangs de tabourets. La Reine sortoit de son Cabinet, accompagnée des Princesses; lorsqu'elle étoit près de son fauteuil, elle saluoit à droite & à gauche; ensuite elle s'assuyoit; les Princesses s'assuyoient aussi sur des plians, & les Dames se tenoient debout derrière les Princesses; les Cavaliers qui s'y trouvoient, se tenoient debout derrière les Dames. La Reine, après avoir parlé pendant quelque tems avec les Princesses & les Dames, se levoit; elle saluoit à droite & à gauche, & se retiroit: quelquefois elle s'arrêtoit dans la même Chambre pour parler à des Dames, ou à des Cavaliers, qu'elle vouloit distinguer.

Au sortir du Cercle de la Reine, on passoit chez *Madame Royale*. Cette Princesse tenoit Cercle de même que la Reine, à la réserve cependant que le Prince de *Piémont* ne s'y trouvoit pas, & qu'a-
près

TURIN.

près le Cercle S. A. R. permettoit aux personnes qu'elle vouloit honorer, de la suivre dans sa Chambre de lit, où elle leur parloit longtems, se tenant toujours appuyée sur un de ses Ecuyers.

Après le Cercle de *Madame Royale*, on ne voyoit plus cette Princesse, ni personne de la Maison Royale. La Noblesse ordinairement s'assembloit au sortir du Cercle, chez Madame la Princesse de *Villefranche*, où l'on jouoit à différens Jeux. Il y avoit toujours plusieurs tables d'Hombre, de Pharaon, de Lansquenet, &c. J'y jouai avec beaucoup de fortune, comme j'avois fait pendant tout mon Voyage d'Italie. J'ai fait tout ce Voyage aux dépens du Jeu, si bien que lorsque j'eus passé les Monts, je me trouvai encore autour de deux-cens pistoles de profit.

Je trouvai beaucoup d'Etrangers au service du Roi de Sardaigne. Le Chef de ses troupes étoit Mr. de *Rhebinder*, Suédois, qui recevoit parfaitement les Etrangers; sa maison étoit une des meilleures de *Turin*. Mr. de *Schulembourg*, dont vous connoissez parfaitement la Famille, étoit Lieutenant-Général. Comme ce Seigneur est Luthérien, il a obtenu la permission d'avoir un Aumônier de sa Religion. Je ne vous nommerai point les autres Officiers étrangers, parce que je ne les ai point connus en particulier.

Avant

Avant que de sortir de *Turin*, je crois TURIN. 1
 que vous ne serez pas fâchée de savoir ce
 qui compose la Maison du Roi. Cette
 Maison, sans être nombreuse, ne laisse
 pas d'être magnifique. S. M. a trois Com-
 pagnies de Gardes du corps, que l'on
 distingue par les noms de *Sardaigne*, *Sa-
 voie*, & *Piémont*. Ces Compagnies sont
 fort bien habillées. Le Roi a un nombre
 considérable de Pages, qu'on élève avec
 bien plus de soin que dans nos Cours
 d'Allemagne, où l'on oublie assez souvent
 que les Pages sont Gentilshommes. La
 livrée est d'écarlate, garnie de galons de
 velours bleu & blanc.

Mr. le Prince de *Piémont* étoit servi par
 les Officiers du Roi.

La Reine avoit sa Maison séparée; elle
 avoit une Dame-d'honneur, une Dame-
 d'atour, & six Filles-d'honneur. Ces six
 Filles devoient être réformées, & on
 parloit de mettre en leur place auprès de
 la Reine six Dames du Palais, mariées.

Madame Royale avoit aussi sa Maison,
 & des Gardes. Comme elle aimoit natu-
 rellement la magnificence, toute sa Cour
 avoit un extérieur fort leste. Cette Prin-
 cesse avoit aussi à son service le même
 nombre de Dames & de Filles-d'hon-
 neur, que la Reine.

Il arriva à la Cœur de S. A. R. une
 aventure, qui fit beaucoup de bruit. Par-
 mi les Filles-d'honneur de la Princesse,
 qui

TURIN.

qui étoient toutes très aimables, il y en avoit une qui l'emportoit sur toutes les autres, de façon que sa beauté lui attiroit de toutes parts nombre d'adorateurs. Un jeune Piémontois, que j'ai fort connu, assez aimable de sa figure, plein d'esprit, mais d'une étourderie au dessus de tout, se mit sur les rangs; il mit tout en œuvre pour réussir dans son entreprise: mais après avoir soupiré assez long-tems, il se vit tout aussi avancé que le premier jour. Ce jeune Amant ne se rebuta point: il continua toujours ses poursuites avec une constance, qui assurément méritoit quelque attention: mais, soit par vertu, soit peut-être pour ne pas déplaire à quelque Amant favorisé, la Demoiselle demeura inflexible. L'Amant rebuté crut qu'il étoit de son honneur de ne pas survivre à un pareil traitement. Cependant, dans une circonstance aussi délicate, il résolut de ne rien précipiter; il crut même qu'en faisant part à la Cruelle du desespoir où elle l'avoit jetté, & de la terrible extrémité à laquelle il se trouvoit réduit, cela pourroit l'engager à le traiter avec moins de rigueur: mais il en arriva tout autrement. De sorte que ce jeune Fou aiant déclaré nettement qu'il se tueroit, si son martyre duroit plus longtems, la Demoiselle lui répondit assez froidement: *Eh bien, Monsieur, tuez-vous, que m'importe?* Ces douces paroles ôtèrent au jeune Piémontois

montois l'envie qu'il prétendoit avoir de se tuer ; mais cependant , il résolut d'en donner la peur à sa Maitresse , & après être sorti assez brusquement d'avec elle , il alla faire emplette d'une Vessie qu'il fit remplir de sang , & l'ayant mise assez adroitement sous sa chemise , il revint trouver la Demoiselle , & la menaça encore de se tuer à ses yeux , si elle persistoit dans ses refus. Aiant reçu à peu près la même réponse que la précédente , il s'écria avec passion : *Vous voulez donc ma mort , Mademoiselle ? Allons , il faut vous satisfaire.* Il tira en même tems son épée , & aiant percé la vessie , il se laissa tomber , & contrefit le mort. La Demoiselle fit un cri épouvantable , on vint au secours. L'abondance du sang répandu effraya d'abord ; mais lorsqu'on eut relevé le jeune-homme , on vit bien-tôt à son visage que le sacrifice qu'il venoit de faire ne lui avoit pas coûté beaucoup. Ce qu'il y eut de fâcheux pour lui , ce fut que *Madame Royale* en fut informée à l'instant , car cette Scène tragi-comique se passa dans son Antichambre. La Princesse , pour apprendre à ce jeune étourdi à ne pas manquer au respect dû aux Princes , le fit mettre en prison dans un Château peu éloigné de *Turin* , où il est demeuré environ deux ans.

De *Turin* je me rendis dans le même jour au pied du *Mont Cenis*. Je ne vis rien

SUSE.

de remarquable dans toute cette route ; que la Ville de SUSE , où l'on conservoit autrefois les Titres & les Chartes de la Maison de Savoie ; mais l'Empereur *Frédéric I.* y fit mettre le feu & les brula tous.

LA BRUNETTE.

A peu de distance de *Suse* on voit une Forteresse appelée *la Brunette*. C'est un morceau qui mérite l'attention d'un Voyageur. Cette Forteresse commande au passage des *Alpes* , qui ne pourront plus être si facilement passées par les François. Le lendemain de mon arrivée au pied du *Mont-Cenis* , je me préparai à passer cette terrible Montagne ; je fis démonter ma chaise , qu'on chargea sur des mulets avec mes coffres ; ensuite je me mis dans une espèce de fauteuil , & deux hommes relevés de tems en tems par deux autres me passèrent en cinq heures de tems. Lorsque je fus sur le sommet de la Montagne , je m'arrêtai , dans l'espérance de découvrir une grande étendue de pays ; mais je ne vis qu'une belle Prairie avec un grand Lac , & des Prés qui doivent être d'excellens pâturages. On trouve aussi sur le haut du *Mont-Cenis* un Cabaret , où les Muletiers & les Porteurs se reposent. C'est l'endroit du monde le plus triste ; il est vraiment au milieu d'un Désert affreux , & toujours couvert de neiges , du moins pendant neuf mois de l'année. Une chose qui mérite d'être remarquée ,

c'est

c'est qu'au milieu d'une telle solitude, & environné de gens qu'on ne connoit point, il ne se perd jamais rien.

Après la descente du *Mont-Cenis* j'allai jusqu'à *Lanebourg*, premier Village de Savoie. C'est là qu'on remonte les chaînes. Dès que mon équipage fut sur pied, je pris la route de *CHAMBERY, Capitale de la Savoie. Cette Ville est située entre deux Montagnes sur les Rivières de *Laise* & d'*Albans*. Il y a un Parlement, composé de quinze Sénateurs & de quatre Présidens. Il est redevable de son institution à *Amédée VIII*, Duc de Savoie.

CHAMBERY.

De *Chambéry* je me rendis à GENEVE, petite République alliée des Cantons Suisses. Cette Ville est située sur un Lac dont elle se prétend Souveraine, comme la République de *Venise* le prétend être de la Mer Adriatique. Ce Lac contribue beaucoup à l'embellissement de *Genève*, qui est bâtie sur un coteau en Amphithéâtre, de façon qu'elle domine d'un côté sur le Lac, qui est bordé de Vignobles & de Maisons de campagne fort jolies; & de l'autre on découvre une Campagne magnifique, des Jardins, de fort beaux pâturages, & une belle Allée qui forme un Mail fort long. Ces deux côtes se trouvent bordés des Montagnes de Savoie, dont

GENEVE.

* Voyez le Tome II. des *Lettres*, page 365.

GENEVE. dont la cime couverte de neiges forme un spectacle fort agréable.

Il est vrai qu'à l'égard des *Genévois*, la situation de leur Ville seroit beaucoup plus avantageuse, si le coup d'œil n'étoit pas satisfait de si près; ou du moins, si on n'avoit rien à craindre de ce qui forme un point de vue si charmant. En effet, de quelque côté que ces Républi-
quains jettent les yeux, ils voyent facilement les limites de leurs Etats; & cette petite République ne se soutient que par la jalousie des Souverains leurs voisins, qui ne veulent point permettre à aucun d'entre eux d'en faire la conquête. Cependant, ces Messieurs font montre de leurs forces; ils ont fait des dépenses considérables pour fortifier la Place: je ne fai pas pourquoi; car si l'une des Puissances voisines venoit attaquer *Genève*, & que cette Ville ne fût point secourue par les autres, fortifiée ou non, elle seroit bien obligée de se rendre. J'aurois mieux aimé employer à faire des embellissemens dans la Ville, l'argent qu'ils ont dépensé pour leurs nouvelles Fortifications; & se contenter des anciennes, qui sont plus que suffisantes pour leur donner le tems d'attendre du secours en cas d'attaque.

J'allai voir l' Arsenal, qui me parut bien fourni. Ils ont aussi toujours une Garnison considérable. Les Soldats qui la composent

posent ne peuvent être enrôlés que de leur plein gré, & dès que la Milice commence à leur déplaire, ils peuvent demander leur congé, sans que l'Officier puisse le leur refuser. Cette liberté de se retirer n'empêche pas que la Garnison ne soit toujours plus que complète. GENEVE.

Les Genèveois ont la réputation d'être riches, & ce n'est sans fondement; le Commerce y est considérable, & tout le monde y est ou Négociant, ou Fabriquant. Ils affectent cependant beaucoup de modestie, soit dans leurs bâtimens, soit dans leurs meubles. Les maisons ne sont guères exhaussées, & les apartemens sont d'une médiocre grandeur; les meubles & les habits sont aussi très modestes: il y a même un Décret du Sénat qui leur défend d'employer de la dorure en meubles ou en habits, dans la crainte apparemment que le Luxe, qui ruïna jadis la République Romaine, ne cause une pareille révolution dans leur petit Etat.

Le Sénat de Genève s'assemble ordinairement à la Maison de Ville, vis-à-vis de laquelle il y a un Corps de garde qui présente les armes lorsque Mrs. du Sénat s'assemblent, ou qu'ils sortent de leur séance, ou bien lorsqu'ils marchent en cérémonie. Dans ces occasions, le Sénat & les Ministres forment deux lignes, dont la droite est occupé par le Sénat, & la gauche par les Ministres.

GENEVE.

La Maison de Ville n'a rien de fort remarquable, tout y est d'une grande simplicité. J'ai remarqué dans la grand' Salle les Portraits de la Reine *Anne* d'Angleterre, de *Frédéric I.* Roi de Prusse, de l'Electeur de Brandebourg *Frédéric-Guillaume le Grand*, & du Landgrave de *Hesse-Cassel*. Tous ces Portraits sont autant de marques de Communion que ces Princes ont données aux Genèveois. Vous savez qu'ils sont tous de la Religion Réformée, & très attentifs à ne point souffrir le mélange d'aucune autre Secte. Les Luthériens y ont une petite Chambre qui leur sert d'Eglise, & il leur est très expressément défendu d'en faire bâtir une. Pour les Catholiques-Romains, on les regarde à *Genève* comme des Idolatres. Le Roi de France n'a obtenu qu'avec peine que l'on diroit la Messe chez son Résident: les Ministres Genèveois, dans le tems que *Louis XIV* fit faire cette demande à la République, mirent tout en œuvre pour empêcher qu'elle ne fût accordée; mais toutes leurs démarches n'eurent aucun effet, & on leur fit sentir qu'il y auroit de l'imprudencce à desobliger un aussi grand Prince.

Messieurs les Ministres sont une figure assez considérable dans l'Etat, pour que je vous en dise un mot. Ces Messieurs se regardent comme autant d'Evêques; chacun dans son Prêche particulier fait son

Man-

Mandement , décide des matières de Foi en dernier ressort ; & quoique d'une même Religion , ils font quelquefois d'un sentiment bien différent les uns des autres. Cependant , quelque division qu'il y ait entre eux , ils se donnent volontiers la main lorsqu'il s'agit d'invectiver contre le Pape , la Cour de Rome , les Evêques & sur-tout contre les Jésuites ; car ils ne peuvent souffrir ces derniers , & il est rare qu'un Ministre se possède assez pour suivre exactement la matière de son Prêche , sans faire une cruelle sortie sur ces Religieux.

Pour ce qui est de Mrs. du Gouvernement , il faut avouer qu'ils sont fort charitables. Ils ont fait bâtir un Hopital magnifique , auquel ils ont donné de grands revenus , & où les Pauvres sont fort bien entretenus. Les Pauvres passagers y sont reçus pour un jour seulement ; on les loge , on leur donne à manger , & le lendemain on les congédie , avec quelque argent qu'on leur donne pour continuer leur route. Ce même Hopital sert aussi de Maison de correction pour les Jeunes-gens , & pour les Femmes de mauvaise vie ; car là-dessus , la Police est très exacte à Genève. Je voudrois pouvoir faire le même éloge des Commerçans de cette Ville , qui peut-être sont de fort honnêtes-gens ; mais le démêlé que j'ai eu avec un des plus fameux d'entre eux , me rend

GENEVE. leur probité fort suspecte. Voici ce qui me donna occasion de connoître un peu le caractère des Commerçans de *Genève*. Il est vrai que je n'ai eu affaire qu'à un seul; mais comme cet unique m'avoit été indiqué comme l'homme de *Genève* le plus intègre, je crois ne pas juger témérairement de tous les autres, en ne leur supposant qu'autant de mauvaise-foi que j'en ai trouvé dans ce Banquier si renommé.

J'avois environ quatre-cens pistoles, en sortant de *Genève*, tant en vieilles espèces, qu'en pistoles d'Espagne. J'appris dans ce même tems, qu'il étoit défendu de passer en France de pareils effets, & on me conseilla de m'en défaire, & de prendre des Lettres de change sur *Lyon*. Je ne fis point difficulté de suivre ce conseil; j'allai trouver celui qu'on me donnoit pour le plus honnête Banquier de *Genève*; je stipulai avec lui qu'on ne pourroit, sous quelque prétexte que ce pût être, me payer à *Lyon* qu'en espèces sonnantes, les Billets commençant déjà à perdre beaucoup de leur crédit. Comme tout ceci n'étoit que verbal, ce Banquier me fit la promesse la plus solennelle, & assura même avec ferment, que j'aurois lieu d'être content. Sur des promesses en apparence si authentiques, je comptai mes espèces: il ajouta en les recevant, que si par hazard le Banquier de

Lyon

Lyon refusoit de me payer en espèces, il s'engageoit à me payer en argent comptant, en lui renvoyant sa Lettre de change. Je supposois tant de bonne-foi dans cet honnête-homme, que je partis de *Genève* avec sa Lettre de change & une somme très modique, que je m'étois réservée pour me conduire à *Lyon*. Je n'y fus pas plutôôt arrivé, que je me rendis chez le Banquier auquel le *Genévois* m'adressoit. Je présentai ma Lettre de change, à laquelle on se mit en devoir de satisfaire, en me déployant du Papier. Je refusai d'abord cette monnoie, & je lui fis part des conventions que j'avois faites à *Genève*. Celui-ci me répondit, qu'il n'étoit point obligé de tenir des conventions dont il n'étoit nullement participant; & il me conseilla de renvoyer ma Lettre à *Genève*. Je suivis son conseil, & j'écrivis à mon Banquier, qu'on refusoit de satisfaire à ce dont nous étions convenus. Celui-ci fut si longtems sans me faire réponse, que je me crus à la veille de n'avoir ni Billets ni espèces; & par conséquent dans une situation assez triste, la petite somme que je m'étois réservée pour mon voyage de *Lyon*, aiant été bientôt dissipée. Cependant, au bout de trois semaines le Banquier *Genévois* me renvoya ma Lettre de change, en niant fortement d'avoir fait avec moi aucun autre traité, que de me faire payer en monnoie courante, qui

GENEVE. étoient des Billets. Je vis bien qu'il en fa-
loit nécessairement passer par-là ; je pris
donc des Billets , & je partis de *Lyon* en
poste pour me rendre à *Paris*.

PARIS. Je trouvai de grands changemens dans
cette Ville. La Paix avec l'Espagne étoit
assûrée ; la plupart des Prisonniers qui s'é-
toient trouvés envelopés dans l'affaire du
Prince de *Callamare*, étoient alors en li-
berté ; quelques-uns qui étoient, ou plus
coupables , ou moins utiles à l'Etat ,
avoient été chassés de France , & la plu-
part s'étoient retirés en Espagne, où j'en
ai vu qui s'y trouvoient si mal à leur aise,
qu'ils regrettoient les prisons de la Bastil-
le , où du moins ils étoient bien nourris.

Le Duc Régent de son côté, après avoir
ainsi calmé l'inquiétude des personnes ,
auxquelles son autorité faisoit ombrage ,
avoit aussi pourvu à l'établissement de
quelques-unes de ses Filles. Il y en avoit
une à qui il avoit fait avoir l'Abbaye de
Chelles , par la démission qu'en avoit bien
voulu faire Mad. de *Villars* qui en étoit
Abbesse. La seconde, qui s'appelloit Ma-
demoiselle de *Valois*, venoit d'être mariée
au Prince héréditaire de *Modène*. Cette
Princesse étoit partie avec un trousseau,
qui surpassoit en magnificence celui que
l'on donne communément aux Filles de
France. Sur la route , on lui avoit rendu
les mêmes honneurs que l'on a coutume de
rendre aux Filles de Roi ; & afin que le
réel

réel répondit à tout ce brillant, le Duc PARIS. de *Modène* avoit stipulé une dot très considérable, payable en espèces d'Italie, pour n'être point exposé à toutes les révolutions des monnoies de France. Ce Prince avoit pris un bon parti, car tous les jours étoient remarquables par différens Arrêts au sujet des espèces. Cependant ces mêmes Arrêts paroissoient devoir être bientôt inutiles; du moins ce qui en étoit le principal objet, étoit absolument disparu. N'y ayant donc plus d'or ni d'argent dont on pût diminuer la valeur, on s'avisa de toucher aux seules espèces qui restoient: je parle des Billets de Banque, qui effuyèrent à leur tour d'étranges révolutions, d'autant plus de conséquence pour ces misérables effets, que n'ayant aucune valeur intrinsèque, ils pouvoient très aisément retomber dans le néant d'où ils étoient sortis. On dit que ce furent les Ennemis de Mr. *Law*, qui furent cause du desastre des Billets. Ils envioient le crédit qu'ils voyoient que cet Etranger avoit sur le Duc Régent; & rien ne le fit mieux connoître, que la difficulté qu'ils eurent à réussir dans leur entreprise. Mais enfin ils vinrent à bout de leurs desseins, & après avoir plusieurs fois remontré, & toujours inutilement, que les Billets faisoient un tort considérable au Commerce, que plusieurs Marchands étoient obligés de fermer leurs bou-

PARIS.

tiques, étant impossible de négocier sans argent ; que les Particuliers qui avoient pour tout bien des rentes constituées, étant remboursés avec des Billets, ne pouvoient pas subsister longtems, ces mêmes Billets n'étant pas reçus chez les Marchands pour la valeur qui y étoit énoncée ; enfin le Régent, fatigué des poursuites continuelles de ces donneurs d'avis, cèda à leur importunité, & consentit à la suppression des Billets. Mais comme on sentoit bien l'impossibilité qu'il y auroit de les anéantir tout d'un coup, on prit le parti de les éteindre peu à peu. Ce fut en conséquence de ce projet, qu'on vit paroître le 21 Mai un Arrêt du Conseil, qui diminueoit les Billets de dix pour cent par mois, jusqu'à la moitié de leur valeur. Cet Arrêt occasionna quelque tumulte ; tout Paris étoit prêt à se soulever : le concours de peuple fut un jour si considérable du côté de la Banque, qu'il y eut plusieurs personnes étouffées dans la presse, dont la populace mutinée porta les corps jusques dans la Cour du Palais Royal. Mr. *Law*, à qui on en vouloit pour avoir donné l'idée d'un Système si pernicieux, n'osoit plus se montrer. Enfin le mouvement parut devenir si sérieux, que le Régent sentit bien qu'il étoit impossible pour le présent, de faire valider l'Arrêt qui venoit d'être donné : il prit le parti de le faire révoquer, dans l'espérance de

re-

regagner la confiance du Public. Mais elle étoit entièrement perdue; chacun déserta la Banque, & malgré les menaces de diminutions d'espèces, on aima encore mieux garder son argent, qui valoit toujours quelque chose, que de se charger de Billets, qui à la première fantaisie du Prince ne laisseroient après eux que la triste idée d'avoir eu du bien. En effet, malgré la révocation de l'Arrêt, les Billets perdirent considérablement de jour en jour. Ce fut alors que le terme de *réaliser* devint le terme favori du tems; c'est-à-dire, que la plupart des Particuliers qui étoient chargés de Billets, cherchèrent à les échanger, non pas contre de l'argent, qui sembloit alors être rentré dans les entrailles de la terre, mais contre des effets réels: les uns achetèrent des Diamans, les autres de la Vaisselle d'argent, d'autres des Marchandises, en un mot, les plus prudents se défirent de leur Papier. Les Seigneurs même devinrent Marchands. Il y en eut un entre autres des plus qualifiés, * qui fit un Magazin considérable de Café, de Bougies, d'Épiceries & autres choses semblables, pour les revendre dans la suite. Le Parlement prit connoissance de ces acquisitions; mais ce Seigneur en fut quitte pour quelque mortification de la part de ces Messieurs; du reste, les

Épi-

PARIS.

Epiceries , le Bois, le Caffé &c. lui restèrent.

Ce fut dans cette crise de la réduction des Billets, que j'arrivai à *Paris*. Cette Ville étoit alors comme un Bois, dans lequel on n'entendoit parler que de vols & d'assassinats. Effectivement, la facilité qu'il y avoit de porter dans son portefeuille la fortune de bien des gens, étoit un grand sujet de tentation pour les Voleurs. D'ailleurs, malgré le défaut d'argent, le Luxe, la Débauche & le Jeu étoient parvenus au dernier période; & les jeunes Débauchés se portoient aux plus affreux excès, pour attraper de quoi se satisfaire. On me raconta à ce sujet, que vers la fin du Carême de 1721, le Comte de *Horn*, jeune Seigneur allié aux premières Familles de l'Europe, eut la lâcheté d'assassiner, lui troisième, un pauvre misérable qui gagnoit sa vie à négocier pour d'autres, des Actions & des Billets. Comme le porte-feuille de cet homme parut rempli de quantité d'effets qui devoient monter à une somme considérable, le Comte l'engagea à venir dans un Cabaret de la rue *S. Martin*, sous prétexte de lui acheter des Actions. Il le fit monter dans une chambre sur le derrière, qu'il avoit arrêtée exprès; & dans le tems que celui-ci déployoit son porte-feuille sur la table, le Comte & ses deux Camarades lui jettèrent la nappe

par

par dessus la tête, & le poignardèrent PARIS cruellement à coups de couteaux. Le bruit que fit ce malheureux dans le tems qu'on l'assassinoit, fit monter quelqu'un du Cabaret; mais ils avoient eu soin de fermer la porte de la chambre en dedans, de sorte qu'il fut impossible d'entrer. Le Comte & ses Complices prirent le parti de descendre par une fenêtre qui donnoit sur une petite rue à côté du Cabaret; & quoiqu'ils fussent à un second étage, ils descendirent assez aisément, à la faveur de quelques morceaux de bois qui étoient en travers de la rue pour soutenir les deux maisons. Les Camarades du Comte songèrent à se sauver; mais il n'y en eut qu'un qui fut assez heureux pour passer dans les Pays étrangers; l'autre fut arrêté vers les Halles, & conduit chez un Commissaire. Le Comte de son côté, au-lieu de chercher à se sauver, alla se plaindre chez un Commissaire de ce qu'on avoit, disoit-il, voulu l'assassiner. Son visage égaré, & sa main & ses manchettes teintes de sang, firent soupçonner le Commissaire, qu'il pourroit y avoir quelque chose de plus ou de moins dans une pareille plainte, & il lui demanda de le conduire dans l'endroit où il disoit avoir couru risque de la vie. Mais comme celui-ci en faisoit quelque difficulté, le Commissaire fit venir des Archers pour l'y conduire de force. Le Comte, avant que de

PARIS.

de partir, demanda un moment pour se retirer dans un endroit particulier, sous le prétexte de l'impression que le danger avoit fait sur lui ; mais ce ne fut que pour jeter dans des Commodités le porte-feuille qu'il avoit volé, comme on l'a su depuis. Il partit ensuite avec le Commissaire. On n'eut pas beaucoup de peine à savoir la vérité : le Cabaretier avoit fait ouvrir sa chambre, & la vue du cadavre & les couteaux ensanglantés furent autant de témoins qui déposèrent contre le Comte. Il fut conduit au Châtelet, & en huit jours de tems son procès fut terminé. Il fut condamné, aussi-bien que son Complice, à être roué vif en Place de Grève ; ce qui fut exécuté le mardi de la Semaine Sainte. Pendant le tems de sa prison, tout ce qu'il y avoit à Paris de Seigneurs Etrangers agirent vivement pour obtenir sa grace, ou du moins pour qu'on lui fît trancher la tête, représentant, que l'infamie du supplice de la Roue retomberoit sur toute la Famille. Mais le Duc Régent dit pour toute réponse, que le Comte étoit aussi-bien son Parent que le leur ; & que c'étoit le crime, & non pas le supplice, qui deshonorait les Familles. Le Comte de Horn fit une mort vraiment Chrétienne ; les principes de Religion, qu'une éducation convenable à sa naissance lui avoit donnés, mais qu'il avoit eu le malheur d'é-

tous-

touffer, se réveillèrent dans ces terribles momens; & lui firent accepter la mort avec une résignation, qui se trouve rarement dans les personnes qui meurent de mort violente.

La décadence des Billets ne fut pas le seul mal que la France essuya; la Peste se mit aussi de la partie. Je me trouvai un jour au lever du Duc Régent, où il annonça lui-même la triste nouvelle que la Peste étoit à *Marseille*. On fut d'abord assez sensible à cette nouvelle, mais on l'eut bientôt oubliée, on se livra plus que jamais aux plaisirs, à la bonne chère, à la galanterie &c. Il n'y eut que le Jeu qui parut un peu en souffrir, parce qu'il faisoit nécessairement de l'argent comptant, les Billets n'ayant alors qu'un crédit forcé. Pour le Commerce, il alloit toujours en empirant; & les Marchands, qui avoient tenu bon à refuser des Billets de Banque, furent cependant bientôt obligés d'en accepter, voyant bien que s'ils persistoient à les refuser, ils seroient dans la nécessité, ou de ne plus vendre, ou de vendre à crédit: alternative également ruineuse pour le Commerce, qui ne peut se soutenir que par la circulation des espèces, ou du moins de quelque chose qui puisse leur être équivalent.

Je ne pris de part aux malheurs publics, qu'autant que l'humanité, & l'intérêt que je prenois à la fortune de mes Amis, me

PARIS.

le permirent: du reste, je passois assez bien mon tems. J'allai dans une Campagne d'un de mes Amis près d'*Orléans*, où je demurai environ six semaines; après lesquelles je revins à *Paris*, où je ne restai qu'autant de tems qu'il m'en falut pour tout préparer pour mon Voyage d'*Espagne*. Je pris la route de *Lyon* & du *Languedoc*, pour avoir le plaisir de voir plusieurs de mes Amis qui avoient des Terres dans ces différens endroits. De *Lyon* je passai à *Vienne* en *Dauphiné*. De là je repassai le *Rhône*, & prenant ma route par le *Vivarez*, je me rendis à une Terre près de *Nîmes*, qui appartenoit à un de mes Amis, chez qui je demurai pendant un mois. J'allai voir à *Nîmes* les fameuses *Arènes*, qui sont de précieux restes de l'Antiquité Romaine. De *Nîmes* je me rendis à MONTPELLIER, qui à mon avis est une des plus agréables Villes du Royaume, & celle, après *Paris*, où il y a le plus de beau monde. La situation en est charmante: elle est peu éloignée de la Mer, & environnée de Campagnes très fertiles, qui forment un point de vue très gracieux. Les maisons sont assez mal bâties, mais les dedans sont tous très propres & bien meublés. Les rues sont si étroites, qu'il est difficile d'y aller en équipage; on se sert ordinairement de chaises à porteur. Les dehors de la Ville sont assez beaux, principalement

MONT-
PELLIER.

ment du côté de la Mer. Il y a dans cet endroit un grand Quarré en forme de Terrasse, entouré d'arbres, au milieu duquel on voit une magnifique Statue équestre de *Louis XIV*, sur un grand piédestal de marbre blanc. Les Connoisseurs prétendent que c'est un morceau achevé dans toutes ses parties.

MONTPELLIER

Après avoir passé quelques jours à *Montpellier*, je continuai ma route vers *Toulouse*. Je passai d'abord par *BEZIERS*, Ville Episcopale, dont le séjour est si agréable, que l'on dit en commun proverbe: *Si Dieu vouloit choisir un séjour sur la Terre, il choisiroit celui de Beziers*. On dit même que les habitans du Pays, les nobles sur-tout, ont plus d'esprit & de conduite que par-tout ailleurs. Cependant j'ai vu dans différentes Cours plusieurs personnes originaires de cette Ville, qui m'ont fait concevoir une idée bien opposée à celle qu'on a voulu me donner des habitans de *Beziers*; c'étoient assurément les plus grands étourdis du monde.

BEZIERS

De *Beziers* je passai à *CASTELNAUDARY*. Ce fut aux environs de cette Ville, que fut donnée la Bataille dans laquelle le fameux Connétable de *Montmorency* fut pris les armes à la main contre son Roi. *Louis XIII*, à la sollicitation du Cardinal de *Richelieu*, fit trancher la tête à ce Seigneur, qui reçut le coup de la mort avec

CASTELNAUDARY

TOU-
LOUSE.

une fermeté digne de son nom & d'une meilleure cause. De cette Ville je me rendis en peu de tems à TOULOUSE, qui est la Capitale du Languedoc, & le Siège d'un Parlement qui est le second du Royaume. La Cathédrale est dédiée à S. Etienne : c'est un bâtiment magnifique, situé dans une grande Place ornée d'une belle Fontaine, sur laquelle s'élève un Obélisque parfaitement bien travaillé. Le Palais de l'Archevêque joint la Cathédrale : c'est un bâtiment tout neuf, dans lequel on n'a rien épargné. Pour ce qui regarde le commun des maisons de *Toulouse*, elles sont toutes assez bien bâties, cependant sans aucun ornement. Les rues sont assez larges, mais fort mal-propres ; ce qui me fit juger que la Police n'y étoit pas fort exacte. Pour ce qui est des Toulousains, je vous avoue, Madame, que je m'accommoderois assez de leur façon de vivre. Ils ont tous beaucoup d'esprit : malheureusement, ils en sont persuadés, ce qui leur fait quelque tort. Du reste ils sont fort polis, sur-tout pour les Etrangers, qu'ils reçoivent parfaitement bien. Je ne crois pas avoir jamais fait meilleure chère, & plus agréablement, qu'avec ces Messieurs : ils ont tous des faillies réjouissantes. L'accent du Pays, sur-tout dans les Femmes, répand sur tout ce qu'elles disent un certain agrément, qui semble donner de l'esprit aux pensées mêmes

mes les plus communes. Les petites Tou-
 Chançons où Vaudevilles font auffi LOUSE.
 comme des fruits du terroir; tout le monde
 en fait faire; & si elles ne font pas éga-
 lement bonnes, elles font toujours égale-
 ment bien reçues, par le talent qu'ils ont
 de les faire valoir.

Il faut auffi avouer à l'honneur des Lan-
 guedociens, qu'il n'est point de Province
 en France, & même en Europe, où l'on
 voyage avec plus d'agrément que dans la
 leur. Les chemins font magnifiques, les
 Cabarets bien fournis de tout ce qu'un
 Voyageur même un peu difficile peut
 fouhaiter; & le tout à un prix raisonna-
 ble.

De *Toulouse* je passai à P A U, Ville & PAU.
 Parlement du *Béarn*, célèbre par la nais-
 sance de *Henri IV*, qui arriva l'an 1557
 le 1. Décembre: ce qui donna lieu à *Ca-*
therine de Médicis, sa Belle-mère, qui ne
 l'aimoit pas, de l'appeller *le Béarnois*. On
 voit encore dans le Château, la Chambre
 où ce Prince vint au monde. Cette Vil-
 le ne consiste que dans une seule grande
 rue, au bout de laquelle est le Château,
 qui est très ancien. Le commun des
 maisons m'a paru être fort peu de chose;
 elles sont toutes basses, petites & sans
 ornement. Les environs sont assez beaux.
 Au sortir de la porte du côté des Pyrénées,
 on voit un Bois fort épais, percé de plu-
 sieurs Allées, qui forment une promena-

PAU. de magnifique. Depuis ce Bois, qui est situé sur un terrain fort élevé, jusqu'aux Pyrénées, on découvre une Vallée d'une grande étendue, coupée d'une Rivière fort belle, & parsemée de Villages & de petits Hameaux, qui forment un point de vue des plus agréables.

BAION-
NE.

Depuis *Pau* jusqu'à *Baionne*, on s'aperçoit bien qu'on n'est plus dans le Languedoc: les chemins sont affreux, & les Auberges détestables; ce qui fit que je ne m'amusai point sur la route, & je me rendis en diligence à BAIONNE. Le lendemain de mon arrivée, j'allai rendre visite au Lieutenant-de-Roi, qui commandoit dans la Place. C'étoit un Canadien, qui avoit été, à ce que je crois, Major ou Lieutenant-Colonel du Régiment de *Normandie*. Le Duc Régent l'avoit fait Brigadier, & tout de suite Chevalier de *S. Louis*, dans la grande promotion qu'il avoit faite au commencement de la Guerre d'Espagne. Il lui avoit donné pour Adjoint un nommé *Dadoncourt*, comme un homme dont il étoit sûr. Ce fut celui-ci qui me reçut, le Lieutenant-de-Roi n'étant point pour-lors à *Baionne*. Je fus d'abord assez content de *Dadoncourt*: il me reçut poliment, & sur ce que je lui dis que j'avois intention de passer en Espagne, il me répondit que j'en étois absolument le maître, & qu'il n'y voyoit aucun obstacle. Le lendemain il

il vint me voir, & me pria à dîner. J'acceptai la partie, dont je n'eus pas lieu d'être content. L'Assemblée étoit assez mal composée, & il s'y tint des discours qui me déplurent beaucoup. Dans ma première entrevue avec *Dadoncourt*, je lui avois parlé d'une visite que j'avois rendue au Comte de S. . . dans le Languedoc: il m'en parla beaucoup pendant le dîner qu'il me donna, & il m'avoua qu'il avoit été étonné que le Duc Régent lui eût rendu la liberté, au-lieu de lui faire trancher la tête, comme il l'avoit mérité. *Oui*, ajouta-t-il avec un transport, auquel je crois que le vin pouvoit avoir quelque part, *oui, S. A. R. a eu trop de bonté; il falloit faire trancher la tête à toutes ces Canailles qui avoient osé tremper dans l'affaire du Prince de Cellamare.* Je ne laissai pas d'être étonné de la vivacité de cet homme, & je lui représentai assez doucement, que Mr. le Régent avoit agi avec beaucoup de prudence dans la conduite qu'il avoit tenue; qu'il y auroit eu trop de cruauté à faire périr des personnes de la première qualité, dont le sang répandu auroit peut-être pu trouver quelque défenseur. *Eh Monsieur!* me répondit-il, *qu'auroit-on pu faire? Le Duc d'Orléans étoit assuré des Troupes & des Places, tout le monde auroit sûrement pris sa défense dans les Provinces; moi-même, j'aurois fait pendre le premier*

BAION-
NE.

Gentilhomme qui auroit fait mine de se remuer. Je vis bien que j'avois affaire à un rude Satellite, & le voyant d'ailleurs pris de vin, je lui laissai le champ libre pour exagérer l'attachement qu'il prétendoit avoir pour le Duc Régent; me promettant bien de ne plus voir un homme qui avoit des sentimens aussi sanguinaires.

Au sortir de ce dîner, j'allai à l'Audience de la Reine d'Espagne, *Marie-Anne de Neubourg*, Douairière de *Charles II.* En arrivant au Palais, ou plutôt dans une maison assez vilaine où la Reine étoit logée, je trouvai un Ecuyer de cette Princesse, qui me conduisit dans une Chambre d'Attente. Quelques momens après, ce même Gentilhomme vint me prendre & me conduisit chez Mad. la Duchesse de *Lignarès*, Dame-d'honneur de la Reine. Cette Dame me fit mille politesses; mais comme elle ne favoit que l'Espagnole, il nous fut impossible de converser ensemble. Elle se contenta de me parler beaucoup par signes, & moi je lui répondis par force révérences. Heureusement on vint nous débarasser l'un de l'autre, en l'avertissant de me conduire chez la Reine. Je trouvai S. M. debout, habillée de noir à l'Espagnole. Elle étoit seule dans sa Chambre; je vis dans une autre Chambre quelques Filles-d'honneur, aussi habillées à l'Espagnole, qui regardoient à travers la porte, qui étoit entr-

ou-

ouverte. La Reine me fit une réception BATON-
 des plus gracieuses; elle s'informa de mon NE.
 nom, de ma Patrie; elle me parut char-
 mée de rencontrer un Allemand un peu
 au fait d'un Pays qu'elle a toujours aimé.
 Elle me demanda des nouvelles des Elec-
 teurs & des Princes ses Frères. J'étois
 en état de satisfaire S. M. sur toutes ces
 demandes, aiant eu l'honneur de faire ma
 cour assez exactement à l'Electeur Pala-
 tin & aux Princes ses Frères. Enfin, a-
 près une Audience d'une heure & plus,
 la Reine me congédia: je mis un genou
 en terre, & je lui baisai la main, selon
 l'usage qui s'observe en Espagne.

Le lendemain & les jours suivans, j'eus
 l'honneur de lui faire ma cour, tantôt
 dans le Couvent des Capucins où elle en-
 tendoit la Messe assez souvent, tantôt
 dans celui des Cordeliers où S. M. se ren-
 doit presque tous les après-midi pour as-
 sister au Salut. Quelquefois je me ren-
 dois dans un Jardin qui étoit derrière la
 maison, où S. M. se promenoit assez
 souvent au sortir du dîner. Cette Prin-
 cesse parloit toujours avec une bonté &
 une familiarité qui me charmoit: elle é-
 toit bien aise elle-même de se débarasser
 souvent d'un cérémonial aussi incommo-
 de pour les Princes qui donnent Au-
 dience, que pour ceux qui y sont admis.
 Elle me fit l'honneur de me demander
 un jour, si je n'étois pas bien surpris de

BAION-
NE.

la voir si mal logée, & avec une Cour aussi peu brillante. Je lui avouai, que d'abord j'avois été un peu surpris que S. M. eût préféré un pareil logement, au Château vieux qui étoit dans la Ville, & qui véritablement avoit plus l'air d'un Palais que la maison qu'elle occupoit. Mais, me dit-elle, je suis accoutumée à ma petite maison; je ne pourrois pas me résoudre à la quitter. Je m'y suis retirée pendant les troubles entre la Maison d'Autriche & celle de France, pour être moins exposée à voir du monde, ce que je n'aurois pu éviter si j'eusse habité le Château: tout ce qui auroit passé, soit d'Espagne, soit de France, auroit sans doute demandé à me voir; toutes ces visites auroit infailliblement causé de l'ombrage à l'un des deux partis, & peut-être à tous les deux; & j'avois de fortes raisons pour les ménager.

Un autre jour que j'avois l'honneur de lui parler de l'Espagne & de l'Allemagne, je pris la liberté de lui dire, que j'étois étonné que S. M. eût préféré le séjour de Baïonne, à celui d'un de ces Pays, où il me sembloit qu'elle auroit plus d'autorité, & où elle seroit servie par un plus grand nombre de gens de qualité. Pour les gens de qualité, me dit la Reine, je ne m'en soucie pas beaucoup; tous les hommes sont égaux pour les Rois, & ils ne sont grands qu'autant que nous les approchons de nous, & que nous les honorons de notre confiance.

Un

Un homme que vous appelez un homme de rien, si je lui donne demain une Charge & que je l'admette à mon service, il est pour moi tout aussi grand Seigneur, que si ses Pères avoient exercé le même emploi toute leur vie. Pour ce qui est de demeurer en Espagne ou en Allemagne, j'ai de fortes raisons qui m'en empêchent. En Espagne, je serois obligée de vivre dans un Couvent, ce qui me déplairoit beaucoup. En Allemagne, je serois à la vérité au milieu de ma Famille; mais la Cour d'Espagne seroit peut-être fâchée que j'y demeurasse; on me chagrinerait sur mon Douaire, que je suis bien aise de conserver.

Toutes ces raisons, mais plus encore une longue habitude, lui faisoient aimer le séjour de Baïonne; cette espèce de solitude lui plaisoit davantage que le tracas d'une Cour nombreuse, où assez souvent le Prince & le Courtisan se gênent mutuellement. Cet air de liberté qui règnait dans cette petite Cour, & la bonté que la Reine avoit de s'entretenir assez souvent avec moi, étoit cause que je reculois de jour à autre mon départ pour l'Espagne. Cependant, après avoir longtems différé, je me préparai sérieusement à partir. Mais dans le tems que je n'avois plus qu'à prendre congé de S. M. il m'arriva un incident assez disgracieux, qui me fit détester le séjour de Baïonne, autant que je l'avois aimé jusques-

BAION-
NE,

ques-là. Quelques railleries que j'avois faites assez imprudemment m'attirèrent l'indignation du Lieutenant-de-Roi, qui fut se venger, en se servant d'un prétexte assez spécieux. Voici mon Histoire, en peu de mots.

Il y avoit à la Cour de la Reine une Femme, qui par des manières assez libres & qui tenoient un peu de la folie, avoit su faire sa cour si adroitement, que la Reine avoit pour elle plus de bontés que ne méritoient les services qu'elle pouvoit rendre. Cette Femme s'appelloit *La Borde* : elle étoit Veuve d'un Marchand, & depuis elle s'étoit mariée clandestinement avec le Majordôme de la Reine. C'étoit elle qui gouvernoit toute la Maison de S. M. chez laquelle elle ne manquoit pas de se rendre tous les jours.

La Reine avoit permis à cette Femme de s'asseoir en sa présence; ce qui l'avoit rendue si vaine, qu'elle ne se souvenoit plus de son premier état. Elle affectoit un air de Princesse, qui ne lui alloit point du tout, & qui lui attira bientôt la haine non-seulement des Officiers de la Reine, mais de tout *Baionne*. Il n'y avoit que le Lieutenant-de-Roi qui lui fût attaché, & cela parce que cet Officier, qui étoit arrivé à *Baionne* dans un équipage peu étoffé, & qui d'ailleurs n'avoit pas grande ressource, aiant été obligé de solliciter quel-

quelques gratifications de la part de la Reine, Madame *La Borde* avoit employé son crédit pour lui. Elle n'avoit pas eu grand' peine à réussir; car la Reine qui est bonne & généreuse, n'a pas un plus grand plaisir que de donner. La figure grotesque du Lieutenant-de-Roi, & la façon de se mettre de la Dame *La Borde*, étoient un fonds inépuisable de plaisanteries pour la Maison de la Reine. En effet, quelque grave que l'on pût être, il étoit impossible de s'empêcher de rire en voyant d'un côté la vieille tête *frisotée* du Lieutenant, que l'on appelloit communément *le Pere éternel*; & de l'autre cette Dame *La Borde*, ordinairement vêtue de trois ou quatre robes de chambre de différentes couleurs les unes sur les autres, & l'une plus courte que l'autre: des cornettes négligées, chargées de rubans ponceau, étoient sa coiffure favorite; de plus, elle portoit à son côté un énorme bouquet de fleurs, attaché avec un ruban couleur de feu; & de l'autre le Portrait de je ne sai quel Saint, attaché aussi avec un ruban couleur de feu. Un petit Laquais, aussi ridicule que sa Maîtresse, portoit les queues de toutes ces robes. Je vous avoue, Madame, que je ne pus me retenir à un pareil spectacle, & dans une partie de souper où je me trouvai en belle humeur, je fis des railleries assez piquantes de ce charmant couple. Le Lieutenant

BAION-
NE.

tenant-de-Roi en fut informé, & résolu de s'en venger. Je fus averti par un Cordelier Allemand, Confesseur de la Reine, qu'on avoit dessein de me faire arrêter. Comme je ne me sentoie coupable de rien, je crus d'abord qu'on vouloit seulement me faire peur. J'allai cependant trouver *Dadoncourt*, & sans nommer personne, je lui fis part de l'avis qui m'avoit été donné. Il me jura sur son honneur, & prit Dieu à témoin que son dessein n'avoit jamais été de me faire arrêter, & que j'étois le maître de partir quand je voudrois. Je m'en retournai à mon Auberge, à moitié détrompé de l'avis qu'on m'avoit donné; mais je ne fus pas plutôt dans ma chambre, que je vis entrer le Major de la Place, accompagné d'un bas Officier, & de deux Soldats la baionnette au bout du fusil. Il me dit qu'il venoit m'arrêter de la part du Roi, & qu'il avoit ordre de me conduire à la Citadelle avec mon Valet de chambre. Il me demanda aussi tous mes papiers, & les clés de mes coffres: je lui donnai tout ce qu'il me demanda. Il donna mes hardes en garde à mon Hôte, à la charge d'en répondre. Ensuite on me conduisit à la Citadelle, on me mit dans une chambre, & mon Valet-de-chambre dans une autre: on mit à la porte de la mienne une Sentinelle, à qui on défendit de me laisser parler à qui que ce fût.

Vers

Vers le soir, on m'apporta à souper. Je demandai de l'encre & du papier, qu'on me donna aussitôt, & j'écrivis au Lieutenant-de-Roi, pour m'informer du sujet qu'il avoit eu de me faire arrêter, & en même tems pour savoir s'il ne me seroit pas permis d'écrire en France au Duc Régent & à mes Amis. Il me fit réponse dès le lendemain, que l'unique sujet de ma détention étoit d'avoir paru trop ami de Mr. le Comte de S... que je devois me souvenir de la façon dont je lui avois parlé de ce Comte en présence de témoins, ce qui lui avoit fait soupçonner que j'aurois fort bien pu entrer dans la Conspiration qu'il avoit suscitée contre le Régent; qu'ainsi, n'ayant pas d'ailleurs l'honneur de me connoître, il auroit cru manquer à son devoir, & à la confiance dont on l'honoroit, s'il ne se fût pas assuré de ma personne: qu'au reste, il alloit écrire en Cour; & que si on ne me trouvoit coupable de rien, je serois bientôt en liberté. Il finissoit sa Lettre par des assurances de son amitié, protestant qu'il tâcheroit de me servir.

Ne pouvant, dans les circonstances où je me trouvois, rien faire de mieux, je voulus bien compter sur les services dont le Lieutenant-de-Roi me faisoit offre; & pour me tranquilliser un peu, je restois au lit le plus longtems qu'il m'étoit possible, car il n'y avoit que le sommeil qui pût alors

BAION-
NE.

lors me rendre la prison supportable : lorsque j'étois éveillé, j'avois la tête fatiguée de mille pensées différentes, je formois des projets, j'imaginois mille moyens pour me tirer de l'embarras où je me trouvois ; mais c'étoit autant de Châteaux que je bâtissois en l'air, & qui se trouvoient détruits, dès que j'y réfléchissois sérieusement.

Je passai ainsi quelques jours, au bout desquels je reçus une visite qui ne me plut pas d'abord. Je vis entrer dans ma chambre un Officier, un Sergent, & quatre Soldats la baionnette au bout du fusil. L'Officier me pria de le suivre chez le Major de la Citadelle, qui étoit chargé de m'interroger. Comme j'étois dans une situation où il étoit très prudent d'être docile, je suivis l'Officier. Je trouvai le Major assis dans un fauteuil : il me fit beaucoup de politesses, & me pria de l'excuser s'il ne se levoit pas pour me recevoir, mais qu'il étoit si incommodé de la goutte, qu'il lui étoit impossible de se remuer. Il me pria ensuite de m'asseoir, & il me demanda mon nom, mes qualités, la Religion que je professois, d'où je venois, où j'allois, &c. Je répondis fort laconiquement à toutes ces questions. On les rédigea ensuite par écrit, aussi bien que mes réponses, & on me les fit signer. Ensuite on me reconduisit dans ma chambre.

Deux jours après, on mit mon Valet de chambre en liberté, & on lui permit de me servir. On m'accorda aussi de recevoir la visite d'un Capucin Allemand nommé le P. *Thomas*. Ces deux faveurs accordées en même tems me flattèrent beaucoup, & je conçus de grandes espérances d'une prochaine liberté: chaque fois que j'entendois le bruit des clés, je m'imaginois toujours que c'étoit la fin de ma captivité que l'on venoit m'annoncer. Je me flattois que le Duc Régent donneroit des ordres pour ma liberté: j'attendois donc des nouvelles avec impatience. J'en reçus à la vérité, mais bien différentes de celles que j'espérois. *Dadoncourt* m'écrivit un Billet, par lequel il me mandoit qu'il avoit reçu des ordres de la Cour pour me resserrer de plus près. Il les exécuta en effet, & je crois même qu'il les passa; car non content de me priver une seconde fois de mon Valet de chambre, & de défendre au P. *Thomas* de me rendre visite, il ne tint pas à lui que je ne mourusse de faim & de froid. La peur qu'il avoit que ma prison ne me fût pas assez sensible, le faisoit agir à mon égard avec toute la dureté possible. Mon ordinaire fut diminué de moitié; pour le bois, on le supprima entièrement, dans la crainte que je ne misse le feu à la Citadelle. Je lui écrivis à ce sujet, offrant même d'en faire acheter à mes dépens,

BAION-
NE.

BAION-
NE.

s'il vouloit le permettre. Il me fit réponse, qu'un Prussien ne devoit pas être si sensible au froid qu'il faisoit en Guyenne; il eut l'impertinence d'ajouter, que si j'avois sérieusement froid, il me conseilloit de garder le lit. Ce ne fut pas encore tout. Le besoin que j'avois d'argent m'avoit déterminé à escompter les Billets de Banque qui me restoient, & qui étoient réduits presque à rien. *Dadoncourt* ne le fut pas plutôt, qu'il fit défendre au Banquier d'escompter mes Billets, dans la crainte apparemment que je ne me servisse de cet argent pour corrompre mes Gardes. Bien plus, il abusa de son autorité au point, qu'il fit vendre mes hardes pour payer la dépense que j'avois faite à mon Auberge pendant mon séjour de *Baionne*. Je voulus m'opposer à cette vente, mais inutilement; on ne voulut pas même me permettre d'y envoyer quelqu'un de ma part, pour avoir soin que tout se fît avec quelque ordre: ce fut le Valet de chambre de *Dadoncourt* qui acheta le tout, pour la huitième partie de sa valeur, & il m'a toujours été impossible de savoir au juste combien on a retiré de cette vente. Il est vrai que lorsque la liberté me fut rendue, on ne me demanda pas d'argent.

Tant de mauvais procédés les uns sur les autres me piquèrent vivement. J'écrivis plusieurs Lettres, tant au Duc
d'Or-

d'Orléans, qu'à Mr. *Le Blanc*, Ministre de la Guerre: je les envoyai à la Poste à *Acqs*, par un Soldat qui se chargea de les porter, moyennant quelque argent, que je lui donnai avec mes Lettres à travers une fente de ma porte. Mais tout cela n'eut aucun effet. J'écrivis aussi une Lettre à la Reine d'Espagne: mais cette Princeesse, qui me regardoit alors comme un Criminel d'Etat, ne voulut point s'intéresser pour moi. Ce refus acheva de me desespérer, & la tristesse me saisit au point que je tombai malade, & on eut la cruauté de me refuser un Médecin.

Dans ce même tems, le Baron de *Montbel* passa à *Baionne*, & aiant appris que j'étois enfermé dans la Citadelle, il demanda à me voir. Ce Baron étoit François de Nation, & il avoit passé à *Berlin* à la révocation de l'Edit de *Nantes*; on lui avoit donné de l'emploi dans cette Cour, & il avoit été Capitaine dans le Régiment de feu mon Père. Il s'en alloit pour-lors en Espagne. *Dadoncourt* lui refusa tout net la permission qu'il lui demandoit. Le Baron demanda du moins qu'il lui fût permis de m'envoyer faire compliment par mon Valet de chambre. *Dadoncourt* le permit, mais ce fut pour m'outrager de plus belle. Mon Valet de chambre ne fut pas plutôt entré dans la Citadelle, qu'on le fouilla pour voir s'il n'auroit point quelques Lettres pour moi;

BAION- mais n'en aiant point trouvé, *Dadoncourt* lui
NE. foutint que le Baron lui en avoit donné
pour me les rendre, & qu'il faloit les trou-
ver. Celui niant toujours d'avoir reçu au-
cune Lettre, on le mit au cachot, où on le
menaça de lui faire passer le reste de sa vie,
s'il n'avouoit pas qu'on lui avoit donné,
ou voulu donner des Lettres pour moi.

Voilà, Madame, la triste situation où
je me trouvois à *Baionne*, arrêté sur de
faux prétextes, languissant de faim & de
froid, privé de tout secours, abandonné
d'une Princesse sur la protection de la-
quelle je comptois beaucoup, & n'ayant
uniquement pour moi que la bonne con-
science, qui ne me reprochoit rien de
ce que l'on m'imputoit. Foibles secours,
quand on a en tête de ces ennemis qui
savent également perdre & l'innocent &
le coupable ! Une persécution si injuste
me jetta dans un abattement, d'où je ne for-
tois que pour me livrer à des excès de fu-
reur qui me faisoient appréhender de per-
dre entièrement la tête, lorsque je revenois
un peu à moi. Enfin toute cette agitation,
tous ces emportemens aboutirent heureu-
sement à un calme philosophique, qui
me rendit à moi-même. Devenu tranqui-
le, je raisonnai assez juste : je compris
que de me laisser mourir de chagrin, étoit
la plus grande sottise que je pouvois fai-
re ; & que pour remédier à tout ceci, il
ne faloit que du tems & de la patience.

Je

Je pris donc mon parti en vrai Philosophe, BAION-NE.
 & je me dis à moi-même, qu'il falloit m'at-
 tendre à passer tranquillement ma vie dans
 la Citadelle, jusqu'à la Majorité de *Louis XV.*

Je commençois déjà à m'accoutumer
 à ma chambre & au silence, lorsque
 l'on vint m'apprendre la nouvelle de
 ma liberté. Ce fut le 31 de Janvier,
 que cette nouvelle me fut annoncée
 par le Valet de chambre de *Dadoncourt.*
 Il me dit que son Maître avoit reçu des
 ordres de la Cour pour me faire sortir de
 la Citadelle; que cependant, comme il
 étoit tard, il me prioit d'y passer encore
 la nuit, & que le lendemain j'irois où je
 jugerois à propos. Je consentis à passer
 encore la nuit dans la Citadelle. Le len-
 demain *Dadoncourt*, sans avoir égard à la
 parole qu'il m'avoit fait porter que j'aurois
 liberté entière, & par conséquent que je
 pourrois ou rester, ou partir à l'instant,
 selon ma volonté, m'envoya demander
 quand je voulois partir pour l'Espagne,
 ajoutant qu'il avoit reçu ordre de m'y fai-
 re conduire, & qu'il lui étoit défendu
 de me laisser séjourner dans *Baionne.* Je
 lui répondis en peu de mots, mais cepen-
 dant je lui en dis assez pour lui faire en-
 tendre que je n'étois pas en état de par-
 tir, parce que tout mon bien consistant
 en Billets de Banque, qui valoient alors
 peu de chose, il falloit nécessairement at-
 tendre que je les eusse escomptés; que ce-

BAION-
NE.

pendant j'offrois de rester dans la Citadelle jusqu'à ce que j'eusse trouvé le moyen de faire de l'argent , à moins qu'il ne voulût bien lui-même me rendre ce service : j'ajoutai , que s'il m'étoit défendu d'escompter mes Billets , je demandois du moins qu'il me fût permis de passer en Hollande , où je trouverois de mes Parens ou des Amis , qui me rendroient service. *Dadoncourt* me répondit avec toute la hauteur & l'impertinence d'un homme de sa sorte ; il me fit dire qu'il n'étoit ni Changeur ni Banquier , pour escompter mes Billets ; que je ne pouvois rester dans la Citadelle , parce que l'ordre portoit de m'en faire sortir ; & enfin , qu'il ne me permettroit pas de passer en Hollande , parce que le même ordre lui enjoignoit de me faire passer en Espagne. Cette réponse me parut un peu familière ; car enfin , sachant qui j'étois , il pouvoit & devoit même en agir plus poliment avec moi ; & en supposant même des ordres aussi pressans que ceux qu'il disoit avoir , un honnête - homme auroit su les notifier autrement. Je mis vis donc à la veille de partir pour l'Espagne , le bâton blanc à la main ; & cela seroit sûrement arrivé , sans le secours du P. *Thomas* , qui me fit trouver quarante pistoles sur 2000 liv. de Billets de Banque Je me servis de cet argent pour faire mon Voyage. Les ballots que j'avois à emporter ne me causèrent pas grand

em-

embarras : j'ai eu l'honneur de vous dire que *Dadoncourt* y avoit mis bon ordre, en mettant en vente ce que je pouvois avoir. Comme mon Voyage d'Espagne étoit regardé comme une affaire de la dernière importance, on me donna un Garde qui me conduisit jusques sur la frontière. Ce fut là qu'on eut la bonté de me faire voir les ordres de la Cour, que l'on exécutoit avec la dernière exactitude. C'étoit une Lettre, adressée à *Dadoncourt* par Mr. *Le Blanc* Ministre de la Guerre, dont voici la teneur : *S. A. R. veut bien accorder, Monsieur, la liberté au Sieur Baron de Pollnitz détenu actuellement à la Citadelle de Baionne, à condition qu'il sorte du Royaume ; c'est pourquoi, je vous prie de le faire conduire jusqu'aux frontières d'Espagne.*

Mon Garde prit congé de moi sur la frontière, & je continuai ma route vers *Pampelune*. Je vis les fameuses Montagnes des *Pyrénées*, dont le passage est bien différent de celui des *Alpes* ; on ne trouve par-tout que des Auberges détestables, qui ont tout à fait l'air de Cavernes de Voleurs. Les peuples qui habitent ces Montagnes ont je ne sai quoi de funeste dans la physionomie, qui effraye les Voyageurs. Je me trouvai obligé de passer une nuit avec mon Valet de chambre dans un Cabaret, où il y avoit environ une vingtaine de ces gens-là ; nous primes le parti de passer toute la nuit sans nous coucher,

PAMPE-
LUNE.

& je crois que dans cette occasion nous agimes assez prudemment ; car ces Montagnards avoient l'air de vrais Coupejarrets. Je partis de cet effroyable séjour le plus matin qu'il me fut possible, pour me rendre à PAMPÉLUNE, où j'arrivai vers le soir. Je descendis à une Auberge que l'on m'avoit indiquée comme la meilleure de la Ville : je la trouvai cependant tout aussi mauvaise que celles que j'avois rencontrées depuis *Baionne*. Le pain, le vin, la viande, le lit, tout y étoit détestable. Cependant, comme la vie me paroissoit y être plus en sûreté que dans les Auberges des Montagnes, je me dédommageai de la nuit que j'avois passée debout, & je dormis parfaitement jusques au lendemain.

J'allai rendre visite au Prince de *Castil-lone* Viceroy de Navarre, qui me fit mille politesses. Je lui exposai au juste la situation de mes affaires, & ce que j'avois eu à souffrir du Lieutenant-de-Roi de *Baionne*. Ce Seigneur parut être sensible à l'état où je me trouvois, & il eut la bonté de me faire offre de tout ce dont je pourrois avoir besoin. Quant au traitement que j'avois reçu du Lieutenant-de-Roi, il n'en parut nullement surpris : il me dit même que je n'étois pas le seul qui avoit été ainsi traité, & qu'il ne comprenoit par pourquoi Mr. le Régent n'étoit pas informé de toutes les injustices qu'il faisoit dans *Baionne*. Il me conseilla d'écrire
à S.

à S. A. R. & de lui faire un détail exact de la façon dont on en avoit agi avec moi. *Si cela ne vous procure aucune réparation,* ajouta-t-il, *du moins, je suis sûr que cela lui attirera quelque mercuriale.* Je suivis le conseil de Mr. de *Castillone*, j'écrivis au Duc Régent & à Mr. *Le Blanc*: mais tout cela ne servit de rien; on m'avoit tellement noirci dans l'esprit du Prince & du Ministre, que non content de ne me point faire de réponse, on écrivit à Mr. de *M.....* chargé des Affaires de France à *Madrid*, de me barrer en tout ce qu'il pourroit. Celui-ci de son côté exécuta fidèlement les ordres dont on l'avoit chargé, bien moins par obéissance pour son Prince, que par le plaisir qu'il trouvoit à faire du mal.

Mr. de *Castillone* eut la politesse de me faire voir ce qu'il y avoit de plus remarquable à *Pampelune*. Nous allâmes nous promener ensemble hors de la Ville, dont la situation me parut fort belle. Elle est environnée de murailles, & fortifiée de Bastions & de Demi-lunes. Toute cette fortification seroit cependant de peu de résistance, sans la Citadelle, qui a été réparée & considérablement augmentée sous le Ministère du Cardinal *Albéroni*.

Toute la route depuis *Pampelune* jusqu'à *Madrid*, est très désagréable: on ne voit par-tout que Campagnes arides, des Villages fort délabrés répandus çà & là;

PAMPE-
LUNE.

&, ce qui me fit encore le plus de peine, ce fut de rencontrer des Auberges où à peine pouvoit-on trouver de quoi subsister. Mais c'est bien pis lorsque l'on quitte la Navarre, & que l'on entre dans la Castille: on ne trouve rien dans toutes les Auberges. On fournit une chambre, & puis c'est tout. Si l'on veut manger, il faut tout envoyer acheter par les Domestiques, & le faire préparer; car personne ne se met en devoir de rien faire. Du reste on trouve assez aisément à acheter de côté & d'autre ce qui peut être nécessaire à la vie, & le tout à un prix assez modique. Je parcourus tout ce Pays sans faire aucune mauvaise rencontre, ce qui n'est pas peu étonnant, car les assassinats & les vols sont très communs en Espagne.

ALCALA.

J'arrivai un dimanche au soir à ALCALA, Ville de la Nouvelle Castille, fameuse par son Université. Cette Ville est redevable de sa magnificence au Cardinal *Ximénès*, qui étant Premier-Ministre sous *Ferdinand d'Arragon* & *Isabelle de Castille*, n'épargna rien pour rendre cette Ville une des plus belles de l'Espagne. Il commença par faire bâtir de fort beaux Collèges, & lorsqu'après la mort de *Ferdinand* il fut devenu Régent d'Espagne, il y fonda une Université.

MADRID.

Depuis *Alcala* jusqu'à MADRID, il n'y a que sept lieues. On ne découvre cette Capitale que lorsqu'on en est bien près. Elle

Elle est placée dans un fond, sur la fameuse Rivière de *Mañanarès*. L'entrée de *Madrid* a un faux air de l'entrée de *Rome* par la Porte du Peuple; mais cette espèce de ressemblance ne se conserve pas long-tems. Trois rues en patte-d'oie conduisent dans le cœur de la Ville; je pris celle de la droite qui me conduisit à la Place de *S. Domingue*, où l'on m'avoit indiqué une Auberge Française. En descendant de chaise, je me vis embrasser très tendrement par un homme que j'avois vu autrefois au service du Roi *Stanislas* de Pologne; depuis j'avois vu ce même homme à *Paris*, d'où il avoit été obligé de se sauver pour éviter de tomber entre les mains de la Justice. Il avoit été accusé d'avoir volé & assassiné, lui troisième, un Abbé. Quoiqu'absent, le procès avoit toujours été son train, & il avoit été condamné par contumace à être roué vif, ce qui avoit été exécuté en effigie. Après plusieurs courses, il étoit enfin venu à *Madrid*, où l'on recevoit à bras ouverts tous ceux qui venoient de France. Il avoit quitté son nom de *Le G....* pour prendre celui de Mr. le Baron *D.....* Je le remis parfaitement dans l'instant qu'il vint m'embrasser; mais aiant encore la mémoire assez fraîche de son affaire de France, je ne jugeai pas à propos de répondre avec chaleur aux politesses de ce nouveau Baron; je pris le parti de lui faire de grandes excuses sur

MADRID. ce que je ne le remettois point. Cet homme continua toujours à me presser de le reconnoître ; il me dit : *Mais n'êtes-vous pas le Baron de Pöllnitz ? Ne vous souvenez-vous pas de m'avoir vu à Berlin, ensuite à Hanover &c. ?* Je me tins toujours ferme sur la défensive. Mon homme continuant toujours de me rappeler le tems passé, me parla beaucoup de son Voyage à Paris, il me cita plusieurs circonstances. Enfin fatigué de tout ce détail, je crus lui faire plaisir de lui donner à entrevoir que je le connoissois : je citai plusieurs noms de gens avec lesquels nous nous étions trouvés ensemble, comme si c'eût été le sien que j'eusse cherché ; enfin le voyant au comble de la joie de sentir qu'à force de tâter je pourrois trouver son nom, je voulus lui en donner la satisfaction, & je lui dis, cependant avec un air assez incertain : *Mais, Monsieur, seriez-vous Mr. Le G... ?* A ce nom, mon homme rougit, perdit absolument contenance, & enfin se retira sans me répondre, ou du moins il me parut parler d'une voix si basse, que je ne pus rien entendre. Pour moi, je ne songeai qu'à demander une chambre à l'Hôte, pour me reposer quelques momens. Le soir, je descendis pour souper à table d'hôte. Je trouvai que les personnes avec qui j'allois souper, étoient précisément les mêmes Officiers qui m'avoient vu parler à Le G... Ils me demandèrent

si je connoissois le Monsieur qui m'a- MADRID
 voit abordé, & comment il s'appelloit. Je ne fis aucune difficulté de les satisfaire, & ne sachant pas que l'homme à qui je venois de parler eût changé de nom en quittant la France, je dis bonnement qu'il s'appelloit *Le G.....* Je n'eus pas plutôt prononcé ce nom, qu'un de la compagnie s'écria: *Eh morbleu! c'est l'assassin de l'Abbé V... Quoi! un homme comme cela oser demander de l'emploi ici!* Je compris bien que j'avois fait une bévue, en disant à des Etrangers un nom qui avoit décontenancé celui-même qui le portoit; je pensai aussi en même tems que *Le G...* en avoit fait une autre bien plus considérable, de me mettre dans la nécessité de le faire. Je voulus réparer toutes ces bévues, en disant que je pourrois bien m'être trompé, & que le Baron *D....* n'étoit pas *Le G....* mais on ne m'écoutoit déjà plus, chacun exagéroit la noirceur de l'assassinat qui l'avoit obligé de se sauver de France; enfin l'Histoire fut tellement divulguée en un instant, que le prétendu Baron fut obligé de déloger de *Madrid*. On m'a dit qu'il s'étoit retiré en Portugal, où la fortune lui étoit assez favorable.

Je ne fus pas longtems sans trouver à *Madrid* bien des gens de connoissance. Dès le lendemain de mon arrivée, je reçus la visite de plus de vingt Officiers, tant

MADRID. tant François qu'Allemands, que j'avois vus dans différentes Cours. Je trouvai aussi dans mon Auberge le Baron de *Montbel*, qui avoit fait tant de démarches inutiles pour pouvoir s'informer de ma santé, lorsque j'étois dans la Citadelle de *Baionne*. Enfin en très peu de tems je trouvai autant & même plus de connoissances qu'il ne m'en faloit, sur-tout à mon arrivée à *Madrid*, où je ne cherchois point à me dissiper, mais seulement à obtenir de l'Employ. Je pensai d'abord à me faire présenter au Roi & à la Reine. Ce fut un nommé *La Roche* qui me procura l'Audience de S. M. Ce *La Roche* étoit François de Nation, & premier Valet de chambre du Roi. S. M. l'avoit aussi nommé Secrétaire des Dépêches; & à toutes ces qualités il joignoit encore celle d'Introducteur des Ambassadeurs.

Ce fut dans une Audience secrette, que j'eus l'honneur de saluer S. M. Cette Audience est différente de l'Audience publique, en ce que celle-ci, qui n'est ordinairement que pour les gens du commun, se donne les portes ouvertes, & en présence des Grands, qui se tiennent debout & couverts des deux côtés de la Salle. Le Roi est assis dans un fauteuil, qui est placé sous un dais. On fait depuis l'entrée de la Salle jusqu'au Roi, trois génuflexions; lorsqu'on est près de S. M. on se met à genoux, & on expose ce que l'on

l'on a à dire. *Philippe V* ne répond jamais autre chose que, *Je verrai, j'y ferai attention.* MADRID.

Après que cette Audience est finie, celui qui fait la fonction d'Introducteur avertit tout haut, lorsqu'il doit y avoir Audience secrète : alors les Grands se retirent, & on ferme les portes. Ce fut ainsi que j'eus Audience. Je trouvai le Roi seul dans la chambre ; je lui fis mes trois génuflexions, & m'étant approché de lui, je me mis à genoux. Je lui dis alors, qu'ayant entendu par-tout faire de grands éloges de la piété de S. M. & de son zèle pour la Religion Catholique, j'avois cru ne pouvoir rien faire de mieux que de me venir mettre à ses pieds pour lui offrir mes très humbles services ; que j'avois encouru la disgrâce de mon Souverain & perdu toute espérance de pouvoir servir avec agrément dans ma Patrie, à cause de la Religion Romaine que j'avois embrassée, dont je fis voir une Attestation à S. M. signée de Mr. le Cardinal de *Noailles*. Je lui fis voir aussi une Lettre du Roi de Prusse, qui m'accordoit la première Pension attachée à la Charge de Gentilhomme de la Chambre, dont j'aurois joui sans doute, sans mon changement de Religion. Le Roi prit la Lettre du Roi de Prusse, l'Attestation du Cardinal de *Noailles* ; il les regarda l'une & l'autre, & me les rendit en me disant : *Je ferai at-*
ten-

MADRID. *tention à ce que vous demandez, & je vous expédierai bientôt.* Je lui présentai alors un Mémoire, qu'il mit dans sa poche. Je me levai ensuite, & je sortis de la chambre en faisant trois révérences à reculons.

Au sortir de l'Audience du Roi, j'allai à celle de la Reine. J'y fus introduit par son Majordôme-Major. Cette Princesse étoit habillée en Amazone, parce qu'elle devoit accompagner le Roi à la Chasse. Sa première Dame-d'honneur & quelques Dames du Palais étoient présentes. Je vis aussi dans une porte qui étoit entre la Chambre d'Audience & la Chambre de la Reine, le Prince des *Asturies*, mort Roi d'Espagne en 1724, les Infans ses Frères, & l'Infante *Marie-Anne-Victoire*. Je dis à la Reine, à peu près les mêmes choses que j'avois dites au Roi: elle me répondit avec bonté, qu'elle se feroit toujours un plaisir de m'être utile en tout ce qui dépendroit d'elle. Je me retirai, très flatté d'une réponse si obligeante.

Voilà, Madame, par où je commençai mon entrée à la Cour d'Espagne. Il étoit naturel de rechercher d'abord le solide; car, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, j'étois peu chargé d'espèces, & malheureusement, je n'avois point d'effets sur lesquels je pusse en espérer: de façon que pour peu que je me fusse répandu dans le monde, j'aurois couru risque de me trouver bientôt au bout de
mes

mes finances. L'accueil obligeant que le Roi & la Reine voulurent bien me faire, releva un peu mon courage abattu: je recommençai à espérer, & me comptant déjà un peu en faveur, je me répandis dans mes connoissances. Je trouvai d'anciens Amis, j'en fis de nouveaux; je jouai avec succès, ce qui me parut d'un excellent augure & me procura de faire ma cour avec une certaine aisance, qui ne se trouve pas ordinairement chez les personnes, dont les finances sont en desordre.

Je vais à présent vous dire deux mots de la Cour, & de ceux qui y figuroient le plus. Je ne vous parlerai point du Roi: tout le monde fait, & les dernières Guerres ont assez fait connoître, qu'il est Fils de *Louis* Dauphin de France Fils de *Louis XIV.* Il a épousé en premières noces *Marie-Louise-Gabrielle* de Savoie, morte à *Madrid* le 14 Février 1714, dont la mémoire est toujours chère aux Espagnols: ils regrettent toujours *la Savoyarde*, c'est ainsi qu'ils appellent cette Princesse. Le Roi d'Espagne en a eu plusieurs Princes. L'ainé étoit Don *Louis*, Prince des Asturies, ensuite Roi d'Espagne par la démission du Roi son Père en 1724. Ce jeune Prince mourut dans la même année. Le second s'appelloit Don *Philippe*, ne à *Madrid* en 1712, & mort en 1721;

MADRID. & le troisieme, *Don Ferdinand*, aujourd'hui Prince des Asturies.

Après la mort de cette Princesse, le Roi a épousé *Elisabeth Farnèse*, Nièce & Belle-fille du Duc de Parme. Elle a aussi donné plusieurs Princes & Princesses au Roi son Epoux. L'ainé s'appelle *Don Carlos*; il est destiné par la Quadruple Alliance à la succession de *Toscane* & des Duchés de *Parme* & de *Plaisance*. Le second est *Don Philippe*, né le 15 Mars 1720.

La Reine est grande & bien faite, un peu maigre, & assez marquée de petite-vérole. Elle a un génie vaste & entreprenant, qui ne s'effraie point des difficultés. Elle fit bien connoître, en mettant le pied en Espagne, qu'elle ne vouloit pas se laisser mener; car avant même que d'avoir vu le Roi, elle congédia la Princesse *des Ursins* & la fit conduire hors du Royaume, à cause de l'empire qu'elle faisoit que cette Princesse avoit sur l'esprit du Roi. Elle songea aussi à éloigner les François, & elle tâcha d'insinuer au Roi du dégoût pour sa propre Nation. Les Espagnols furent d'abord assez contents de tous ces changemens, espérant qu'enfin on choisiroit parmi eux quelqu'un pour les gouverner: mais ils eurent encore le chagrin de se voir gouverner par un Etranger. L'Abbé *Albéroni*, Parmesan de Nation, fut élevé aux premières Dignités de l'Eglise & de l'Etat, & gouverna l'Espagne

pagne avec une apparence de succès, qui MADRID.
 lui fit concevoir de grandes idées. Il fit
 entrevoir à la Reine une grande destinée
 pour son Fils. Mais un Politique plus ra-
 finé sut arrêter tous ces vains projets, &
 la Reine se desabusa au point qu'elle fut
 la première à porter le Roi à éloigner le
 Cardinal ; ce qui arriva de la manière
 dont j'ai eu l'honneur de vous le dire. Le
 crédit de la Reine ne laissa pas de souf-
 frir un peu de ce changement ; le Roi fut
 quelque tems indécis sur le parti qu'il a-
 voit à prendre ; mais enfin il rendit à la
 Reine sa confiance, & c'est toujours elle
 qui gouverne. Il est vrai qu'elle est aidée
 par des Ministres qui ont de grands talens
 pour le Gouvernement.

C'étoit le Marquis *Grimaldo*, qui étoit
 chargé des Affaires étrangères, lorsque
 j'arrivai à *Madrid*. Ce Ministre avoit la
 réputation d'avoir tout l'honneur & toute
 la probité possible. J'ai eu l'honneur de le
 voir plusieurs fois, & il m'a toujours reçu
 avec beaucoup de politesse. On m'a as-
 suré qu'il étoit assez instruit des bonnes in-
 tentions du Roi pour les Particuliers qui
 lui font leur cour, & qu'il y a lieu de
 tout espérer lorsqu'il assure que le Roi esti-
 me quelqu'un. Cependant, je ne sai si
 on pourroit faire quelque fonds sur un pa-
 reil compliment ; j'ai remarqué qu'il le
 faisoit à bien du monde ; & pour moi en
 mon particulier, Mr. de *Grimaldo* me dit

MADRID. que le Roi avoit la bonté de m'estimer ; avant même que j'eusse eu l'honneur de saluer S. M.

Mr. de *Campo-Florido* avoit le département des Finances. C'étoit un Ministre fort poli & très desintèressé ; on fait qu'il n'a point fait de ces acquisitions qui accompagnent toujours une fortune brillante. Malgré ce desintèressement, ce Ministre avoit le même sort que tous ceux qui dirigent les Finances, il n'étoit pas aimé ; & quoiqu'à son entrée dans les Finances il les eût trouvées en assez mauvais état, on n'entendoit point raison là-dessus, & on lui demandoit compte d'un bien que d'autres avoient dissipé.

Mr. de *Castelar* étoit Ministre de la Guerre. Il venoit d'être nommé à cette place, lorsque j'arrivai à *Madrid*. C'est le Ministre le plus poli que j'aye jamais connu : quoiqu'accablé d'affaires, il avoit un air aisé, qui faisoit plaisir à tous ceux qui avoient affaire à lui. Il avoit encore une qualité peu commune à Mrs. les Ministres : c'étoit d'expédier promptement ; on savoit bientôt à quoi s'en tenir, & soit qu'on obtînt quelque grace, ou que l'on reçût un refus, on étoit presque également satisfait du Ministre, qui donnoit avec plaisir, & qui ne refusoit que lorsqu'il lui étoit impossible d'accorder ce qu'on lui demandoit.

Voilà, Madame, quels étoient les Minis-

nistres employés dans les différens Départemens. Il n'y avoit point alors de Premier-Ministre en Espagne ; depuis la disgrâce du Cardinal *Albéroni*, le Roi géroit les affaires par lui-même, ou plutôt, c'étoit la Reine qui gouvernoit vraiment en Souveraine. Cependant, quelque grand que fût son crédit, elle ne l'emportoit qu'avec peine sur le Confesseur du Roi, qui avoit une grande part dans toutes les affaires. C'étoit le fameux Père *Daubanton* Jésuite, qui avoit su s'emparer de l'esprit du Roi au point, qu'il ne se faisoit rien de considérable sans son avis. C'étoit vraiment alors le Premier-Ministre d'Espagne, du moins il ne lui en manquoit que le titre, car il en faisoit les fonctions : non pas avec l'esprit, la finesse, & la politesse du Ministre disgracié ; car il étoit dur, impitoyable ; il voyoit tranquillement des Officiers réduits à la dernière extrémité, faute d'être payés de leurs appointemens. Je m'adressai à lui, comme tout le monde, pour lui demander l'honneur de sa protection ; & lorsque je le vis de près, je trouvai un homme haut, vain, extrêmement brusque. Il est vrai que toute cette hauteur disparoissoit, dès qu'il avoit à parler à des personnes dont il espéroit quelques services ; c'étoit absolument un autre homme, & il savoit si parfaitement l'art de dissimuler, que la politesse, la douceur, l'humilité paroissoient peintes sur

MADRID.

son visage, d'une façon à faire croire que rien n'étoit plus sincère, & que tout cet extérieur n'étoit que l'expression de ce qu'il pensoit intérieurement. La Pourpre Romaine étoit, dit-on, son seul point de vue; & uniquement occupé de cette Dignité, tous moyens lui paroissoient également bons, dès qu'ils pouvoient conduire au Chapeau rouge. Le Cardinal *Alberoni* l'en leurra quelque tems, & cela pour en tirer les services dont il pouvoit avoir besoin. Le Régent de France le lui fit voir aussi en perspective, comme une récompense infaillible, s'il pouvoit déterminer S. M. C. à signer le Traité de la Quadruple Alliance. Ce Jésuite s'y employa de tout son cœur & y réussit, & le Chapeau si souhaité fut donné à un autre: tout ce que le R. P. put obtenir, ce fut une Abbaye pour un de ses Neveux. J'aurai occasion de vous parler de ce Jésuite, pendant mon séjour en Espagne.

Le Cardinal *Borgia* étoit aussi beaucoup en faveur; mais il étoit peu propre à rendre service, plus par indolence qu'autrement: car pour ce qui s'appelle bonté de cœur, je ne crois pas qu'il y eût homme qui possédât cette vertu dans un degré plus éminent. Il étoit avec cela très dévot. Il passoit pour être peu lettré, jusques-là que l'on m'assura qu'il ne savoit pas un mot de Latin. Voici une Histoire que l'on me raconte de lui à ce sujet: je
ne

ne vous la donne pas comme quelque chose de bien authentique. On me dit que le Duc de *S. Aignan*, Ambassadeur de France, se disposant à rendre visite à ce Cardinal, fut averti que cette Eminence n'entendoit pas le François. L'Ambassadeur crut se tirer d'affaire en lui parlant Latin: il lui fit donc son compliment en cette Langue. Mais il fut bien surpris lorsque ce Prélat lui dit en Espagnol, qu'il n'entendoit pas le François; & quelque'un qui étoit présent à l'Audience aiant dit au Cardinal, que ce n'étoit pas en François, mais en Latin, que l'Ambassadeur avoit parlé, *Oh bien*, répondit il, *je n'entens pas le Latin-François*. De sorte qu'il falut continuer la conversation par Interprète.

Quelque différens que fussent les caractères des Ministres & des Favoris, il falut bien s'y accommoder, dans l'espérance que mes pas ne seroient point inutiles. J'avois donc grand soin de les voir les uns & les autres, pour les prier de parler en ma faveur. Je ne sai s'ils le firent, & si le petit rayon de fortune qui commença à luire, mais qui disparut bientôt, fut un effet de leurs recommandations, ou une marque que le Roi avoit été sensible à la description que je lui avois faite de l'état de mes affaires, dont le premier dérangement n'étoit causé que par mon changement de Religion, qui

MADRID.

m'avoit obligé de quitter le service de mon Souverain. Quoi qu'il en soit, je reçus une réponse très favorable au Mémoire que j'avois eu l'honneur de présenter au Roi: il m'accorda un Brevet de Lieutenant-Colonel à la suite du Régiment de Sicile, avec le *Soldo-vivo*, ce qui faisoit autour de seize pistoles par mois. On appelle en Espagne, avoir le *Soldo-vivo*, lorsque l'on est payé comme si l'on étoit en pied. Cette paye me parut fort honnête, & j'augurois déjà bien de mes affaires: je trouvai qu'un Officier pouvoit fort bien vivre dans son quartier avec une pareille somme: je faisois déjà des projets d'arrangement, & devenu sage à mes dépens, je commençois à parler ménage. Je trouvois qu'avec ce que j'allois retirer d'Espagne, & ce qui devoit me revenir de chez moi, je serois en état de remonter un peu mon équipage délabré, & de paroître d'une façon convenable, jusqu'à ce que la fortune, qui commençoit à m'être moins rigoureuse, m'eût mis en état de faire la figure que je souhaitois.

Je ne manquai pas, aussi-tôt que le Roi m'eût agréé à son service, de lui faire mes très humbles remerciemens. J'eus aussi l'honneur de remercier la Reine: je lui fis mon compliment en Allemand, & cette Princesse me répondit dans la même Langue. Je partis peu après pour l'Arragon, où le Régiment à la suite duquel

quel je devois être, étoit alors en quartier. Comme j'étois venu en Espagne avec très peu d'argent, je fus bien-tôt obligé de revenir à *Madrid* pour demander quelque petite Gratification, en attendant le paiement de mes appointemens. Quelques-uns de mes Amis, à qui j'en parlai, me conseillèrent de demander hardiment une somme un peu forte, ou une Pension sur des Bénéfices, parce qu'il ne faisoit nullement compter sur mes appointemens pour vivre; qu'en Espagne, plus qu'ailleurs, on étoit dur à la paye, & toujours en retard d'un an, & quelque fois de deux & trois, suivant que l'on faisoit importuner le Ministre, ou que l'on graissoit à propos la *patte* du Trésorier. Cette nouvelle me déconcerta un peu, & j'entrevis dès-lors que la fortune me seroit aussi peu favorable en Espagne, qu'elle me l'avoit été ailleurs. Cependant je ne perdis point entièrement courage: je me présentai au Ministre de la Guerre; celui-ci me renvoya au P. *Daubanton*, & ce dernier me répondit, comme si cela eût été vrai, qu'il ne se mêloit de rien. Vous voyez, Madame, que cela commençoit assez bien. Je ne me rebutai pourtant pas; accoutumé que j'étois à être refusé, j'aimai tout autant l'être deux fois qu'une. Je frappai à différentes portes, mais elles furent toutes ou fermées pour moi, ou ouvertes sans effet. Je pris

MADRID.

le parti de m'adresser au Roi immédiatement; j'eus l'honneur de lui présenter un Placet, dans lequel je lui exposai la situation où je me trouvois, 1. par le desastre des Billets de Banque, & 2. par le procédé étrange du Lieutenant-de-Roi de *Baionne*. Le Roi me répondit en prenant mon Placet: *J'y ferai attention*. Il faut remarquer, que le Roi étoit alors à *Aranjuez*, ce qui faisoit qu'il n'y avoit de Ministre auprès de lui que Mr. de *Grimaldo*. C'étoit à ce Ministre que les autres Ministres tant de la Guerre que des Finances, & le Président du Conseil de Castille, étoient obligés d'adresser leurs Dépêches, ce qui étoit peu commode pour expédier les affaires: mais enfin, tel est l'usage de la Cour d'Espagne. Les Conseils ne suivent le Roi qu'au *Buen-Retiro*, & cela parce que c'est dans *Madrid* même; car d'abord que le Roi sort de sa Capitale, toutes les Affaires passent par les mains d'un seul Ministre.

J'allai donc chez Mr. de *Grimaldo*, pour savoir le résultat de mon Placet. Ce Ministre, selon sa louable coutume, me répondit, que le Roi m'estimoit infiniment. Cette réponse banale me flattoit fort peu; & quand même il auroit été vrai que S. M. me faisoit l'honneur de m'estimer, je touchois du doigt à une situation dans laquelle l'estime des Princes est une viande un peu creuse, si elle n'est

accompagnée du solide. Je pressai vivement Mr. de *Grimaldo*, pour qu'il eût la bonté de me faire avoir autre chose que de l'estime. Enfin, après plusieurs allées & venues, ce Ministre me dit un jour d'un air riant, que mes affaires alloient bien. Je crus d'abord avoir réussi, & je n'étois curieux que de savoir de combien étoit la Gratification ou la Pension que l'on m'accordoit. Point du tout : le bon train qu'avoient pris mes affaires, étoit d'être renvoyé au P. *Daubanton*. Je me rendis donc chez le Révérend Père, & je lui demandai avec tout le respect possible, des nouvelles d'un Placet qui lui avoit été renvoyé : j'ajoutai à cette humble demande, une prière encore plus humble, pour obtenir l'honneur de sa protection. Mon compliment & mes respects furent très mal reçus, & il me répondit assez brusquement : *Vous imaginez-vous, Monsieur, que je n'aye rien autre chose à faire qu'à penser à votre Placet ? Je ne l'ai pas encore vu, Monsieur, & je ne sais pas même si on me l'a envoyé.* Je repliquai, toujours très respectueusement, que Mr. de *Grimaldo* m'avoit assuré que *Ah!* interrompit-il, *Mr. de Grimaldo, Mr. de Grimaldo!* En disant cela il rentra dans son Cabinet, & me ferma la porte au nez. Je vis bien que le vent n'étoit pas bon pour aborder Sa Révérence, & je remis la partie au lendemain. Je me rendis

MADRID.

dis chez lui, à l'heure à peu près que je favois qu'il avoit coutume d'aller chez le Roi; & je me mis dans un coin de son Vestibule, en posture de suppliant. Le Jésuite Compagnon du Confesseur, qui me vit dans ce Vestibule, vint me prier de passer dans l'Antichambre. Je m'en défendis absolument, sur ce que tant d'honneur ne m'appartenoit pas. Il est vrai que ce que j'en faisois, étoit pour parler plus sûrement au Confesseur; car j'avois remarqué qu'assez souvent le R. P. jouoit un tour de Page à ceux qui l'attendoient dans l'Antichambre: il sortoit par une petite porte, qui donnoit précisément sur le Vestibule où j'étois alors. J'attendis là une grosse heure; après quoi, comme je l'avois prévu, je vis mon homme sortir par la porte *échappatoire*. Je le saisis au passage, & je lui représentai humblement, que j'avois eu l'honneur de lui parler la veille. Je le trouvai d'un sens un peu plus raffiné: il me promit qu'il parleroit au Roi, & il me dit d'en venir savoir la réponse le lendemain. Vous jugez bien que je n'eus garde d'y manquer. Il me dit qu'il ne lui avoit pas été possible de parler au Roi de mon affaire, mais qu'immanquablement il lui parleroit dans quelques jours. Ces jours dégénérent insensiblement en semaines, & les semaines en mois, ce qui pensa me désespérer. On ne pouvoit

guc-

guères me reprocher de ne pas solliciter, MADRID.
 car assurément je ne passai pas un matin
 sans aller faire un tour dans l'Anticham-
 bre du Confesseur. Il me remarquoit
 bien; quelquefois il m'honoroit d'un lé-
 ger salut, d'autres fois il jettoit un coup
 d'œil assez fier. Enfin, après bien des
 assiduités, je ne pus obtenir qu'un refus
 en bonne forme.

Je vous avoue, Madame, que je fus
 un peu étourdi de ce coup. Je me trou-
 vois sans argent, sans crédit, sans savoir
 à qui je pourrois en emprunter pour at-
 tendre un quartier de mes appointemens:
 encore, quel fonds pouvois-je faire sur
 une paye qui se différoit d'année à autre?
 Dans ces tristes conjonctures, je fus assez
 heureux pour faire connoissance avec Mr.
 de *Stanhope*: ce fut par le moyen d'un
 nommé *Holtzendorff* Secrétaire de ce Mi-
 nistre. Ce Secrétaire étoit de *Berlin*, &
 il a un Frère qui est Valet de chambre du
 Roi de Prusse. Il voulut me témoigner
 la reconnoissance qu'il avoit de quelques
 services que mes Parens lui avoient ren-
 dus, en me faisant faire connoissance a-
 vec son Maître. Mr. de *Stanhope* me fit
 mille politesses, il agit même auprès du
 Confesseur & auprès de Mr. *Scotti*, Mi-
 nistre de Parme, & tout-puissant chez la
 Reine, pour me faire avoir ce que je
 souhaitois; mais il y échoua, aussi-bien
 que moi. Au reste, il me rendit tous
 les

MADRID.

les services qui dépendoient de lui, il me pressa d'accepter sa table, il m'offrit même ses équipages, & m'avança quelque argent; en un mot, il me traita comme un bon Ami auroit pu faire, & je puis dire que je lui ai des obligations essentielles, car sans son secours, j'aurois passé de tristes jours en Espagne.

Pendant que je perdois mon tems à solliciter le *P. Daubanton*, je ne laissai pas de considérer ce qu'il y avoit de remarquable, tant à *Madrid*, qu'aux Maisons Royales, où la Cour alloit de tems en tems. *Madrid* est, à proprement parler, la Capitale de toute l'Espagne en général, & le séjour ordinaire des Rois. Ils y ont un grand Palais, dont l'Empereur *Charles-Quint* a fait bâtir la principale façade. Les dedans ont été bien changés & embellis sous *Philippe V.* Le Château est dans le fond d'une grande Cour, qui forme un quarré long: deux côtés de cette Cour sont bordés par des bâtimens écrasés, dont une partie sert de Corps de garde aux Gardes Espagnoles & Walonnes, qui se rangent en deux files dans cette Cour, lorsque le Roi ou quelqu'un de la Famille Royale y passe. Trois grands Portiques forment l'entrée de cette Cour. La façade du Palais du côté de la Cour consiste dans un grand Corps de logis, situé au milieu de deux Pavillons fort étroits; trois grandes por-

tes cochères y forment trois entrées; celle du milieu qui est la principale, est fort sombre, & conduit sous une voûte assez spacieuse pour que plusieurs carosses puissent y tourner en même tems: elle sépare deux Cours quarrées d'égale grandeur & de pareille structure, autour desquelles on voit une rangée de colonnes de pierre de taille, qui soutiennent une Gallerie couverte qui règne tout autour. Dans la Cour qui est à droite, on trouve l'Escalier qui conduit aux Apartemens du Roi & de la Reine; & dans l'autre, sont les Bureaux des Ministres.

L'Apartement du Roi consiste d'abord dans une Salle des Gardes, peu spacieuse, & encore moins éclairée. Sur la gauche de cette Salle on trouve une assez longue enfilade de Chambres fort étroites & peu élevées, sans plafond ni autres ornemens que des tapisseries d'une grande richesse. Cette enfilade est terminée par trois pièces, que la Princesse *des Ursins* a fait faire. La première de ces Chambres est un grand Salon, fort élevé & bien proportionné: il est parqueté & boisé: on voit dans des compartimens quelques Portraits de Rois, de Reines & de Princes d'Espagne, peints par les plus habiles Maitres. La seconde pièce est octogone; on lui a donné cette forme, pour ménager quatre petites Garde-robres dans les angles du quarré. De cette pièce on passe dans la Cham-

MADRID.

Chambre du Roi, qui est fort grande, & entièrement meublée de damas cramoisi avec des galons & des crépines d'or : à peine peut-on voir la tapissérie, tant elle est couverte d'excellens Tableaux & de Glaces magnifiques.

L'Apartment de la Reine est moins grand & bien moins beau que celui du Roi. S. M. a une Salle des Gardes séparée de celle du Roi. LL. MM. peuvent aller de plain-pied dans la Chapelle, qui n'est pas bien grande, mais qui est richement ornée. La Tribune n'est pas plus élevée que le pavé de la Chapelle; ce pavé est d'un marbre fort beau. Les fenêtres de la Chapelle sont toutes de glaces. Il n'y a que les Infans qui aient place dans la Tribune : les Grands d'Espagne sont assis sur des Formes, qui sont des deux côtés de la Chapelle depuis la Tribune jusqu'à l'Autel. Je crois que les Cardinaux ont le privilège d'avoir un fauteuil & un Prié-Dieu dans la Chapelle, en présence même de S. M.; du moins j'ai vu ainsi le Cardinal *Borgia*.

C'est dans ce Palais que le Roi passoit ordinairement l'Hiver, jusqu'à la mi-Carême: le Roi se rendoit alors au Palais du *Retiro* qui est situé près la porte d'*Alcala*. C'est un grand & vaste bâtiment, sans ornement ni structure, & qui a bien plutôt l'air d'un Couvent que d'une Maison Royale. Les dedans répondent assez

aux

aux dehors. Les chambres font très petites : les tapisseries & les tableaux font d'une grande richesse ; mais Mrs. les Espagnols font si négligens, qu'ils laissent manger ces belles tapisseries par les rats, sans se mettre en peine de les raccommo-der. Il y a encore des tableaux magnifiques dans une autre Salle de ce même Palais, qui représentent les actions principales du Duc de *Feria* : c'est dommage que pour augmenter l'entrée de la Salle, on ait coupé par quartiers plusieurs de ces tableaux.

Les Jardins de ce Palais font peu de chose. *Philippe V* avoit paru avoir dessein de les embellir, il avoit même déjà commencé à y faire travailler : mais ces ouvrages ont été discontinués. Il n'y a rien de remarquable qu'une Statue de bronze, qui est placée au milieu d'un petit Parterre enclos de murailles. Cette Statue représente *Philippe II.* à cheval ; c'est un morceau des plus hardis qui soient en Europe. Le Cheval y est représenté faisant des courbettes, tout son corps n'est soutenu que sur une hanche. Le reste des Jardins consiste dans un grand Enclos orné d'Allées sans symmétrie. J'y ai vu une Pièce-d'eau fort belle. Le Mail du Roi mérite d'être vu, aussi-bien que la Ménagerie, qui est remplie d'Animaux fort rares.

Le Roi & la Reine, soit à *Madrid*, soit au *Retiro*, vivoient toujours de la

MADRID.

même manière. Il faisoit jour un peu tard, & lorsque le lever étoit annoncé, LL. MM. ne se levoient pas pour cela aussi-tôt; le Roi prenoit une couple d'œufs frais, & quelque tems après du chocolat; la Reine ne prenoit que du chocolat. Ensuite LL. MM. faisoient venir le Marquis de *Grimaldo*, avec qui elles parloient d'affaires; puis elles se levoient. Le P. *Daubanton* entroit alors, & demouroit environ une bonne heure avec le Roi. S. M. alloit ensuite à la Messe. Au sortir de la Chapelle, le Roi donnoit Audience à ses Sujets, ou bien assistoit au Conseil de Castille; quelquefois il s'occupoit dans son Cabinet, jusqu'à l'heure du dîner, qui se faisoit fort en particulier avec la Reine seule. Après le dîner, LL. MM. sortoient ensemble pour la Chasse, & revenoient un peu tard. Aussi-tôt qu'ils étoient rentrés, on leur servoit une collation, qui consistoit en quelque Perdrix froide, ou autres choses pareilles. Mr. de *Grimaldo* avoit permission d'entrer à ces collations. Lorsqu'elles étoient finies, le Roi donnoit Audience dans son Cabinet à des Ministres étrangers, ou à d'autres personnes de distinction. Pendant ces Audiences, le Roi étoit ordinairement debout & sans chapeau; la Reine ne s'éloignoit point, elle se tenoit pendant ce tems-là derrière un écran, d'où elle pouvoit entendre

tout

tout ce que l'on disoit. Après ces Audiences, lorsque le Roi avoit envie de travailler, il faisoit entrer le Marquis de *Castelar* ou de *Campo-florido* ; ils ne restoient guères qu'une demi-heure avec le Roi. S. M. passoit ensuite le reste de la soirée avec les Infans, les Dames du Palais & leurs Caméristes ; quelquefois on jouoit jusqu'à l'heure du souper. Mr. de *Scotti* Ministre de *Parme*, & fort en faveur, assistoit ordinairement à ce souper pour entretenir LL. MM. Aussi-tôt qu'elles étoient levées de table, elles se couchoient.

A la Campagne, les plaisirs n'étoient guères plus vifs qu'à *Madrid*. J'ai vu plusieurs fois la Cour à *Aranjuez* ; j'ai remarqué que les après-midi se passaient ou à la Chasse, ou à la promenade dans les Jardins du Château. Dans ces promenades, LL. MM. tiroient des Corneilles avec de petites arquebuses qui portoient extraordinairement loin. La Reine tiroit ordinairement plus juste que le Roi. Tandis que LL. MM. chassoient ainsi d'un côté, le Prince des *Asturies*, accompagné de l'Infant son Frère & de ses Gouverneurs, chassoit d'un autre côté, & ne revenoit que le soir.

Ce fut au Palais du *Retiro*, que le Roi passa les Fêtes de Pâques pendant le séjour que je fis à *Madrid*. Cela me donna occasion de voir les Processions de la

MADRID.

Semaine Sainte, qui se rendirent le Vendredi Saint au Palais du *Retiro*, où le Roi & la Reine, le Prince des *Asturies* & les Infans les virent passer. Je vous avouerai naturellement, que je n'ai jamais rien vu de si pitoyable, pour ne pas dire de si scandaleux, que ces sortes de Processions. Il sembloit que l'on eût résolu de tourner en ridicule la chose du monde la plus sacrée. Il s'agissoit de la Passion & de la Mort de N. S., & tout cela étoit représenté d'une façon si burlesque, qu'en vérité je m'étonne qu'un Tribunal d'Inquisition, qui fait bruler assez souvent pour des crimes imaginaires, ne punisse pas sévèrement ceux qui participent à de pareilles Fêtes. Dans la Procession que j'ai vue, N. S. y étoit représenté de grandeur naturelle, dans bien des attitudes différentes. On le voyoit sur le Calvaire, revêtu d'une robe de chambre de taffetas pourpre, priant son Père d'éloigner de lui le Calice qu'un petit Ange lui présentait. Cet Ange étoit attaché à un fil-d'archal, afin qu'il parût se soutenir en l'air. Ensuite d'autres personnes portoient l'Image de N. S. attaché en Croix, toujours de grandeur naturelle, aiant sur sa tête au-lieu de Couronne d'épines, une longue perruque naturelle bien poudrée, & nouée avec un ruban de couleur. Enfin chaque circonstance de la Passion & de la Mort

de

de J. C. étoit représentée au naturel, & d'une façon plus comique l'une que l'autre. Chaque Image étoit escortée par quatre, six, ou huit Hommes armés de pied en cap, avec des halebardes à la main. Entre chaque Image marchoient des Ecclésiastiques, & les différentes Confréries. Il y avoit à la tête de la Procession, des Hommes entièrement couverts de toile noire, de façon qu'on ne leur voyoit pas même le visage; il n'y avoit qu'une très petite ouverture, par où ils pouvoient voir & respirer: ils s'en servoient aussi pour faire résonner des espèces de trompes, assez semblables aux cornets des Vachers. Ils avoient sur la tête des chapeaux extrêmement pointus. Ceux-ci étoient suivis par d'autres Hommes, & par des petits Garçons tous nus depuis la tête jusques à la ceinture, dont les corps étoient entortillés de cordes de paille: ils avoient les bras attachés à un morceau de bois, qui les obligeoit de les tenir étendus en marchant, comme s'ils eussent été attachés à une Croix. Il y avoit aussi une troupe de Flagellans; mais ceux-là n'osoient pas se présenter devant le Roi, ils attendoient que la Procession eût été au *Retiro*, & ils la suivoient ensuite.

Il y avoit encore des Processions dans le même goût pendant la Semaine de Pâques, lorsqu'on portoit le S. Sacrement

MADRID.

ment aux malades. Les rues étoient tendues de tapifferies, & les Balcons garnis de tapis. Le S. Sacrement étoit porté sous un dais; il étoit précédé par un grand nombre de Prêtres & de Confrères, qui avoient tous des cierges à la main. Il y avoit aussi une nombreuse Symphonie, & quantité de Baladins habillés en masques de différentes façons, qui faisoient des sauts & des gambades, en jouant des castagnettes. Ils accompagnoient ainsi le S. Sacrement en continuant leur danse dans l'Eglise même, jusqu'à ce qu'on eût donné la bénédiction.

Je vous parle de ces cérémonies, Madame, comme les aiant vues par moi-même. On m'en avoit déjà fait un portrait assez ressemblant, mais j'avois pris tout ce qu'on m'avoit dit pour autant de calomnies, inventées à plaisir pour décrier le culte que l'Eglise Romaine rend au plus grand de nos Mystères; d'autant plus que c'étoient des Réformés qui m'en avoient fait le portrait. Je voulus être témoin oculaire de tout ce qu'on m'avoit assuré qui s'observoit dans le Cérémonial de l'Eglise d'Espagne. C'est ce qui fit que je suivis toutes ces Processions avec une extrême avidité, & je fus vraiment scandalisé de voir réalisé ce que je n'avois pris que pour des imaginations des Ennemis de l'Eglise Romaine.

Je

Je ne sai si ma mauvaise humeur contre ces Superstitions ne fut pas augmentée par le desagrément qu'il y a à marcher par les rues de *Madrid*. Cette Ville, quoiqu'assez belle, & ornée de Places dans lesquelles on voit des Fontaines magnifiques, aiant d'ailleurs des rues la plupart fort larges, droites & bien percées, est cependant d'une mal-propreté dont on voit peu d'exemples dans les Villes même les moins policées. On jette de toutes les maisons quantité d'ordures qui se consomment, dit-on, du soir au matin, tant l'air de *Madrid* est corrosif. Cependant j'ai éprouvé le contraire, & je me suis senti vivement incommodé de la puanteur que répandoient ces ordures. La puanteur journalière des rues de *Madrid* n'est rien cependant, en comparaison de celle qu'il faut essuyer dans des jours de solennité; car ordinairement ces sortes de jours-là on nettoye les rues: c'est alors que tout ce qui s'y trouve étant mis en mouvement, il est difficile d'y pouvoir tenir, sur-tout dans des tems de sécheresse. Tout se trouvant consommé & changé en une poussière très subtile, l'air que l'on respire, & même tout ce que l'on mange est infecté de cette poussière, qui pénètre par-tout. J'ai entendu dire à ce sujet à un Médecin Italien, qu'il étoit sûr qu'un Etranger, quelque sage & quelque retiré qu'il fût, ne pouvoit guères

MADRID.

passer trois ou quatre ans à *Madrid* sans être attaqué d'une maladie que nous regardons avec horreur, mais dont les Espagnols ne sont point étonnés : on dit même qu'elle est héréditaire dans bien des familles. Ce Médecin prétendoit que tout ce qu'on respiroit, buvoit ou mangeoit, étoit empesté par la mal-propreté de *Madrid*.

Je ne sai quelle peut être la cause d'une si grande mal-propreté, car il y a des sommes considérables distribuées tous les ans pour le nettoyage des rues. Peut-être la paresse des Espagnols en est-elle l'unique cause; en effet, je ne connois point de Nation sur la Terre qui aime tant à ne rien faire. Je suis sûr que s'ils habitoient un Pays moins fertile que le leur, ils mourroient bientôt de faim. L'Hiver, ils passent leur tems à se promener au Soleil, ce qui est un délice pour eux. L'Eté, ils passent le jour à dormir, ou à prendre des Eaux glacées; & ils réservent leur promenade pour la nuit. Les Payfans, par-tout ailleurs si accoutumés au travail, sont en Espagne tout aussi paresseux que les gens de Ville; à peine travaillent-ils à la terre; ils se contentent d'en gratter un peu la surface, & de semer ensuite par-dessus. Ce qui est étonnant, c'est que tout y vient aussi bien que dans un Pays mieux cultivé.

L'indolence des Espagnols ne leur permet-

mettant pas de faire des exercices un peu vifs , fait que la promenade est un de leurs plus grands plaisirs. Ils sont aussi très assidus à la Comédie, & c'est-là ce que l'on trouve de plus divertissant à *Madrid*. Cependant je puis vous assurer qu'il n'y a rien de si pitoyable que les Spectacles Espagnols. Le lieu où la Comédie se représente est horrible ; c'est un endroit fort sombre , rempli de bancs en Amphithéâtre , au-dessus desquels on voit des loges grillées pour les Dames. Le Théâtre est fait à la Romaine , c'est un rang de Portiques fermés par des rideaux. C'est par-là que les Comédiens entrent sur le Théâtre. Le tout est très mal éclairé. Mais ce qui me choqua le plus , ce fut un égoût , que je sentis bien d'abord , mais que l'obscurité m'empêcha de voir à l'instant : il passe précisément au milieu du Parterre , ce qui cause une puanteur insupportable. Les Acteurs sont très mal habillés, & la plupart fort laids, ou mal faits. Les Actrices sont plus passables , mais cependant c'est très peu de chose. Les Pièces ne valent guères mieux que les Acteurs ; cependant les Espagnols assurent que ce sont des morceaux excellens. Ce qui m'a le plus diverti , ç'a toujours été les Danses des Entr'actes ; il seroit difficile de trouver quelque chose de plus ridicule. La plupart de leurs Pièces de Théâtre sont des Piè-

MADRID.

ces saintes; ils jouent même les Myſtères de notre Religion. Un de mes Amis m'a aſſuré y avoir vu adminiſtrer le S. Sacrement à un malade: ſi cela eſt vrai, je ne comprends pas que l'Inquiſition, d'ailleurs ſi ſévère, puiſſe tolérer de pareils abus.

Je vous dirai à propos de l'Inquiſition, que je fus témoin, pendant mon ſéjour en Eſpagne, de la ſévérité de ce Tribunal. Peu de jours après mon arrivée à *Madrid*, je vis brûler pluſieurs perſonnes convaincues d'avoir judaiſé. Il y avoit parmi ces pauvres malheureux une jeune Fille d'environ dix-huit ou vingt ans, qui étoit une des plus belles perſonnes que j'aye vu en Eſpagne. Elle alla au ſupplice avec la joie peinte ſur le viſage, & elle mourut avec une fermeté telle qu'on dépeint celle de nos Martyrs. Quelque tems après cette Exécution, l'Inquiſition fit encore de grandes recherches dans toute l'Eſpagne; on enleva plus de 40 perſonnes dans une nuit à *Madrid*, entre autres un célèbre Médecin nommé *Peralte*, dont apparemment l'Etoile portoit qu'il périroit par l'Inquiſition. Sa Mère y étoit en priſon lorsqu'elle le mit au monde, & elle fut brûlée peu de tems après ſes couches. Le jeune *Peralte* fut élevé dans la Religion Catholique; mais à l'âge de trente ans il fut accuſé & convaincu de Judaïſme;

il en fut quitte cette première fois pour MADRID.
trois ans de prison ; mais enfin il fut pris une seconde fois , & j'ai appris après mon départ de *Madrid* , que ce pauvre misérable y avoit été brulé : en quoi les vœux de sa Mère ont été satisfaits , car on m'a assuré que cette Femme en montant sur le bucher fit des vœux pour que son Fils pût mourir un jour de la même façon. Je fus bien aise de n'être point à *Madrid* dans le tems de l'Exécution de ce *Peralte* ; je l'avois connu un peu : c'étoit le plus honnête homme du monde , mais vraiment entêté du Judaïsme.

Ce ne fut point pour joindre mon Régiment , que je partis de *Madrid* : je pris une route un peu opposée , & cela pour tâcher d'avoir quelque argent , n'y ayant pas moyen d'en toucher en Espagne. Ce ne fut assurément point ma faute , si je ne réussis pas ; car je ne crois pas que jamais Courtisan ait fait sa cour avec autant d'assiduité que je la faisois , non seulement au Roi & à la Reine , mais au P. Confesseur , dont la protection seule m'auroit suffi , s'il eût voulu m'en honorer. Je me trouvois donc tous les jours , tantôt dans l'Antichambre du Roi , tantôt dans celle du R. P. Je suivis la Cour dans toutes les Maisons de plaisance qui sont aux environs de *Madrid*. Je vis l'*Escorial* , bâti-
ment

MADRID.

ment superbe, que *Philippe II.* fit bâtir à cause de la Bataille qu'il gagna sur les François auprès de *S. Quentin*. On ne peut rien voir de plus beau que cet édifice. *Philippe II.* n'avoit eu d'abord intention d'y construire qu'une Eglise & un Couvent ; ensuite il s'y est ménagé un logement, qui est quelque chose de parfait. L'Escorial est le lieu de la sépulture des Rois d'Espagne. Le Caveau dans lequel on dépose leurs corps, est un chef-d'œuvre d'Architecture : on voit par-tout briller l'or & les pierres précieuses.

Philippe V faisoit bâtir alors un Palais, dont le Dessin me parut magnifique : c'est celui qu'on appelle aujourd'hui *S. Ildéfonse*. Sa situation est des plus avantageuses. Il devoit être accompagné de Jardins magnifiques.

Aranjuez est la Maison de plaisance que j'ai le plus fréquenté dans mon Voyage d'Espagne. Elle est située à 7 lieues de *Madrid*, sur les bords du *Tage* qui environne tous ses Jardins. Les environs en sont magnifiques. *Charles-Quint* y a fait planter des Avenues, qui sont aujourd'hui dans toute leur beauté. Ce fut à *Aranjuez* que je me déterminai enfin à demander mon congé à *S. M.* ; car voyant qu'il n'y avoit pas moyen de rien obtenir, je résolus de passer en Hollande & de là en Allemagne, afin de régler quelques af-

affaires de famille. Je pensai encore échanger dans la demande que je fis de mon congé; le Roi ne paroïssoit pas porté à me l'accorder. La crainte qu'il avoit que je ne vinsse à changer de Religion, lui donnoit des scrupules: mais le Père *Daubanton*, peu délicat sur de pareilles matières, dit deux mots à S. M. qui consentit enfin à me laisser partir. Voilà la seule obligation que j'aye au R. P. Lorsque je pris congé du Roi, il m'ordonna de revenir le plus tôt que je pourrois. Je le promis, & véritablement c'étoit mon dessein: mais la Fortune, toujours contraire à mes entreprises, me fit prendre une route bien contraire. Mr. de *Stanhope*, qui avoit toujours agi avec moi avec toute la générosité possible, me servit encore fort à propos à mon départ; il me prêta quarante pistoles pour mon Voyage.

Je partis de *Madrid* avec un Neveu de Mr. de *Seiffan*, qui alloit trouver Mr. son Oncle à *Bilbao*. Ce jeune-homme s'appelloit le Baron de *V.* . . . J'eus bientôt lieu de me repentir d'avoir un tel compagnon de Voyage. C'étoit de ces jeunes Officiers, toujours prêts à mettre l'épée à la main sur le moindre sujet; d'ailleurs d'une vivacité, ou plutôt d'une étourderie qui ne lui donnoit pas le tems d'écouter ce qu'on lui disoit: ce qui faisoit qu'assez souvent, il s'imaginait être in-

sulté,

MADRID. fulté, lorsqu'on se mettoit en fraix pour lui faire un compliment. Voilà, Madame, une partie du caractère de celui avec lequel j'étois destiné à rouler. Dès le premier jour, sa grande facilité de s'aboucher avec le premier-venu, pensa nous coûter cher. En passant au milieu d'une espèce de Bois assez épais, j'apperçus de loin quatre hommes bien armés sur le grand-chemin, deux d'un côté, & deux de l'autre. Comme il falloit nécessairement passer au milieu d'eux, j'avertis mon Compagnon de s'assurer de ses pistolets. Ces Messieurs nous voyant faire assez bonne contenance, nous laissèrent passer. Nous les primes l'un & l'autre pour des François, ce qui engagea le Baron de V. . . à faire arrêter notre chaise pour lier conversation avec eux. Il leur demanda qui ils étoient. Ils répondirent qu'ils étoient des Officiers François, qui avoient abandonné leur Patrie pour une affaire d'honneur. Ils demandèrent à leur tour des nouvelles de *Madrid*, & tout en causant je remarquai qu'ils s'approchoient de notre chaise un peu trop près; ce qui fit que je rompis la conversation, en ordonnant au Postillon de marcher & même d'aller bon train, parce que nous avons affaire. Ces prétendus Officiers doublèrent aussi le pas pour nous joindre: mais heureusement pour nous, nous découvrimmes de dessus une petite hauteur un Con-
vo

voi d'environ 40 mulets, & plusieurs personnes à cheval, qui venoient de notre côté. Nos poursuivans ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils rebrouffèrent chemin avec une promptitude, qui me confirma dans l'idée que je m'étois formée que nous avions affaire à des Voleurs. Mais il n'y eut plus moyen d'en douter, dans la rencontre que nous fimes de plusieurs Alguasils qui couroient la Campagne pour se saisir de quatre hommes, qu'il nous fut aisé de reconnoitre au portrait qu'ils en firent, pour être les mêmes avec qui nous avions pensé avoir affaire.

La seconde journée, nous pensâmes avoir querelle ensemble au sujet du paiement. Comme c'étoit moi qui me mêlois de la cuisine, & que de ma vie je n'ai aimé à mourir de faim, le Baron trouva que je n'étois pas assez économe, & refusa d'abord de payer sa part. Cependant il se rendit à la fin; mais comme cette dépense lui tenoit fort au cœur, il ne me regarda point de bon œil pendant le reste de la route: il affecta même de ne me point parler du tout. Pour moi, le voyant en si bonne disposition, je pris aussi le parti du silence, & ne pouvant rien faire de mieux je m'endormis tranquillement, & tout en dormant je fis une route assez considérable. Mon Com-

Compagnon de Voyage ne commença à parler qu'à B U R G O S.

Cette Ville est Capitale de la Vieille Castille : c'étoit autrefois la demeure des Rois d'Espagne. Elle n'a rien de remarquable qu'une Place assez grande, qui est entourée de maisons d'égale symétrie, soutenues par des piliers, qui forment une Gallerie autour de la Place. L'Eglise Cathédrale est un bâtiment magnifique, mais entièrement dans le goût Gothique.

Il y a auprès de *Burgos* une Abbaye très nombreuse de Filles de qualité; elles possèdent, aussi-bien que tous les Couvens d'Espagne, des revenus considérables. Depuis *Burgos* jusqu'à *Vittoria*, le Pays est plus beau & bien mieux cultivé que dans la Nouvelle Castille: les Villages paroissent plus peuplés. J'y ai vu des Payfans avec une certaine activité, qui ne se trouve point chez les Espagnols: je crus arriver dans un autre Monde.

VITTO-
RIA. VITTORIA est une Ville de Commerce: elle est située dans une Plaine très fertile, & remplie de Villages. Les rues sont fort étroites; & les maisons, qui sont toutes de bois, s'avancent de façon sur la rue, qu'on pourroit presque se donner la main d'une maison à l'autre; ce qui rend les rues fort sombres. Ce fut dans cette Ville que la Reine *Marie-Louise de Savoie* se retira, avec ses
En-

Enfans & les Tréfors de la Couronne, VITTO-
 lorsque l'Archiduc *Charles*, aujourd'hui RIA.
 Empereur, tournant ses pas vers *Madrid*
 après la Bataille de *Saragoffe*, obligea le
 Roi *Philippe* de sortir d'Espagne.

Nous logeames à la Poste, où nous fu-
 mes beaucoup mieux que nous ne l'a-
 vions encore été dans aucun endroit de
 l'Espagne. Mais lorsqu'il s'agit de payer,
 il falut encore effuyer une nouvelle scè-
 ne. Pour moi je payai ma part sans mur-
 murer, parce que j'ai toujours remarqué
 que de quelque manière qu'on s'y prenne,
 il faut toujours en venir là. Après donc
 avoir donné ce qu'on m'avoit dit que je
 devois, je m'amusai quelque tems dans
 ma chambre, pour voir si je n'oublois
 rien; lorsque tout d'un coup j'entendis
 un grand bruit dans la Cour, qui m'obli-
 gea de mettre la tête à la fenêtre. Je fus
 très étonné de voir mon Baron qui étoit
 aux prises avec l'Hôteffe & trois ou qua-
 tre Servantes, qui le repassoient d'import-
 tance. Je descendis au plus vite, pour
 le retirer d'entre les mains de ces Bac-
 chantes, & j'arrivai très à propos; car
 l'Hôteffe s'étoit saisie d'un grand couteau
 de cuisine, avec lequel elle vouloit le
 poignarder. Je séparai les combattans;
 & avec quelque argent l'Hôteffe s'appai-
 sa. Le sujet de la querelle venoit de ce
 que le Baron ne voulant absolument pas
 payer ce qu'on lui demandoit, s'étoit pré-

VITTO-
RIA.

paré à partir sans laisser d'argent. L'Hôteſſe, qui n'entendoit point raillerie, l'avoit ſaiſi au collet, & celui-ci pour s'en débarraſſer lui avoit donné un ſoufflet. L'Hôteſſe vouloit abſolument avoir ſatisfaction de l'affront qu'elle avoit reçu ; mais enfin après bien du bruit, on nous laiſſa partir.

Nous quittames notre chaiſe à *Vittoria*, pour y prendre des chevaux, à cauſe des mauvais chemins par où il faut paſſer pour ſe rendre à *Bilbao*. Depuis *Vittoria* juſqu'à *Bilbao* le Pays eſt fort couvert, on ne voit que des Montagnes de tous côtés & quantité de Bois, ce qui ſert de retraite à bien des Voleurs. Nous mimes pied à terre dans un Cabaret qui étoit ſeul au milieu d'un Bois, & nous nous trouvames bientôt environnés de ſept ou huit hommes armés, qui avoient vraiment l'air de Coupe-jarrets. Ils nous demandèrent ſi nous étions Officiers, & ſi nous étions ſeuls de notre compagnie. J'eus aſſez de préſence d'eſprit pour leur répondre que nous avions pris les devans d'une Compagnie de Cavalerie, qui alloit arriver dans peu de tems à ce même Cabaret: j'ordonnai en conféquence que l'on tînt du foin tout prêt pour les chevaux. Je ne fai ſi cette nouvelle leur fit peur, mais ils ſortirent aſſez promptement du Cabaret, & s'enfoncèrent dans le Bois. Nous montames à
che-

cheval pour continuer notre route. Nous trouvames à une lieue du Cabaret, une Montagne des plus hautes que j'eusse encore vu de ma vie ; comme elle étoit fort escarpée, on avoit préparé des chemins en tournant, assez larges pour que deux mulets chargés pussent y passer. Au pied de cette Montagne nous trouvames une Vallée charmante, qui nous conduisit jusqu'à *Bilbao*, c'est-à-dire, l'espace de trois ou quatre lieues. Cette Vallée est arrosée d'une Rivière, dont les côtés sont bordés par des Vignes, ou par des arbres de différentes espèces. Tout ce Pays est extrêmement peuplé ; on ne fait pas deux-cens pas sans trouver une maison. Il y a aussi une quantité prodigieuse de Forges, dont on prétend que le fer est le meilleur qui soit en Espagne.

VITTO-
RIA.

BILBAO.

BILBAO est Capitale de la Biscaye, & la Ville la plus jolie que j'aye vue en Espagne ; ses promenades sur-tout sont d'une grande beauté. Cette Ville fait un grand Commerce de Laines avec la Hollande, l'Angleterre & la France, & ordinairement il y a dans le Port de *Bilbao* plusieurs Vaisseaux de ces trois Nations. Autrefois ce Port étoit franc, ce qui contribuoit beaucoup à faire fleurir le Commerce ; mais *Philippe V* a supprimé cette franchise, & a établi une Douane, ce qui ne se fit pas sans causer beaucoup de desordre. Les habitans de la Campagne

BILBAO.

furent ceux qui se signalèrent le plus pour la conservation de leurs Privilèges, ils prirent les armes, & engagèrent plusieurs de ceux qui demeuroient dans la Ville à se joindre à eux. Ces révoltés commirent mille excès, ils tuèrent plusieurs personnes, & mirent le feu aux maisons de ceux qu'ils soupçonnoient avoir eu part à l'établissement de la Douane. Cette sédition fut bientôt appaisée; on se saisit de ceux qui avoient occasionné le tumulte, plusieurs des plus mutins furent pendus, & cet exemple fit effet sur la multitude. Au reste, on en agit assez doucement avec eux, car on auroit pu profiter de ce tumulte pour les priver de quantité de Privilèges des plus extraordinaires, & même en quelque façon contraires au bien public. Par exemple, un Biscayen ne peut être condamné à mort pour quelque crime que ce soit, à la réserve de celui de Lèze-Majesté & d'Hérésie; tous les autres, quelque énormes qu'ils soient, ne sont punis que par la Prison, ou par les Galères. La Catalogne jouissoit autrefois des mêmes Privilèges, mais elle en a été dépouillée lorsque *Philippe V* l'a reconquise.

On voit près de *Bilbao* une Chapelle miraculeuse, située sur une Montagne fort haute. Les Pélerinages fréquens qui s'y font depuis longtems, l'ont beaucoup enrichie. Mais de tout ce que j'y ai vu,
rien

rien ne m'a plus frappé que le Maitre-Autel. Il n'est cependant que de bois, sans aucune peinture ni dorure; mais le travail est surprenant. On peut regarder ce morceau comme un chef-d'œuvre de l'Art. On m'a dit que celui qui avoit fait ce bel ouvrage, avoit été accusé de Judaïsme quelque tems après l'avoir fini, & qu'il fut brulé comme tel. En vérité, l'Inquisition auroit dû lui faire grace en faveur de son habileté.

Je restai plus longtems à *Bilbao*, que je ne m'y étois attendu. J'espérois toujours trouver quelque Vaisseau prêt à partir pour la Hollande; mais enfin, fatigué d'attendre, je m'embarquai sur un Vaisseau marchand de *Bilbao*, qui faisoit voile à *Londres*: desorte que je parvins à voir l'Angleterre, ce que je n'espérois pas si tôt. Nous eumes un vent si favorable dans tout le Voyage, que le sixième jour après notre départ, je me trouvai rendu dans *Londres* * même. Tous les endroits par où l'on passe avant que d'arriver dans cette Ville, forment un spectacle au-dessus de tout. Rien n'est comparable à la beauté de celui que présente le *Canal*, ou la *Manche*, par la multitude des Vaisseaux qui vont & viennent de côté & d'autre. Le magnifique rivage de la *Tamise* donne aussi une grande idée de

* Voyez le Tome III. des *Lettres*, p. 301.

LONDRES.

de la richesse de l'Angleterre ; on ne voit par-tout que des Maisons magnifiques & des Jardins d'une grande beauté. Je vis avec plaisir la magnifique Fonderie de canons, de bombes, & de boulets, & le Parc des Vaisseaux du Roi. J'en vis plusieurs à l'ancre, tous magnifiques, & dignes d'une Nation aussi opulente que le sont les Anglois. Je fus frappé sur-tout de la grandeur d'un de ces Vaisseaux, qu'on me dit être celui que monte l'Amiral, lorsque l'Angleterre l'envoie en Mer. On voit encore sur la gauche de la *Tamise*, avant que d'arriver à *Londres*, un bâtiment magnifique pour des Soldats invalides. C'est aux environs de cet Hôtel que se tiennent les *Yachts* du Roi, qui servent à transporter S. M. & toute sa Cour en Hollande, lorsqu'elle se rend dans ses Etats d'Allemagne. Celui qui est pour le Roi est fort grand, & enrichi de sculpture & de dorure. Depuis cet endroit jusques au Pont de *Londres*, on ne découvre plus que Vaisseaux & Barques allans & venans ; les deux côtés de la Rivière sont bordés par des Vaisseaux à l'ancre, ce qui forme un magnifique spectacle. Je crois qu'il est impossible qu'un Etranger ne soit frappé du mouvement continuel qui se fait sur cette Rivière. Je passai sous le célèbre Pont de *Londres*, qui effectivement doit être regardé comme un des premiers Ponts du

mon-

monde, par rapport à sa longueur, & par le flux & reflux auquel il est exposé. Sa largeur ne répond point à sa longueur; & ce qui le rend encore plus étroit, ce sont d'assez méchantes maisons ou boutiques, dont il est chargé, & qui font un mauvais effet.

LONDRES

Je mis pied à terre près de *Whitehall*. C'étoit autrefois un Palais magnifique, où les Rois d'Angleterre faisoient leur séjour: il fut malheureusement réduit en cendres sous le Règne de *Guillaume III* & de *Marie*. Il n'est resté de tout ce Palais qu'un grand Pavillon, d'une très belle Architecture: il servoit autrefois de Salle de festin, mais aujourd'hui c'est une Chapelle. Ce fut à *Whitehall* que l'infortuné *Charles I.* eut la tête tranchée; on voit encore dans ce qui reste du Palais, la fenêtré par où sortit ce Prince pour passer sur l'Echaffaut, qui étoit dressé vis-à-vis.

Le Palais de *Whitehall* fait face au Parc *S. James*, qui est à *Londres* ce que les *Tuileries* sont à *Paris*. On voit même plus de monde dans ce Jardin-ci, que dans celui de *Paris*. Ce qui en gêne beaucoup la promenade, c'est que le monde y est fort mêlé; la livrée & le plus vil peuple s'y promènent, de même que les gens de condition. Ce Parc est coupé au milieu par un grand & magnifique Canal, qui fait un fort bel effet.

LON-
DRES. Les Allées en sont bien entretenues, & sur-tout celle que l'on appelle l'*Allée du Mail*: c'est la plus longue de toutes. Au bout de cette Allée en sortant de *Whitehall*, on voit sur la droite le Palais *S. James*, qui est aujourd'hui habité par les Rois d'Angleterre. C'est un bâtiment fort ancien, qui étoit autrefois un Couvent, & qui même en a encore beaucoup l'air: sans les Gardes qui l'environnent, un Etranger auroit peine à s'imaginer que ce bâtiment est le Palais d'un Souverain. Il a deux entrées, l'une du côté de *S. James*, & l'autre du côté de *Whitehall*. Il y a à chacune de ces entrées une Compagnie de Gardes à pied, avec un Drapeau; il y en a toujours deux en sentinelle, l'épée à la main. La Garde du Roi de la Grande-Bretagne est la plus leste que j'aye jamais vue: ils sont tous d'une riche taille, & ne sont point, comme par-tout ailleurs, des Soldats de parade; on exige de ceux qui se présentent, des Certificats de service. On les distingue par les noms de Gardes du corps, Grenadiers, Hallebardiers, & de Gardes à pied. Les Gardes du corps portent des habits d'écarlate galonnés d'or sur toutes les coutures, avec des paremens bleus. Ils sont toujours bottés lorsqu'ils sont de garde, & ils n'oseroient se débotter qu'ils ne soient relevés. Les Grenadiers à cheval sont habillés de même que

que les Gardes du corps, mais ils portent des bonnets de drap bleu-céleste, sur lesquels on voit en broderie d'or & d'argent l'Ordre de la Jarretière. L'habit des Hallebardiers est assez extraordinaire: ils sont vêtus à l'antique, d'écarlate avec un galon de la livrée du Roi, qui est de velours bleu avec un grand galon d'or au milieu; ils portent des toques de velours noir, garnies de plumes blanches. Les Gardes à pied ont des habits rouges, avec des paremens bleus & des allemandes de la couleur de leurs Colonels. Voilà, Madame, ce que je remarquai en entrant dans la Ville de *Londres*.

LONDRES.

Je continuai mon chemin jusqu'au quartier *Ste. Anne*, où l'on m'avoit adressé chez des François Réfugiés, très honnêtes-gens. Après m'être reposé pendant quelques jours, je fis quelques démarches pour me produire à la Cour; mais elles furent toutes infructueuses. Le Roi & sa Cour Allemande avoient été si fort prévenus contre moi par Mlle. de *Pöllnitz*, qu'il me fut impossible d'obtenir une Audience de S. M. La Princesse de *Galles* fut plus sensible à ma situation, & elle eut la bonté de me faire un présent. Les Allemands qui étoient à la Cour, suivirent l'exemple de leur Maître à mon égard; desorte qu'il falut me retrancher à ne voir que des Anglois. J'en trouvai

LON- plusieurs que j'avois vus en France, &
 DRES. avec lesquels je renouai connoissance. Ils
 me firent toutes les politesses imagina-
 bles; ils eurent même l'attention de me
 conduire dans les différens quartiers de
Londres où il y avoit quelque chose qui
 méritât d'être vu. Ils me menèrent d'a-
 bord à l'Eglise de *S. Paul*, qui après *S.*
Pierre de Rome est la plus grande & la
 plus magnifique Eglise de l'Europe. Elle
 fut commencée après le grand Incendie
 de *Londres*, sous le Règne de *Charles II.*,
 & elle n'a été achevée que sous le Règne
 de la Reine *Anne*. Les dehors du bâti-
 ment sont aussi magnifiques que les dedans;
 il est bien dommage qu'ils soient offus-
 qués par quantité de maisons, que l'on
 feroit bien de mettre à bas. La façade
 est la seule pièce du bâtiment que
 l'on puisse regarder à son aise; elle est
 précédée d'une Place assez petite, que
 l'on a entourée d'une grille de fer. Sur
 la droite de cette grille on voit la Sta-
 tue de la Reine *Anne*; elle est repré-
 sentée debout en grandeur naturelle, re-
 vêtue de ses ornemens royaux, le Scep-
 tre dans une main, & le Globe dans
 l'autre. Cette Statue, qui est de marbre
 blanc, est posée sur un piédestal de mê-
 me matière. Ce monument ne m'a pas
 paru digne du bon goût que la Nation
 Angloise a la réputation d'avoir pour les
 beaux ouvrages. On peut dire la même
 me

me chose des autres morceaux de Sculpture que j'ai remarqués dans les dedans de l'Eglise de *S. Paul*, qui ne paroissent pas partir de main de Maitres. Le Chœur m'a paru trop petit de beaucoup par rapport à la grandeur de la Nef; il est séparé du reste de l'Eglise par une balustrade de bois, qui forme une espèce de Portail, au-dessus duquel sont les Orgues, qui font un assez mauvais effet. Je crois que cela vient de ce qu'elles sont destituées d'accompagnement. On voit vis-à-vis de l'entrée du Chœur la Table de la Communion, qui est entourée d'une balustrade avec un banc, où les Communians se mettent à genoux. Le siège de l'Archevêque de *Cantorbéry* est à la droite de cette Table; il est élevé de quelques marches; il y a au-dessus un dais pareil à ceux des Evêques Catholiques. Tout le Chœur est environné de petites Tribunes, assez semblables à des Loges de Comédie; c'est ordinairement là que se placent les Magistrats, lorsqu'il viennent en Corps à l'Eglise. La Chaire du Prédicateur est placée au milieu du Chœur; elle est toute simple, de bois de noyer, & d'une figure octogone; elle est faite de façon, qu'on ne voit pas le degré par où monte le Prédicateur. A la droite de la porte du Chœur il y a un dais & un siège pareil à celui de l'Archevêque de

LON-
DRES.

de *Cantorbéry* ; c'est la place de l'Evêque de *Londres*.

Au sortir de *S. Paul* j'allai voir l'Eglise de *Westminster*, qui est située dans un quartier assez éloigné de celui de *S. Paul*, ce qui m'obligea de me servir d'un carosse de louage. Ces voitures sont très communes à *Londres* ; mais comme elles sont sans ressort, cela les rend d'une rudesse insupportable. Au reste, elles sont excellentes pour faire bien du chemin en peu de tems ; les chevaux, qui sont assez bons, vont presque toujours au galop, & cela sur le plus mauvais pavé de l'Europe, ce qui fait essuyer de terribles secouffes à ceux qui se servent de ces équipages. Je me rendis donc à l'Eglise de *Westminster* dans une de ces voitures. C'est dans cette Eglise que les Rois d'Angleterre sont sacrés & inhumés. Elle est fort ancienne, & n'a d'autre beauté que sa grandeur. Elle est entourée de quantité de Chapelles, dans lesquelles on voit les Tombeaux de plusieurs Rois, Reines, & même de différens Particuliers : il y en a peu qui soient dignes de remarque. Ce fut dans cette Eglise que je vis le Fauteuil de *S. Edouard* : c'est un siège de bois, sans aucun ornement, qu'on dit avoir servi à *S. Edouard* : on y fait asseoir les Rois, le jour de leur Sacre. A côté de ce Fauteuil est une Armoire, dans laquelle on conserve en cire la Statue du Général *Monek*, qui réta-

rétablit *Charles II.* sur le Trône de ses Pères, après la mort de *Cromwel.* On me fit voir dans une Chapelle peu éloignée, une autre Statue en cire, qui représente *Charles II.* en grandeur naturelle : il est revêtu de ses habits de Chevalier de la Jarretière. Je vis aussi dans la même Chapelle la Statue en cire de la Duchesse de *Richemont*, dans ses habits de Duchesse.

LON-
DRES.

Je trouvai dans l'Eglise de *Westminster* un Seigneur Anglois de mes anciens Amis, qui me conduisit dans la Salle du Parlement. Le Roi devoit s'y trouver ce jour-là, pour mettre fin aux Séances de la Compagnie. En effet, peu après mon arrivée je vis entrer le Roi, revêtu de ses habits Royaux, & la Couronne sur la tête. Comme on m'avoit averti que la séance ne seroit pas longue, j'allai attendre le Roi sur son passage, pour voir quel étoit son cortège. Je le vis monter dans un carosse à six chevaux, ses Gardes l'accompagnoient à cheval, & son carosse étoit précédé par un autre dans lequel étoient les principaux Officiers de la Couronne. Le Roi d'Angleterre ne sort ainsi accompagné, que lorsqu'il va au Parlement; car ordinairement il sort en chaise à porteurs, six Valets de pied précèdent, & six Hallebardiers de la Garde marchent à côté de la chaise : les Officiers de service suivent ordinairement S. M. dans des

LON-
DRES.

carrosses à deux chevaux. Le Prince & la Princesse de *Galles* ont un cortège à peu près semblable, lorsqu'ils sortent. J'ai remarqué parmi les gens de la livrée du Roi & de LL. AA. RR. un usage qui est unique pour cette Cour : c'est que lorsqu'ils sont de service, ils portent au lieu de chapeau, des bonnets de velours noir tout unis, faits à peu près comme des bonnets de Coureur.

Après que j'eus vu passer le Roi, j'allai dîner chez Mylord dont j'avois vu le Frère en Espagne. J'y passai l'après-dînée, & sur le soir il me mena à l'Opéra, dont je fus très content, tant par rapport aux Acteurs qui étoient les premières Voix de l'Europe, que par rapport à l'Orchestre, qui ne pouvoit être ni meilleur, ni plus nombreux. Cependant, je lui préférerois encore l'Opéra de *Paris*. Celui de *Londres* est absolument dépourvu de Danfes; & lorsqu'il y en a, elles sont si mal exécutées, qu'elles sont insupportables aux personnes de bon goût. Les habits de Théâtre sont beaucoup plus riches que ceux des Acteurs François; mais ils n'ont pas ce bon goût, que le seul François peut se vanter de posséder souverainement. Le Théâtre Anglois a encore un défaut; c'est d'être extrêmement dégarni; ils ne savent ce que c'est que les Chœurs, & lorsque la Scène demande quelque suite, elle est ordinairement com-

posée de gens qu'on ramasse où l'on peut, LONDRES. ce qui fait qu'ils ont tous un air assez sot & fort embarrassé. La Salle qui contient les Loges, est presque ronde: elle est peu grande, mais fort élevée; les places m'y ont paru assez bien ménagées: tout le monde est assis, même au Parterre, dans lequel il y a des bancs qui forment un Amphithéâtre peu élevé, & presque en cercle, de façon que tout le monde se voit en face. Cette Salle est si fort éclairée de bougies, qu'elle éblouit les yeux; ce qui diminue beaucoup de l'éclat du Théâtre. Le Roi étoit à l'Opéra, le jour que j'y allai. S. M. étoit placée dans une Loge à la droite du Théâtre, sans aucune distinction. Elle s'entretint pendant tout le tems du Spectacle, avec trois Dames qui étoient dans sa Loge.

Quelques jours après, j'allai à la Comédie. Je ne vous dirai rien de la Pièce que j'entendis, parce que ne sachant point l'Anglois, je n'en pus juger que par les applaudissemens que l'on y donna. Les Acteurs me parurent excellens, du moins à en juger par leurs gestes & leur port: il auroit été difficile d'en trouver qui eussent un extérieur plus avantageux.

Le peu d'espérance de trouver de l'emploi à la Cour d'Angleterre, joint à ce que mes finances diminuoient à vue d'œil, me força de penser à un départ prochain. Je me dépêchai donc de parcourir la Ville

LON-
DRES.

le de *Londres*, afin d'y voir ce qu'il y avoit de plus remarquable. Je trouvai des quartiers très beaux, & des Places en plus grande quantité qu'en aucune autre Ville; elles seroient magnifiques, si on ne les gâtoit en les enfermant par une palissade de bois, pour employer le terrein du milieu en Jardinage. Les maisons sont communément fort petites, la plupart n'ont point de Cour, & il y en a peu qui aient des Jardins. Il faut cependant excepter nombre d'Hôtels, qui sont d'une grande magnificence. Tel est l'Hôtel du Duc de *Montaigu*, dont le bâtiment est d'un goût exquis. La Cour est très grande, & fort belle. Le Jardin répond parfaitement à la beauté du bâtiment. L'Escalier mérite d'être vu par des connoisseurs: le plafond représente *Phaëton* qui demande au Soleil de conduire son char: la chute de *Phaëton* est représentée dans le Salon qu'on trouve immédiatement au haut de l'Escalier. Les Apartemens qui sont aux deux côtés du Salon, sont aussi d'une grande beauté, & très richement meublés.

J'allai ensuite voir l'Hôtel de Mylord *Marlborough*, qui est très magnifique, & rempli de tableaux des plus habiles Maîtres. Le plus grand nombre est de *Van Dyck*. Après avoir ainsi parcouru plusieurs autres Hôtels, dont je n'entreprends point de faire la description, on me fit voir
une

une Colonne qui me parut surpasser de beaucoup la célèbre Colonne de *Trajan*. LON-
DRES. Ce Monument a été érigé en mémoire de l'effroyable Incendie arrivé à *Londres* peu après le rétablissement de *Charles II.* sur le Trône d'Angleterre. Cette Colonne mériterait d'être placée dans un endroit plus vaste : elle est dans un coin assez resserré, qui est précisément l'endroit où l'Incendie a commencé. On lit dessus une Inscription Latine, qui marque toutes les circonstances de ce triste évènement. Dans le piédestal de ce Monument il y a une porte qui conduit à un Escalier pratiqué dans la Colonne, par où l'on peut monter jusqu'au haut. C'est, après le Dôme de *S. Paul*, l'endroit de *Londres* d'où l'on découvre le plus de pays.

A peu de distance de ce Monument, on voit le bâtiment que l'on appelle la *Bourse*, ou le *Change*. C'est là que les Marchands s'assemblent depuis midi jusqu'à deux heures. Ce bâtiment est fort grand, & carré. Sa principale façade est très magnifique : la Place où s'assemblent les Marchands est entourée d'une belle Galerie, qui est soutenue par de grandes arcades d'une belle Architecture. C'est là que l'on voit la Statue de *Charles II.* en marbre : ce Prince y est représenté debout, revêtu de ses habits royaux. On voit dans des niches qui sont au-dessus des arcades, les Statues des Rois & Reines

LON-
DRES.

nes d'Angleterre ; elles font toutes de pierre , & d'un ouvrage si imparfait , qu'elles défigurent plus la Bourse , qu'elles ne l'ornent. Il y a encore près de ce bâtiment une autre Statue de *Charles II.* Ce Prince y est représenté à cheval. Ce monument est de marbre blanc ; mais il a été si mal exécuté , que je crois qu'il vaudroit peut-être mieux qu'il n'eût point été érigé. La Statue équestre qui représente *Charles I.* est bien mieux exécutée : c'est un monument tout de bronze , qui a été érigé sur le Marché au Foin près de *Whitehall.* Les connoisseurs admirent sur-tout le cheval ; c'est un morceau des plus hardis que l'on puisse voir ; il a été fait par le même Ouvrier qui a fait le cheval de *Henri IV.* , que l'on voit à *Paris.* La Statue de *Charles I.* n'est pas du même Ouvrier. *Cromwel* , qui n'avoit pas respecté le sang de son Roi , ne jugea pas à propos d'en conserver la Statue ; il la fit abattre , & la fit mettre en vente. Un Fondeur zélé Royaliste l'acheta , sous prétexte de la vouloir fondre ; mais aussi-tôt qu'il l'eut fait transporter chez lui , il la fit enterrer. Elle resta dans cet état jusqu'à ce que *Charles II.* fut rétabli sur le Trône ; il en fit alors présent à ce Prince , qui la fit placer sur un piédestal de marbre blanc , telle qu'on la voit aujourd'hui.

On voit encore à peu de distance de la Bourse , la fameuse *Tour de Londres.* Elle est

est à cette Ville, ce que la *Bastille* est à LONDRES *Paris*; avec cette différence cependant, qu'il n'est pas si aisé à un Roi d'Angleterre de la remplir, qu'à un Roi de France de remplir la *Bastille*. Cette *Tour* est, à proprement parler, une Citadelle formée par un amas de maisons entourées de fortifications. C'est là qu'est l'*Arsenal*, qui est un des mieux fournis & des mieux entretenus de l'Europe. C'est dans cette même *Tour* que l'on conserve les Ornaments & les Trésors de la Couronne. Les principales pièces sont 1. la Couronne d'*Edouard le Confesseur*, avec laquelle on couronne les Rois d'Angleterre. Elle est d'or massif, garnie de diamans & d'autres pierres précieuses. 2. La Couronne d'Etat, que le Roi porte lorsqu'il assiste au Parlement. On remarque dessus une perle, une émeraude, & un rubis, d'une grosseur si extraordinaire, qu'on ne peut les apprécier. Après cette Couronne, on me fit voir celle qui servit à la Reine *Marie*, Fille de *Faques II.* lorsqu'elle fut couronnée. Elle est toute de diamans d'une grosseur & d'une beauté admirable. Je vis ensuite la Couronne du Prince de *Galles*, qui est toute simple, sans aucunes pierres; & bien d'autres richesses, dont je n'entreprends point le détail. Je vous dirai seulement, que la façon dont on les montre est très bien imaginée pour être à l'abri des Voleurs; on ne les voit qu'à tra-

LON-
DRES.

vers une grosse grille de fer , qu'il seroit difficile de rompre.

Au sortir du Trésor , on me fit entrer dans une autre Salle , où je vis toutes les Statues des Rois d'Angleterre , depuis *Guillaume le Conquérant* Duc de Normandie , jusqu'à *Jacques II.* Ils sont représentés revêtus de cuirasses , & à cheval ; le tout est de bois mis en couleur , ce qui forme d'assez vilains objets.

Un détail plus long pourroit vous être ennuyeux , c'est pourquoi je passe bien des choses sous silence. Je vous dirai seulement deux mots sur le Caractère des Anglois. Ces Messieurs m'ont paru être chez eux , ce que sont les François hors de France , c'est-à-dire , fiers , méprisans , ne trouvant rien de beau ; & pareillement ils sont hors d'Angleterre , ce que sont les François dans leur Patrie , doux , honnêtes , affables. De toutes les Nations , il m'a paru qu'il n'y avoit que l'Italienne qui fût estimée en Angleterre : les François & les Allemands y sont passablement haïs. La haine qu'ils ont pour ces derniers n'est que depuis le Règne de l'Electeur de *Hanover* ; car jusques-là , les Anglois nous regardoient avec assez d'indifférence : mais à présent , ils s'imaginent que l'argent d'Angleterre passe en Allemagne , & ils paroissent persuadés que nous n'avions pas un sou avant qu'ils eussent appelé la Maison de *Hanover* pour les gouverner. Il y a plus long-tems

tems qu'ils haïssent les François , il seroit même difficile d'en fixer l'époque : je crois que cette haine est dans le sang. Cette antipathie s'étend jusques sur les moindres choses ; par exemple , sur la manière de s'habiller : lorsque les François portent de petits chapeaux , les Anglois en portent d'une grandeur démesurée ; & ils en prennent d'extrêmement petits , lorsqu'ils savent qu'on en porte de grands en France. Il en est de même sur tout le reste de l'habillement. Je suis persuadé que pour faire quitter une mode aux Anglois , quelque avantageuse & de bon goût qu'elle puisse être , il suffiroit que les François s'avisassent de la prendre. Au resté , quelque inconstans qu'ils soient dans leurs modes , aussi-bien que les François, ils n'ont cependant point le goût de ceux-ci ; ils ne savent point s'habiller à leur avantage ; en un mot , il n'y a point de Nation au monde qui se mette si mal que les Anglois , & il faut assurément être aussi bien faits qu'ils le sont communément , pour soutenir un pareil habillement.

Les Angloises sont aussi parfaitement bien faites , jolies pour la plupart , & d'un commerce très agréable : mais elles ont le même défaut que les hommes , pour ne savoir point se mettre ; & quoiqu'elles soient toujours d'une grande propreté , elles sont cependant habillées d'une façon si bizarre ,

LON-
DRES.

qu'il semble qu'elles prennent à tâche de se défigurer. Leur habillement le plus ordinaire lorsqu'elles sortent en deshabilité, est un manteau de camelot aussi long que leurs jupes ; il est fermé par devant, & aux deux côtés il y a deux fentes qui servent pour passer les bras. Avec cela elles ont une coiffe de la même étoffe que le manteau, qui est nouée sous le menton avec un ruban de couleur. Cette façon de s'habiller ne messied point aux jolies personnes : les Bourgeoises de *Londres* s'en servent très souvent ; il est aussi d'un grand usage parmi les Dames galantes qui veulent faire des parties avec leurs Amans : elles se rendent ainsi équipées dans des Barques, qui les conduisent à des espèces de Cabarets destinés pour de pareils rendez-vous ; les Barques même semblent être faites pour le mystère, elles sont couvertes d'écarlate ou de tapis fort propres ; & les Bateliers, accoutumés au manège, sont aussi discrets que les Gondoliers de *Venise*.

L'aimable liberté qui règne en Angleterre, y inspire un air de gaieté qu'on ne trouve point ailleurs si universellement. Les Seigneurs, la Bourgeoisie, le bas peuple, aiment également à se réjouir : bien différente des autres Nations, chez qui le riche seul semble avoir droit sur les plaisirs, la Nation Angloise a des divertissement de tous étages, & l'Artisan fait aus-

si bien que le Mylord, se desennuyer après son travail. Les Anglois sont beaucoup pour les Spectacles ; les Combats sur-tout, quels qu'ils soient, les amusent agréablement : aussi en voit-on chez eux de toutes les espèces. Tantôt c'est un Combat de Taureaux avec d'autres bêtes, d'autres fois c'est un Combat de Coqs. Vous avez sans doute entendu parler du Combat de ces petits Animaux. Les Coqs d'Angleterre valent mieux pour cela qu'aucuns autres : c'est une Espèce dont on ne trouve point de semblable dans les autres Pays. Ils ont le bec extrêmement long, & lorsqu'ils ont une fois commencé à se battre, ils continuent avec un tel acharnement qu'il y en a toujours un des deux qui demeure sur la place. Avant que de les exposer au Combat, on leur attache aux pieds de petits éperons, dont ces animaux se servent adroitement l'un contre l'autre. Les Anglois spectateurs du Combat ne demeurent point indifférens ; il se forme d'abord divers partis en faveur des Combattans, & l'usage en Angleterre est de faire des paris considérables ; car il faut remarquer qu'il n'est point de Nation au monde qui aime tant à parier que la Nation Angloise.

Les Combats d'Animaux ne sont pas les seuls que l'on voie en Angleterre ; il y a fort souvent des Combats de Gladiateurs. Ces misérables, pour un vil intè-

LON-
DRES.

rêt, se battent à coups de sabre, & se font assez souvent de cruelles blessures. Les Anglois aiment beaucoup ces sortes de Combats; ils applaudissent avec de grands cris, lorsque l'un des deux blesse son Adversaire; & lorsque le Combat est fini, les deux Combattans se donnent la main, en se faisant mutuellement de grandes révérences, pour donner à entendre qu'il n'y a point de rancune entre eux. Je ne conçois pas comment il se peut trouver des personnes pour exercer un pareil métier, d'autant plus qu'il est sujet à des conséquences très fâcheuses; car leurs Loix portent, dit-on, que celui qui blessera, fera traiter son Adversaire à ses dépens; & que celui qui tuera, sera pendu sans remission.

Il y a une autre espèce de Gladiateurs, qui se battent tous les soirs pendant l'Été sur une Place dans le Quartier *S. James*. Ils n'ont pour toutes armes que des sabres de bois, avec lesquels ils s'affomment. Le Vainqueur est ordinairement régale par quelqu'un des spectateurs. J'ai vu aussi en passant sur cette même Place, des Lutteurs qui tâchoient de se jeter à terre; & lorsque l'un des deux fut venu à bout de son adversaire, il lui donna poliment la main pour lui aider à se relever. Tous ces Spectacles occasionnent toujours, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, des Paris considérables.

Après

Après avoir vu à *Londres* ce qui peut LON-
 mériter la curiosité d'un Etranger, on DRES
 m'engagea, avant que de partir, à aller
 voir les Maisons Royales qui sont à la
 Campagne. Je vis *Hamptoncourt* & *Wind-*
sor, qui sont deux Maisons magnifiques,
 mais cependant peu de chose en com-
 paraison des Maisons Royales de France.
Kensington me plut assez : c'est un Châ-
 teau qui appartenoit anciennement à un
 Seigneur Anglois, duquel le Roi *Guillau-*
me l'acheta, à cause de sa proximité de
Londres. On travailloit alors à y faire
 quelques changemens. L'Apartment du
 Roi est fort spacieux, mais peu magnifi-
 ques : il est orné de quelques tableaux de
Van Dyck, qui sont d'une rare beauté. Un
 de ces tableaux représente le Roi *Char-*
les I. sur un cheval gris-pommelé. Dans
 un autre on voit la Reine *Elizabeth* de
 France, sa Femme, & tous ses Enfans.
 Je n'ai jamais rien vu de mieux exécuté
 que ces deux morceaux. Les Jardins de
Kensington seroient très beaux pour un
 Particulier ; mais pour un Roi, je sou-
 haiterois quelque chose de plus magnifi-
 que.

Ce fut par la visite des Maisons Roya-
 les que je finis mon Voyage d'Angleterre,
 où je demurai près d'un mois, après le-
 quel je m'embarquai pour passer en Hol-
 lande. Je fus assez long tems à faire ce
 trajet, à cause d'un calme qui nous sur-

prit en pleine Mer ; de façon que nous nous vîmes arrêtés sans pouvoir avancer ni reculer. Enfin cinq jours après notre départ de *Londres*, nous arrivâmes à l'entrée de la *Meuse*, où il falut essuyer un gros vent qui dura toute la nuit. Le lendemain nous entrâmes heureusement dans la *Meuse*, & nous arrivâmes sur le midi à *Rotterdam*, d'où je partis le même jour pour me rendre à *La Haie*. Je n'y fus pas plutôt arrivé, que je pensai à renouveler ma Garderobe & à radouber un peu mon Equipage. Quoique tout cela ne me causât pas de grands fraix, il falut, me trouvant très court d'argent, avoir recours à l'emprunt. Je donnai des délégations à mes prêteurs sur une rente qui me venoit de ma famille, & que je partageois en tiers avec mon Frère & Mlle. de *Pöllnitz*. Comme mon Frère & moi étions mineurs lorsque ma Grand'mère nous laissa cette rente, Mlle. de *Pöllnitz*, comme l'ainée de la famille, s'étoit mise en droit de la recevoir ; on lui payoit le tout sur ses simples quittances, & ensuite elle nous donnoit à chacun notre part ; ce qu'elle continuoit toujours de faire, depuis que j'étois majeur. Mes Créanciers acceptèrent avec plaisir la délégation que je leur proposois ; mais ils me prièrent pour leur plus grande sûreté, de m'assurer que Mlle. de *Pöllnitz* voudroit bien les payer. J'écrivis aussi-tôt, & je les priai d'écrire

LA HAIE.

aussi

aussi de leur côté; mais comme cette bonne Parente ne m'a jamais voulu de bien, elle jugea à propos de me traverser dans l'expédient que j'avois imaginé pour avoir de l'argent. Elle ne me fit pas l'honneur de me répondre; mais elle écrivit à mes Créanciers, & les avertit de se défier de moi, que je ne cherchois qu'à les duper, que je n'avois point de part dans cette rente, & que tout ce que je leur avois dit là-dessus n'étoit que mensonge. Mes prêteurs furent un peu effarouchés de pareilles nouvelles; ils s'imaginoient avoir affaire à un Fripon qui n'avoit cherché qu'à les attrapper, & contre lequel ils n'auroient pas grand recours, si une fois je parvenois à m'esquiver. De mon côté, je fis tous mes efforts pour les rassurer; je leur dis que Mademoiselle de Pöllnitz avoit trahi la vérité, uniquement pour me jeter dans l'embaras; & que je me faisois fort de lui faire révoquer les Lettres qu'elle leur avoit écrites. D'ailleurs, je leur offris de les payer avec les sommes que je devoir retirer de mes Terres. Tout ce que je pus leur dire ne fit aucun effet, le soupçon avoit jetté de profondes racines; & ils résolurent, pour s'affurer de leurs dettes, de me faire arrêter. Ils le firent en effet, & un dimanche au matin je vis arriver une compagnie peu gracieuse, pour me prier de vouloir bien me transporter de bonne grace dans les Prisons de *La Haie*,

LA HAIE.

fi je ne voulois pas y être conduit de force. Je fus un peu étourdi d'une pareille visite, & je me voyois au moment de perdre ma liberté, & peut-être pour longtemps; lorsque Made. *Pyll*, Marchande de *La Haie* à qui je devois déjà quelque chose, eut assez de bonté pour m'avancer ce qu'il falloit pour payer mes Créanciers. Ce fut ainsi que je me retirai d'entre les main de ces importuns.

Peu de jours après cette aventure, d'autres Créanciers aiant été informés de ce qui s'étoit passé, s'imaginèrent qu'en tenant la même conduite, ils seroient infailliblement payés. Ils résolurent aussi de me faire arrêter. En effet, on vint m'avertir à six heures du matin, qu'on croyoit qu'il se tramoit quelque chose contre moi, & qu'il y avoit des Archers en marche pour me venir prendre. J'étois chaussé & en robe de chambre; je ne jugeai pas à propos de m'amuser à m'habiller entièrement; & comme je savois qu'il n'y avoit pas grand monde dans les rues de *La Haie* à l'heure qu'il étoit, je pris le parti de m'esquiver en robe de chambre. Je me sauvai chez ma chère Made. *Pyll*. J'aurois bien souhaité que cette bonne Marchande eût encore appaisé ces Chiens enragés, mais je n'osai pas lui en parler: je lui demandai seulement retraite pour quelque tems. Elle me l'accorda avec plaisir. Mais bientôt il fallut encore penser à se sauver; les Archers,

in-

informés de ma retraite , venoient déjà LA HAIE.
pour m'en tirer , lorsque cette Marchan-
de me fit sauver par une porte de derriè-
re. Elle me prêta un manteau dans lequel
je m'entortillai. Ainsi travesti je ne cher-
chai qu'à sortir de *La Haie*. J'entrai dans
la Barque de *Delft* , & j'allai trouve *Texe-*
ra , riche Portugais qui avoit une maison
à une demi-lieue de *La Haie*. Nous é-
tions assez amis , pour que je fusse persua-
dé qu'il ne m'abandonneroit pas dans la
situation où je me trouvois. En effet , il
me prêta avec toute la générosité possible
l'argent dont j'avois besoin , & me fit con-
duire à *Honslardyck* , où je demurai deux
jours dans le Château. J'y trouvai pour
Concierge une Femme qui avoit été Fem-
me de chambre de feue ma Mère ; elle me
rendit tous les services dont elle étoit ca-
pable , & elle alla avertir la *Pyll* de l'en-
droit où j'étois. Celle-ci vint m'y voir ,
& m'apporta mes hardes. Je pensai alors
à ce que j'avois à faire. J'avois assez en-
vie de retourner à *La Haie* , pour traiter
avec les Créanciers qui me poursuivoient ;
mais faisant réflexion que je n'aurois peut-
être pas plutôt apaisé ceux-ci , que d'au-
tres me feroient de nouvelles affaires , je
pris le parti de passer en Allemagne , d'où
je serois à portée d'écrire chez moi pour
l'arrangement de mes affaires. Car il m'é-
toit toujours défendu d'aller à *Berlin* , sans
que je pusse savoir la raison que l'on avoit
de

de m'interdire ainfi l'entrée de ma Patrie.

Je pris la route d'*Aix-la Chapelle*, dans l'efpérance que j'y trouverois le Comte de L.... à qui j'avois prêté deux deux-cens ducats, il y avoit fept à huit ans. Il étoit alors au fervice de l'Electeur Palatin, & on m'avoit affuré qu'il étoit en quartier aux environs d'*Aix*. Le premier jour je me rendis à *Dort*, & de là je passai à **BOIS-LE-DUC**. C'est une Place affez confidérable, qui fait partie du Brabant Hollandois. Elle eft toute entourée de Marais, & peut facilement être inondée à plusieurs lieues à la ronde; ce qui la rend une des plus fortes Places de l'Europe. Ce fut *Henri de Brabant* qui lui donna le nom de *Bois-le-Duc* ou *Bolduc*, comme qui diroit *Bois du Duc*, parce qu'il la fit bâtir, en 1171, au même lieu où il avoit fait couper un Bois.

Je pris à *Bois-le-Duc* la Diligence: c'est ainfi qu'on appelle une Voiture qui conduit à *Mastricht*. J'y fis connoiffance avec un Anglois, qui alloit à *Aix-la-Chapelle*, pour fe fervice des Eaux. Il venoit directement d'Angleterre, & comme apparemment fes Guinées l'incommodoient, il fe récrioit à chaque instant fur le bon marché que l'on avoit de toutes chofes en-deçà de la mer. Mais une petite aventure qu'il eut à **MASTRICHT** le fit changer de fentiment. Il fortit tout feul le foir même

BOIS-LE
DUC.

MA-
STRICHT.

me de notre arrivée, dans le deffein, di-
 soit-il, de se promener un peu par la Vil-
 le. Il fit rencontre sur la grand' Place d'u-
 ne Demoiselle fort aimable, avec qui il
 entra en conversation. Après avoir causé
 quelque tems avec elle, il lui offrit de la
 reconduire chez elle. La Demoiselle peu
 farouche accepta sa proposition. Notre
 Anglois s'applaudissoit de sa bonne fortu-
 ne : la Demoiselle lui parut si aimable,
 qu'il demanda permission lorsqu'il fut chez
 elle, de continuer la conversation en pre-
 nant quelques rafraichissemens. Il y eut
 quelques bouteilles de vidées, & lorsque
 l'Anglois fut prêt de partir, il crut payer
 largement que de donner une Guinée :
 mais la Demoiselle lui en demanda encore
 une. L'Anglois fit difficulté de la donner,
 & il s'échauffa en soutenant qu'une Gui-
 née devoit suffire pour payer la dépense
 qu'il avoit faite. Sans doute qu'il manqua
 de respect pour l'honnête compagnie où
 il se trouvoit. La Demoiselle offensée ap-
 pella l'Hôteffe, qui se jetta comme une
 furieuse sur le pauvre Anglois. Ces deux
 Furies furent secondées par une troisiè-
 me, & toutes ensemble elles battirent
 l'Anglois d'importance, lui déchirèrent
 sa cravate, & le jettèrent à la porte,
 sans vouloir même lui rendre sa perruque.
 Pour comble de malheur, il pleuvoit à
 verse, & la nuit qui étoit absolument
 fermée, l'empêchoit de voir de quel côté
 il

MAS-
TRICHT.

il pourroit tourner pour retrouver son chemin. Il ne savoit à qui le demander, & d'ailleurs il avoit oublié & l'Auberge, & le nom de la rue où nous étions logés. Enfin lassé de courir les rues par le tems qu'il faisoit, il s'avisa de frapper à toutes les portes, d'où on ne lui répondoit que pas des injures. La Patrouille le surprit pendant qu'il faisoit du tapage à une porte; on le conduisit au Corps de garde. Heureusement pour lui, l'Officier qui étoit de garde n'étoit pas mauvais; il écouta assez patiemment une description assez confuse de l'Auberge qu'il cherchoit, & dont il avoit absolument oublié le nom; & sur ce qu'il dit qu'il y avoit plusieurs autres Auberges dans la même rue où étoit la sienne, on crut voir à peu près où c'étoit. L'Officier lui prêta un manteau, & lui donna un Garde pour l'accompagner. Ils heurtèrent encore à plusieurs Auberges, qui n'étoient pas celle qu'ils cherchoient; & sans le Garde qu'on voyoit avec l'Anglois, il seroit encore sûrement arrivé du bruit. Enfin, comme ils erroient cherchant toujours une Auberge qu'ils ne connoissoient ni l'un ni l'autre, le Laquais de l'Anglois, qui de son côté cherchoit son Maître, le rencontra & le ramena au logis. Il faut remarquer que cette aventure me fit passer une nuit très desagréeable. L'Anglois devoit coucher dans ma chambre: pour moi, qui étois

étois extrêmement fatigué, je m'étois mis au lit aussi-tôt après souper. Le Laquais de l'Anglois, qui attendoit son Maître dans ma chambre, m'avoit furieusement incommodé; car voyant qu'il se faisoit tard & que son Maître ne venoit point, il venoit de tems en tems me réveiller pour me consulter sur ce qu'il devoit faire; & c'étoit moi qui pour m'en débarasser lui avois enfin conseillé de sortir & de chercher son Maître. Aussi-tôt qu'ils furent entrés, il falut effuyer le récit de son Avanture. Le Laquais se mit dans une colère étonnante contre les honnêtes personnes qui avoient insulté son Maître; il lui proposa de sortir à l'instant, & d'aller enfoncer les portes de la maison & tout jeter par les fenêtres. Mais le Maître plus raisonnable jugea à propos de supporter sa disgrâce avec patience, & de se reposer de ses fatigues.

Le lendemain nous partimes pour *Aix-la-Chapelle*. Le Comte de L. . . que j'espérois y trouver, étoit pour lors dans le Palatinat; c'est pourquoi n'ayant rien à faire à *Aix*, je pris congé de mon Anglois, & je continuai ma route vers *Cologne*. Je n'y fus pas plutôt arrivé, que la fièvre me prit; elle ne m'empêcha pas cependant de marcher, & je me mis en devoir de remonter le *Rhin*. Mais lorsque je fus arrivé à **ANDERNACH**, petite Ville des Etats de *Cologne*, je me

MAS-
TRICHT

ANDER-
NACH.

ANDER-
NACH.

trouvai si mal , qu'il falut absolument demeurer. Cependant ma fièvre devint continue, & je me trouvois peu à portée d'être foulagé. La Maitresse du logis où j'étois, me dit qu'il y avoit un habile Médecin à quelques lieues d'*Andernach*. Je m'y trainai le mieux qu'il me fut possible, & dans l'espace de quinze jours la fièvre me quitta. Quelques jours après, je voulus continuer ma route vers *Maience*: mais étant arrivé à *Coblentz*, je me trouvai plus mal que jamais, & ne voulant pas changer de Médecin, je me fis descendre le *Rhin* & j'allai passer encore quinze jours auprès de celui qui m'avoit guéri. Cependant mon mal empirait; mon imagination participa aussi à la maladie du corps, & je me mis en tête que je ne guérirois jamais où j'étois. A cette folle idée, se joignit une aversion si étonnante pour mon Médecin, que je ne pouvois plus le voir, & je m'imaginai qu'un Médecin de *Cologne* que je connoissois, étoit le seul homme qui pût me tirer d'affaire. Aussi-tôt que j'eus bien mis cela dans ma tête, il me prit une impatience étonnante de me rendre à *Cologne*; & malgré tous les raisonnemens de mon Médecin, qui s'efforçoit de me démontrer qu'il étoit mortel pour moi d'entreprendre un Voyage dans la situation où je me trouvois, je me mis encore dans

une

une barque & je descendis le *Rhin*. Arrivé à *Cologne*, je me jetai avec confiance entre les mains du Médecin tant désiré, & après avoir pris deux jours de ses drogues, soit par leur vertu, soit par la force de mon imagination, la fièvre diminua à vue d'œil, & enfin elle me quitta.

Lorsque je fus parfaitement rétabli, je remontai le *Rhin* jusqu'à *Maience*. J'espérois y trouver mes parens, mais on me dit qu'ils étoient dans leurs Terres en Franconie. Ce contretens m'embarassa beaucoup, car véritablement je ne savois plus de quel côté tourner. Je pris le parti de passer à *Zell*, où mon Frère demuroit. Je trouvai heureusement à *Francfort* une voiture qui s'en alloit à *Hanover*. De *Hanover* je me rendis à *Zell*, où j'appris que mon Frère étoit à *Berlin*. Je pris la résolution de m'en approcher. Cependant, ne voulant point me faire connoître, au-lieu d'aller aux environs de *Berlin*, je me rendis à *Leipzig*, d'où j'écrivis à mon Homme d'affaires, pour savoir tout ce qui se passoit, & s'il n'y avoit pas moyen d'espérer quelque arrangement dans mes affaires. Il me répondit qu'il n'y avoit aucun arrangement à espérer, tant que mes Terres demureroient saisies; qu'à la vérité, un emprunt d'argent me mettroit en état d'obtenir main-levée, en

s'accommodant avec mes Créanciers ; mais qu'il ne voyoit pas jour à faire aucun emprunt, tant que Mlle. de *Pöllnitz* à qui mes biens étoient substitués ne voudroit pas y consentir. Il finissoit en me disant, qu'il ne savoit aucun autre moyen pour me tirer d'affaire, que d'obtenir du Roi de Prusse des Lettres de Jussion. Je savois aussi bien que lui, que des Lettres de Jussion étoient le plus court moyen pour m'ôter de l'embaras où je me trouvois ; mais comment les obtenir, n'ayant pas la permission de paroître à la Cour ? Je crus cependant ne devoir rien négliger cette fois-ci pour tâcher d'obtenir cette permission, qui m'avoit été refusée tant de fois. Je résolus d'implorer la protection de Mr. le Prince d'*Anhalt-Dessau*, qui m'avoit toujours témoigné de la bonté, aussi-bien que les Princesses ses Sœurs. Je me rendis donc

DESSAU. à DESSAU, qui n'est éloigné de *Leipzig* que de six lieues. Il n'y avoit pour lors que les Princesses ; le Prince étoit absent depuis quelques jours, & on ne l'attendoit que pour la nuit suivante. J'écrivis à Madame la Duchesse de *Radziwil*, l'aînée des Princesses, pour la prier de m'accorder sa protection auprès du Prince son Frère. Cette Princesse eut la bonté de m'envoyer un de ses Officiers, pour m'assurer qu'elle feroit tout ce qui dépendroit d'elle pour porter le Prince à me

me protéger; elle me fit même demander une Lettre pour le Prince, me promettant de la présenter elle-même. Je profitai de la bonne volonté de la Princesse, je lui envoyai la Lettre qu'elle me demandoit; & aussi-tôt que le Prince fut de retour, elle eut la bonté de la lui présenter. J'espérois tout d'une telle recommandation; cependant, bien loin d'avoir l'effet que j'en attendois, le Prince pria Madame sa Sœur de m'engager à fortir de *Dessau*, parce que si j'y restois plus longtems, il seroit obligé de me faire arrêter. La Duchesse m'envoya faire ce message, qu'elle eut la bonté d'accompagner du compliment du monde le plus gracieux: elle me fit offrir de l'argent, se doutant bien que dans la situation où je me trouvois, je pourrois en avoir besoin. Je la remerciai très humblement de toutes les marques de bonté dont elle vouloit bien m'honorer, & je la fis assurer que j'allois à l'instant obéir aux ordres du Prince. En effet, comme je savois que chez lui les effets suivoient de près les menaces, je fis promptement chercher une voiture pour me transporter à *Barbi*, qui est la demeure d'un Duc de Saxe de la Branche de *Weissenfelds*. J'espérois y trouver un de mes Amis, qui étoit au service de ce Prince. Il me fut impossible de trouver ni cheval ni aucune voiture dans tout

DESSAU. *Dessau*; personne ne vouloit marcher, à cause de la fainteté du jour, (c'étoit le quatrième dimanche de l'Avent.) Cependant, comme je redoutois toujours la colère du Prince, je résolus de partir à pied. Je mis mon porte-manteau, qui étoit alors mon seul équipage, sur les épaules d'un homme, & je l'accompagnai jusqu'à une petite Ville du Duché de *Magdebourg*, où je pris une chaise qui me conduisit jusqu'à BARBI. J'y trouvai l'Ami que je cherchois, qui me reçut aussi bien que je pouvois le souhaiter. C'étoit feu le Baron de *Chalisac*, que vous avez connu. Il ne laissa pas de me gronder un peu sur le dérangement de mes affaires, & il me conseilla d'aller trouver mon Frère, pour prendre ensemble des mesures convenables pour nos biens. Il me prêta même 40 écus pour mon Voyage. Je passai avec lui les Fêtes de Noël, pendant lesquelles il apprit que mon Frère étoit de retour à ZELL. Je fus bien aise de cette nouvelle, & le lendemain des Fêtes je partis pour me rendre auprès de lui. Je le trouvai dans les meilleures dispositions du monde à mon égard; il me fit voir que j'avois un Homme d'affaires qui devoit m'être suspect; il me conseilla en même tems de le changer, & de prendre le sien dont la fidélité lui étoit connue. Je lui donnai plein-pouvoir pour examiner les comptes de mon

Hom-

Homme d'affaires, & il me fit voir au doigt & à l'œil que j'avois été trompé. Mon Frère, pour ne point m'obliger à demi, me fit toucher de l'argent, & mit d'ailleurs mes affaires en tel état, que mes Créanciers pouvoient être satisfaits dans peu de tems, & qu'il me restoit encore quelque chose pour subsister.

ZELL:

Mes affaires ainsi arrangées, il ne fut plus question que de savoir de quel côté tourner, pour dire du moins que l'on fait quelque chose dans le monde. J'aurois assez aimé le Service; mais il n'y avoit point de Guerre, & aucune apparence qu'il dût y en avoir si-tôt. D'ailleurs, j'avois fait ma cour avec si peu de succès auprès de différens Souverains, qu'en vérité je n'étois point tenté de me remettre sur les rangs. J'aurois pu, à la vérité, retourner en Espagne, où j'avois obtenu de l'emploi; mais que devenir lorsque les appointemens ne sont point payés, & qu'on est obligé par état de faire de la dépense? Toutes ces différentes idées m'embarassoient d'autant plus, qu'elles ne me faisoient voir par tout que de la difficulté, sans m'ouvrir le moindre chemin à aucun état que je pusse embrasser. Quelqu'un me conseilla de prendre le parti de l'Eglise. Cette proposition me parut d'abord un peu extraordinaire: cependant, en y fai-

ZELL. fant réflexion, je reconnus que je ne ferois peut-être pas si mal de prendre ce parti; que tôt ou tard, je ne manquerois pas d'avoir quelque chose; en un mot, nombre de motifs humains firent naitre dans mon esprit un dessein, qui n'auroit dû être l'ouvrage que de la vocation. On me conseilla de commencer par faire ma cour au Cardinal de Saxe, qui étoit à Ratisbonne. Ce Prince, qui de Luthérien s'étoit fait Catholique, avoit beaucoup d'attention pour les Nouveaux-convertis.

J'allai donc trouver cette Eminence à Ratisbonne. Mon Frère m'accompagna jusqu'à Brunswick, où nous restâmes quelques jours. Ce fut là que je dis adieu à mon Frère, qui retourna à Zell; pour moi je passai à Barbi, où j'allai voir le Baron de Chalisac; je lui communiquai les arrangemens que j'avois pris avec mon Frère, & la résolution où j'étois de penser au solide. Il fut charmé de me voir dans de pareilles dispositions. Après avoir passé quelques jours avec lui, je me rendis à Zeitz, par Leipzig.

ZEITZ. Vous savez que ZEITZ est une Ville qui a servi d'appanage à une Branche de la Maison de Saxe. Le dernier Duc qui en a été en possession, avoit épousé une Princesse de Brandebourg, Sœur de feu notre Roi. Ce Duc chan-
gea

gea deux fois de Religion, sur la fin de sa vie; la première fois, pour se faire Catholique, à l'imitation du Cardinal de *Saxe* son Frère; & la seconde fois, pour retourner au Luthéranisme, dans lequel il avoit été élevé. Comme il n'a laissé qu'une Fille mariée au Prince *Guillaume de Hesse-Cassel*, ses Etats auroient dû tomber à Mr. le Cardinal & à un de ses Neveux; mais comme ils sont Catholiques l'un & l'autre, ils s'en sont trouvés exclus en conséquence d'un Article du Traité de *Westphalie*. Cependant le Roi de Pologne, qui est Catholique, s'en est emparé, & en est resté le maître; de façon que ces Etats sont gouvernés par une Régence qui reçoit ses ordres de *Dresde*. Le Roi de Pologne s'est accommodé avec le Cardinal, & avec le jeune Prince; il leur a donné à chacun une somme d'argent, & il s'est outre cela engagé à payer les dettes du feu Duc.

De *Zeit* je passai à *Hoff*, première Ville du Marquifat de *Brandebourg-Baireith*; d'où je me rendis à *Bareith*, Capitale du Margraviat, & de là à *Erlangen*. J'aurai occasion de vous parler dans la suite de l'une & de l'autre de ces deux Villes. D'*Erlangen* je passai à * *NUREMBERG*, qui passe pour la Ville la mieux

ZEITZ.

HOFF.

KONIGLICH
STADTNUREM-
BERG.

bâ-

* Voyez le Tome I. des *Lettres*, pag. 209.

NUREM-
BERG.

bâtie de toute l'Allemagne. Toutes les maisons sont fort belles, bien élevées, & parfaitement éclairées : la plupart sont peintes en dehors, comme à *Augsbourg*. La Maison de Ville est un bâtiment remarquable pour sa beauté : il est très grand, & parfaitement bien bâti. La principale façade est ornée de trois grands Portiques, avec des colonnes de marbre. Les dedans répondent parfaitement à la magnificence du dehors : il y a de fort belles Salles, ornées de tableaux magnifiques. C'est dans cet Hôtel que le Sénat de la Ville s'assemble.

Le Territoire de *Nuremberg* est considérable, il y a plusieurs Villes & Villages qui en dépendent. La Maison de *Brandebourg* a souvent des disputes avec la République, à l'occasion de quelques Terres qu'elle prétend lui appartenir ; il y a eu plusieurs fois du sang répandu à ce sujet. Il y a même eu Guerre ouverte sous l'Empereur *Fredéric III*. Aujourd'hui *Nuremberg* est à l'abri de toute insulte ; elle a de bons remparts, un Arsenal bien fourni & une Garnison nombreuse.

AICH-
STEDT. Après être resté deux jours à *Nurem-
berg*, j'en partis pour me rendre à AICH-
STEDT, qui est le Siège d'un Evêque Prin-
ce de l'Empire. J'eus l'honneur de saluer
celui qui occupoit alors le Siège : il étoit
de la Maison des Barons de *Knebel* de
Katzenellebogen. C'étoit un Prélat qui
joi-

joignoit à sa haute naissance, un mérite peu ordinaire. J'avois une Lettre de recommandation pour lui; je lui fis demander Audience, & il me l'accorda avec de grandes marques de distinction. Il m'envoya un de ses carosses, & me fit la réception du monde la plus gracieuse. Il étoit assis, étant pour-lors violemment incommodé de la goutte: il me fit assiseoir aussi, & après avoir causé assez longtems, il m'invita à souper. Le souper fut suivi d'un Concert, que sa Musique vint exécuter dans sa chambre. Elle étoit très nombreuse, & parfaitement bien composée. Je lui fis ma cour pendant cinq ou six jours que je restai à *Aichstedt*; & lorsque je partis, il me fit présent d'une tabatière d'or, de la pesanteur de vingt-cinq ducats: il la tira d'un Cabinet qu'il me fit voir, où je remarquai quantité de bijoux de grand prix, entre autres une Croix de diamans estimée cinq à six-cens-mille florins. Ce Prélat eut outre cela la politesse de me défrayer à mon Auberge, de façon que je fus très étonné lorsque je vins à compter, de ne me trouver redevable qu'à ce Prince.

En partant d'*Aichstedt*, je pris en droiture la route de *Ratisbonne*. Je passai par **INGOLSTADT**, Place forte de la Bavière. Elle a servi de demeure à plusieurs Ducs de Bavière, dont on voit encore le Château,

AICH-
STEDT.RATIS-
BONNE.INGOL-
STADT.

teau, où demeure le Gouverneur, qui est toujours un Officier-Général des Troupes de l'Electeur. D'*Ingolstadt* je me rendis dans une demi-journée à **RATISBONNE**, Ville Impériale de la Bavière, & Evêché suffragant de *Saltzbourg*. J'y trouvai le Cardinal de *Saxe*, qui s'y étoit transporté pour présider à la Diète en qualité de Commissaire de l'Empereur. Il avoit pour Ajoint le Baron de *Kirchner*, qui avoit le titre de *Concommissaire* de la Diète. C'étoit sur ce dernier que rouloient les affaires. Cette place de Commissaire de la Diète est le poste le plus honorable que l'Empereur ait à sa nomination: jusques-là qu'un Commissaire ne cède point le pas à un Electeur; & ses Instructions portent même, que si un Roi passoit à *Ratisbonne*, il ne doit point lui céder. Mr. le Cardinal de *Lamberg*, Prédécesseur du Cardinal de *Saxe* dans la Charge de Commissaire de la Diète, eut quelque démêlé avec les Electeurs & la Cour de *Vienne*, pour avoir cédé le pas au Duc de *Lorraine*. Ce Prince passant par *Ratisbonne* pour aller prendre possession de ses Etats après la Paix de *Ryswyck*, fit informer le Cardinal de son arrivée; aussitôt ce Prélat alla rendre visite à S. A. R. & de retour à son Hôtel, il envoya ses carosses au Duc, à qui il donna à dîner, en lui cédant la droite en toute occasion. Les Envoyés des Electeurs s'en plain-

gnirent;

gnirent ; mais le Cardinal, peu infatué de sa Dignité, leur répondit, qu'il avoit cru devoir cette déférence à Mr. le Duc de *Lorraine*, non pas comme Prince Souverain, mais comme Neveu de l'Empereur. Il alléguâ les mêmes raisons à la Cour de *Vienne*, où sa conduite fut approuvée, mais pour cette fois seulement.

Cette prérogative n'est pas la seule dont jouisse le Commissaire de la Diète. Il a droit d'avoir des Gardes, & il est ordinairement servi par des Gentilshommes. Lorsqu'un Ministre Electoral se rend chez le Cardinal pour l'Audience, il est reçu à la descente du carosse par quatre Gentilshommes, qui le conduisent dans la Chambre d'Audience. Il y a une Salle des Gardes, dans laquelle il y a toujours 50 Gardes rangés en haie, le mousquet sur l'épaule. Après cette Salle, est la Chambre d'Audience. Le Commissaire avance jusqu'à la moitié de la Chambre, pour recevoir le Ministre; ensuite ils se placent l'un & l'autre dans deux fauteuils rangés sous un même dais, de façon que celui du Commissaire est placé au milieu, & celui de l'Envoyé presque vis-à-vis, mais un peu de côté, de manière qu'il est à moitié sur le tapis qui sert de marchepied, & qu'il a le dos à moitié tourné vers la porte. Le Commissaire accompagne l'Envoyé jusqu'à la moitié de la Chambre, d'où quatre Gentilshommes le

RATIS-
BONNE.

le reconduisent jusqu'à son carosse. Les Envoyés des Princes ne sont reçus que par trois Gentilshommes: le Commissaire les attend dans la Chambre d'Audience; il est debout, appuyé sur une table qui est sous un dais, & il a un fauteuil à côté de lui. Lorsque l'Envoyé est entré, le Commissaire s'affied & se couvre; l'Envoyé fait la même chose: son fauteuil est vis-à-vis celui du Commissaire, le dos tourné vers la porte, & placé d'une manière que les pieds de l'Envoyé touchent à peine le tapis ou marchepied du Commissaire. L'Audience finie, trois Gentilshommes reconduisent l'Envoyé jusqu'à son carosse. Les Députés des Etats libres de l'Empire n'ont qu'une chaise à dos, lorsqu'ils prennent Audience du Commissaire, & il n'y a qu'un Gentilhomme qui les reçoive & qui les reconduise.

Lorsque le Commissaire donne quelque Festin solennel, il doit faire inviter les Ministres des Electeurs & des Princes, trois jours avant la Fête. La table doit être placée sous un dais; le Commissaire occupe la première place; les Ministres se placent à sa droite & à sa gauche, suivant le rang de leurs Maitres.

J'eus l'honneur de faire ma cour au Cardinal Commissaire, qui de son côté me reçut avec toute la bonté possible: il me parla même de façon à me faire espérer de pouvoir réussir. Les Envoyés des Prin-

Princes lui parlèrent aussi en ma faveur, & il leur parut bien intentionné pour moi. Je demeurai ainsi quatre mois à *Ratisbonne*, toujours espérant, & cependant ne voyant point mes affaires s'arranger. Je me déterminai à le presser un peu, afin de savoir au plutôt à quoi m'en tenir. Le Cardinal eut la bonté de ne me pas refuser en face; mais il me fit dire par l'Envoyé d'un Electeur qui lui parloit pour moi, qu'inutilement j'attendrois à *Ratisbonne*, qu'il ne pouvoit me rendre aucun service. Il ajouta même, sans en dire aucune raison, que quand même la Diète entière parleroit en ma faveur, il ne feroit rien pour moi. Ce discours, qui ne me parut nullement ambigu, me fit cesser de solliciter.

RATIS-
BONNE.

Dans ce même tems, l'Empereur déclara le mariage de l'Archiduchesse sa Nièce avec *Charles-Albert-Cajétan* Prince Electoral de *Bavière*. L'Electeur de *Bavière* attendoit cette nouvelle depuis longtems, & il la reçut presque dans le même tems qu'il apprit que son troisième Fils le Duc *Clément*, Evêque de *Munster* & de *Paderborn*, avoit été élu Coadjuteur de *Cologne*, malgré les oppositions que plusieurs Puissances avoient formées secrettement auprès du Chapitre. Le Cardinal de *Saxe* avoit eu quelque espérance de parvenir à cette Dignité; mais il se désista de ses poursuites moyennant une som-

RATIS-
BONNE. somme d'argent assez considérable, & la Prévôté d'*Alten-Ottingen* en Bavière, qui fut donnée au Prince son Neveu. Mr. de *Plettenberg*, Envoyé de *Munster*, donna une belle Fête à l'occasion de la nouvelle Dignité de son Maître: il fit bâtir aux portes de *Ratisbonne*, une Salle & plusieurs Tentés; on joua sous les Tentés, & on soupa dans la Salle. Le Cardinal de *Saxe* y assista, les Envoyés & leurs Femmes, & en général tout ce qu'il y avoit de gens de qualité, y furent invités. Après la table, il y eut un Feu d'artifice, pour donner le tems de préparer la Salle pour le Bal, qui dura jusqu'au jour.

Peu après cette Fête, le Cardinal de *Saxe* partit pour se rendre en Hongrie, où il devoit présider, en qualité de Primat du Royaume, à la Diète qui s'y assembla cette année. L'Empereur & l'Impératrice y assistèrent, pour y faire régler les affaires de la Succession de cette Couronne, que les Etats du Pays reconnoissent appartenir aux Archiduchesses, Filles de LL. MM. II., & à leur Postérité, en cas qu'il plût à Dieu de ne point donner de Fils à LL. MM.

Je ne restai à *Ratisbonne* après le départ du Cardinal, qu'autant de tems qu'il m'en falut pour prendre congé des Ministres des Electeurs, & autres Envoyés. J'en avois reçu toutes fortes de civilités; la plupart même ne s'étoient pas conten-

tés

tés d'avoir pour moi toute la politesse possible, ils avoient été plus loin, & sachant la situation de mes affaires, ils en avoient agi à mon égard avec une générosité, dont je conserverai une éternelle reconnaissance: heureux si je pouvois un jour leur en donner des marques! La seule que je puis leur donner aujourd'hui, c'est de vous les nommer. La part que vous avez toujours prise à ce qui me regarde, vous engagera sans doute, Madame, à avoir pour eux toute l'estime que méritent des Amis généreux; & ce bien que je leur procurerai leur fera d'autant plus sensible, qu'ayant l'honneur de vous connoître, ils savent parfaitement que vous n'accordez votre estime qu'à juste titre.

Le Comte de *Königsfeld*, Envoyé de Bavière, fut un de ceux qui s'employa le plus auprès du Cardinal pour me faire réussir dans ce que je souhaitois. Ce Ministre faisoit une dépense considérable à *Ratisbonne*: tout étoit chez lui de la plus grande magnificence: sa Table étoit exquise, sa Musique parfaitement bien composée, ses Equipages d'un grand goût, & un grand nombre de Domestiques tous bien habillés. Tout cet extérieur repandoit sur la maison de ce Ministre un air de grandeur, qui donnoit une grande idée du Prince qu'il représentoit. Les sollicitations de ce Mi-

RATIS-
BONNE. nistres furent vivement appuyées par les autres Envoyés; ceux-ci m'ouvrirent même jusqu'à leurs bourses. Tels furent le Baron de *Kirchner* Concommissaire, Mr. de *Vriesberg* Envoyé de Hanover, Mr. de *Plettenberg* Envoyé de Munster, Mr. le Baron de *Durrenberg* Envoyé de Hesse-Cassel, & Mr. de *Hagen* Envoyé du Duc de Saxe-Gotha.

Après avoir satisfait à ce que je croyois que la politesse & la reconnoissance exigeoient de moi, je partis de *Ratisbonne* pour me rendre auprès de mon Frère, qui étoit à *Dusseldorff* pour y solliciter un procès que nous avions en commun avec Mademoiselle de *Pöllnitz*, & que nous avons aussi perdu en commun: sans doute, parce qu'il n'est pas dans l'ordre de la Providence que nous jouissions des biens de ce Monde.

WURTZ-
BOURG. En partant de *Ratisbonne*, je suivis la voie la plus courte, qui étoit de passer par *Nuremberg*, *Wurtzbourg*, & *Frankfort*. Je m'arrêtai quelques jours à **WURTZ-BOURG** *, Evêché des plus riches & des plus considérables de l'Empire. L'Evêque prend le titre de *Duc de Franconie*. Celui qui occupoit alors le Siège, étoit de la Maison de *Schonborn*. Ce Prélat entretenoit une Cour & une Maison aussi con-

* Voyez les *Lettres*, Tome I. pag. 191. & *suivantes*.

considérable qu'aucun autre Prince d'Allemagne. Je le vis dans toute sa splendeur, le jour du Patron de la Cathédrale. Il sortoit de chez lui pour se rendre à l'Eglise, avec une pompe vraiment royale. Je vis d'abord un Fourier de l'Evêque, suivi de tous les Domestiques & Cavaliers de sa Cour. Ensuite six carrosses à six chevaux, aux Armes de l'Evêque. Puis deux Coureurs & vingt-quatre Valets de pied de ce Prince, tous habillés de sa livrée, qui étoit pourpre, avec des galons de velours vert entremêlés de galons d'argent : ils avoient des vestes de drap vert galonnées d'argent. Après les Valets de pied, marchaient dix-huit Pages, avec des manteaux aux couleurs de l'Evêque, doublés de satin vert. Ils étoient suivis de plus de cinquante Gentilshommes, qui précédoient immédiatement un carrosse magnifique, dans lequel le Prince étoit seul. Son Grand-Ecuyer & son Capitaine des Gardes marchaient à pied aux portières du carrosse, qui étoit au milieu de deux filles de Cent-Suisses habillés à l'antique. Cinquante Gardes du Corps, en habits de drap pourpre galonnés d'argent & des bandoulières de velours vert aussi galonnées d'argent, suivoient le carrosse. La marche étoit fermée par trois beaux carrosses à six chevaux, aux Armes de l'Evêque. Ce fut avec ce Cortège qu'il se

WURTZ-
BOURG.

rendit à sa Cathédrale : il fut reçu à la porte par tout le Chapitre en Corps : un *Domicellaire* portoit la Bannière de Franconie, & le Maréchal de la Cour de l'Evêque portoit l'Epée de l'Etat, pour marquer la Souveraineté du Duché de Franconie. On conduisit le Prélat à la Sacristie, où il se revêtit des Ornaments Pontificaux : de là il vint au Chœur. Son Trône étoit élevé de trois marches, & placé sous un dais magnifique, tout de haute-lisse à fond d'argent. L'Office commença alors par une très belle Musique, exécutée par les Musiciens de l'Evêque. Après un Motet assez court, le Prélat prit le S. Sacrement sur l'Autel, & le porta en Procession hors de l'Eglise. Il fit tout le tour de la Cathédrale, précédé du *Domicellaire* & du Maréchal de sa Cour, qui portoient l'un la Bannière de Franconie, & l'autre l'Epée. Les rues par où la Procession passa étoient bordées de quatre-mille hommes des Troupes de l'Evêque, que ce Prélat avoit fait entrer dans la Ville pour rendre la cérémonie plus éclatante. Lorsque la Procession fut rentrée dans l'Eglise, on chanta la Messe en Musique, & l'Evêque y officia. La cérémonie finie, il s'en retourna à son Palais, accompagné du même Cortège avec lequel il étoit venu à l'Eglise.

La Ville de *Wurtzbourg* se ressent de

la magnificence de son Evêque : elle a des bâtimens sacrés & profanes d'une grande magnificence. Je vous ferai le détail de quelques-uns, après que je vous aurai dit deux mots de la Ville en elle-même. *Wurtzbourg* est une Ville ancienne, qui a été sujette à plusieurs révolutions. Elle fut prise en 1526 par les Paysans de Souabe & de Franconie, qui s'étoient révoltés contre leurs Seigneurs, s'imaginant que *Luther*, qui prêchoit alors qu'on devoit se soustraire à l'autorité du Pape, approuveroit aussi leur révolte contre leur Souverain. *Luther*, loin d'approuver leur conduite, écrivit fortement contre eux : mais il falut pour les réduire employer d'autres voies que celle des remontrances. *George Truchses de Waldbourg*, Colonel de la Ligue de Souabe, fut en peu de tems les ranger à leur devoir. Il se présenta à eux avec un bon nombre de Soldats : les Paysans eurent la témérité de vouloir tenir tête, mais ce fut à leurs dépens ; ils furent défaits en différentes fois, & on assure qu'il en coûta la vie à plus de 50000. Après cette défaite, *Wurtzbourg* fut tranquille jusqu'à ce que *Guillaume de Grumbach*, qui avoit quelque sujet de plainte contre l'Evêque, le fit assassiner. Le Chapitre de *Wurtzbourg* se mit en devoir de venger la mort de son Evêque. *Grumbach* de son côté résolut de les prévenir,

WURTZ-
BOURG.

WURTZ-
BOURG.

& s'étant mis à la tête de douze-cens hommes, il surprit la Ville en 1563 : il la mit au pillage, & contraignit ainsi le Chapitre à s'accommoder avec lui. L'Empereur *Ferdinand II.* aiant été bientôt informé de la conduite de *Grumbach*, le mit au Ban de l'Empire. *Grumbach* se retira auprès de *Jean-Frédéric* Duc de Saxe, Fils de *Jean-Frédéric* que l'Empereur *Charles-Quint* avoit dégradé de la Dignité Electorale. Cette infortune du Père auroit dû empêcher le Fils d'accorder sa protection à un Révolté tel que *Grumbach*. Cependant il passa outre. L'Empereur, indigné d'une pareille conduite, mit le Duc au Ban de l'Empire, & S. M. I. chargea l'Electeur *Auguste* de Saxe de veiller à ce que ce Ban fût exécuté. Cet Electeur s'acquitta si bien de sa commission, qu'il se rendit maître de la personne de *Jean-Frédéric*, qu'il envoya à l'Empereur. S. M. I. le fit conduire à *Neustad*, où ce malheureux Prince est mort après une prison de vingt-six années. *Grumbach*, qui avoit aussi été arrêté, fut condamné à être rompu vif, & ses Complices eurent la tête tranchée.

Depuis cette expédition, *Wurtzbourg* a toujours joui d'une grande tranquillité; ce qui l'a rendu aussi riche & aussi puissante qu'on la voit aujourd'hui. Ses bâtimens, tant sacrés que profanes, sont très magnifiques, comme j'ai déjà eu l'honneur

de

de vous le dire. La Cathédrale est un bâtiment très vaste, qui renferme de grandes richesses. Tous les ornemens de l'Autel, le Pupitre, & les deux grands Chandeliers qui sont devant l'Autel, sont d'argent massif, aussi-bien que plusieurs Statues, qui représentent Notre Seigneur, la Sainte Vierge, & quelques Saints, de grandeur naturelle. Outre toutes ces richesses, on remarque encore dans le Chœur de belles & magnifiques tapisseries, qui représentent l'Histoire de l'Ancien Testament. Ce Chœur est plus élevé que la Nef, de plusieurs marches. Le Maître-Autel est composé par quatre colonnes de marbre noir, qui forment un demi-cercle, & qui supportent une Coupole de bois doré fort artistement travaillée, & comblée par une Couronne Ducale. La Nef contient des Chapelles, où l'on voit briller de toutes parts des vases d'or & d'argent. L'Evêque faisoit bâtir à côté de la Cathédrale une Chapelle, qui devoit être magnifique : les dedans devoient être entièrement revêtus de marbre, que le Prélat avoit fait venir exprès d'Italie. Il y faisoit travailler avec diligence, *parce que*, me dit-il dans le tems, *je la destine pour le lieu de ma sépulture.* Peut-être ce Prince avoit-il un pressentiment de ce qui devoit arriver bientôt : en effet, il mourut peu de mois après ; & il a eu pour Successeur *Christophe-*

WURTZ-*François de Houtten de Stoltzenberg*, ci-
 BOURG. devant Membre du Chapitre de *Wurtz-*
bourg.

Après la Cathédrale, il y a encore plusieurs autres belles Eglises à voir. Celle des *Jésuites* est une des plus magnifiques. J'allai ensuite voir le Château. Il est situé sur une Hauteur qui domine par-dessus toute la Ville & la Campagne. Le chemin qui y conduit est très rude, & fort incommode pour les carosses ; ce qui avoit déterminé le feu Evêque à l'abandonner, pour demeurer dans la Ville dans une maison particulière, en attendant que le magnifique Château qu'il faisoit bâtir fût achevé. Je ne pus m'empêcher de trouver à redire que l'on eût abandonné un bâtiment aussi magnifique, & aussi convenable à un Souverain : car on peut dire que rien n'y a été épargné. Il est entouré de tous côtés de remparts & d'autres ouvrages, qui le mettent à l'abri de toute attaque. Les dedans du Château sont anciens, à la vérité ; mais ils ne perdent rien de cet air de grandeur qui annonce la demeure d'un Prince. Je n'ai jamais rien vu de si beau que les Caves de ce Château : comme elles ne peuvent avoir de lumière d'ailleurs que par la porte, on a soin de les éclairer par quantité de lumières qui sont sur des bras dorés. Ces Caves sont remplies de barils, dont la plupart sont d'une grandeur

deur énorme: ils font tous ornés de sculpture, & tous remplis de vin, dont on a soin de faire goûter aux Etrangers.

WURTZ-
BOURG.

Au fortir de la Cour du Château, on entre dans la Cour de l'Arſenal. Ce bâtiment eſt de brique & de pierre de taille. Les Salles baſſes ſont parfaitement bien voûtées, & contiennent environ 160 pièces de canon de fonte, dont il y en a de 40 à 48 livres de balle: les communs ſont de 24 livres. Les piliers qui ſoutiennent la voûte ſont garnis, de même que les murs, de tous les inſtrumens néceſſaires aux Canonniers, & de tous les équipages d'Artillerie, juſqu'aux harnois des chevaux. Les bas étoient garnis de caſſes pleines de balles de mouſquet. Au-deſſous de cette Salle, il y a de grandes & belles Caves, remplies de munitions de bouche pour l'entretien de 6000 hommes pendant une année. Les Salles hautes ſervent pour les Armes: on m'a aſſuré qu'il y en avoit pour 40000 hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie: le tout eſt dans un ordre qui fait plaifir à la vue. Les vuides ſont remplis de pierres à fuſil & de balles. La Cour de cet Arſenal, & tous les baſtions du Château, ſont pleins de bombes & de boulets. Enfin, à bien examiner ce Château, on le prendroit plutôt pour le Temple de Mars, que pour le Palais d'un Miniſtre de Paix.

WURTZ-
BOURG.

Le Château neuf, que l'Evêque faisoit bâtir quand je passai dans sa Capitale, est dans la Ville même, près de la porte par où l'on arrive en venant de *Nuremberg*. Ce sera un des plus beaux Palais de l'Europe, si l'on remplit exactement le plan que j'en ai vu. Tous les fondemens étoient déjà achevés, & environ la quatrième partie du Château conduite jusqu'au premier étage. On y travailloit à force; mais il faut bien du tems pour conduire à sa perfection un bâtiment de 360 & quelques pieds de face, & qui forme cinq grandes Cours. Le dessein de l'Evêque étoit de faire le principal Escalier de marbre, & d'en faire revêtir la Chapelle, la Salle des Gardes, les grandes Salles du Palais, & toutes les cheminées & les portes. Les Jardins devoient répondre à la magnificence du bâtiment; l'Evêque avoit déjà fait reculer les remparts & combler les fossés: mais la mort l'a arrêté au milieu de sa course, & il a laissé à son Successeur le soin de conduire à sa perfection un Ouvrage dont le plan fait l'admiration des Connoisseurs.

Après avoir vu les deux Châteaux, j'allai voir le grand Hopital, qui est un très bel établissement. Ce bâtiment contient un gros Pavillon, au milieu de deux Ailes fort étendues. La principale entrée est par le Pavillon; on y monte par deux marches. On trouve d'abord à
droi-

droite & à gauche deux belles Galleries en forme d'arcades, qui servent de Corridors pour conduire aux Offices nécessaires pour l'entretien des Pauvres de l'Hopital. Au haut de l'Escalier du Pavillon, on trouve un Vestibule, qui conduit à deux Galleries fermées, le long desquelles sont les Chambres des Pauvres. Ce même Vestibule conduit encore à une grande Salle fort belle, toute revêtue de sculpture, peinte & dorée. Cette Salle est accompagnée sur la gauche de deux grands Cabinets, qui servent de retraite aux Evêques pendant la Semaine Sainte. Le second étage est semblable au premier. Il y a une Salle pareille à celle dont je viens de parler, dans laquelle l'Evêque assisté de son Chapitre lave les pieds aux Pauvres, le Jeudi Saint: il les régale ensuite, & les sert à table, accompagné des Chanoines de son Chapitre, qui dînent ensuite avec lui dans la Salle d'enbas. Derrière cet Hopital est un très beau Jardin, orné de Jets-d'eau, de Grottes, & d'une belle Orangerie très bien entretenue. Ce Jardin ne sert que pour la récréation des Pauvres, qui peuvent s'y promener quand il leur plaît. Le dessein du feu Evêque, qui étoit magnifique en tout, étoit de faire agrandir ce bâtiment par quatre Corps de logis semblables à celui qui subsiste, ce qui auroit formé une belle Cour au milieu. Il y a en-

WURTZ-
BOURG.

core d'autres Hopitaux à *Wurtzbourg* au nombre de quinze ou seize, tous fondés d'une façon qui prouve bien la bonté & la richesse du pays.

Après avoir séjourné à *Wurtzbourg*, je m'embarquai sur le *Main* dont le cours est très agréable : il est bordé de Vignobles, & de belles Campagnes, qui forment un coup d'œil aussi agréablement varié qu'on le puisse souhaiter. J'arrivai à *Francfort*, où j'appris la nouvelle de la mort de Mlle. de *Pöllnitz*, dont j'héritois conjointement avec mon Frère, de la rente qu'elle avoit en Hollande. Ses autres biens passèrent à Made. sa Mère, qui vivoit encore.

De *Francfort* je me rendis à *Dusseldorf*, où je trouvai mon Frère, qui étoit encore de mauvaise humeur contre les Juges qui nous avoient fait perdre notre Procès. Pour moi, plus accoutumé aux disgrâces, je travaillai à le consoler, & je lui conseillai de passer à *Berlin*, pour y vendre les Terres que nous y avions. La mort de ma chère Cousine nous donnoit le pouvoir de procéder à cette vente, car alors la substitution n'étoit plus qu'entre mon Frère & moi. Mon Frère partit donc pour *Berlin*, & moi je me transportai à **HAMBOURG**, dans le dessein d'y attendre l'issue de cette vente. J'y demeurai depuis le mois de Novembre jusqu'à Pâques; j'y passai l'Hiver parfaitement bien. J'ai déjà eu l'honneur de

HAM-
BOURG.

VOUS

vous dire en vous parlant de cette Ville, qu'il y avoit ordinairement bonne compagnie. Cet Hiver que j'y passai, il y en eut plus que de coutume: presque toutes les personnes de qualité qui avoient des Maisons aux environs, y étoient venu demeurer; il y avoit outre cela plusieurs Ministres envoyés au Cercle de la Basse-Saxe, qui la plupart étoient des personnes d'un commerce charmant. Tel étoit Mr. *Poussin*, Envoyé de France: ce Ministre étoit vraiment un homme d'esprit, & d'un mérite peu commun. Les autres Envoyés étoient pareillement toutes personnes d'élite. Outre ces Ministres, il y avoit à *Hambourg* plusieurs autres maisons où les Etrangers, pour peu qu'ils fussent connus pour être de condition, étoient parfaitement bien reçus. Mr. le Comte de *Nat*, Lieutenant-Général au service de l'Empereur, & ci-devant Ministre d'Etat du Duc de *Holstein* & Général de ses Troupes, s'y distinguoit par une dépense qui rendoit sa maison une des meilleures de *Hambourg*. Il y avoit tous les jours nombreuse compagnie, sans que tout ce grand monde parût causer le moindre embarras. Il règnoit par-tout un air de liberté qui charmoit, & qui recevoit un nouveau lustre des manières nobles & gracieuses que la Comtesse Epouse de ce Ministre avoit pour les Etrangers qui venoient

HAM-
BOURG.

chez elle. Je ne vous ferai point un éloge plus détaillé de cette Dame; je me souviens de vous en avoir entendu parler comme d'une personne d'un mérite distingué, & qui joignoit à beaucoup d'esprit toute la politesse possible. Mr. le Comte de *Guldenstein* faisoit aussi une figure considérable à *Hambourg*: sa table étoit délicate, & toujours fournie d'excellens Convives. Jugez, Madame, si on avoit le tems de s'ennuyer dans une Ville où depuis le matin jusqu'au soir il ne s'agissoit que de plaisir. Aujourd'hui on dînoit chez l'un, demain chez un autre. Les après-dînées se passoient à jouer: quelquefois on interrompoit le Jeu pour se rendre à un Opéra, dont j'ai été assez content. L'Orchestre m'en a paru excellent, les décorations magnifiques, les Danses assez bien exécutées, des Acteurs superbement habillés, & qui tâchoient de se tirer de leur rôle le moins mal qu'il leur étoit possible.

KIEL.

Je partis de *Hambourg* en nombreuse compagnie pour aller à la Foire de *KIEL*. Cette Foire commence le lendemain des Rois, & dure trois semaines. Pendant tout le tems qu'elle se tient, *Hambourg* est véritablement un Désert; tout le monde court à cette Foire, parce que c'est là ordinairement que l'on est payé de ses revenus, qu'on renouvelle de bail avec ses Fermiers, & qu'on trouve à placer
ses

ses fonds avantageusement. Quoique je n'eusse rien à faire de tout cela, toute la bonne compagnie de *Hambourg* qui s'y transportoit me déterminâ aussi à faire le Voyage. KIEL.

La Ville de *Kiel* est très peu de chose : elle est située entre des Collines, sur un Bras de mer qui y forme un Lac, & baigne les murs du Château du Duc, qui est assez mal entretenu & tout démeublé. Il est accompagné d'un Jardin, qui est en aussi mauvais ordre que le bâtiment. Cette Ville est extraordinairement peuplée pendant tout le tems de la Foire, on a même bien de la peine à s'y loger. La Noblesse s'assemble tous les soirs dans une maison, où l'on joue à différens Jeux; assez souvent on y fait des parties de souper, qui sont ordinairement suivies d'un Bal. Il y a outre cela une Comédie Allemande, qui ne laisse pas d'être fréquentée, quoique détestable.

Après la Foire, j'allai passer deux jours à une Terre qu'un de mes Amis avoit à trois lieues de *Kiel*. Ensuite je m'en retournai à *Hambourg*, où je restai jusqu'à Pâques; & aiant reçu des nouvelles de *Berlin*, par lesquelles on me mandoit qu'on ne trouvoit point d'acheteur qui voulût donner de ma Terre la somme que j'en demandois, je pris le parti de m'y transporter, afin de prendre quelque arrangement avec mon Frère au sujet de
nos

KIEL. nos biens. J'y conservai l'incognito, autant que je pus: il n'y eut que mon Homme d'affaires & deux ou trois Amis à qui je me fis connoître. Mes affaires finies, je partis de *Berlin* avec mon Frère, pour me rendre chez lui à *Zell*. Mon dessein étoit d'y séjourner jusqu'à ce que le tems fût propre pour prendre les Eaux de *Carlsbadt*.

Lorsque ce tems fut venu, je partis de *Zell*. Je m'arrêtai pendant quelque tems à **BLANKENBERG**, où le Père & la Mère de l'Impératrice demeuroient alors. Cette Ville n'est pas considérable. Le Château est situé sur une Montagne fort élevée, ce qui est fort incommode pour les Domestiques du Duc, qui demeurent tous dans la Ville. C'est un vieux bâtiment, que le Père du Duc d'aujourd'hui a fait réparer & ajuster à la moderne, du mieux qu'il a été possible. Les Apartemens sont petits; il n'y a de grande pièce qu'un seul Salon assez beau, dont les murs sont ornés de pilastres entremêlés de tableaux qui représentent les Princes & Princesses parens du Duc & de la Duchesse. Il y a aux deux extrémités du Salon, des cheminées sur lesquelles on voit en grand les Portraits du Duc & de la Duchesse.

Le Château est accompagné d'un Parc fort beau, dans lequel Madame la Duchesse a une Ménagerie, ou plutôt une Ferme où il y a quantité de Vaches qu'elle

le a fait venir de Suisse ; elles sont dans une étable, que l'on a soin de tenir d'une propreté extraordinaire.

BLAN-
KEN-
BERG.

Le Duc & la Duchesse me firent un accueil des plus favorables, qui me fit naître l'envie de m'attacher à eux. Mon dessein d'être Ecclésiastique s'étoit absolument dissipé, & je me trouvois alors dans une liberté qui me faisoit faire des réflexions sérieuses sur tous les projets qui me passoient par la tête. Celui de servir le Duc de *Blankenberg* se présenta donc, & je fis des démarches pour y réussir, presque aussi-tôt que je l'eus formé. Le Conseiller Privé se chargea d'en parler pour moi : il reçut d'abord des réponses assez favorables, mais enfin il en fut de cette tentative comme de toutes les autres ; je reçus bien des compliments, & je fus refusé.

Après avoir séjourné quelque tems à *Blankenberg*, je pris congé du Duc & de la Duchesse. Cette Princesse voulut bien accepter deux Chiens fort beaux, que j'avois amenés avec moi : elle me fit présent d'un Portrait très ressemblant du Duc son Mari, sur une Médaille d'or de la valeur de vingt-cinq ducats. De *Blankenberg* je passai à BARBI*, où j'eus l'hon-

BARBI.

neur de saluer le Duc de *Saxe* qui y demeure ordinairement. Ce Prince étoit

au-

* Voyez le Tome I. des *Lettres*, p. 114.

BARBI.

autrefois au service du feu Roi de Prusse ; lorsqu'il n'étoit encore qu'Electeur : il y a déjà longtems qu'il a quitté le Service , pour se retirer dans sa Ville de *Barbi* , où il a fait bâtir un Château magnifique, dont les Apartemens sont parfaitement bien meublés. Il y a un Salon superbe, & à côté une Chambre d'Audience & un Cabinet qui méritent d'être vus : tout le meuble est de velours cramoisi brodé d'or, d'un travail admirable.

CARELS-
BADT.

De *Barbi* je pris la route de *CARELSBADT* par *Leipzig*. Je m'ennuyai beaucoup en prenant les Eaux, parce que la saison étant déjà avancée, la plupart de ceux qui avoient pris les Eaux étoient partis. N'ayant donc rien à vous dire des connoissances qui se font ordinairement dans ces endroits, je vous parlerai de *Carelsbadt* en lui-même. C'est un très vilain endroit, qui n'est habité que par des Artisans qui travaillent en ferraille. Les Eaux que l'on y prend sont de deux sortes : on les distingue par le *Sprudel* & le *Muhlbadt*. Le *Sprudel* est extrêmement chaud ; il sort de terre de la grosseur d'un homme, avec une véhémence étonnante. Ses Eaux sont non seulement chaudes, mais bouillantes ; ce qui est d'autant plus surprenant, que la Fontaine est sur le bord d'une Rivière très rapide & très froide. Cependant au milieu de cette Rivière, on voit encore paroître des Eaux minérales,

les, qui fument comme de l'eau qui bout dans un chaudron. CARELS-
BADT.

Pour le *Muhlbadt*, il n'est qu'un peu plus que tiède. Il n'y a pas bien longtems que les Médecins font prendre de ses Eaux; autrefois elles servoient de bain pour les bestiaux malades, & on trouvoit qu'elles leur faisoient du bien. Les Médecins ont raisonné sur la nature de ces Eaux, & les ont ordonnées à ceux qui trouvent celles du *Sproudel* trop violentes. Je les ai prises, les unes & les autres, & je m'en suis assez bien trouvé. Elles n'ont aucun mauvais goût, & il est certain que pour peu qu'elles eussent un goût désagréable, il seroit impossible d'en prendre tous les jours une aussi grande quantité que l'on en prend. Ce que je trouve de désagréable, est qu'il faut les prendre dans sa chambre, qu'il faut avoir soin de tenir bien fermée, parce que le *Sproudel* fait fuir considérablement, & pour peu que l'on prît l'air, on risqueroit de gagner des rhumatismes. On ne sort ordinairement que trois ou quatre heures après qu'on a achevé de prendre les Eaux; le reste de la journée, il faut nécessairement se promener pour se garantir du sommeil, qui est dangereux après le dîner. Ce qu'il y a de triste, c'est que dans la nécessité où l'on est de se promener, on ne trouve aucune promenade qui satisfasse: elles sont toutes extrêmement bornées; de quelque côté

CARELS-
BAPT.

qu'on se tourne, on ne voit que des Rochers. La promenade la plus belle consiste dans une Place quarrée, qui est plantée de quelques Allées de tilleuls. Il y a devant cette Place une grande maison, où il y a de fort belles Salles; c'est là que les personnes de qualité qui prennent les Eaux s'assemblent sur les cinq heures, pour jouer jusqu'à huit, qui est l'heure à laquelle on doit souper. Il faut avoir soin d'être extrêmement sobre dans ce repas, car le régime est une chose des plus nécessaires lorsqu'on prend ces Eaux.

PRAGUE.

Lorsque j'eus fini de les prendre, je partis en poste pour PRAGUE, où je savois que LL. MM. II. devoient se rendre pour y être sacrées & couronnées. J'y arrivai la veille que LL. MM. devoient faire leur Entrée. Elle se fit avec une grande magnificence; mais elle auroit été infiniment plus pompeuse, si le mauvais tems n'eût empêché d'exécuter un projet de Cavalcade, qui auroit fait un spectacle des plus magnifiques. L'Empereur avoit dessein d'entrer à cheval dans la Capitale, à la tête de toute la Noblesse de Bohême: tous les Seigneurs avoient fait des dépenses excessives en chevaux & en équipages; mais une pluie effroyable qui survint, rendit tous ces préparatifs inutiles. LL. MM. firent leur Entrée dans un magnifique carosse, garni de velours cramoisi richement brodé en or. L'Em-
pe-

pereur étoit seul dans le fond ; il avoit un habit de brocard d'argent brodé en or, avec un chapeau à l'Impériale, dont les plumes étoient couleur de feu. L'Impératrice étoit sur le devant ; elle portoit une robe d'une étoffe verte & argent, toute couverte de diamans. Les deux jeunes Archiduchesses suivoient dans un autre carosse ; elles avoient avec elles la Princesse d'*Aversberg*, leur Gouvernante. PRAGUE.

Aussi-tôt que l'on fut dans la Ville que LL. MM. approchoient, on sonna toutes les cloches, on tira le canon des remparts, & la Bourgeoisie & la Garnison firent plusieurs salves de mousqueterie. Les Magistrats des trois Villes qui composent celle de *Prague* reçurent LL. MM. aux portes de la Ville. Le premier Bourguemestre du Quartier nommé la *vieille Ville*, leur présenta les Clés des trois Villes, & les complimenta sur leur arrivée dans la Ville de *Prague*. Après qu'il eut fini son discours, LL. MM. furent saluées une seconde fois par le canon des remparts, & par les salves de mousqueterie de la Bourgeoisie & de la Garnison. Elles continuèrent ensuite leur marche vers leur Palais. Elles trouvèrent sur leur passage les Religieux & même les Religieuses, qui les saluoient devant la porte de leurs Couvens. L'Empereur & l'Impératrice faisoient quelquefois arrêter leur carosse, pour se faire voir à ces bons Religieux ; mais il n'y eut

PRAGUE.

point de Couvent qui fut traité avec autant de marques de distinction que celui des Jésuites; ils eurent l'honneur de complimenter Leurs Majestés, & elles parurent très satisfaites de la Harangue. Lorsqu'on fut arrivé au Palais, LL. MM. descendirent de carosse, & allèrent à l'Eglise Métropolitaine qui tient au Palais. L'Archevêque de *Prague*, à la tête des Evêques les Suffragans & de son Chapitre, les reçut à la descente du carosse, & après les avoir complimentés au nom de tout le Clergé, il les conduisit à leur Prié-Dieu, qui étoit placé vis-à-vis le grand Autel. Ce fut là que Leurs MM. reçurent la Bénédiction du S. Sacrement. On chanta ensuite le *Te-Deum*, pendant lequel on fit une triple décharge de canon & de mousqueterie. Ensuite ils se retirèrent dans leurs Appartemens par une Gallerie couverte, qui communique de l'Eglise au Château. Le soir ils soupèrent en public, avec les deux jeunes Archiduchesses.

Le lendemain, LL. MM. reçurent les complimens des trois Etats du Royaume. Les jours suivans, la Cour reprit son train ordinaire, je veux dire, qu'elle vécut à *Prague* de la même façon qu'elle vit à *Vienne*, en attendant que tout fût prêt pour la cérémonie du Sacre & du Couronnement, qui devoient se faire en deux jours différens.

Cependant, je m'occupois à considérer

ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la Ville, & j'eus lieu d'être content des démarches que je fus obligé de faire pour me mettre au fait de cette Capitale *, qui peut, selon moi, être mise au nombre des premières Villes de l'Europe. Elle est située dans un Pays agréable & fertile, de façon qu'elle est environnée de Palais & de Maisons de plaisance, qui forment autour d'elle comme une espèce d'Amphitéâtre, que la Riviere de *Molde* partage en deux parties, qui sont jointes par un des plus beaux Ponts de l'Univers.

On divise *Prague* en trois Quartiers, savoir, la *vieille Ville* qui fait seule les deux tiers de *Prague*, la *petite Ville*, & la *Ville neuve*. C'est dans la petite Ville qu'est la Métropole & le Château des Rois de *Bohème*, sur une Montague qu'on nomme le *Ratschin*. C'est par ce Quartier qu'on arrive à *Prague*, lorsqu'on vient du côté de *Nuremberg* ou de *Carelsbadt*.

La Métropole seroit une grande & magnifique Eglise, si elle étoit achevée, ou plutôt, si elle étoit rebâtie; car elle fut brulée par les Suédois en 1648. Ce qui en reste est peu considérable, excepté cependant quelques Chapelles assez belles, qui contiennent des Reliques de Saints pour qui la Bohème à une vénération singulière. Telle est la Chapelle où repose le

* Voyez le Tome I. des *Lettres*, p. 227.

PRAGUE,

le corps de *S. Wenceslas* Roi de Bohème, qui a fait bâtir cette Métropole. Ce Saint est le Patron de la Bohème, & tout ce Royaume a une grande confiance en son intercession. On voit aussi à côté du Chœur un superbe Mausolée, qui renferme le corps de *S. Jean Népomucène*, béatifié en 1721, avec beaucoup de pompe, en présence de l'Impératrice, qui fit les fraix de cette cérémonie. La Ville de *Prague*, pour honorer la mémoire de ce Saint, a fait ériger sa Statue en bronze de grandeur naturelle, sur le Pont d'où l'Empereur *Wenceslas*, surnommé le *Néron* & le *Caligula* de l'Allemagne, le fit précipiter dans la *Molde*, parce que ce Religieux, qui étoit le Confesseur de l'Impératrice, refusa de lui révéler la Confession de cette Princeesse.

Le Palais des Rois de Bohème tient à la Métropole. C'est un amas de plusieurs Corps de logis, sans symétrie & sans grand ornement. Les dedans sont aussi simples, que les dehors: cependant il seroit aisé, avec un peu de dépense, d'en faire quelque chose de passable. Ce que j'ai trouvé de magnifique, c'est la situation du bâtiment: les Apartemens de LL. MM. jouissent de la plus belle vue que l'on puisse imaginer.

En sortant du Palais sur la même Hauteur de *Ratschin*, on voit les Hôtels de *Schwarzenbourg*, de *Martinitz* & de *Tschermin*,

min, qui sont des bâtimens magnifiques, PRAGUE. & très richement meublés. Le dernier surtout a plutôt l'air d'un Palais de Souverain, que d'un Hôtel de Particulier. Aussi celui qui l'habite est un des plus riches Sujets des Pays héréditaires de l'Empereur : j'ai ouï dire que ce Seigneur avoit fait pour l'Empereur une avance de quinze-cens-mille florins, ce qui fait trois millions de livres de France, lorsque le Change est au pair.

Je descendis la Montagne du *Ratschin* pour entrer plus avant dans la Ville. En descendant je vis sur la droite l'Hôtel de *Kinski*, qui appartient au Grand-Chancelier de Bohême; & sur la gauche, l'Hôtel du Comte de *Collobradt*, surnommé *le gros*, & cela à juste titre, car je ne crois pas qu'il y ait son pareil au monde. Cependant il y a espérance que cela augmentera, car il n'a encore que vingt-quatre ans. Ces deux Hôtels sont d'une grande beauté; mais cependant ils sont un peu effacés par les Hôtels de *Colloredo*, de *Wallenstein* & du Comte *François Charles de Collobradt*. L'Hôtel de ce dernier est celui où règne le plus de goût & de magnificence; on ne voit par-tout que de très belles dorures, & des tableaux des meilleurs Maitres. Les Apartemens sont richement meublés; l'or n'y est nullement épargné, non plus que les glaces, qui sont en grande quantité, sans cependant

PRAGUE.

dant faire aucune confusion. Cet Hôtel est accompagné d'un très beau Jardin, bien entretenu: il est terminé par une Montagne, dont on a adouci la pente en y faisant faire plusieurs terrasses, qui forment des promenades très agréables, sur-tout lorsqu'on fait réflexion que tout cela se trouve au milieu d'une Ville.

J'allai ensuite voir la vieille Ville. Pour y aborder, il faut passer sur un Pont de pierre magnifique, & le seul qu'il y ait à *Prague*. Les piles de ce Pont sont ornées de Statues de différens Saints, dont il y en a quelques-unes qui forment des groupes superbes. Parmi ces Statues, on remarque celle de *S. Jean Népomucène*, au pied de laquelle il y a toujours du monde en prières. Du même côté, mais plus près de la vieille Ville, on voit un grand Crucifix de cuivre doré, que les Juifs ont été contraints de faire élever dans cet endroit, en punition de quelques crimes qu'ils avoient commis.

Au bout du Pont, est la Porte de la vieille Ville. La première chose que l'on remarque, est le grand Couvent & le Collège des *Jésuites*. Ce bâtiment est fort vaste, & digne d'une Société aussi considérable. Plus loin je vis un Hôtel magnifique, que l'on me dit appartenir au Comte de *Gallasch*, Fils du Comte du même nom qui est mort Viceroy de *Naples*. C'est un des plus beaux bâtimens
de

de *Prague*, à la situation près, qui n'en PRAGUE.
est pas fort avantageuse. Il y a encore
nombre de Palais & d'Hôtels magnifi-
ques, dont le détail pourroit être ennu-
yeux. Tout ce que je vous dirai de ce
Quartier, c'est que les rues sont fort é-
troites, & avec cela très mal percées. La
nouvelle Ville est beaucoup mieux ; les
rues sont grandes & belles, & tout ce
Quartier est bien mieux bâti que les deux
autres.

La Ville de *Prague*, & le Royaume
de *Bohème* en général, ont été autre-
fois sujets à de grandes révolutions. Les
Hussites y ont commis de grands desordres,
& ont manqué par leurs Cabales à rui-
ner tout ce Pays. Il falut en venir aux
mains avec eux ; & lorsqu'on fut venu à
bout de les exterminer, les Protestans de
la Communion de *Luther* y devinrent si
puissans, qu'ils osèrent, sous prétexte de
Religion, se révolter contre l'Empereur
Ferdinand leur Souverain. Ils coururent
tumultueusement au Château, & s'en é-
tant rendus maîtres, ils précipitèrent par
les fenêtres de la Salle les Commissaires
de l'Empereur, qui tenoient alors leur
Assemblée : c'étoient les Barons de *Sla-
vata* & de *Martinitz*, qui étoient alors
en place. Le Secrétaire *Fabrice* eut aussi
le même sort. Heureusement pour ces
trois Messieurs, il n'y en eut pas un de
blessé. Après ce coup d'éclat, les Ré-
vol-

PRAGUE.

voltés levèrent des Troupes, & après avoir protesté solennellement contre l'élection de *Ferdinand II.* à l'Empire, ils offrirent la Couronne de *Bohème* à *Frédéric V.* Electeur & Comte Palatin du *Rhin.* Ce Prince eut quelque peine à se déterminer à recevoir une Couronne, qu'il sentoit bien ne devoir pas si-tôt posséder tranquillement; mais sa Femme, qui étoit Fille de *Jaqes I.* Roi d'Angleterre, ne s'amusa pas à faire tant de réflexions; & apparemment sur ce principe,

Qu'il est beau de régner, ne fût-ce qu'un moment,

cette Princesse fit tant auprès de l'Electeur, que ce Prince, peu éclairé sur ses propres intérêts, consentit enfin à se mettre à la tête des Révoltés, qui eurent la hardiesse de le couronner solennellement dans la Métropole de *Prague.* L'Empereur, justement indigné de la conduite de ses Sujets, envoya des Troupes pour les mettre à la raison. *Frédéric* de son côté se mit à la tête d'une Armée considérable: mais il lui fut impossible de tenir devant les Troupes de l'Empereur; & le fameux *Tilly*, qui commandoit les Troupes Impériales, le battit de façon, qu'il se crut très heureux de pouvoir se sauver avec la Reine sa Femme, & d'a-

ban-

bandonner le Trône à son Maître légitime. Cette Révolte attira à l'Allemagne la malheureuse Guerre appelée *la Guerre de trente ans*; parce qu'en effet elle dura pendant tout ce tems. Elle ne fut terminée qu'à la Paix de *Westphalie*.

PRAGUE.

Pendant le cours de cette Guerre, la *Bohème* eut souvent lieu de se repentir d'y avoir donné lieu. La Ville de *Prague*, & en particulier la *petite Ville*, fut presque entièrement saccagée & brulée par les Suédois en 1648. Ils y furent introduits par un nomme *Ottowalsky*, qui étoit alors Capitaine de Cavalerie au service de l'Empereur *Ferdinand III*. Cet Officier, sur quelque mécontentement qu'il s'imagina avoir, alla trouver *Königsmarck* Général Suédois, & lui offrit de l'introduire dans *Prague*, s'il vouloit le suivre avec son Armée. Il lui représenta, que l'on étoit dans la Ville dans une entière sécurité contre toute entreprise de la part des Suédois, & que l'on étoit très persuadé qu'ils n'oseroient jamais tenter la moindre chose, attendu le petit nombre de Soldats dont leur Armée étoit composée. *Königsmarck* approuva le projet d'*Ottowalsky*, & au jour marqué il le suivit avec sa petite Armée, qui n'étoit composée que de trois-mille hommes. Il trouva toutes choses dans le même état que son Guide lui avoit dit, & il entra de nuit dans la Place par un Pont
qui

PRAGUE.

qui servoit à passer les matériaux, qu'on employoit pour la construction des nouveaux ouvrages que l'on faisoit pour fortifier la Ville. *Königsmarck*, toujours poursuivant sa pointe, alla jusqu'au Château, dans lequel il entra avec la même facilité qu'il étoit entré dans la Ville. Heureusement l'Empereur n'y étoit point alors; il étoit allé à *Lintz* pour quelque tems. Les Suédois pillèrent le Château & la Ville pendant trois jours consécutifs, & ils y firent un butin si considérable, qu'on dit que *Colloredo* qui commandoit dans la Place, perdit pour sa part environ douze-cens-mille écus. Pendant que les Suédois s'amusoient à piller la petite Ville, l'allarme se mit de l'autre côté de la Rivière dans la vieille Ville; les Bourgeois & la Garnison coururent aux armes, & garantirent par-là leur Quartier du malheur qui les menaçoit. Les Suédois firent cependant des efforts extraordinaires pour y passer: on dit même qu'ils y auroient peut-être réussi, sans les Jésuites, qui voyant que la Garnison & la Bourgeoisie pourroient être forcés, leur firent donner du secours par leurs Écoliers, à qui ils firent prendre les armes.

Aujourd'hui la Ville de *Prague* est à l'abri de pareilles insultes: elle a de bonnes murailles, & d'excellens remparts bien garnis de canon. Le Château est pareillement très bien fortifié. Le Quartier
de

de la Ville-neuve est défendu par une PRAGUE. Citadelle qu'on y a fait construire. Les Protestans auroient bien de la peine à y fomenter une seconde Révolte, car ils en sont absolument exclus; les seuls Catholiques y sont soufferts.

Après avoir passé quelque tems à Prague, & voyant que la cérémonie du Couronnement de LL. MM. ne devoit pas encore se faire si-tôt, je résolus de partir. La dépense que je faisois à Prague étant considérable, je fis réflexion qu'en y demeurant plus longtems, je pourrois me mettre hors d'état de remplir tous les arrangemens que j'avois pris. Car il faut observer, Madame, que j'étois parti de Berlin avec une somme d'argent assez considérable; & mon dessein étoit alors, me trouvant en état, de satisfaire tous ceux à qui j'avois emprunté. Je commençai par mes Créanciers de Hollande; je me rendis à LA HAIE sur la fin du mois d'Août, & j'y restai jusqu'au mois de Février. Je rendis d'abord visite à ma chere Pyl, qui avoit trop bien agi avec moi pour ne pas la satisfaire la première. Je fis ensuite plusieurs petits payemens de côté & d'autre, qui acquittèrent bientôt les dettes que j'avois contractées dans ce Pays; & me trouvant encore la bourse assez bien garnie, je passai mon tems à La Haie aussi bien que je l'aurois pu faire dans la Cour la plus brillante.

LA HAIE. lante. Mes dettes acquittées dans ce Pays, la facilité que j'avois de mettre ordre à d'autres créances plus éloignées, m'avoient rendu une tranquillité d'esprit, dont il y avoit longtems que je n'avois joui ; & sans cependant avoir encore d'état fixe, j'imaginois que c'en étoit un bien gracieux, que celui d'un homme qui ne doit rien.

CARELS- Mon Frère vint me trouver à *La Haie*,
BADT. d'où nous partimes ensemble pour *Zell*.
 J'y demeurai jusqu'au retour de la belle
 saison. Je me déterminai alors à prendre une seconde fois les Eaux de **CARELSBADT**, non pas tant pour les Eaux, que pour y voir la compagnie, qui y est toujours nombreuse & bien choisie, lorsqu'on prend mieux son tems que je n'avois fait la première fois. Il y avoit cette fois-ci un monde étonnant, & toute Noblesse la plus distinguée. J'eus l'honneur d'y faire ma cour à Mr. l'Electeur de *Trèves* & à Mad. la Margrave d'*Anspach*, qui y prenoient les Eaux.

De *Carelsbadt* je m'en vins du côté du Rhin, où l'on m'avoit proposé un établissement. Mais tout bien considéré, je pris le parti de conserver ma liberté ; & de peur que ma Philosophie ne se soutînt pas dans les sentimens d'indépendance qu'elle m'inspiroit, je partis promptement, pour ne pas m'engager dans u-
 ne

ne espèce de Combat, dans lequel on ne remporte la Victoire qu'en fuyant.

Je passai par * BAREITH, où j'eus l'honneur de saluer Mr. & Mad. les Margraves, qui me reçurent avec toute la politesse possible. Mr. le Margrave est grand, & fort bien fait. Il a servi avec beaucoup de distinction dans les dernières Guerres. Ce Prince aime les plaisirs & la magnificence, ce qui rend sa Cour une des plus nombreuses & des plus brillantes de l'Allemagne. Il y règne en tout un air de grandeur, dont la contrainte est entièrement bannie. Madame la Margrave a toutes les qualités qu'une grande Princesse peut souhaiter; c'est une des plus belles personnes de l'Allemagne: elle est grande, parfaitement bien faite, & elle a un air de dignité qui dénote du premier coup d'œil, ce qu'elle est. Il est bien dommage que cette Princesse ne donne pas un Héritier à ses Etats: elle n'a encore qu'une Fille unique, & s'il n'y a point de Princes, ce sera le Prince de *Culmbach* qui sera héritier des Etats du Margrave. Le Roi de *Prusse* défunt avoit acheté les droits de Succession de Mrs. les Margraves de *Culmbach*; mais après la mort de S. M. les Princes aiant protesté contre le Traité qui avoit été conclu à leur préjudice, le Roi d'au-
jour

* Voyez le Tome I, des *Lettres*, pag. 190.
Tome II. Z

BAREITH. jourd'hui est entré en accommodement. Les Princes de *Culmbach* se sont engagés de payer une somme considérable au Roi dans différens termes, dont l'un est échu à la mort du Margrave de *Bareith*, & l'autre en cas que le jeune Prince d'*Anspach* vînt aussi à décéder, parce qu'alors ses Etats retombent également aux Princes de *Culmbach*.

Je suivis la Cour du Margrave à *Himmelsron*, qui est une de ses Maisons de Chasse. C'étoit autrefois un Couvent, dont on a fait un Château, qui est parfaitement bien situé. Il est sur une petite Colline toute entourée de Prés: le Margrave y faisoit camper deux-mille hommes de ses Troupes, qui sont toutes bien composées, & dont la Discipline m'a paru très exacte. Ses Officiers sont tous gens de mérite, & de bonne mine. Du côté du Pré où étoit le Camp, il y a un Mail planté de quatre rangées d'ormes, les plus beaux que l'on puisse voir. Ce Mail, qui est un des plus longs qu'il y ait en Europe, est terminé par une Salle de Comédie. Il y a un autre Salle vers le milieu du Mail, qui est formée par un fort gros Pavillon: c'est là que le Prince & la Princesse jouoient tous les soirs avec les Seigneurs de leur Cour.

La table du Margrave étoit toujours magnifiquement servie, sur-tout à dîner; elle est faite en forme de fer à cheval.

La

La Princesse étoit toujours placée au milieu, aiant à sa gauche la Princesse sa Fille & la jeune Princesse de *Culmbach*; à la droite étoient les Dames de sa Cour, & les Cavaliers. Mr. le Margrave étoit placé vis-à-vis dans l'intérieur du fer-à-cheval, & avoit à sa droite & à sa gauche plusieurs Cavaliers. Outre la table du Margrave, il y en avoit encore deux autres de seize couverts, dans une autre Salle, pour les Cavaliers qui ne pouvoient point être placés à la table du Margrave. Après le fruit, on plaçoit sur la table un grand cabaret d'argent, avec une caffetière pareille & des tasses; & chacun prenoit ainsi du café, sans se lever de table.

Aussi-tôt après le dîner, Mad. la Margrave & les Princeses se retiroient: mais Mr. le Margrave restoit dans la Salle, à s'entretenir avec les Courtisans. Ce Prince étoit ordinairement debout, il s'appuyoit seulement contre une table. La conversation étoit soutenue par quelques razades que l'on buvoit. Mr. le Margrave buvoit volontiers; mais il laissoit une entière liberté aux personnes qui lui faisoient la cour.

Sur les six heures, lorsque la Princesse étoit près de sortir, Mr. le Margrave se rendoit au Mail, où l'on jouoit à l'Homme ou au Piquet jusqu'à l'heure du souper; après lequel on retournoit au Châ-

BAREITH.

teau. Le Prince avoit encore une autre Maison fort belle, aux portes de *Bareith*, que l'on appelle *Brandebourg*. Cette Maison est sur le bord d'un grand Lac, sur lequel il y a plusieurs Galères, des Yachts, & des Gondoles, qu'il fait souvent combattre les uns contre les autres. Il a donné dans ce goût un très beau Spectacle sur un Théâtre qui est bâti sur les bords du Lac, de sorte qu'en ouvrant l'enfoncement, le Théâtre se trouve au niveau du Lac, que l'on voit l'espace d'une demi-lieue. Ce fut là qu'il fit exécuter un Combat naval, qui forma un Spectacle magnifique.

Au milieu du Lac on voit une Ile qui est fortifiée, & que le Margrave fait attaquer & défendre à ses Troupes, pour leur rafraichir toujours la mémoire des évolutions militaires.

A une demi-lieue de cette maison, il y en a encore une autre, que l'on appelle l'*Hermitage*, & cela parce qu'il n'y a que des personnes nommées qui puissent y venir, & aussi parce que pendant tout le tems que le Margrave y demeure, le Prince, la Princesse & toute leur Suite sont habillés en Hermites. On arrive à cette maison par une Avenue, qui est terminée par une grande Grotte qui représente le Mont Parnasse. Apollon, les neuf Muses & Pégase y sont représentés, & forment autant de Jets-d'eau. Ce Mont est

ou-

ouvert de quatre côtés, & donne passage BAREITH.
 dans une Cour ou plutôt dans une Place,
 qui est coupée par plusieurs Allées d'ar-
 bres; l'Allée du milieu conduit au Châ-
 teau, qui est d'une Architecture toute
 rustique. Il semble même n'avoir été
 fait que d'un seul rocher. En entrant on
 trouve d'abord une fort belle Grotte,
 ornée de coquillages, & de différentes
 Statues qui représentent des Fleuves &
 des Nymphes. Au sortir de cette Grot-
 te on entre dans un petit Jardin quarré,
 qui ne forme qu'un Parterre, & qui est
 entouré d'un bâtiment rustique. Au bout
 de ce Jardin est le Corps de logis; il est
 composé de deux Ailes, qui tiennent en-
 semble par le moyen d'un Salon magnifi-
 que, qui est entièrement revêtu de mar-
 bre. L'Aile droite du Salon contient un
 Appartement composé de plusieurs cham-
 bres; c'est celui de Mr. le Margrave,
 qui est le Père Supérieur des Hermites.
 De ce même côté, il y a douze Cellules
 pour autant d'Hermites. Dans le côté
 opposé, il y a le même nombre d'Apar-
 temens pour Mad. la Margrave & pour
 les Dames Hermites. Le grand Salon
 sert de Réfectoire; c'est là que les Her-
 mites des deux Sexes prennent leurs
 repas.

Le Jardin est grand & très bien entre-
 tenu; il est terminé par une Cascade qui
 tombe du haut d'une Montagne, ce qui

BAREITH.

fait un effet charmant. La Cascade 'est bordée par des Terrasses & des pentes très commodes, garnies des deux côtés d'une charmille à hauteur d'appui. Il y a aussi de chaque côté un Bois de Sapins, dont chacun des sentiers conduit à un Pavillon. Chaque Hermite le sien. Ces Pavillons sont bâtis & meublés dans le goût d'un Hermitage. Les Hermites sont obligés de s'y retirer après le dîner, pour y observer le silence: on a cependant un peu mitigé cet usage, & ils peuvent à présent se visiter l'un l'autre. Ordinairement, le Supérieur & la Supérieure leur rendent visite Vers le tems de la récréation, la Supérieure sonne sa Cloche, le Prieur y répond par la sienne, & les Hermites des deux Sexes sonnent aussi la leur, pour marquer qu'ils ont entendu qu'ils doivent se rendre chez le Supérieur. Lorsqu'ils y sont arrivés, ils sortent ensemble, & se rendent au lieu de la récréation, où l'on s'amuse à toutes sortes de Jeux. A l'heure du souper, on se rend au Réfectoire. Quelquefois les Dames Hermites régalent le Prieur par des plats qu'elles ont préparés dans la cuisine de la Supérieure. Les Hermites de leur côté peuvent jouir du plaisir de la Chasse. Vous voyez bien, Madame, qu'il est aisé de vivre dans une pareille solitude, & que la Règle n'a rien de trop austère. Lorsqu'on a passé à l'Hermitage le

tems

tems marqué, toute la Cour revient à BAREITH.
Bareith.

Après avoir été témoin par moi même de la vie douce & aisée que l'on mène à la Cour du Margrave, je pris congé du Prince & de la Princesse, dans le dessein de continuer à voyager; non pastant pour chercher de l'Emploi, que pour satisfaire aux dettes que j'avois été obligé de contracter dans un tems où l'on ne me donnoit de mon bien, que ce qu'on ne pouvoit absolument point m'ôter. Je finis ici, Madame, le récit de ma vie ambulante. Quelque ennui qu'ait pu vous causer une narration aussi peu intéressante, ayez la bonté de ne m'en point vouloir de mal, & de penser que je n'ai écrit que pour obéir à des ordres souvent réitérés. Quelqu'un, plus sensible à ses propres intérêts, n'auroit eu garde d'obéir; je ne manquois pas de raisons pour m'en dispenser: mais j'ai appréhendé qu'un silence obstiné de ma part ne démentît en quelque façon le profond respect avec lequel je suis & serai toute ma vie,

M A D A M E,

Votre très humble & très
obéissant serviteur,
LE BARON DE PÖLLNITZ.

PROFESSION DE FOI,

PRESENTE'E

A. S. E. LE CARDINAL ***

A R O M E.

MONSEIGNEUR,*

De tout tems la conduite de ceux qui ont changé de Religion a été exposée à la censure de ceux de la Communion qu'ils abandonnent, & a donné lieu aux différentes réflexions des personnes de la Communion qu'ils embrassent. Souvent on a reproché aux Profélytes, que l'intérêt, ou l'ignorance, avoient été la cause de leur changement. Je ne sai ce qu'on aura pensé sur mon compte, lorsque renonçant à l'Hérésie de *Calvin*, j'ai pris le parti qui m'a paru le plus saint; c'est à dire, lorsque je suis rentré dans le sein de l'Eglise, d'où le dérèglement de mes Ancêtres m'avoit éloigné. Quoi qu'il en soit, je suis toujours prêt de rendre compte à tout le monde d'une action, dont je

bénis

* Cette Pièce est traduite de l'Italien.

bénis la mémoire, & que je suis fâché de n'avoir pas fait plutôt.

Quant à l'intérêt, je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il ait eu aucune part à ma conversion. Ce que j'étois auprès du Roi de Prusse; le rang que je tenois à sa Cour, soit par ma naissance, soit par les Emplois que j'avois; les biens que je possédois; la fortune dont je jouissois; tous ces avantages comparés avec la situation où je suis présentement, doivent faire connoître que l'intérêt n'a pas été le motif qui m'a engagé à changer de Religion.

Quant à l'ignorance, il est sûr que j'aurois de la présomption si je me croyois un Savant, & si je voulois me faire passer pour tel. J'ose pourtant dire que je n'ignore aucun des principaux Articles de la Religion orthodoxe que je professe. J'en remets le jugement à Votre Grandeur, comme en qualité de mon Evêque, par rapport à la Dignité de Vicaire-Général dans la Haute & Basse-Saxe, dont Sa Sainteté vous a honoré. Je vous supplie de vouloir donner votre attention à la Confession de foi que je joins à cette Lettre. Examinez, je vous prie, Monseigneur, si elle est orthodoxe; je vous en fais entièrement le Juge. Si par malheur il y avoit quelque chose qui ne fût pas conforme aux sentimens de la Religion Catholique, je me sou mets entièrement

à votre décision, d'autant plus que je me ferai toujours une gloire d'être un de vos Diocésains, & que je souhaiterai toujours avec beaucoup d'empressement de profiter des instructions de Votre Grandeur.

Lisant ce passage de l'Apôtre aux Ephésiens Ch. IV. v. 5. *Unus Dominus, una fides, unum baptisma*, „Un Dieu, une Foi, un „Baptême, j'ai examiné quelle étoit la véritable Foi; & me dépouillant de toutes les opinions qu'on m'avoit données dans mon éducation, la première réflexion que j'ai faite m'a conduit à examiner l'origine de la prétendue Religion Réformée, & de quelle manière elle a pris commencement. J'ai trouvé que dans tous les Pays, l'intérêt, l'ambition, le dérèglement, la vengeance avoient été les motifs qui avoient donné lieu à l'établissement de cette Religion. J'ai examiné la vie & les mœurs des Chefs de ces Sectes, & j'ai trouvé que la plupart étoient gens passionnés, enclins à la colère, adonnés aux plaisirs des sens, menant une vie peu réglée, & ne faisant aucun compte de leur parole. Aussi je n'ai pu me persuader que Dieu eût voulu choisir de telles personnes pour réformer son Eglise, supposé même qu'elle en eût besoin. J'ai porté mes réflexions plus loin; j'ai examiné la division qui est entre les Prétendus Réformés, & je me suis apperçu que leur Corps est un Corps sans Tête, où cha-
que

que Prince & chaque Souverain se rend arbitre des Articles de Foi, & s'attribue l'autorité du Pape. Chaque Curé fait l'Evêque; chacun explique l'Ecriture sainte à sa manière, & comme il l'entend; chacun se fait des principes & des dogmes de Religion, qui lui sont particuliers. C'est un Troupeau sans Pasteur. Enfin les Prétendus Réformés sont toujours divisés entre eux; ils rejettent & condamnent réciproquement leurs doctrines, & jamais ils ne s'accordent que lorsqu'ils agissent contre le Pape, ou contre les Catholiques. Outre cela, leur Religion n'est plus ce qu'elle étoit dans le tems de son établissement. Les Calvinistes croyoient autrefois d'un consentement unanime, la Prédestination. Aujourd'hui les Suisses & les Hollandois sont presque les seuls qui soient de ce sentiment. Les autres la rejettent quant au Salut, & ne l'admettent que pour l'heure & pour le tems de la mort, & pour les évènements de la vie, qui selon eux sont réglés par un Destin inévitable. Autrefois les Luthériens, & les Calvinistes, convenoient tous qu'on pouvoit se sauver dans la Religion Catholique; aujourd'hui ils pensent autrement. Depuis quelques années, ils se sont avisés d'écrire que les Catholiques sont damnés.

J'ai aussi fait réflexion sur les différentes Sectes qui sont sorties des deux Religions,

& j'ai trouvé qu'il n'y en a pas une qui ne se flatte de professer la véritable Religion, quoiqu'elles aient toutes des sentimens opposés. Je n'ai pu m'imaginer que ces divisions dussent être la marque de la véritable Eglise, n'étant pas possible de croire qu'une Eglise dirigée de cette manière puisse être la véritable.

Venant ensuite à examiner l'établissement & l'Ordination de leurs Ministres, je n'ai pu les regarder comme tels, étant persuadé, comme dit *Saint Paul*, que les Evêques sont d'institution divine, & qu'eux seuls ont le pouvoir d'ordonner les Prêtres.

La Tradition, rejetée par les Protestans en tout ce qui ne leur est pas favorable, & reçue des mêmes lorsqu'elle peut leur servir, me paroît un sujet qui mérite toute mon attention. En effet, quand les Protestans disent qu'ils ne croient pas la Tradition, il me semble qu'ils ne sont pas d'accord avec eux-mêmes, lorsqu'ils reçoivent l'Écriture Sainte, & qu'ils la regardent comme la Loi de Dieu; car ils ne peuvent savoir cette vérité que par la Tradition. Et s'ils reçoivent la Tradition quant à l'Écriture, pourquoi ne la reçoivent-ils pas lorsqu'il s'agit des Dogmes de la Religion? Comment peuvent-ils savoir, si ce n'est par la Tradition, que les Livres des *Macchabées*, d'*Esther*, d'*Esdras* & l'*Ecclésiaste* sont apocryphes

&

& ne sont pas canoniques? Qui leur a dit que le reste de la Bible a été dicté par le Saint Esprit? Enfin, qui leur a donné le pouvoir de rejeter ces Livres? Quel motif peut les avoir engagés à cela, si ce n'est parce que ces mêmes Livres leur prouvent des choses qu'ils ne veulent pas croire? Enfin j'ai cherché dans le Calvinisme quelques marques de la véritable Eglise, mais je n'ai pu en trouver aucune; parce que la véritable Eglise doit être une, & unie à *Jésus-Christ*, de même que le corps à la tête; & parce que c'est *Jésus-Christ* qui a fondé l'Eglise, qu'il l'a reconnue pour son Epouse, pour la Fille de Dieu le Père, & en même tems pour être la seule infallible.

Ne trouvant aucune de ces marques dans la Religion Protestante, & les trouvant au contraire dans la Religion Catholique, je n'ai pu m'empêcher de regarder cette dernière comme la seule où je peux trouver mon Salut. C'est ce qui m'a déterminé à en étudier les Dogmes, & voici ceux que je me suis formé, & que je crois fermement.

I. Je reçois la Sainte Ecriture, sans en ôter aucune chose; & je la crois toute d'inspiration divine. Je crois que Moïse, les Prophètes, les Evangélistes, les Apôtres l'ont écrite par la même inspiration. Je donne à l'Ecriture Sainte la même explication, que lui donne l'Eglise

Catholique, qui seule est en droit de l'interpréter. Je crois encore, que cette même Ecriture est la base & le fondement de la Religion, & qu'il n'y a que ceux qui la savent expliquer comme l'Eglise, qui doivent la lire.

II. Sur le témoignage de l'Ecriture Sainte, je crois en un seul Dieu, le plus parfait de tous les Etres, Esprit pur, libre, dégagé de toute matière, qui connoit toutes choses, qui est doué d'une sagesse infinie, tout-puissant, d'une bonté & d'une miséricorde ineffable, juste, saint, qui ne laisse pas le péché impuni, & qui ne peut changer, qui est d'une gloire & d'une grandeur infinie, qui est la source éternelle & intarissable de bonté & de charité, & d'où provient tout ce qu'il y a de bon & de parfait, qui se répand dans toutes les créatures, qui est Père de toutes choses, & qui par sa miséricorde infinie a bien voulu nous donner son Fils unique pour notre Salut.

III. Je crois à la très-sainte Trinité, le Père, le Fils, & le Saint Esprit, qui, quoique trois Personnes distinctes, ne font cependant qu'un seul Dieu. Ces trois Personnes sont éternelles, & égales en majesté & en gloire.

IV. J'appelle Père, Dieu le Père, parce que la même Ecriture lui donne ce nom. Deut. XXXII. 6. *Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, & fecit &*

„ *creavit te ?* „ N'est-ce pas lui qui est
 „ votre Père, ô Israël ? n'est-ce pas
 „ lui qui vous a gouverné, qui vous a
 „ fait, & qui vous a créé ? Et dans
 un autre endroit, Malach. II. v. 10.
Numquid non pater unus omnium nostrum ?
numquid non Deus unus creavit nos ?
 „ N'est-ce pas Dieu seul qui est notre
 „ Père ? N'est-ce pas lui seul qui nous a
 „ créé ? Le Nouveau Testament lui don-
 ne le même nom. Dans l'Épître aux Ro-
 mains, Chap. VIII. v. 15. *Saint Paul* dit :
 „ Nous n'avons pas reçu l'Esprit d'escla-
 „ vage, mais l'Esprit d'adoption des en-
 „ fans de Dieu, par lequel nous disons
 „ mon Père, mon Père”. *Non enim ac-*
cepistis spiritum servitutis iterum in timore,
sed accepistis spiritum adoptionis filiorum,
in quo clamamus Abba Pater. „ Confi-
 „ dérez, (dit *Saint Jean*) quelles mar-
 „ ques de son amour le Père nous a don-
 „ nées, en voulant que nous fussions ap-
 „ pellés, & que nous fussions effective-
 „ ment les Fils de Dieu”. *Videte qualem*
charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei
nominemur & simus ? Propter hoc mundus
non novit nos, quia non novit eum.

V. Je crois en *Jésus-Christ*, Fils unique
 de Dieu, & Dieu lui-même, par qui
 tout a été produit, qui a créé le Ciel & la
 Terre, que les Anges adorent & glorifient,
 qui lit dans les cœurs des hommes, dont
 le pouvoir est éternel, & qui a bien vou-
 lu

lu venir au Monde pour être notre Sauver & notre Rédempteur.

VI. Je crois *Jésus* Fils de Dieu, parce que la croyance de cette vérité est le fondement de notre Salut & de notre Rédemption. Outre cela, la sainte Ecriture nous l'assure. *Saint Jean* dit dans sa I. Ep. Chap. IV. v. 15. *Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est filius Dei, Deus in eo manet, & ipse in Deo.* *Jésus-Christ* parlant de soi-même, dit en *Saint Matthieu*, Chap. XV. v. 17. *Beatus es, Simon Barjona, quia caro & sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui est in cælis.*
 „ Vous êtes heureux, *Simon* Fils de *Jean*,
 „ parce que ce n'est pas la chair & le sang
 „ qui vous ont révélé que je suis le Fils
 „ de Dieu, mais mon Père qui est au
 „ Ciel”.

VII. Je crois que le *Saint Esprit* est Dieu comme le Père, & comme le Fils, qu'il est de toute éternité comme eux, qu'il est égal à eux, qu'il est infiniment parfait, qu'il est le souverain bien, la souveraine sagesse, qu'il a la même essence, la même nature du Père & du Fils, desquels il procède de toute éternité.

VIII. De même, sur le témoignage de la Sainte Ecriture, je crois au *Saint Esprit*. Elle lui donne ce nom en plusieurs occasions, mais plus particulièrement dans le Nouveau Testament, que dans l'An-
 cien.

cien. Dans le Nouveau Testament, il nous est ordonné d'être baptisés au nom du Père, du Fils, & du Saint Esprit, S. Matth. Chap. XXVIII. v. 19. *Saint Pierre* dit à *Ananias* & à *Saphire*, Act Chap. V. v. 3. *Anania, cur tentavit Satanas cor tuum mentiri te Spiritui Sancto?* „ Com-
 „ ment, Ananias, Satan vous a-t-il tenté,
 „ de mentir au Saint Esprit? Et il ajoute
 ensuite: *Non es mentitus hominibus, sed*
Deo. „ Vous avez menti à Dieu, & non
 „ pas aux hommes”. Il appelle *Dieu*, ce-
 lui qu'il avoit appelé un peu auparavant
 le Saint Esprit. *Saint Paul* dans son Epi-
 tre aux Corinthiens, Chap. XII. v. 6. a-
 près avoir parlé de Dieu, dit, que c'est du
 Saint Esprit qu'il avoit parlé. *Divisiones*
operationum sunt, idem vero Deus, qui o-
peratur omnia in omnibus. „ Il y a diffé-
 „ rentes opérations surnaturelles, mais c'est
 „ le même Dieu qui opère tout dans tous”.
 Et il ajoute ensuite, v. 11. *Hæc autem omnia*
operatur unus atque idem Spiritus, divi-
dens singulis prout vult. „ Mais c'est un
 „ seul & même Esprit qui opère toutes ces
 „ choses, distribuant à un chacun ses dons
 „ comme il lui plaît”. Enfin l'Ecriture joint
 ordinairement la Personne du Saint Es-
 prit avec le Père & le Fils, comme j'ai
 déjà dit en parlant du Baptême. Et dans
 l'Ordination, elle se sert du nom du Pè-
 re, du Fils, & du Saint Esprit. Elle lui
 attribue tout ce que nous croyons ne

convenir qu'à Dieu seul. Elle lui donne, par exemple, des Temples. „ Ne savez-vous pas (dit Saint Paul 1 Cor. Chap. VI. v. 19.) que les membres de votre Corps sont le Temple du Saint Esprit? *An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus Sancti?* La même Ecriture lui attribue encore le pouvoir de sanctifier & de vivifier nos ames, de pénétrer ce qu'il y a de plus caché dans Dieu, de parler par les Oracles des Prophètes, & enfin d'être par-tout. Ce sont-là les attributs de Dieu seul, & qui ne conviennent qu'à lui. Je ne me fais donc aucune difficulté de croire que le Saint Esprit est véritablement Dieu, comme le Père, & comme le Fils; qu'il est la troisième Personne de la très sainte Trinité; & que comme tel je dois l'adorer, le prier, & l'honorer.

IX. Je crois fermement & pieusement, que Dieu est le Créateur de toutes les choses visibles & invisibles, que son pouvoir est infini, & que rien ne l'a obligé à créer le Monde, sinon sa seule bonté, qu'il a voulu en effet communiquer aux choses qu'il a créées. Il a formé le corps de l'homme du limon de la Terre, & il l'a disposé de manière qu'il auroit pu être immortel & impassible, non pas par sa nature, mais par une grace spéciale. Quant à notre ame, il l'a faite à son image & à sa ressemblance, & il lui a don-

né le Libre-arbitre, & il en avoit modéré les mouvemens & les desirs, de manière qu'elle étoit entièrement soumise à la Raïson; outre tous ces avantages, il lui avoit encore donné la justice originelle. Mais Adam, Père commun de tous les hommes, n'ayant pas observé le commandement que Dieu lui avoit fait de ne pas manger du fruit de l'arbre de la Science du bien & du mal, a perdu pour lui & pour ses descendans, la justice dans laquelle il avoit été créé; ainsi tout le Genre-humain a été privé de cette grandeur & de cette excellence, dans laquelle il avoit été créé; & depuis cette chute il n'a pu être rétabli dans son premier état, par aucune puissance; les Anges même n'en ont pas été capables: il falloit, pour remédier à nos maux, que le Fils de Dieu par sa vertu toute-puissante vînt s'unir à notre foible Nature, pour détruire la malice infinie du péché, & pour nous réconcilier avec Dieu en répandant son sang, comme il a fait, dont il soit à jamais glorifié!

X. Je crois constamment & fermement, que Dieu s'est fait voir à *Moïse*, qu'il lui a révélé tout ce qui est contenu dans la Genèse, & qu'il lui a donné la Table des dix Commandemens. Je crois avec *Saint Augustin*, que le Décalogue est l'abrégé de toutes les Loix. Je crois de même, comme *Jésus-Christ* l'enseigne

dans Saint Matth. XXII. 40. que les deux Commandemens de l'amour de Dieu, & de l'amour du Prochain, renferment toute la Loi & les Prophètes.

XI. Je crois que c'est un devoir indispensable d'obéir à la Loi de Dieu, parce que c'est Dieu lui-même qui en est l'Auteur; & parce que *Jésus-Christ* l'a confirmée & l'a déclarée avec ses paroles. Je crois aussi, que pour être sauvé, il faut observer ses Commandemens. Il y auroit de l'impiété à penser différemment.

XII. Outre les Commandemens de Dieu, je crois qu'il est absolument nécessaire de croire le Symbole de la Foi, tel qu'il a été reçu par les Pères du Concile de Trente. Je reconnois ce Concile pour Oecuménique, j'en accepte toutes les décisions sans en excepter aucune, je les regarde toutes comme orthodoxes, & comme des règles sûres pour me conduire à mon Salut.

XIII. *Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Terre; & en Jésus-Christ son Fils unique notre Seigneur, qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort & a été enseveli; est descendu aux Enfers; est ressuscité le troisième jour, est monté au Ciel, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivans & les morts. Je crois au Saint Esprit, la*
sainte

sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, & la vie éternelle.

Aiant rapporté ci-devant les raisons, pour lesquelles je crois en Dieu le Père, le Fils, & le Saint Esprit, je n'en dirai pas davantage à ce sujet, & je passerai aux autres points du Symbole.

XIV. Dans le Symbole notre Sauveur est appelé *Seigneur*; en effet, puisque Dieu le Fils est éternel, comme Dieu le Père, il est aussi Seigneur de toutes choses, comme Dieu le Père. Jésus-Christ, en tant qu'homme, est aussi appelé Seigneur, par plusieurs raisons. Premièrement, parce qu'il est notre Rédempteur, & qu'il nous a délivrés de nos péchés: c'est ce qui a fait dire à *Saint Paul* dans son Epitre aux Philipp. Chap. II. v. 8. 9. 10 & 11. *Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis; propter quod & Deus exaltavit illum, & donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur caelestium, terrestrium, & infernorum, & omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus-Christus in gloria est Dei Patris.* „ Parce qu'il s'est abaissé lui-même jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix, Dieu l'a élevé, & il lui a donné un nom, qui est au-dessus de tous les noms; afin qu'au nom de Jésus tous flechissent le genoux au Ciel, en Terre,

„ & dans l'Enfer, & afin que toute langue
 „ confesse que le Seigneur Jésus-Christ est
 „ dans la gloire de Dieu son Père”. Jésus-
 Christ dit aussi en parlant de lui, dans S.
 Matth. Chap. XXVIII v. 18. *Data est mihi*
omnis potestas in Cælo & in Terra „ Tout
 „ pouvoir m'a été donné au Ciel & en
 „ Terre”. Enfin, après les graces que nous
 avons reçues de Jésus-Christ, n'est-ce
 nous pas ses véritables Esclaves? N'est-
 ce pas lui qui nous a rachetés? N'est-ce
 pas lui qui est notre Seigneur? Ne de-
 vons-nous pas être pour toujours au ser-
 vice de notre Rédempteur?

XV. Je crois qu'il a été conçu du Saint
 Esprit, qu'il est né de la Vierge Marie.

Par ces paroles je confesse, que quand
 Jésus-Christ Fils de Dieu, notre unique
 Seigneur, a pris pour nous la Nature hu-
 maine dans le sein de la Vierge Marie,
 il n'a pas été conçu par la voie ordinaire
 des autres hommes, mais par une voie
 surnaturelle, c'est à-dire par l'opération du
 Saint Esprit; de façon que la même Per-
 sonne étant toujours Dieu, comme elle
 avoit été de toute éternité, est devenue
 Homme, quoiqu'elle ne le fût pas aupa-
 ravant. *Saint Jean* dit à ce sujet, I. Chap.
 v. 1. *In principio erat Verbum, & Ver-*
bum erat apud Deum, & Deus erat Ver-
bum „ Au commencement étoit le Ver-
 „ be, & le Verbe étoit avec Dieu, & Dieu
 „ étoit le Verbe”. Et il ajoute ensuite, v.

14. *Et verbum caro factum est, & habitavit in nobis.* „ Et le Verbe s'est fait
 „ chair, & il a habité parmi nous”.

XVI. Je crois qu'il a été conçu par l'opération du Saint Esprit.

Par ces paroles je n'entends pas, que cette seule Personne ait opéré le Mystère de l'Incarnation. Il est vrai qu'il n'y a que le Fils qui ait pris la Nature humaine ; mais il est encore vrai que les trois Personnes de la très sainte Trinité, Père, Fils, & Saint Esprit, ont également contribué à ce Mystère. Tout ce que Dieu fait, est commun aux trois Personnes ; elles y ont toutes également part, jamais l'une n'agit sans l'autre. Il n'y a que la manière avec laquelle une Personne procède de l'autre, qui ne leur est pas commune ; le Fils seul est engendré du Père, & il n'y a que le Saint Esprit qui procède du Père & du Fils. Enfin je crois que cette conception est miraculeuse, j'en adore le Mystère avec humilité, sans vouloir le pénétrer, ne pouvant l'entreprendre sans me mettre en danger de me perdre.

XVII. Je crois qu'il est né de la Vierge Marie.

Ces paroles m'apprennent que Jésus-Christ est né comme homme ; elles me font aussi connoître que je suis obligé d'honorer la Vierge Marie comme Mère de Dieu, ce que je fais avec un très

profond respect, & avec une entière confiance, parce que la protection de la Sainte Vierge est la meilleure protection que je puisse choisir auprès de Jésus-Christ.

XVIII. Je crois qu'il a souffert sous Ponce Pilate, qu'il a été crucifié, qu'il est mort & qu'il a été enseveli.

Il est d'une nécessité absolue de croire cet article, & on ne sauroit jamais y trop penser, parce qu'il est comme la base qui soutient la Foi & la Religion Catholique. En effet, cet Article une fois établi, tout le reste se prouve aisément. C'est pourquoi je crois fermement que Jésus-Christ a été mis en Croix pour notre Salut; je crois aussi qu'il a ressenti dans la partie inférieure de l'ame tous les tourmens qu'on lui fit souffrir, parce qu'il étoit véritablement Homme; je crois de même qu'il a souffert de grandes peines d'esprit; ces peines l'obligèrent de dire ces paroles: *Tristis est anima mea usque ad mortem*: „ Mon ame est triste jusqu'à la mort”. Quant à la mort de Jésus-Christ, je crois qu'il est réellement mort en Croix, parce que tous les Evangélistes marquent qu'il y rendit l'esprit. Quoique je sois persuadé que son ame a été séparée de son corps, je crois aussi que la Divinité a toujours été unie à son corps dans le sepulcre, & à son ame dans l'Enfer. Jésus-Christ est mort, afin que comme dit l'Apôtre aux Hebr. chap. II. v. 14 &

15. *destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est Diabolum, & liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti :* „ il étoit nécessaire que le
 „ Fils de Dieu mourût, pour détruire par
 „ sa mort celui qui étoit le Prince de la
 „ mort; c'est-à-dire le Démon”. Au reste,
 la mort de Jésus-Christ a été volontaire ; lui-même est allé au-devant de la mort ; lui-même a déterminé le lieu & le tems de sa mort, ce qui se prouve évidemment par les paroles du Prophète Isaïe : *Atque idem Dominus ad se ante passionem dixit.* Il a été offert parce qu'il l'a voulu ; & notre Seigneur dit lui-même en parlant de sa passion, dans Saint Jean : *Ego pono animam meam, ut iterum sumam eam ; nemo tollit eam à me, sed ego pono eam à me ipso, & potestatem habeo iterum sumendi eam.* „ Je laisse mon
 „ ame pour la reprendre. Personne ne me
 „ l'ôte, c'est moi-même qui la laisse, &
 „ j'ai le pouvoir de la reprendre”.

XIX. Quand je dis que Jésus-Christ a été mis dans le sepulcre, je crois non seulement que son corps a été enseveli, mais je crois encore que Dieu lui-même a été mis dans le sepulcre. Puisque la Divinité n'abandonna jamais le corps du Sauveur, qui fut mis dans le sepulcre, il faut nécessairement que nous confessions que Dieu a été enseveli.

XX. Je crois que Jésus-Christ est *descendu aux Enfers.*

Par-là j'entends que notre Seigneur étant mort, son ame descendit aux Enfers, & qu'elle y resta aussi longtems que son corps demeura dans le sepulcre.

Par la descente aux Enfers, j'entends que notre Seigneur descendit effectivement dans ces lieux, où sont retenues les Ames qui n'ont pas encore reçu la béatitude éternelle; & par-là non-seulement il a fait connoître que tout ce qu'on avoit dit de sa Divinité étoit véritable, mais il fit encore voir qu'il étoit Fils de Dieu, comme il l'avoit déjà prouvé par un grand nombre de prodiges & de miracles. En effet, tous les hommes qui étoient descendus dans ces lieux cachés, y étoient descendus comme des Esclaves; mais Jésus-Christ y descendit libre & victorieux, il détruisit le pouvoir des Démons qui y exerçoient leur tyrannie, & qui y retenoient les Ames des hommes à cause de leurs péchés. Jésus-Christ victorieux fit sortir ces Ames de la prison où elles languissoient, ce que Saint Paul assure lorsqu'il dit aux Coloss. chap. II. v. 15. *Expolians principatus & potestates traduxit confidenter, palam triumphans illos in semet ipso:* „ Jésus-Christ aiant des-
 „ armé les Principautés & les Puissances,
 „ les a conduit ouvertement, en triom-
 „ phant en présence de tous.

XXI. Je crois que *Jésus Christ est ressuscité des morts le troisième jour.*

Quand je dis que notre Seigneur est ressuscité, je n'entends pas seulement qu'il a pris une nouvelle vie; mais j'entends aussi par-là qu'il s'est ressuscité par sa propre vertu. Ce qui convient particulièrement à Jésus-Christ, & ce qui prouve aussi sa Divinité, d'autant plus que la résurrection des morts est contre l'ordre de la Nature, n'y ayant personne qui ait le pouvoir de passer de la mort à la vie. *Saint Paul* dit à ce sujet, aux Corinth. Chap. XIII. 4. *Et si crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei.* „ Quoi-
 „ que Jésus-Christ ait été crucifié selon la
 „ foiblesse de la chair, il vit maintenant
 „ par la vertu de Dieu”.

Comme la Divinité de Jésus-Christ n'a jamais été séparée de son corps, il a pu par sa propre vertu se ressusciter lui-même & se redonner la vie. *David* nous a-voit prédit cette vérité *Ps. XCVII. Salvabit sibi dextera ejus & brachium sanctum.* „ Il
 „ le sauvera avec la force de sa droite &
 „ de son saint bras”. Notre Seigneur lui-même a confirmé cette vérité, quand il a dit en *Saint Jean*, Chap. X. vs. 17 & 18. *Ego pono animam meam, ut iterum sumam eam, potestatem habeo iterum sumendi eam.* „ Je laisse ma vie pour la
 „ reprendre, j'ai le pouvoir de la laisser
 „ & de la reprendre”. Dans un autre en-
 droit

droit il dit en parlant aux Juifs, dans Saint Jean Chap. II. v. 19. *Solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud.* „ Détruisez ce Temple, & je le rétablis dans trois jours”.

Lorsque je dis que notre Seigneur est ressuscité le troisième jour, je ne crois pas pour cela qu'il ait été trois jours entiers dans le sepulcre. Il y fut mis le Vendredi au soir, & il ressuscita le Dimanche matin, ce qui fait les trois jours. Jésus-Christ a mis cet intervalle entre sa mort & sa résurrection, pour faire connoître qu'il étoit véritablement Homme, & en même tems afin qu'on ne doutât pas de sa mort. Je crois fermement qu'il est absolument nécessaire de croire le Mystère de la Résurrection, étant persuadé que cette vérité est une des plus importantes de notre Religion, comme nous le prouve *Saint Paul*. L'Apôtre parlant aux Corinthiens, dit dans le Chap. XV v. 14 & 17. *Si Christus non resurrexerit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est fides vestra, adhuc enim estis in peccatis vestris.* „ Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, notre Prédication est inutile, & votre foi ne sert à rien, vous êtes encore dans vos péchés”. Je crois aussi que la résurrection de Jésus-Christ étoit absolument nécessaire pour faire voir la justice de Dieu, en récompensant celui qui avoit été méprisé & qui étoit mort

par

par obéissance. L'Apôtre dit aux Philipp. Chap. II. v. 8. *Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* „ Il s'est humilié lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix ; c'est pour cela que Dieu l'a élevé". Secondement, afin de soutenir & de fortifier notre espérance, qui doit être ferme & constante. En effet, puisque Jésus-Christ est ressuscité, nous devons aussi espérer de ressusciter un jour. C'est à ce sujet que *Saint Pierre* dit, dans sa première Epître Chap. I. v. 3. & 4. *Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi, qui secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam, per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis in hereditatem incorruptibilem.* „ Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui selon la grandeur de sa miséricorde nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ pour nous donner une vive espérance, & pour nous faire entrer dans un héritage qui ne se peut corrompre".

XXII. Je crois que *Jésus-Christ* est monté au Ciel, & qu'il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant.

Par l'Ascension de Notre Seigneur, j'entends que Jésus-Christ, après avoir accompli le Mystère de notre Rédemption, est monté comme Homme, en corps

corps & en ame dans le Ciel, où il avoit toujours été comme Dieu, étant présent en tout lieu par sa Divinité; qu'il y est monté par sa propre vertu, & non par aucune vertu étrangère, comme *Elie*, qui fut transporté au Ciel dans un chariot de feu.

Par ces paroles, *il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant*, je ne crois pas que Jésus-Christ soit assis effectivement. Ces paroles sont des expressions figurées dont l'Écriture se sert. Dieu n'a rien de corporel, & par conséquent il n'a point de droite, & il n'est pas assis. C'est pourquoi quand le Symbole dit que Jésus-Christ est assis à sa droite, c'est aussi une expression figurée, dont l'Écriture se sert pour marquer l'état de gloire, où notre Seigneur Jésus-Christ comme Homme a été élevé au-dessus de toutes les autres créatures. Cette parole, *il est assis*, signifie la possession stable & permanente de la gloire & du pouvoir souverain que Jésus-Christ a reçu de son Père, qui, selon l'Apôtre aux Éphés. Chap. I. v. 20. 21. „ l'a ressuscité des morts, & l'a fait asseoir à sa droite dans le Ciel, sur toutes les Principautés, toutes les Puissances, toutes les Dominations, & tous les noms de Dignités qui peuvent être non seulement dans le siècle présent, mais aussi dans le siècle à venir, aiant mis
 „ sous

„ sous sa puissance toutes choses ”. *Sufficiens illum a mortuis , & constituens ad dexteram suam in cœlestibus , supra omnem Principatum , & Potestatem , & virtutem , & dominationem , & omne nomen quod nominatur non solum in hoc sæculo , sed etiam in futuro.*

Quant à l'Ascension de Jésus-Christ dans le Ciel , je crois qu'elle étoit nécessaire ; il falloit que Jésus-Christ mît son Trône dans le Ciel pour prouver que son Royaume n'étoit point de ce monde, qu'il n'étoit point passager, ni de la Terre, comme se l'imaginoient les Juifs, mais que son Royaume étoit spirituel.

Il a aussi voulu monter au Ciel, afin que son Ascension fît naître en nous le desir de le suivre , & en même tems pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à ses Apôtres, lorsqu'il leur avoit dit : *Expedi vobis ut ego vadam ; si enim non abiero , Paraclitus non veniet ad vos ; si autem abiero , mittam eum ad vos.* „ Il est avantageux „ pour vous que je m'en aille ; car si je ne „ m'en vais pas, le Consolateur ne viendra „ pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous „ l'enverrai ”. Enfin Jésus-Christ est monté au Ciel pour être notre Avocat auprès de son Père , comme dit *Saint Jean* dans sa première Epitre Chap. II. v. 1. & 2. *Filioli , hæc scribo vobis , ut non peccetis ; sed & si quis peccaverit , Advocatum habemus apud Patrem Jesum-Christum justum , &*

ip-

ipse est propitiatio pro peccatis nostris. „ Mes
 „ petits Enfans , je vous écris ceci afin
 „ que vous ne péchiez point. Si cepen-
 „ dant quelqu'un de vous pêche , nous
 „ avons pour Avocat auprès de Dieu le
 „ Père , Jésus-Christ qui est juste , & il
 „ est lui-même la victime de propitiation
 „ pour nos péchés.

Jésus-Christ est aussi monté au Ciel pour nous y préparer une place , comme il nous l'avoit promis , & pour prendre pour nous en qualité de notre Chef , possession de la gloire , & pour nous en ouvrir les portes , qui jusqu'alors , & depuis le péché d'Adam , avoient été fermées.

XXIII. Je crois que Jésus-Christ *viendra juger les vivans & les morts* , parce que la Sainte Ecriture m'assure qu'il doit y avoir deux venues du Fils de Dieu. La première est arrivée lorsque pour notre Salut il a bien voulu prendre la Nature humaine. La seconde arrivera quand il viendra à la fin du Monde juger tous les hommes. J'ignore quand cela arrivera , mais je suis pourtant certain que cela doit arriver. Saint Matth. m'en assure , Chap. XXIV. v. 36. *De die autem illâ & horâ nemo scit , neque Angeli Cœlorum , nisi solus Pater.*

Quant à la manière dont nous serons jugés , je crois qu'il y en a deux. Le premier Jugement se fera quand mon ame abandonnera mon corps. Je paroîtrai dans ce moment devant le Tribunal de Dieu ,
 pour

pour lui rendre un compte exact de tout ce que j'aurai fait, dit, & pensé. Le second sera quand je comparoîtrai avec tous les Hommes qui auront été dans ce Monde, pour y recevoir le jugement qu'il plaira à Dieu de prononcer. Chacun y comparoitra comme il aura été dans cette vie, & ce Jugement sera le Jugement universel. Ce Jugement universel est absolument nécessaire; & puisque les Hommes n'ont fait le bien & le mal que par le ministère de leur corps, il est juste que leur corps aussi-bien que leur ame ait part à la récompense ou au châtiment qui est dû aux bons, & aux méchans: ce qui ne se peut faire que lorsque tous les Hommes ressusciteront, & dans le tems du Jugement universel. Enfin, ce qui me persuade qu'il doit y avoir un Jugement universel, c'est que Jésus lui-même nous en assure dans Saint Matthieu, & qu'il nous marque tous les signes qui doivent précéder ce grand jour. De même les Actes des Apôtres nous le prouvent encore, Chap. I. v. 11. *Hic Jesus qui assumptus est à vobis in cœlum sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* „ Ce Jésus qui „ en vous laissant a été élevé dans le Ciel, „ viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au Ciel.

XXIV. *Je crois au Saint Esprit.*

Monseigneur, aiant marqué ci-devant ce que je crois par à rapport à cet Article,

& n'ayant rien à y ajouter , je passe aux raisons qui m'obligent de croire la Sainte Eglise Catholique.

XXV. Par l'Eglise j'entends, avec *Saint Augustin*, les Fidèles en général, qui sont répandus par tout le Monde. Il n'y a qu'une seule Eglise, mais elle est divisée en Eglise *trionphante*, & en Eglise *militante*. La première est composée de tous les Saints & de tous les Bienheureux qui sont en Paradis, & qui, après avoir triomphé du Monde, de la Chair, & du Démon, jouissent en toute sureté de la béatitude éternelle, & sont exemts des misères de cette vie. L'autre Eglise est l'Assemblée de tous les Fidèles, qui sont encore sur la Terre. On appelle cette Eglise, l'Eglise *militante*, à cause de la guerre continuelle que les Fidèles ont à foutenir contre leurs cruels ennemis, le Monde, la Chair, & le Démon. Il y en a qui, outre ces deux Eglises, en ajoutent une troisième, qu'ils appellent l'Eglise *souffrante*, parce qu'elle est composée de ceux qui languissent encore dans les peines du Purgatoire, & qui y restent jusqu'à ce qu'ils soient entièrement purifiés, pour pouvoir ensuite entrer dans l'Eglise triomphante, & ne faire plus qu'une même Eglise.

J'exclus de l'Eglise les Infidèles, les Hérétiques, les Schismatiques, & les Excommuniés. Les Infidèles ne font pas partie de l'Eglise, parce qu'ils n'y sont jamais entrés,

par-

parce qu'ils ne l'ont jamais connue, & parce qu'ils n'ont jamais participé à aucun Sacrement. Les Hérétiques & les Schismatiques sont exclus de l'Eglise, parce qu'ils en sont séparés. Ils sont pourtant toujours sous le pouvoir de l'Eglise, qui est en droit de les juger, de les punir, & de les excommunier. Enfin les Excommuniés sont exclus de l'Eglise, parce que l'Eglise elle-même les a jugés, & les a retranchés de son corps; & elle ne les reçoit plus dans sa communion, à moins qu'ils ne se convertissent.

Quant aux marques & aux propriétés de l'Eglise, je crois qu'elles consistent, premièrement, en ce que l'Eglise est unique. Cant. VI. 8. *Una est columba mea, una est speciosa mea.* „Ma colombe est une, „elle est uniquement belle”. Elle est conduite & gouvernée par un Chef invisible, & par un Chef visible. Jésus-Christ est le premier, c'est Dieu le Père qui l'a donné pour Chef à toute son Eglise. Le Chef visible est celui qui, en qualité de légitime successeur de *Saint Pierre*, occupe le Siège de l'Eglise de Rome. Je crois que ce Chef est absolument nécessaire, aiant été établi par Jésus-Christ lui-même, lorsque parlant à *Saint Pierre* il lui dit: *Ego, Petre, dico tibi, quia tu es Petrus, & super hanc petram edificabo Ecclesiam meam* „Je „vous dis que vous êtes Pierre, & que sur „cette pierre je bâtirai mon Eglise”. *Saint*

Pierre fut le premier à qui fut donnée la Chaire Episcopale ; il l'établit d'abord à *Antioche*, mais ensuite il la transféra à *Rome*, & il y a tenu son Siège comme Chef de tous les Apôtres, afin que l'Unité d'un seul Siège lui fût conservée par tous, & afin qu'il n'arrivât pas que les autres Apôtres voulussent s'en attribuer un autre. On auroit regardé comme Schismatique & comme Hérétique, celui qui auroit voulu élever un Siège au préjudice de celui que Jésus-Christ avoit établi pour être le centre de l'Unité. Enfin Jésus-Christ, comme Dieu, fait part aux hommes de ses Dignités. Il est Souverain-Prêtre, & il donne aux hommes la Dignité du Sacerdoce. C'est lui qui est la véritable Pierre, & il communique à un autre cette qualité de Pierre. De cette manière il fait part à ses serviteurs de ce qui lui est propre & particulier. Il a établi *Saint Pierre* Pasteur & Chef de tous les Fidèles, & il a voulu qu'il eût le même pouvoir que lui pour gouverner son Eglise.

L'autre propriété de l'Eglise, c'est qu'elle est sainte. *Saint Pierre* nous en assure dans sa I. Epit. Chap. II. v. 29. *Vos autem genus electum, gens sancta.* „ Vous „ êtes la race qui a été choisie, vous êtes „ la Nation sainte”. On l'appelle sainte, parce qu'elle est consacrée au service de Dieu. C'est un usage d'appeler saint, tout ce qui est destiné au culte de Dieu.

Cette

Cette coutume étoit déjà dans l'ancienne Loi : on appelloit saints les habillemens des Prêtres, les Lévites, les Autels. Ce qui prouve davantage la sainteté de l'Eglise, c'est que le Saint Esprit y préside, & qu'il l'a gouvernée par le ministère des Apôtres. Les Apôtres furent les premiers qui reçurent le Saint Esprit; depuis ce tems-là, par un effet de l'amour infini que Dieu a pour son Eglise, le Saint Esprit est toujours resté avec elle. C'est pour cela que cette même Eglise qui est gouvernée par le Saint Esprit, ne peut pas se tromper, en matière de Foi, ni même lorsqu'il s'agit de Discipline.

XXVI. Je crois la *Communion des Saints*.

Je dis & j'entends par ces paroles, que j'ai part à tous les Sacremens, mais surtout aux Sacremens du Baptême, & de l'Eucharistie. Le Baptême me rend capable de participer à tous les Sacremens; & l'Eucharistie montre d'une manière plus particulière cette Communion. En effet, quoique tous les Sacremens m'unissent à Dieu, & me fassent part de sa grâce qu'ils me communiquent, tous ces attributs conviennent encore plus particulièrement à l'Eucharistie.

Je reconnois aussi une Communion dont la Charité est le principe, & je suis lié, comme dit *Saint Ambroise*, par l'amour & par la société avec tous ceux qui craignent Dieu.

XXVII. Je crois la *remission des Péchés.*

Il faut absolument croire cette vérité, puisque notre Seigneur dit à ce sujet à les Disciples, un peu auparavant que de monter au Ciel, dans S. Luc. Chap. XXIV. v. 46. & 47. *Oportebat Christum pati, & resurgere a mortuis tertiâ die, prædicari in nomine ejus pœnitentiam & remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerosolyma.* „ Il falloit que Jésus-Christ „ souffrît, & qu’il ressuscitât des morts le „ troisième jour, qu’on prêchât en son nom „ la pénitence, & la remission des péchés, „ dans toutes les Nations, & qu’on com- „ mençât par Jérusalem”. Ainsi Jésus-Christ lui-même nous a obligé de croire absolument la remission des péchés. Le Sacrement de Baptême remet sur le champ les péchés: l’Eglise a aussi ce pouvoir, parce qu’elle a reçu les Clés du Ciel, non seulement pour remettre les péchés par le Sacrement de Baptême, mais aussi pour les remettre à tous ceux qui en ont un véritable repentir, quand même ils auroient persévéré dans leurs péchés jusqu’au dernier jour de leur vie. C’est ce que l’Ecriture Sainte nous apprend en plusieurs endroits. En Saint Matthieu, Chap. XVI. v. 19. notre Seigneur dit à Saint Pierre, qu’il lui donnera les Clés du Royaume du Ciel; que tout ce qu’il liera sur la Terre, sera lié dans le Ciel; „ &

„ & que tout ce qu'il déliera sur la Terre , sera délié dans le Ciel ”. *Tibi dabo claves Regni Cælorum, & quodcumque ligaveris super Terram, erit ligatum & in Cælis; & quodcumque solveris super Terram, erit solutum & in Cælis.* Dans un autre endroit, Jésus Christ dit encore en parlant à ses Apôtres, „ que tout ce qu'ils „ lieront sur la Terre, sera lié dans le „ Ciel; & que tout ce qu'ils délieront sur „ la Terre, sera délié dans le Ciel”; dans S. Matth. Chap. XVIII. v. 1. *Quæcumque alligaveritis super Terram, erunt ligata & in Cælis, & quæcumque solveritis super Terram, erunt soluta & in Cælis.* Cela me fait croire que je dois user du pouvoir que Jésus-Christ a donné à son Eglise, de remettre les péchés, comme d'un remède qui est très salutaire pour les maladies de mon ame. Et j'ai recours au Sacrement de la Pénitence, comme à l'unique moyen que j'ai pour me purifier de mes péchés.

XXVIII. Je crois la *Résurrection de la chair*, & je la regarde comme le fondement sur lequel est appuyée l'espérance de notre Salut. C'est ce que dit Saint Paul aux Corinth. 1. Chap. XV. v. 13. & 14. *Si autem resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit; si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est fides vestra.* „ Si „ les Morts ne ressuscitent pas, Jésus-Christ

„ n'est pas non plus ressuscité; & si Jésus-
 „ Christ n'est pas ressuscité, notre prédica-
 „ tion est inutile, & votre foi ne sert à
 „ rien". Il n'y a donc rien de plus certain
 que la résurrection de la chair. L'Ancien
 & le Nouveau Testament nous la prou-
 vent par plusieurs exemples. Nous lisons
 dans l'Ancien Testament, qu'*Elie* & *Eli-
 sée* ressuscitèrent plusieurs Morts. Et dans
 le Nouveau Testament, outre les Morts
 qui furent ressuscités par Jésus-Christ, il
 est encore parlé de ceux que les Apôtres
 ressuscitèrent. Or comme tous ces Morts
 sont ressuscités, je crois fermement, que
 tous les autres Hommes doivent ressusciter.
 Job dit, Chap. XIX. v. 15. „ Qu'il
 „ espère de voir Dieu dans sa propre
 „ chair". *Se in carne suâ conspecturum
 Deum suum.* Et Daniel dans le Chap. XII.
 v. 2. dit en parlant des Morts: *Alios in
 vitam æternam, alios in opprobrium sem-
 pitemum ewigilatuos.* „ Les uns se réveil-
 „ leront pour jouir de la vie éternelle, &
 „ les autres pour être dans une confusion
 „ éternelle.

Il y a encore plusieurs passages dans le
 Nouveau Testament, qui nous prouvent
 la résurrection des morts: cet endroit de
 S. Matth. où est rapportée la dispute que
 Jésus-Christ eut avec les Saducéens: ces
 endroits de l'Évangile où il est parlé du
 dernier Jugement, & plusieurs passages
 des Epîtres de S. Paul aux Corinth. &

aux Theff. Dans la 1. aux Corinth. Chapitre XV. v. 42. il est dit : *Seminatur in corruptione, surget in incorruptione.* „ Le „ corps maintenant est mis en terre comme une semence, pleine de corruption, „ & il ressuscitera incorruptible.

XXIX. *Je crois la Vie éternelle.*

Par la Vie éternelle, j'entends la Béatitude éternelle. Elle est ainsi appelée, premièrement afin qu'on ne s'imagine pas qu'elle consiste dans les choses temporelles, & périssables de ce monde. C'est aussi pour nous apprendre, que lorsqu'on est une fois en possession de ce véritable bonheur, on ne peut plus le perdre. Je crois aussi qu'on ne peut pas exprimer parfaitement la nature de ce bonheur : en effet, quoique l'Écriture Sainte lui donne plusieurs noms, que tantôt elle l'appelle le *Royaume de Dieu*, la *nouvelle Jérusalem*, les *Maisons du Père éternel*; il n'y a aucune de ces expressions qui ait assez de force pour nous en faire comprendre l'excellence & la grandeur. La jouissance de Dieu fera sans doute notre plus grand bonheur. Jésus-Christ le dit en parlant à Dieu son Père : „ La vie éternelle consiste „ à vous connoître, vous qui êtes le véritable Dieu, & à connoître Jésus-Christ que vous avez envoyé „. Il semble que *Saint Jean* explique ces paroles dans sa première Epître, lorsqu'il dit, Chap. III. v. 2. *Charissimi, nunc filii Dei*

sumus, & nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.

„ Mes très chers, nous sommes déjà les
 „ Fils de Dieu; mais on n'apperçoit pas en-
 „ core ce que nous serons un jour. Nous
 „ savons que lorsque Jésus-Christ se fera
 „ voir dans sa gloire, nous serons sembla-
 „ bles à lui, parce que nous le verrons
 „ comme il est.

XXX. J'accepte & je crois les saints Sacremens de l'Eglise. Je crois qu'il y en a sept, & je les regarde comme des choses qui ont été instituées pour nous en signifier d'autres, puisqu'ils nous marquent par ce qui se passe extérieurement, l'intérieur de notre ame. La Sainte Ecriture nous dit assez clairement qu'il faut les regarder comme des signes. L'Apôtre dit en parlant de la Circoncision, qui avoit été un Sacrement de l'ancienne Loi, & qui avoit été ordonnée à *Abraham*, „ qu'il a
 „ reçu le signe de la Circoncision, com-
 „ me la marque de la justice qu'il avoit
 „ reçu avec la foi ”. *Et signum accepit circumcisionis, signaculum justitiæ fidei.* Et dans un autre endroit, le même Apôtre nous assure que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, avons aussi été baptisés à sa mort.

Notre Seigneur Jésus-Christ a institué les sept Sacremens, non seulement pour

signifier, mais aussi pour produire & pour opérer ce qu'ils signifient.

Les Sacremens signifient la Grace de Dieu qui sanctifie notre ame, & qui lui donne toutes les Vertus Chrétiennes. Le premier de tous ces Sacremens est le *Baptême*, il nous fait avoir part à tous les autres. C'est notre Seigneur Jésus-Christ qui l'a institué, comme tous les autres Sacremens. On ne peut pas être Chrétien, ni prétendre à la Vie éternelle, sans avoir été baptisé.

Dans S. Jean Chap. III. v. 5. *Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu Sancto, non potest introire in Regnum Dei.* „ Si on „ ne renaît par l'eau & par le Saint Esprit, „ on ne peut pas entrer dans le Royaume „ de Dieu”. Cela regarde les Enfans, comme les Personnes raisonnables, parce que les Enfans aiant péché dans Adam, il faut qu'ils reçoivent la grace & la justice de Jésus-Christ, pour régner dans la vie éternelle. Le Baptême est un Sacrement qui ne se reçoit qu'une fois. *Unus Dominus, una fides, unum Baptisma.* „ Un Dieu, une „ Foi, un Baptême”, dit l'Apôtre aux Ephésiens, Chap. IV. v. 5. parce que comme Jésus-Christ ne peut pas mourir une seconde fois, de même nous ne pouvons pas mourir une seconde fois au péché par le Baptême.

Quant au Sacrement de la *Confirmation*, il a été aussi institué par notre Seigneur

gneur Jésus-Christ. Je crois qu'on doit bien prendre garde de négliger un Sacrement aussi saint, & qui est un moyen dont Dieu se sert pour nous faire part de tant de graces. Si par le Baptême nous devenons les Soldats de Jésus-Christ, nous recevons dans le Sacrement de la Confirmation les armes pour combattre nos Ennemis. Dans le Baptême, le Saint Esprit nous donne la plénitude de la Grace, pour recouvrer l'innocence; & dans la Confirmation, il nous donne la Grace pour acquérir la perfection de la justice. Dans le Baptême, nous sommes régénérés pour mener une nouvelle vie; & la Confirmation nous donne des forces pour combattre. Dans le Baptême, nous sommes lavés & purifiés; & dans la Confirmation, nous sommes fortifiés. La Régénération sauve par elle-même en tems de paix, ceux qui reçoivent le Baptême; & la Confirmation leur met les armes à la main, & les dispose au combat. Enfin je crois que tous les Catholiques doivent apporter tous leurs soins pour recevoir ce Sacrement, puisque Jésus-Christ voulut que ses Apôtres le reçussent; ce qui arriva, selon S. Luc, lorsque le Saint Esprit descendit sur eux le jour de la Pentecôte, d'une façon si miraculeuse. Il est dit dans les Actes des Apôtres, Chap. II. v. 2. que tout à coup on entendit un grand bruit, comme d'un vent impétueux &

violent, qui venoit du Ciel, & qui remplit toute la maison où ils étoient ; & qu'aussi-tôt ils furent remplis du saint Esprit. *Et factus est repente de Cælo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, & replevit totam domum.* Comme ces paroles nous font comprendre que tous les Disciples assemblés dans cette maison, qui étoit la figure de l'Eglise, reçurent le Saint Esprit ; il faut aussi que tous ceux qui sont dans l'Eglise reçoivent le Sacrement de la Confirmation, qui est prouvé par la descente du Saint Esprit qui arriva le jour de la Pentecôte. Enfin, je crois que Dieu confirme dans nous, par ce Sacrement, ce qu'il a commencé avec le Baptême, & que par la Confirmation il nous rend parfaits Chrétiens.

XXXI. Je crois que le saint Sacrement de l'*Eucharistie* est un véritable Sacrement, & je le regarde comme un des plus grands Mystères de la Foi. Mais ce qui me le rend plus respectable, c'est que les Hérétiques mêmes sont persuadés qu'il a été institué par notre Seigneur Jésus-Christ. Je crois avec *Saint Augustin*, & avec toute l'Eglise, que ce Sacrement consiste en deux choses, à savoir, dans les Espèces visibles du pain & du vin, & dans la chair & dans le sang invisible de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi j'adore le Sacrement de l'Eucharistie. J'entends par cette parole *Sacrement*, le corps & le sang
de

de notre Seigneur. Je suspends tous mes sentimens, j'en détache mon esprit, & je crois avec soumission que la sainte Eucharistie est réellement le corps de notre Seigneur; c'est-à-dire, ce même corps, qui est né de la Vierge *Marie*, & qui est assis à la droite du Père éternel. Je crois qu'il n'y reste rien de la substance du pain & du vin, me rapportant entièrement aux paroles de notre Seigneur Jésus-Christ: *Hoc est corpus meum, hic est sanguis meus.*

„ Ceci est mon corps, cela est mon sang”.

Saint Paul me confirme dans ce sentiment, lorsqu'après avoir rapporté que Jésus-Christ avoit consacré le pain & le vin, il dit aux Corinth. 1. Chap. II. v. 22. & 29. *Probet autem seipsum homo, & sic de pane illo edat, & de calice bibat; qui enim manducat & bibit indignè, judicium sibi manducat & bibit, non dijudicans corpus Domini.*

„ Que l'homme s'éprouve soi-même, & qu'il mange ainsi de ce pain, & qu'il boive de ce calice; parce que quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps de Jésus-Christ”. Si ce Sacrement étoit seulement la mémoire & le signe de la Passion de Jésus-Christ, comme le veulent les Hérétiques, je ne crois pas que *Saint Paul* se fût servi d'expressions aussi pressantes, pour exhorter les Fidèles à s'éprouver, auparavant que de s'approcher

de

de ce Sacrement. Le même Apôtre *S. Paul* nous assure encore de la vérité du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, lorsqu'il dit dans sa 1. Ep. aux Corinth. Chap. X. vs. 16. *Calix benedictionis, cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? & panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est?* „N'est il „ pas vrai que le calice de bénédiction, „ que nous bénissons, est la communion „ du sang de Jésus-Christ; & que le pain „ que nous rompons, est la communion „ du corps de Jésus-Christ”? Mais outre ces paroles de l'Apôtre, Jésus-Christ dit en Saint Jean Chap. VI. vs. 52. *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ.* „ Le „ pain que je donnerai est ma chair, que „ je dois donner pour la vie du monde”. Et un peu après, vs. 54. il ajoute: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, & biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* „ Si vous ne mangez pas la chair du „ Fils de l'homme, & si vous ne buvez pas „ son sang, vous n'aurez pas la vie en vous”. „ Ma chair, dit-il encore, est véritablement nourriture, & mon sang est véritablement breuvage”. *Caro mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus.*

Outre tous ces passages de l'Écriture Sainte, qui me prouvent la présence réelle de notre Seigneur dans l'Eucharistie, le témoignage de tous les saints Pères qui ont été depuis le commencement de l'Église,

glise ; & qui ont cru tous unanimement la vérité du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie , me confirme encore dans cette opinion. Enfin l'Eglise croit cette réalité , & cela me suffit , pour que je croie ses décisions infallibles. Mais, me diront les Protestans , puisqu'après la consécration de l'Eucharistie elle se change réellement au corps de notre Seigneur , d'où vient continuez-vous de l'appeller du pain ? Je réponds à cela , que c'est parce que l'Eucharistie conserve toujours les espèces & les apparences du pain , & qu'elle retient la propriété de nourrir le corps , ce qui est une qualité du pain. La Sainte Ecriture elle-même a aussi coutume de nommer les choses , selon qu'elles apparoissent à l'extérieur. Dans la Genèse il est dit , que trois hommes apparurent à Abraham , quoiqu'effectivement ce fussent trois Anges ; de même dans les Actes des Apôtres , les Anges qui apparurent aux Apôtres après la résurrection de Jésus-Christ , sont appelés hommes.

Etant donc persuadé de la réalité du corps de notre Seigneur dans la très sainte Eucharistie , je crois indubitablement que je dois l'adorer. Le saint Concile de Trente me l'ordonne. Session XIII. Canon 5. en parlant de l'Euchariste il dit , qu'on doit l'adorer avec le culte de Latrie.

Les Mages adorèrent Jésus-Christ , lorsqu'il vint au monde dans l'Etable. L'Ecriture

ture Sainte nous assure qu'il fut adoré par les Apôtres dans la Galilée. Pourquoi donc ne l'adorerons-nous pas aujourd'hui dans l'Eucharistie, puisque nous sommes persuadés qu'il y est réellement? C'est-là la doctrine que *Saint Augustin* nous a enseignée sur le Pseaume XCVIII. *Nemo illam carnem manducet, nisi prius adoraverit; & non solum non peccamus adorando, sed peccamus non adorando.*

Quant à la manière de communier, je crois qu'il suffit de recevoir la Communion sous une espèce. Premièrement, parce que l'Eglise l'a jugé à propos, & qu'elle a eu de grandes raisons pour cela. Secondement, quoique notre Seigneur Jésus-Christ, comme dit le Concile de Trente, ait institué dans la Cène cet auguste Sacrement sous les espèces du pain & du vin, & qu'il l'ait donné à ses Apôtres sous l'une & sous l'autre de ces espèces; il ne suit pourtant pas de-là qu'il ait établi pour Loi, de distribuer à tous les Fidèles les saints Mystères sous l'une & sous l'autre espèce. En effet, lui-même ne parle souvent que d'une seule espèce, lorsqu'il dit en Saint Jean, Chap. VI. v. 52. *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum, & panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita.* Et v. 59. *Qui manducat hunc panem vivet in æternum.* „ Si quelqu'un mange de ce pain, il „ vivra éternellement; & le pain que je

Tome II, Cc „ don-

„ donnerai est ma chair, que je dois donner pour le salut du monde”. Enfin „ celui qui mange de ce pain, vivra éternellement ”.

Je crois que la Sainte Eucharistie a été instituée par notre Seigneur Jésus-Christ, pour deux raisons La première, afin qu'elle servît de nourriture à notre ame, pour conserver sa vie spirituelle ; & secondement , afin que l'Eglise eût toujours un Sacrifice, qui pût être offert à Dieu pour la rémission de nos péchés. En effet , comme nous offensons Dieu si souvent, & que nos péchés l'irritent contre nous, l'Eglise offre le Sacrifice de l'Eucharistie pour engager Dieu le Père à suspendre la juste rigueur de sa colère & de sa vengeance, & pour obtenir de lui les effets de sa miséricorde.

L'Agneau Paschal, que les Israélites offroient & mangeoient comme Sacrifice & comme Sacrement , étoit la figure de l'Eucharistie. Notre Seigneur n'a pas pu nous donner une plus grande marque de l'amour qu'il avoit pour nous , que de nous laisser ce Sacrifice visible , qui renouvelle le Sacrifice sanglant, qu'il a offert lui-même à son Pere sur la Croix, afin que jusqu'à la fin de tous les siècles nous en honorassions la mémoire.

Par le Sacrifice de l'Eucharistie , j'entends la sainte Messe ; & comme le Sacrement de l'Eucharistie est pour nous
une

une action méritoire , & qu'il nous procure de grands avantages lorsque nous le recevons , je crois que le saint Sacrifice de la Messe me fait mériter , & me fait satisfaire à Dieu pour mes péchés ; je crois que ce Sacrifice est le même qui fut offert sur la Croix , je crois que c'est la même Victime , c'est-à-dire notre Seigneur Jésus-Christ , qui s'est offert lui-même une fois sur l'arbre de la Croix. En effet , la Victime qui s'est offerte d'une manière sanglante , celle qui s'offre d'une manière non sanglante , est la même , il n'y en a pas deux. Et ce Sacrifice se renouvelle tous les jours dans l'Eucharistie , selon le commandement que Dieu nous en a fait , lorsqu'il nous a dit : *Faites ceci en mémoire de moi : Hoc facite in meam commemorationem* , S. Luc Chap. XXII. v. 19. Je crois qu'il n'y a que Jésus-Christ , qui est Prêtre dans ce Sacrifice. Les Ministres qui consacrent le corps & le sang de notre Seigneur , n'offrent pas eux-mêmes ce Sacrifice ; ils prennent la place de Jésus-Christ lui-même. Cela est évident par les paroles de la consécration : le Prêtre ne dit pas : *Ceci est le corps de Jésus-Christ* , mais , *Ceci est mon Corps (Hoc est Corpus meum)* ; & par conséquent , c'est parce qu'il tient la place de Jésus-Christ , qu'il change par la vertu de ces paroles , la substance du pain & du vin , en celle du corps & du sang de Jésus-Christ.

Ainsi la Messe n'est pas seulement un Sacrifice de louanges & d'actions de graces, ou la simple commémoration du Sacrifice qui a été accompli sur l'arbre de la Croix; mais je crois encore qu'elle est un Sacrifice efficace qui me réconcilie à Dieu, & qui me le rend favorable. Et si nous offrons cette sainte Victime avec un cœur pur, une Foi ardente, & que nous ayons une vive douleur de nos péchés; je ne doute point que Dieu ne nous fasse miséricorde, & que nous n'obtenions le secours de sa sainte Grace, dans les besoins que nous avons. Je suis même persuadé qu'il est comme impossible qu'en faveur de cette sainte Victime, Dieu ne nous accorde pas la grace de la Pénitence, & la rémission de nos péchés.

Par conséquent, le saint Sacrifice de la Messe n'est pas seulement utile à celui qui l'offre, & à celui qui y participe réellement; mais je crois encore qu'il est avantageux à tous les Fidèles en général, à ceux qui sont vivans, & à ceux qui sont morts dans la grace de Dieu, & qui ne sont pas encore purifiés des taches de leur péché. Selon la tradition constante des Apôtres, il est permis d'offrir le saint Sacrifice de la Messe pour ces Fidèles qui sont morts dans la grace de Dieu, & qui ne sont pas entièrement purgés de leurs fautes; on l'offre aussi pour éloigner les afflictions, & les calamités publiques, & pour la satisfac-

tion

tion des péchés des vivans , & des peines qu'ils ont méritées. D'où je conclus , que le Sacrifice de la Messe s'offre particulièrement pour le bien & pour l'utilité de tous les Fidèles.

XXXII. J'admets & je reçois la *Pénitence* pour le quatrième Sacrement. Il a été reconnu de l'Eglise , & institué comme tel par notre Seigneur Jésus-Christ , afin qu'on ne pût pas douter de la rémission des péchés , que Dieu a promise par ces paroles d'Ezéchiel : *Si impius egerit pœnitentiam , vivet in æternum.* „ Si l'impie „ fait pénitence , il vivra éternellement ”. Je crois que Jésus-Christ a institué ce Sacrement , afin de s'en servir comme d'un canal pour répandre sur nous son précieux sang , afin qu'il effaçât les péchés que nous aurions commis après le Baptême , & afin que nous fussions entièrement persuadés que c'est à Jésus-Christ seul que nous sommes redevables de la grace de notre réconciliation avec Dieu.

Je crois la Pénitence un Sacrement , de la même manière que le Baptême en est un. Le Baptême efface tous les péchés & particulièrement le péché originel ; par la même raison il faut que la Pénitence , qui efface tous les péchés de volonté ou d'action qui ont été commis après le Baptême , soit proprement & véritablement un Sacrement. Outre cela , ce qui se fait extérieurement par le Pénitent & par le

Prêtre, montre ce qui s'opère intérieurement dans l'ame du Pénitent. Il faut absolument croire que la Pénitence est un Sacrement, puisqu'elle renferme tout ce qui est de l'essence du Sacrement. Elle est le signe d'une chose sainte ; car d'un côté le Pénitent exprime parfaitement avec ses paroles & avec ses actions qu'il s'éloigne de l'impureté de ses péchés, & de l'autre le Prêtre en conférant ce Sacrement, fait voir la rémission des péchés que Dieu par un effet de sa bonté accorde au Pénitent. Les paroles que Jésus-Christ dit à *Saint Pierre*, & aux Apôtres, me persuadent cette vérité ; dans *S. Matth. Chap. XVI. v. 19. Tibi dabo claves Regni Cœlorum, & quodcumque ligaveris super terram erit ligatum & in cœlis, & quodcumque solveris super terram erit solutum & in cœlis.* „ Je vous donnerai „ les Clés du Royaume du Ciel”. Ces paroles ne me laissent aucun lieu de douter de la rémission des péchés ; c'est pour cela que l'absolution que le Prêtre prononce fait voir la rémission des péchés, & c'est l'absolution qui l'opère dans l'ame du Pénitent.

Le Sacrement de Pénitence diffère des autres Sacremens, en ce que la matière des autres Sacremens est quelque chose de naturel ou d'artificiel ; au-lieu que les trois actes du Pénitent, la Contrition, la Confession & la Satisfaction, sont comme la

matière du Sacrement de Pénitence. On doit même appeler ces actes, les parties de ce Sacrement. Dieu les exige absolument du Penitent, & il sont absolument nécessaires, pour que le Sacrement de Pénitence soit entier, & afin que le Pénitent puisse obtenir l'entière & parfaite rémission de ses péchés. Et quand je dis que ces actes sont comme la matière de la Pénitence, ce n'est pas que je croye qu'ils n'en soient pas la véritable matière; mais c'est pour faire connoître que je ne crois pas qu'ils soient de la nature de la matière des autres Sacremens. En effet, la matière des autres Sacremens est toute externe par rapport à celui qui les reçoit, comme l'eau dans le Baptême, le Chrême dans la Confirmation. Je considère la Confession comme une partie absolument nécessaire dans le Sacrement de la Pénitence.

Quoique je croye que la Contrition parfaite efface tous les péchés; néanmoins, comme pour produire cet effet, il faut qu'elle vienne d'un pur amour filial & desintéressé envers Dieu, qu'elle soit vive, forte & ardente, & que la douleur qui la produit dans l'ame soit proportionnée à la grandeur des péchés qu'on a commis; & comme il y a peu de personnes dont la douleur puisse arriver à une si grande perfection, par conséquent, il y en auroit peu qui pourroient

espérer d'obtenir par ce moyen le pardon de leurs pechés. Il a donc talu que Dieu, qui est infiniment bon & infiniment miséricordieux, pourvût à notre Salut, en nous donnant un moyen plus facile. C'est ce qu'il a fait, en donnant à son Eglise les Clés du Royaume du Ciel. C'est pourquoy, selon la doctrine du Concile de Trente, je regarde comme une vérité constante, que tout homme qui fait un acte de Contrition, qui nécessairement renferme la résolution de ne plus offenser Dieu à l'avenir, obtient par la vertu des Clés que l'Eglise a reçues, le pardon & la rémission de ses péchés, après qu'il les a confessés à un Prêtre. Je crois qu'il obtient la rémission de ses péchés, quand même sa douleur n'est pas assez parfaite pour pouvoir par elle-même lui en procurer le pardon.

Je reçois & j'admets la doctrine des saints Pères, qui enseignent tous unanimement, que c'est précisément les Clés de l'Eglise, qui nous ouvrent le Ciel.

Je crois que notre Seigneur Jésus-Christ a institué la Confession, & qu'il l'a instituée par un pur effet de sa bonté & de sa miséricorde, lorsque les Apôtres étant assemblés dans un même endroit après sa résurrection, il souffla sur eux, en leur disant: *Accipite Spiritum Sanctum: quorum remiseritis peccata remittuntur eis, & quorum retinueritis retenta erunt, S.*

Jean,

Jean, Chap. XX. vers. 22 & 23. „ Les
 „ péchés seront remis à ceux à qui vous
 „ les remettrez, & ils seront retenus à
 „ ceux à qui vous les retiendrez.

Il est donc évident que notre Seigneur a donné aux Prêtres le pouvoir de retenir & de remettre les péchés, & qu'en même tems il les a établis Juges. C'est pour cela que nous devons ne leur rien cacher; nous sommes obligés de nous accuser de toutes les circonstances de nos péchés, afin qu'ils puissent nous juger, & nous donner une pénitence proportionnée à nos fautes. Je ne crois pas seulement que Jésus-Christ a institué la Confession, je crois encore qu'il nous en a ordonné l'usage comme nécessaire; & un pécheur qui a commis un péché mortel, ne peut recouvrer la vie de son ame que par ce moyen. Le Sauveur du Monde nous a fait connoître clairement cette vérité, lorsqu'il a exprimé le pouvoir d'administrer ce Sacrement par les Clés du Royaume du Ciel; & comme on ne peut entrer dans un endroit fermé, que par le moyen de celui qui en a les Clés, de même personne ne peut entrer dans le Ciel, après s'en être fermé l'entrée par le péché, à moins que le Prêtre à qui notre Seigneur en a confié les Clés n'en ouvre les portes. Il faut pourtant excepter les cas de nécessité, où la Contrition parfaite suffit sans la Confession, Si cela

étoit autrement, il n'auroit pas été nécessaire que notre Seigneur eût dit, *quæ solveritis in Terra, soluta erunt in Cælo.*
 „ Ce que vous aurez délié sur la Terre,
 „ fera délié dans le Ciel”. De même il n'auroit pas été nécessaire que Jésus-Christ eût donné les Clés du Ciel à l'Eglise.

Enfin, je crois la Satisfaction absolument nécessaire, & je la prends en deux manières. La première est celle avec laquelle nous satisfaisons entièrement à Dieu, selon toute la rigueur de sa Justice suprême, pour nos péchés de quelque qualité qu'ils soient, & avec laquelle enfin nous nous réconcilions avec Dieu. C'est à notre Seigneur Jésus-Christ que nous sommes uniquement redevables de cette Satisfaction, c'est lui qui nous l'a méritée en satisfaisant pleinement à Dieu, avec le sang qu'il a répandu sur la Croix pour nous racheter de nos péchés. Il n'y avoit aucune créature qui eût pu s'acquitter d'une si grande dette; mais, comme dit Saint Jean, *Ipsè est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi:* „ Il est seul
 „ la Victime de propitiation pour nos pé-
 „ chés, & non seulement pour les nô-
 „ tres, mais encore pour ceux de tout
 „ le monde”. Cette Satisfaction, qui vient des mérites de Jésus-Christ, est pleine & entière, & proportionnée à la gran-

grandeur de tous les péchés du Monde.

Je reçois & j'admets encore la seconde espèce de Satisfaction, qu'on appelle Canonique, & qui s'accomplit dans un certain espace de tems, qui est prescrit par les Canons, & qui donne le pouvoir aux Prêtres d'imposer aux Pénitens une pénitence, avant que de les absoudre de leurs péchés; c'est ce qui opère la Satisfaction.

Enfin, je suis persuadé que la Satisfaction est une espèce de remède, qui efface toutes les souillures que notre ame a contractées par les taches du péché. Par le moyen de cette Satisfaction, nous payons les peines qui nous ont été imposées pendant un certain tems pour l'expiation de nos péchés.

Je conclus enfin, qu'il est absolument nécessaire de nous exciter à la pratique de cette Satisfaction. Quand même Dieu nous remet dans la Pénitence la coulpe du péché, & la peine de la mort éternelle qui lui est due, il ne nous remet pourtant pas toujours les peines temporelles qui sont dues au péché. Ce qui se voit par plusieurs exemples dans l'Écriture Sainte, dans le III. Chap. de la Genèse, dans le XII. & le XX. Chapitre des Nombres, & en plusieurs autres endroits, & sur-tout en celui où il est parlé de *David*. En effet, quoique le Prophète

Na-

Nathaz lui eût dit que Dieu lui avoit remis son péché, & qu'il l'eût assuré qu'il ne mourroit pas, *David* ne laissa pas de s'imposer volontairement de grandes mortifications, il ne laissa pas d'implorer la miséricorde de Dieu dans ces termes: *Amplius lava me ab iniquitate meâ, & à peccato meo munda me: quoniam iniquitatem meam ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper.* „ Versez sur moi „ abondamment de l'eau pour me laver „ de toutes mes fautes; je reconnois mes „ iniquités, & mon péché est toujours „ devant moi”. Quoique *David* eût fait cet acte de pénitence, quoiqu'il eût demandé avec tant de ferveur le pardon de son péché, Dieu ne laissa pas de le punir, par la mort de son Fils qui étoit le fruit de son adultère, par la révolte de son Fils *Absalom*, qu'il aimoit tendrement, & par plusieurs autres afflictions, dont il l'avoit menacé auparavant. Quant à la raison pour laquelle toutes les peines du péché ne nous sont pas remises par le Sacrement de Pénitence, comme par celui du Baptême, je crois que l'ordre de la Justice, comme dit le Concile de Trente, veut qu'on pardonne d'une manière à ceux qui avant le Baptême ont péché par ignorance, & qu'on pardonne d'une autre manière à ceux qui aiant été délivrés une fois de l'esclavage du Démon & du péché, & qui aiant même re-

qu le Saint Esprit, n'ont pas craint de le contrister. C'est un effet de la bonté de Dieu, de ne pas permettre que nos péchés nous soient remis sans en faire la satisfaction, afin que nous ne nous imaginions pas qu'ils sont moindres qu'ils ne sont, afin que nous ne tombions pas dans de plus grands desordres par un mépris injurieux au Saint Esprit, en accumulant de cette façon un trésor de colère pour le jour de la colère de Dieu : *Thesaurizantes nobis iram in die iræ*. En effet, les peines de la Satisfaction sont comme un frein qui arrête nos péchés; ce sont encore des marques certaines de la douleur que nous avons d'avoir offensé Dieu; c'est enfin par ces peines que nous satisfaisons à l'Eglise notre Mère, que nous avons grandement offensée par nos péchés: car, comme dit *S. Augustin*, quoique Dieu ne rejette pas un cœur contrit & humilié; cependant, comme la douleur que nous avons conçue dans notre cœur d'avoir offensé Dieu, ne peut être connue que par des paroles & d'autres marques extérieures, les saints Pères ont eu raison de fixer certains tems pour la Pénitence, afin que nous pussions satisfaire à l'Eglise dans le sein de laquelle nos péchés ont été commis.

XXXIII. Je remercie Dieu, de ce qu'après m'avoir fait entrer dans la véritable
table

table Vie, par le Sacrement de Baptême; il a encore institué le Sacrement de l'Extrême-Onction, pour me faire entrer plus facilement dans le Ciel au sortir de cette vie. Je crois que notre Seigneur Jésus-Christ institua le Sacrement de l'Extrême-Onction, lorsqu'il envoya ses Disciples deux à deux au-devant de lui par les Villes & par les Villages. Il est dit, qu'ils prêchoient aux Peuples, qu'ils les exhortoient de faire pénitence, qu'ils chassoient plusieurs Démons, & qu'ils oignoient d'huile plusieurs malades, & qu'ils les guériffoient tous. Ce fut notre Seigneur qui leur commanda de faire cette onction; il l'institua plutôt pour le salut de l'ame, que pour la santé du corps; il y attacha une vertu toute divine, & surnaturelle. Plusieurs grands Saints nous assurent si clairement de cette vérité, que je n'ai aucun lieu de douter que l'Extrême-Onction ne soit un des sept Sacramens de l'Eglise, & qui a été institué pour le soulagement des malades lorsqu'ils sont à l'extrémité. C'est ce qui se remarque dans l'Epître de S. Jaques, Chap. V. vers. 14. & 15. *Infirmatur quis in vobis? inducat presbyteros Ecclesie, & orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, & oratio fidei salvabit infirmum, & allevabit eum Dominus: & si in peccatis sit, remittentur ei.* „ Y a-t-il „ quel-

„quelqu'un parmi vous qui tombe ma-
 „lade? qu'il appelle les Prêtres de l'E-
 „glise, & qu'ils prient pour lui, en l'oi-
 „gnant d'huile au nom du Seigneur. La
 „Foi sauvera le malade, le Seigneur le
 „soulagera; & s'il a commis des péchés,
 „ils lui seront remis". L'Apôtre, en
 nous disant que les péchés sont remis par
 cette onction, nous fait aussi connoître
 en même tems qu'elle est un véritable
 Sacrement: ç'a été la décision de plusieurs
 Conciles, & principalement de celui de
 Trente.

XXXIV. Je respecte, & je regarde le Sa-
 crement de l'Ordre, comme le sixième Sa-
 crement de l'Eglise, & je le crois abso-
 lument nécessaire, parce que les autres
 Sacremens dépendent entièrement de lui.
 En effet, sans le Sacrement de l'Ordre,
 il y auroit des Sacremens qu'on ne pour-
 roit pas administrer; il y en auroit aussi
 qui seroient privés de toutes les cérémo-
 nies solennelles, & de tout culte de Re-
 ligion. Je crois donc que l'Ordre est un
 Sacrement des plus excellens. Il rend les
 Prêtres & les Evêques les Interprètes de
 la volonté de Dieu, il fait qu'ils repré-
 sentent Dieu sur Terre, & qu'ils opèrent
 en qualité de ses Substituts; c'est ce qui
 fait que l'Ecriture Sainte les appelle des
 Anges, & même des Dieux. Que peut-
 il y avoir de plus merveilleux que le pou-
 voir que ce Sacrement donne aux Prê-
 tres,

tres, de consacrer, d'offrir le corps & le sang de Notre Seigneur, & de remettre les péchés? N'est-ce pas un sujet d'admiration pour nous, que les Apôtres & les Disciples aient été envoyés par tout le Monde, de la même manière que Jésus-Christ avoit été envoyé par son Père? Les Prêtres ont été aussi envoyés pour travailler à la perfection des Saints, aux fonctions de leur Ministère, & à l'édifice du Corps de Jésus-Christ. Eph. .IV v. 12. *Ad consummationem Sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi.*

Je crois que personne ne peut, ni ne doit s'attribuer le caractère d'Evêque ou de Prêtre, à moins qu'il n'ait été appelé par les Ministres légitimes de l'Eglise, c'est à dire par les Evêques: *Nec quisquam sumit sibi honorem.* „ Personne ne s'attribue cet honneur, ” dit l'Apôtre, en parlant aux Hébreux, Chap. V. v. 4. & Dieu lui-même dit en Jérémie: „ Je n'envoyois pas les Prophètes, & ils ne laissoient pas de courir ”.

Quant au pouvoir de l'Ordre, je crois qu'il s'étend à l'Eucharistie, & à tout ce qui peut avoir rapport à l'Eucharistie. Cette vérité est établie par plusieurs Passages de l'Ecriture Sainte, & principalement par ce que notre Seigneur dit à ses Disciples: *Sicut me misit pater, & ego mitto vos: accipite Spiritum Sanctum. Quo-*

rum remisistis peccata, remittuntur eis & quorum retinueritis, retenta sunt. Et dans S. Matth. Chap. XVIII. v. 18. il dit aussi : *Amen dico vobis, quaecumque alligaveritis super Terram, erunt ligata & in Cælo, & quaecumque solveritis super Terram, erunt soluta & in Cælo.* „ De la „ même manière que mon Père m'a en- „ voyé, je vous envoie. Recevez le „ Saint Esprit. Les péchés seront remis „ à ceux à qui vous les remettrez; & „ ils seront retenus à ceux à qui vous les „ retiendrez. Je vous dis en vérité, que „ tout ce que vous lierez sur la Terre, „ sera lié dans le Ciel; & que tout ce „ que vous délierez sur la Terre, sera „ délié dans le Ciel”.

XXXV. Je crois que le *Mariage* est le septième Sacrement de l'Eglise.

On ne peut pas nier que le *Mariage* n'ait été institué par Dieu lui-même. La Genèse le dit trop clairement, Chap. I. v. 27. *Masculum, & feminam creavit eos, benedixitque illis Deus, & ait, Crescite & multiplicamini.* „ Dieu créa l'homme & la femme, & après les avoir bénis il leur dit, Croissez & multipliez”. Et dans un autre endroit: *Non est bonum hominem esse solum; faciamus ei adiutorium simile sibi.* „ Il n'est pas à propos que l'homme soit seul; faisons-lui un aide semblable à lui”. Jésus-Christ dans le Nouveau Testament attribue l'institution

du Mariage à Dieu son Père, dans S. Math. Chap. XIX. & dans S. Marc Chap. X.

Je crois que le Mariage est un Sacrement indissoluble: *Quod Deus conjunxit, homo non separet.* „ Que l'homme ne separe point ce que Dieu a joint ensemble”. Ce sont les propres paroles du Concile de Trente.

Il y a pourtant certains cas, où le Pape, comme Vicaire de Jésus-Christ & Successeur de *Saint Pierre*, peut rompre, & annuler le Mariage.

Ce qui me persuade encore que le Mariage est un Sacrement, c'est ce passage de l'Apôtre *Saint Paul* aux Ephes. Chap. V. v. 28. *Viri debent diligere uxores suas, ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, se ipsum diligit; nemo enim unquam carnem suam odio habuit, sed nutrit & fovet eam, sicut & Christus Ecclesiam: Quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus, & de ossibus ejus. Propter hoc relinquet homo patrem & matrem suam, & adhaerebit uxori suæ; & erunt duo in carne unâ. Sacramentum hoc magnum est: Ego autem dico in Christo, & in Ecclesiâ.* „ Les Maris „ doivent aimer leurs Femmes comme „ leur propre corps, parce que personne „ ne hait sa propre chair, mais il la „ nourrit & en a le même soin que Jésus-Christ a de son Eglise; parce que „ nous sommes les membres de son „ corps,

„ corps, nous sommes de sa chair & de
 „ ses os. C'est pourquoi l'Homme quit-
 „ tera son Père & sa Mère, pour s'atta-
 „ cher à sa Femme. De deux qu'ils é-
 „ toient, ils ne feront plus qu'une mê-
 „ me chair. Ce Sacrement est grand :
 „ je dis, en Jésus-Christ, & dans l'Egli-
 „ sé”. Puisque *S. Paul* appelle le Ma-
 riage Sacrement, je ne vois rien qui puis-
 se m'empêcher de le regarder comme tel;
 & je ne sai pas pourquoi les Hérétiques
 ne veulent pas le recevoir pour un Sacre-
 ment.

Voilà Monseigneur, quels sont mes
 sentimens touchant les principaux points
 de la Religion. Il ne me reste plus qu'à
 parler du Purgatoire, de l'Invocation &
 du Culte des Saints, de la Prière pour les
 Morts, & du respect qui est dû au Chef
 visible de l'Eglise. Je ferai en sorte, Mon-
 seigneur, d'être le plus court qu'il me se-
 ra possible, afin de ne pas ennuyer Votre
 Grandeur en lui faisant connoître quels
 sont mes sentimens.

XXXVI. Par le *Purgatoire*, j'entends un
 lieu où les Ames des Fidèles qui sont morts
 dans la Grace, sont retenues pour y souf-
 frir jusqu'à ce qu'elles soient entièrement
 purifiées de ce qui les empêche de jouir
 de la lumière céleste, „ où rien de souil-
 „ lé ne peut entrer”. (Apoc.) *In quam
 nihil conquinatum ingreditur.* L'Eglise a
 toujours été de cette opinion; & *Saint*

Justin Martyr avoua que les Ames des Fidèles avoient un extrême besoin d'être secourues par les Prières des vivans. Ce fut le Pape *Eugène IV* qui déclara, que le Purgatoire étoit un Article de Foi, ou pour mieux dire, il renouvela ce qui avoit été cru de tout tems dans l'Eglise. Les Protestans n'ont pas raison de dire que le Purgatoire est une nouvelle invention des Prêtres; ils ne sont pas mieux fondés en cela, que lorsqu'ils traitent de nouvelles inventions, plusieurs autres Articles de Foi qu'on a toujours crus, quoique différens Conciles les aient renouvelés, selon le besoin de l'Eglise. Par exemple, dans le quatrième Siècle, du tems de l'Hérétique *Arius*, le Concile de Nicée déclara que le Fils de Dieu étoit de la même essence que le Père. On avoit pourtant toujours cru cette vérité dans l'Eglise. *Saint Augustin*, dont les Hérétiques même respectent les opinions, m'assure que de son tems, c'étoit un usage dans toute l'Eglise, & qui avoit été établi par la Tradition, de prier pour les Morts, afin que Dieu usât envers eux de sa miséricorde. Ces prières ne pouvoient être, que pour les Ames des Fidèles qui étoient dans le Purgatoire: les Bienheureux n'ont pas besoin de nos prières, ils prient eux-mêmes pour nous. Quant aux Réprouvés, les prières ne peuvent pas leur être utiles; ils sont dam-
nés

nés pour toujours, jamais ils ne seront délivrés de leurs peines. De-là je conclus, que l'Eglise a toujours admis un troisième Lieu, qui est le Purgatoire. Plusieurs anciens Conciles m'assurent de cette vérité, & entre autres le Concile de Carthage, Chap. XXIX. & dans des tems moins éloignés, le saint Concile de Trente. Je crois encore trouver une explication favorable à mes sentimens touchant le Purgatoire, dans le passage de *S. Jean*, Apoc. Chap. V. v. 13. *Et omnem creaturam quæ in Cælo est, & super Terram, & sub Terrâ, & quæ sunt in Mari, & quæ in eis, omnes audiui dicentes sedenti in Throno, & Agno: Benedictio, & honor, & gloria, & potestas in sæcula sæculorum.*

„ Toute créature qui est au Ciel, & sur
 „ la Terre, & dans la Terre, & sous la
 „ Terre, & dans la Mer, & par-tout
 „ ailleurs, je les ai toutes entendues, qui
 „ disoient à celui qui est assis sur le Trô-
 „ ne, & à l'Agneau: Bénédiction, hon-
 „ neur, gloire, & pouvoir dans tous les
 „ siècles des siècles”. Il me semble que ces paroles ne peuvent pas convenir aux Démons, ni aux Réprouvés; il faut nécessairement les rapporter aux Ames souffrantes du Purgatoire; c'est elles que l'Apôtre entend, par celles qui sont *sous Terre*, puisqu'il est certain que les Démons & les Réprouvés ne louent pas Dieu,

Or en admettant pour une vérité constante, qu'il y a un Purgatoire, je crois sans en douter, qu'il faut prier pour les Morts, & pour la délivrance de ces Ames qui souffrent; puisqu'elles font une partie de l'Eglise, qui est d'autant plus respectable, que quoiqu'elle souffre, elle ne laisse pas d'être assurée de jouir un jour de la béatitude éternelle. Outre cela, ces Ames qui sont délivrées par mes prières & par les Sacrifices qu'on offre pour elles, deviennent ensuite mes Protectrices auprès de Dieu. Mais quand ces raisons ne seroient pas suffisantes, l'Eglise prie pour les Morts, & cela me suffit.

Saint Augustin, & plusieurs Pères de l'Eglise, m'assurent que l'usage de prier pour les Morts leur étoit venu par la Tradition depuis le tems même des Apôtres. Et l'Ecriture Sainte nous apprend que cet usage étoit déjà établi dans l'Ancien Testament, ce qui se prouve clairement par ce passage des Machabées, Chap. XII. v. 44. *Et factâ collatione, duodecim millia drachmas argenti misit Hierosolymam offerri pro peccatis mortuorum, Sacrificium benè & religiosè de resurrectione cogitans.* Et dans le même Chapitre, v. 46. *Sancta ergo & salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur.* Il me semble que ces passages prouvent clairement que les Juifs, qui com-

posoient avant la venue de Notre Seigneur la véritable Eglise, prioient & sacrifioient pour les Morts.

Je crois donc que toutes sortes de personnes peuvent & doivent faire des prières pour les Morts. Mais le Sacrifice de la sainte Messe ne peut être célébré que par les Prêtres; & la Messe est utile à celui qui la dit, à celui qui la fait dire, & à l'Ame pour qui on la dit.

XXXVII. Je crois fermement, que *l'invocation des Saints* nous est très utile pour notre Salut, & qu'elle n'est point contraire aux Commandemens de Dieu, comme le veulent les Hérétiques. En effet, le Culte de Dieu n'est autre chose que d'honorer Dieu dans ses Saints, tout comme, (s'il m'est permis ici de faire une comparaison,) j'honore mon Roi, en honorant ses Ministres. Dieu, qui nous ordonne d'honorer nos Pères & nos Mères, les personnes avancées en âge, nos Maitres, & nos Supérieurs, nous défendrait-il d'honorer les Saints, & les Anges qui sont ses Ministres, & par conséquent nos Supérieurs?

Les Hérétiques, qui condamnent avec tant de force l'invocation des Saints, & qui la traitent même d'Idolatrie, ne laissent pourtant pas de prier tous les jours dans leurs Temples, & dans des Lieux particuliers, afin qu'il plaise à Dieu d'ordonner à leur Ange Gardien de les con-

duire & de les garder. Or s'ils conviennent qu'un Ange est leur protecteur, peuvent-ils sans ingratitude refuser d'honorer leur bienfaiteur? Je crois avec l'Eglise, que les Anges & les Saints nous préservent, & nous délivrent tous les jours, de plusieurs grands dangers, autant par rapport à l'ame, que par rapport au corps. La charité les engage à prier pour nous, & à offrir nos prières & nos larmes au Seigneur. Ils veillent continuellement sur nous, ils nous gardent sans cesse. C'est pour cela que Jésus-Christ recommande à ses Disciples de prendre garde de ne pas scandaliser aucun des petits Enfans, parce que leurs Anges qui sont au Ciel voyent incessamment la face de son Père qui est au Ciel. *Videte ne condemnetis unum ex his pusillis: Dico enim vobis quia Angeli eorum in Cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in Cœlis est.* S. Math. Chap. VIII. v. 10.

Dès le tems même du Vieux Testament, l'invocation des Saints étoit en usage. *Jacob* en donnant sa Bénédiction à ses Enfans, dit ces paroles: *Angelus qui eruit me de cunctis malis, benedicat pueris istis, & invocetur super eos nomen meum, nomina quoque Patrum meorum Abraham, & Isaac, & crescant in multitudinem super Terram.* (Dans la Genèse Chap. XLVIII. v. 15.) Comment peut-on mieux prouver l'invocation des Anges & des saints Pa-

triar

triarches? L'Écriture nous en donne encore une preuve dans le premier Livre des Rois, Chap. VII. v. 8. où les Enfans d'Israël disoient à Samuel : *Necessè pro nobis clamare ad Dominum Deum nostrum, ut salvet nos de manu Philistorum.* De-là je conclus, qu'en honorant les Saints qui sont morts dans le Seigneur, en les invoquant, en vénérant leurs saintes Reliques, nous ne diminuons en aucune manière la gloire qui est due à Dieu; au contraire, je crois que nous l'augmentons. L'honneur que nous rendons aux Saints fortifie notre espérance, il la rend plus vive, plus ardente, & il fait naitre dans nous un desir plus grand de les imiter.

Jésus-Christ lui-même étoit persuadé, entant qu'Homme, que la protection des Anges pouvoit le délivrer de la main des Juifs; ce qu'il fit connoitre lorsqu'il commanda à *Saint Pierre* de remettre son épée dans le fourreau, parce que, dit-il, s'il vouloit, il n'avoit qu'à prier Dieu son Père de lui envoyer douze Légions d'Anges. *An putas quia non possum rogare Patrem meum, & exhibebit mihi modo plus quam duodecim Legiones Angelorum?* S. Matth. XXIV. v. 53. *Saint Augustin* dans le VIII. Liv. de la *Cité de Dieu* Chap. XVII. dit : *Summa Religionis est imitari quem colis.* D'où je conclus que nous devons imiter les Saints, les honorer, les respecter; & en les honorant nous les invoquons, par-

ce qu'en les honorant nous pouvons leur représenter nos besoins, afin qu'ils puissent nous obtenir de Dieu les secours & les graces qui nous sont nécessaires.

Je dis que nous devons invoquer encore plus particulièrement la Sainte Vierge, que les autres Saints. Puisqu'elle est la Mère de Dieu, n'y auroit-il pas de l'impïété à dire qu'elle ne mérite pas d'être invoquée ? Qui est-ce qui peut mieux qu'une Mère, obtenir des graces de son propre Fils ? Qui est-ce qui peut mieux nous réconcilier avec Dieu, que la Vierge ? Elle accourt au saint Autel de réconciliation, & elle n'y vient pas seulement en qualité de suppliante, mais elle y vient encore comme Impératrice, selon les propres paroles de Saint Pierre Damien, Serm. XLIV. Nativ. Virg. *Accedis ante illud aureum reconciliationis humanæ altare, non solum rogans, sed imperans, Domina, non ancilla.* Qui est-ce qui peut nous défendre d'honorer, & de respecter celle, par qui notre délivrance, notre salut, notre vie nous sont venues ? Comme dit Saint Augustin (de S. Virginitate Cap. VI.) *Per Evam mors, per Mariam salus.*

Je n'ai aucun lieu de douter que les Saints nous entendent, parce que je crois aux témoignages des saints Pères. Saint Grégoire de Nazianze étoit de ce sentiment, lorsqu'il dit dans son Epitre 20.

Illud persuasum sanctorum animum res nostras sentire ; & Saint Grégoire de Nyffe dans la Prière 19. qu'il fait à Saint Théodore : Quamquam tu vitam hanc transcendisti, humanas tamen molestias & necessitates non ignoras ; impetra nobis pacem. Il y a eu plusieurs autres Saints qui ont cru, & qui ont dit que les Anges viennent au-devant de ceux qui prient, afin de les recevoir, & de les conduire au Trône de la Gloire. *Et suscipientes eas usque ad Thronum Glorie sancti Dei perducunt.* Puisque les Saints écoutent nos prières, je conclus que nous sommes obligés de les prier. En effet, si les Saints ne nous entendoient pas, il seroit inutile de les invoquer ; de même il ne serviroit à rien qu'ils nous écoutassent, si nous ne les invoquions pas.

J'honore donc, & j'invoque les Bienheureux qui jouissent de la gloire céleste, & je les invoquerai jusqu'au dernier moment de ma vie ; c'est alors que j'aurai plus besoin de leur assistance. Je les invoquerai tant que je vivrai. L'Écriture Sainte m'enseigne que Dieu lui-même a donné des louanges à quelques Saints. Enfin, c'est sur leur protection que je fonde mes espérances. S'il est vrai que dans le Ciel les Bienheureux se réjouissent lorsqu'un pécheur se convertit & fait pénitence ; comment pourrois-je douter que les Saints étant invoqués des Pénitens, ne
les

les secourent, & ne leur obtiennent le pardon de leurs péchés & la grace dont ils ont besoin.?

XXXVIII. Puisque nous devons invoquer les Saints, & puisqu'ils écoutent nos prières, je crois que je suis obligé d'honorer leurs Images, leurs Tombeaux, aussi-bien que leurs saintes Reliques; & si j'ai du respect pour une peinture qui représente le portrait de mon Roi, ou de quelque Souverain; comment à plus forte raison n'en aurois-je pas pour ce qui me représente les Saints, qui sont bien au-dessus des Princes de la Terre, puisqu'ils sont les Amis de Dieu & nos Protecteurs auprès de lui?

De tout tems, l'usage des Images a été permis. Dieu lui-même a ordonné de faire des Figures & des Images. Il ordonna, par exemple, de faire les Chérubins de Propitiation, le Serpent d'airain. Et quand les Hérétiques disent que Dieu défend les Images, ils n'ont pas raison. Dieu nous défend de faire des Images pour les adorer: c'est ce que je ne fais pas. J'ai du respect pour les Images, non par rapport à ce qu'elles sont, mais par rapport à ce qu'elles me représentent. Ce n'est pas à ces Images que j'adresse ma prière, & si je me mets à genoux devant une Image, c'est parce que je veux honorer & prier les Saints qu'elles me représentent.

Les Images me rappellent l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, elles me font souvenir de toutes les graces que Dieu m'a faites, ce qui m'engage à l'aimer & à le servir avec plus de ferveur. Enfin les Images des Saints nous font naître le desir d'imiter la sainteté de leur vie & de leurs actions.

XXXIX. Pour ce qui regarde le *Mérite*, il est certain qu'on ne peut pas gagner le Ciel sans les bonnes œuvres. Le Ciel ne nous est promis que comme une récompense. Pour être persuadé de cette vérité, je n'ai qu'à faire attention sur les paroles que Jésus-Christ dit aux Bons dans Saint Matth. Chap. XXV. v. 34 & 35. *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi; esurivi enim, & dedistis mihi manducare; sitivi, & dedistis mihi bibere; hospes eram, & collegistis me.* Notre Seigneur appelle les Bons dans son saint Paradis, parce qu'ils lui ont donné à manger quand il avoit faim, parce qu'ils lui ont donné à boire lorsqu'il avoit soif. De ces paroles je conclus, que le Ciel ne se donne pas purement & simplement; il faut le gagner avec les bonnes œuvres. Jésus-Christ ne dit-il pas dans un autre endroit, que „ si on „ donne seulement un verre d'eau pour „ l'amour de lui, on en recevra un torrent de délices”? On ne peut rien de plus clair, rien de plus évident, pour prou-

prouver que nous pouvons mériter auprès de Dieu, que ce que dit *Saint Paul* dans sa première Ep. aux Corinth. Chap. III. v. 8. *Unusquisque autem propriam mercedem accipiet, secundum suum laborem.*

„ Chacun recevra la récompense selon „ son travail” : Voilà ce qui me fait croire que celui qui aura le plus travaillé, recevra une plus grande récompense. C'est pour cela que *Jésus-Christ* dit que „ dans la maison de son Père, il y a „ plusieurs demeures”. *In domo Patris mei multe mansiones sunt.* Je crois donc qu'il faut que je ne sois pas oisif, ni même paresseux; au contraire, je dois travailler sans cesse pour acquérir le Royaume du Ciel par mes bonnes œuvres. *Jésus-Christ* dit en *Saint Matth.* Chap. XI. v. 12. que „ le Royaume du Ciel se „ prend par force, & que ce sont les „ violens qui le ravissent”. *Regnum caelorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Il dit encore dans un autre endroit : „ Si vous voulez entrer dans la „ gloire céleste, observez mes comman- „ demens” : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.* Maintenant, pour pouvoir faire ces bonnes œuvres, je crois que la Grace de Dieu nous est nécessaire; & cette Grace s'obtient par la ferveur de nos prières, & par la fermeté de notre Foi.

XL. Je passe à l'autorité du Chef visible de l'Eglise. Par ce Chef, j'entends,
com-

comme j'ai déjà dit, le Pape, qui est le Successeur légitime de *Saint Pierre*; & comme tel, je crois qu'il est infallible, non-seulement dans le Gouvernement de l'Eglise, mais aussi pour tout ce qui regarde la Foi. Je me rapporte uniquement à ce que Jésus-Christ dit à ce sujet, lorsqu'il donna les Clés à *Saint Pierre*: *Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* *Saint Matth. Chap. XVI. v. 18.* „ Tu es Pierre, & „ sur cette pierre je bâtirai mon Egli- „ se”. Dans cette occasion, Jésus-Christ établit *S. Pierre* Chef & Prince de l'Eglise. Les paroles suivantes de Jésus-Christ confirment entièrement cette vérité: *Et portæ Inferi non prævalebunt adversus eam.*

„ Et les portes de l'Enfer ne prévaudront „ pas contre elle”; c'est-à-dire, contre l'Eglise, & par conséquent contre son Chef. Il est donc vrai que Dieu a accordé une autorité absolue à *Saint Pierre*, & à ses Successeurs. Cette autorité est semblable à celle que Dieu dans l'Ancienne Loi avoit accordée à *Aaron*, & à sa famille.

C'est en considération de cette suprême Dignité, que je crois que je ne peux pas assez avoir de respect & de soumission pour le Pape; & je crois prouver ce que j'avance, premièrement, parce que c'est avoir de la dévotion pour Jésus-Christ, que d'honorer son Vicaire. En second lieu, c'est honorer *Saint Pierre*,
que

que d'honorer son Successeur. Enfin, je crois que je suis plus digne d'être un Membre de l'Eglise, lorsque j'honore celui qui en est le Chef.

Je lui baise donc les pieds, comme je ferois à Jésus-Christ lui-même; je me prosterne devant lui, comme je ferois devant *Saint Pierre*; & je suis entièrement persuadé que cette marque d'adoration, bien loin de devoir être traitée d'Idolatrie, selon le sentiment des Hérétiques, ne peut être regardée au contraire que comme une chose agréable à Dieu, & qui sert à le glorifier. L'Ancien Testament nous dit que *Jacob* adora sept fois *Esau*, dans la Genèse Chap. XXXIII. v. 3 & 7. Ses Enfans avec *Lia* & *Rachel* l'adorèrent. *Joseph* fut adoré de ses Frères; *Abigail* adora *David*; & *Bethsabée*, *Salomon*. Tous ces actes d'adoration ne se faisoient point à Dieu, c'est aux hommes qu'ils se rendoient. Pourquoi donc refuserons-nous d'adorer le Chef de la Chrétienté? Si *Saint Pierre* refusa d'être adoré par *Corneille*, c'est qu'il vit bien que *Corneille* étant Gentil, il lui rendroit une adoration & un culte presque semblable à celui qui étoit dû à Dieu. Mais cela ne veut pas dire que *Saint Pierre* n'ait pas reçu les honneurs qui lui étoient dûs comme étant le Prince de l'Eglise. Enfin, me prosternant aux pieds du Pape, j'ai part à sa

bé-

bénédiction; je la lui demande humblement, & j'adore en lui le pouvoir qu'il a de me bénir. Je suis encore persuadé qu'il n'y a que le Pape qui soit en droit d'assembler un Concile; & je crois que toute Assemblée qui se fait sous le nom de Concile, sans la participation du Pape, ne peut pas être regardée comme un Concile œcuménique. Un Corps ne peut pas agir sans son Chef; c'est la Tête qui dirige toujours le Corps. Ainsi l'Eglise ne peut pas s'assembler, agir, ni décider, sans le Pape qui est son Chef, & qui seul par conséquent est en droit de décider, puisqu'il est la Pierre sur laquelle Jésus-Christ a fondé son Eglise, & puisque sans lui il n'y auroit point d'Eglise. Je reçois donc avec soumission toutes les décisions d'un Concile, où le Pape a présidé en personne, ou par ses Légats; & je regarde comme une simple Assemblée du Clergé, les Assemblées des Prêtres qui se font, ou qui se sont faites par le commandement de toute autre Puissance, que du Pape.

Voilà, Monseigneur, la Déclaration sincère de ma Foi, telle qu'elle est gravée dans mon cœur. Je la crois sainte, je la crois Canonique; & j'espère que Votre Grandeur la voyant écrite, lui donnera la même approbation, dont elle voulut bien l'honorer lorsque j'eus l'avantage de la lui exposer de bouche. Si,

contre mon attente, j'étois hors du chemin de la Vérité, je vous supplie, Monseigneur, de me tendre la main, de vouloir être mon Guide, & de me conduire à cette piété que vous professez, & qui édifie tout le monde. Rendez-moi digne de la Dignité du Sacerdoce, à laquelle j'aspire. Mais c'est trop abuser de l'attention de Votre Grandeur; il est tems de finir une Lettre, dont on ne peut excuser la longueur que par la sainteté du sujet qu'elle traite. Trop heureux si j'ai pu m'expliquer assez clairement, & si les sentimens que je fais connoître à votre Grandeur peuvent me mériter l'honneur de son estime.

Je suis avec un respect infini,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR

Le très humble & très
obéissant Serviteur

CHARLES-LOUIS BARON DE PÖLLNITZ:

FIN DU TOME

T A B L E

DES PRINCIPALES

M A T I E R E S

Contenues dans les Lettres & les Mémoires du Baron de Pöllnitz.



La Lettre Romaine, l, marque les *Lettres*;
 La Lettre Romaine, m, les *Mémoires*;
 Et les Lettres Italiques, a, b, c, les *Tomes*
I, II, III.

A.

A <i>Cadémie</i> de Nobles à Berlin. l. a	8
<i>Acunha</i> (D. Louis d') Ministre Plénipotentiaire de Portugal à la Haie. l. c	268
<i>Agnus-Dei</i> : avec quelles cérémonies le Pape les fait. l. b	269 & suiv.
<i>Ahlen</i> , Château. l. a	86
<i>Aichstedt</i> . m. b	314
<i>Aigle noir</i> (Ordre de l') en Prusse. l. a	41.
Son institution. m. a	37
<i>Aix</i> en Provence. m. b	100
<i>Aix-la-Chapelle</i> l. c 161-168. Prétendu prodige arrivé dans cette Ville, à la consécration de l'Eglise de N. Dame. 164. Reliques qu'on y montre. 165. 166. Voy. aussi m. a	302-304.
<i>Albemarle</i> (Mylord & Mylady d'), l. c	270-
	271
<i>Mém. Tome II.</i>	Ff
	Al-

T A B L E D E S

<i>Albéroni</i> (le Cardinal.) m. a	459-469. 482-486. m. b	92. Sa disgrâce. 115. 116. Son ressentiment. 118. Suites de sa disgrâce. b	118. 119
<i>Albert</i> (le Margrave) de Brandebourg, épouse la Princesse de Courlande. m. a	69. 70		
<i>Alcala.</i> m. b			234
<i>Alderman</i> de Londres: Sa réponse à Charles II. l. c			303
<i>Alexandrie de la Paille.</i> l. b			338. 339
<i>Alstein</i> (Mr.) l. c			237
<i>Altena.</i> l. a	80. Brulé par les Suédois. <i>ibid.</i>		
& suiv. Voy. aussi m. a			301
<i>Altenbourg.</i> l. a			160
<i>Altheim</i> (La Comtesse Douairière d'). l. a			289
<i>Ambassadeur de Malte</i> ; comment reçu par le Pape. l. b			298 & suiv.
<i>Amsterdam.</i> l. c	220-252. Comparé à Venise. 221. Comment on y bâtit. 221-225. Caractère & manière de vivre des habitans. 222. 223. 225-227. Son Gouvernement. 227. 228. Son Hôtel de ville. 229-233. Sa Banque. 234. Liberté qui y règne à tous égards. 235. 236. Revenus de la Ville. 234. Triste séjour pour un Etranger. 240. Portrait de sa Jeunesse, de ses Sociétés. 240-242. Ses Bâtimens considérables, ses environs. 244-246. Histoire de sa fondation & de son agrandissement. m. a	168-170. Sa description. 171-177. Remarques sur ses habitans. 172. 173. 177. 178	
<i>Andernach.</i> l. c	190. m. b		305
<i>Angervilliers.</i> Voy. <i>Dangervilliers.</i>			
<i>Angleterre</i> : agrémens de sa Campagne & richesse de ses Paysans. l. c			355. 356
<i>Angleterre</i> (George I. Roi d') reçoit la nou-			yel.

PRINCIPALES MATIERES.

velle de sa proclamation, m. a	326. 327. &
part pour l'Angleterre.	328. Circonstance
singulière de son Couronnement.	329
<i>Angleterre</i> (Rois de): comment servis. l. c	
320. Leur Maison, leur Cour. <i>ibid.</i> Portrait	
du Roi règnant. 321. De la Reine. 322.	
Leur Famille. 324. 325. Usages de leur	
Cour.	326-328
<i>Anglois</i> : leurs Vaisseaux comparés à ceux des	
Espagnols. l. b 320 & <i>suiv.</i> Leur Caractè-	
re. l. c 317. 318. 332-346. 353. 354. Leurs	
plaisirs. 351. 352. Leur caractère. m. b 292-	
296. Avanture d'un Anglois à Mastricht.	302-305
<i>Anhalt-Dessau</i> (Leopold Prince d'): l. a 52-	
57. Eloge de sa valeur. m. a	72. 88
<i>Anspach</i> , Ville. l. a 203 & <i>suiv.</i> Portrait de	
Mad. la Margrave Régente. 204. 205. Du	
jeune Margrave. 206. Le peuple prétend	
qu'il n'y a point de Rats dans le pays. 207	
<i>Antibes</i> . m. b	107
<i>Anvers</i> . l. c 148. m. a	216-220
<i>Appel</i> : son Jardin à Leipzig. l. a	118.
<i>Aquapendente</i> . l. b	135
<i>Aremberg</i> (le Duc de) l. c	121. 122.
<i>Arlington</i> . Voy. <i>Kilmanseck</i> .	
<i>Armand</i> . Voy. <i>Barré</i> .	
<i>Arnheim</i> (le Maréchal d'). l. a	57
<i>Arnim</i> (Sigismond d'), l. c	423.
<i>Arsenal</i> de Berlin. l. a	25
<i>Arsenal</i> de Venise. l. b	100 & <i>suiv.</i>
<i>Asfeld</i> (l'Abbé d'). m. a	392
<i>Asti</i> . l. b	339
<i>Aveugle</i> qui sert de guide. l. a	319
<i>Augsbourg</i> . l. a 314-317. m. b	5
<i>Auguste III</i> . Voy. <i>Pologne</i> .	
<i>Avignon</i> . m. b	99

T A B L E D E S

- Aumont* (le Duc d') différemment reçu à Londres par les divers Partis. m. a. 268. On met le feu à son Hôtel. *ibid.*
Autriche: (Maison de): Voy. *Marie-Elizabeth*. Lustre de cette Maison. l. a. 280-281
Austriens: remarques sur leur sujet. l. a. 282-290
Auxerre. l. b. 381. Avantage singulière arrivée dans cette Ville. 382. m. b. 95

B.

- B***ade-Bade*: particularités touchant Mr. le Margrave, & Mad. la Margrave Douairière. l. a. 352-358
Bade-Dourlach (le Margrave de): sa conversation avec l'Auteur. l. a. 344. Sa manière de vivre, & son caractère. 346. 347. Sa Famille & sa Cour. 348. 349
Baionne. m. b. 214
Bal extraordinaire, donné par l'Auteur, m. a. 271 & suiv.
Bamberg. l. a. 214-219
Barberin (le Palais) à Rome. l. b. 189. 190
Barbi, Ville. l. a. 114. m. b. 337. 338
Barbi (le Duc de Saxe). l. a. 114. m. b. 337.
Barcelone: levée du siège de cette Ville. m. a. 98
Bareith. l. a. 219. Belle action du Margrave, George-Frédéric-Charles. 220-222. Sa Famille. 220-224. Ses revenus. 225
Bareith (Mr. & Mad. les Margraves de). m. b. 353-359
Barfous (le Comte de). m. a. 67
Bar-le-Duc. m. a. 439
Baron, Comédien, son insolence. l. b. 415
Barré (Jean), dit *Armand*: Son Histoire. l. a. 281 & suiv.
Bas-

PRINCIPALES MATIERES.

<i>Bassompierre</i> (les) Frères: leur Histoire. m. <i>a</i>	109-111
<i>Baudissin</i> (Wolff-Henri de). l. <i>c</i>	399
<i>Bavière</i> (Charles-Albert, Electeur de): son Portrait. l. <i>a</i> 298. Abrégé de son Histoire. 399. Portrait de l'Electrice. 300. Leur Famille. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> Leur Cour. 301-305. Leurs Etats. 305-306	
<i>Bavière</i> (Cour de).	14-27
<i>Bavière</i> (Maison de): particularités qui la con- cernent. l. <i>b</i>	37-38
<i>Bellevue</i> , Maison du Duc de Weimar. l. <i>a</i>	176
<i>Belvedere</i> (le Jardin du) à Berlin. l. <i>a</i>	6
<i>Benoit XIII</i> , Pape. l. <i>b</i>	170-177
<i>Bensberg</i> . l. <i>c</i> 202. m. <i>a</i>	185
<i>Berlin</i> , sa description. l. <i>a</i> 4 & <i>suiv.</i> Curiosi- tés de cette Ville. l. <i>a</i> 67. Voy. aussi m. <i>a</i> 120-126.	
<i>Bernsdorff</i> (Jean-Hartwig-Ernest, Baron de). l. <i>c</i>	436
<i>Berry</i> (le Duc de): Son Portrait. m. <i>a</i>	240
<i>Berry</i> (la Duchesse de). m. <i>a</i> 242. sa faveur auprès du Régent, m. <i>a</i> 370. Son Caractè- re. 372. Ses bontés pour le Comte de R... m. <i>a</i> 387-389. Meurt. 389	
<i>Berwick</i> (le Duc de). l. <i>c</i>	72-73
<i>Beveren</i> (le Baron de). l. <i>a</i>	401
<i>Beziers</i> . m. <i>b</i>	211
<i>Bichi</i> (Mgr.) Nonce en Portugal. l. <i>b</i>	292-295
<i>Bilbao</i> . m. <i>b</i>	275
<i>Bilinska</i> (la Comtesse). l. <i>c</i>	391
<i>Bingen</i> . l. <i>c</i>	195
<i>Binger-loch</i> (le). l. <i>c</i>	194
<i>Blankenberg</i> . m. <i>b</i>	336-337
<i>Blanckenbourg</i> (le Duc & la Duchesse de). l. <i>a</i> 104-106. Leur Cour & leurs divertissemens. 106-109.	

Blanckenbourg, Ville & Comté. l. a	108-109
Blaspiel (la Baronne de). l. c	210
Boetselaar (Maison de) l. c	276
Bohème, abonde en Noblesse riche. l. a	236.
Comment la jeune Noblesse y est élevée, & comment elle voyage. 236-238. Autres particularités touchant cette Noblesse. 239- 241. Et touchant le Royaume en général.	228-244
Bois-le-Duc m. b	302
Bolingbroke (Mr. de S. Jean, Lord): com- ment reçu en France. m. a	258
Bologne. l. b 124-127. m. b	165
Bolsena. l. b	135
Bolsane. l. b	81
Bonn. l. c	175
Borde. Voy. La Borde.	
Borghèse, (le Palais) à Rome. l. b	198 & suiv.
Borgia (le Cardinal); Son ignorance. m. b	246
Bot, Architecte. l. a 15. m. a	160
Bothmar (le Comte de). l. a	89
Boufflers (le Duc de). l. c	146
Bourbon (le Duc de): m. a	241
Bourg (le Maréchal du). l. a	360. 361
Bourgogne (le Duc de) depuis Dauphin: son Portrait. m. a 237. Sa mort.	239
Bourgogne (la Duchesse de): son Portrait, & sa mort. m. a	237. 238
Brandebourg, Ville. m. a	296
Brandstein (Frédéric-Auguste de). l. c	422
Breda. m. a	283
Breitenbauch (Henri-Auguste de) l. c	424
Brenner, Montagne. l. b	79. 80
Breslau. m. a	316
Bretagne (le Duc de): sa mort. m. a	240
Bretagne: mécontentement de cette Province, m. a	

PRINCIPALES MATIERES.

m. a 444. Suites de cette affaire.	463	6
<i>suiv.</i> m. b	92.	94
Brhousel. l. a		377
Brille (la) l. c		297
Brixen. l. b		80
Brosse (Mr. de) Envoyé de Pologne à La Haie.		
l. c		261
Bruges. l. c 141. m. a		356
Bruhl (le Baron de) l. a		151
Bruhl (Mr. de) Ecuyer du Duc de Weimar.		
l. a		182
Bruhl (Henri de). l. c		403
Bruhl (Adolphe de). l. c		413
Brunette (la). l. b 362. m. b		194
Brunswick (Maison Ducale de). m. a		149
Brunswick, Ville. l. a 95 & <i>suiv.</i> Etat de la Maison Ducale de Brunswick-Wolfenbittel, de la Cour &c. 97-103. Voy. aussi m. a		151-154
Bruxelles. l. c 123-138. Incendie de son Palais. 124 & <i>suiv.</i> Remarques sur la Noblesse de cette Ville. 132 & <i>suiv.</i> Ses plaisirs. 135. Voy. aussi m. a		221
Bucentaure de Venise. l. b	91.	101-103
Bulan (le Maréchal Baron de). l. a		90
Bulan (la Baronne de). l. a		92
Burgos. m. b		273

C.

Cadière (la). Voy. Girard.		
Cadogan (Mylady). l. c.		273
Callenberg (Auguste-Henri-Gottlob, Comte de). l. c.		422
Calotte, intitulée <i>Le dos à dos du Parlement de Provence.</i> l. b. 397. & <i>suiv.</i> Autre pour l'Abbé Pâris.		407
Cambray. l. c. 113. m. a	224.	226
Campo-Florido (Mr. de). m. b		244

T A B L E D E S

<i>Cardinaux</i> (remarques sur les). l. b	247. 256. 261-262
<i>Carlowitz</i> (Jean-George de). l. c	422
<i>Carlsbadt</i> . l. a 225. 226. m. b	338-340. 352
<i>Carlsruhe</i> . l. a	342-349
<i>Carnaval de Rome</i> . l. b	221 & suiv.
<i>Casal</i> . m. b	182
<i>Cassel</i> . m. a 201. Famille du Landgrave.	202
<i>Castelar</i> (Mr. de). m. b	244
<i>Castelnaudary</i> . m. b.	211
<i>Catsch</i> , (l'Hôtel de) à Berlin. l. a	7
<i>Cellamare</i> (le Prince de) sa Conspiration. m. a	463-469
<i>Centurie de Nostradamus</i> . l. b	323
<i>Chalisac</i> (le Baron de). m. b	310
<i>Châlons sur Marne</i> . m. a	440
<i>Châlons sur Saone</i> . l. b.	377. 378
<i>Chambéri</i> . l. b 365. m. b	195
<i>Chantilly</i> . l. c	112
<i>Chariots de Hollande</i> . l. c	214
<i>Charles-Albert</i> . Voy. Bavière.	
<i>Charles VI</i> . Voy. Empereur (L').	
<i>Charles-Emanuel</i> , Duc de Savoie. Voy. Philippe IV.	
<i>Charles-Emanuel</i> , Roi de Sardaigne, Duc de Savoie : son Portrait. l. b	357. Celui de la Reine. <i>ibid.</i> Cérémonial de leur Cour. <i>ibid.</i> &
	358
<i>Charlottenbourg</i> , Château. l. a	50
<i>Charolois</i> (le Comte de). l. c. 13-19. m. a	241.
m. b	21-23. 85-89
<i>Chartres</i> (le Duc de). m. a	241
<i>Chartreuse</i> & <i>Chartreux</i> de Maience. l. c	198.
	199
<i>Château-Thierry</i> . m. a	441
<i>Châtelain</i> (Mr.) l. c	237-238
<i>Chauvelin</i> (Mr.) Garde des Sceaux de France.	
l. c	46
	Cho-

PRINCIPALES MATIERES.

- Chevalier de S. George* (le), ou le *Prétendant d'Angleterre*. Son Portrait, & celui de son Epouse, sa Famille, sa Cour &c. l. b 213. & suiv. Comment la Princesse qu'il a épousée se sauva d'Inspruck. 217. & suiv. Centurie sur le Prétendant. 221
- Choisy*, Maison de la Princesse de Conty. l. b 389
- Christian-Erlangen*. l. a 213-214
- Christine*, Reine de Suède, fait tuer Monaldeschi. l. b 383
- Clément XII*, Pape : son Election, son Couronnement, &c. l. b 153-167. Prend possession de S. Jean de Latran. 202. & suiv. Donne Audience à l'Auteur. 210. & suiv. Particularités qui le concernent. 240-244. 260. Son caractère. 290. & suiv.
- Clermont* (le Comte de). m. a 241
- Clèves*. l. c 210. 211
- Coblentz*. l. c 192
- Cöhten*. l. a 115
- Colbe*. Voy. *Wartemberg*.
- Cologne*. l. c 169-175. Bâtimens que l'Electeur Joseph-Clément y a fait faire, ses Maisons de plaisance, son Portrait, Abrégé de son Histoire &c. 178-183. Sa Cour. 183-189. Voy. aussi. m. a 212-216
- Colonne*: Grandeur de cette Maison. l. b 192 & suiv.
- Comédiens*: sur quel pied ils sont en France. l. c 81. Honneur que leur fait l'Académie Française. 82
- Compiègne*. m. a 227
- Condé* (la Maison de): son état présent. l. c 9-22
- Condé* (la Princesse de). m. a 247
- Consistoires*, à Rome. l. b 245. 246
- Conty* (la Maison de): son état présent. l. c 22-24
- Conty* (la Princesse de) première Douairière:

T A B L E D E S

il est faux que le Roi de Maroc l'ait deman-		
dée en mariage: origine de cette fable. l. c		
22-24. Voy. aussi m. a		248
<i>Conty</i> (la Princesse de) seconde Douairière.		
	m. a	249
<i>Conty</i> (le Prince de). m. a		242
<i>Corfes.</i> Voy. <i>Gènes.</i>		
<i>Coscia</i> (le Cardinal). l. b 172-174.		255-260
<i>Cosel</i> (le Comte de). l. a 139. c		391
<i>Cosel</i> (la Comtesse de).		<i>ibid.</i>
<i>Cosme I.</i> Grand-Duc de Toscane, sa Statue &		
son Inscription. l. b		129-130
<i>Coster</i> (Laurent), Inventeur de l'Imprimerie.		
l. c		254
<i>Courlande</i> (le Duc de): dispute touchant sa		
Tutèle. m. a 132. Epouse contre son gré		
la Nièce du Czar, & meurt peu de tems		
après.		133. 134
<i>Courlande</i> (Maison de). Voy. <i>Kettler.</i>		
<i>Courlande</i> (la Princesse de): Voy. <i>Albert</i> (le		
Margrave).		
<i>Couronnement</i> des Empereurs, comment se		
fait. m. a		203-209
<i>Courtray.</i> l. c		143
<i>Craut</i> , son Jardin & son Histoire. l. a		7
<i>Creutz</i> (l'Hôtel de) à Berlin. l. a		8
<i>Creutz</i> (Mr. de). l. a		64
<i>Crossen.</i> l. a		2
<i>Curiosités</i> de Berlin. l. a		67
<i>Czar</i> (le) en France. m. a		398-405

D.

D	<i>Adoncourt</i> , Ajoint du Lieutenant-de-	
	Roi de Baïonne. m. b 214-216. 220-	
		230. 232
		D'A-

PRINCIPALES MATIERES.

- Daguesseau* (Mr.) Chancelier de France. l. c 44. 45
- Danckelman* (le Baron de): son Histoire. l. a 22 & suiv. (Premier-Ministre de Frédéric I. Roi de Prusse. m. a 5. Origine de sa grande faveur. 6. Sa disgrâce. 7-9. Faits qui le concernent. 15-18
- Dangervilliers* (Mr. de). l. a 360. 361. c 48
- Darmstadt*. l. b 29-34. Portrait & occupations du Landgrave. 30. 31. Sa Famille, sa Cour &c. 31-33
- Daubanton* (le P.) Jésuite, Confesseur du Roi d'Espagne, son crédit & son caractère. m. b 245. 249. 251. 252-269
- Degenfeldt* (le Comte de). l. b 8
- Degenfeldt* (la Baronne de): son Histoire, sous le nom de Gertrude. l. b 10-27
- Dehn* (le Comte de). l. a 100-103
- Delft*. l. c 294. m. a 165. 166
- Delitz* (la Comtesse de). l. a 91
- Denhoff* (le Comte de). l. a 10
- Denis* (le P.). m. a 393
- Dessau*. m. b 308
- Dignes de Hollande*, attaquées par des Vers. l. c 250
- Dijon*. l. b 379-380. m. b 95
- Doge de Venise*: Cérémonies qui s'observent quand il va à l'Eglise de S. Marc, l. b 88-90. quand il épouse la Mer, 91. & suiv. & les Abbeſſes des Couvens de la Vergine & de S. Daniel. 92. A la Fête de S. Marc, 94. Voy. *Nicolotti*.
- Dörffling* (le Maréchal de): son Histoire. l. a 18
- Dort*. m. a 167
- Doi*

<i>Dos à dos</i> (le) du Parlement de Provence. l. e	397
<i>Dresde</i> . l. a 120. & suiv. Plaifirs de cette Ville. 154. & suiv. Luxe de ses Habitans. 156. Caractère de ses Ministres Luthériens, & aventure à ce sujet. 157. & suiv. m. b	82-85
<i>Dry-Room</i> : ce que c'est. l. c	327
<i>Dubois</i> (le Cardinal). l. c	114-118
<i>Duisbourg</i> . l. c	208
<i>Duplanti</i> : son aventure après la Bataille d'Oudenarde. m. a	99
<i>Duffeldorff</i> . l. c. 203-208. m. a	183
<i>Duwaine</i> , (Mr.) sa maison à Berlin. l. a	8

E.

E chelle (L'). l. b	367
<i>Ehrenbreitstein</i> . l. c	192
<i>Einsiedel</i> (Jean-George d'). l. c	419
<i>Einsiedel</i> (Curt d'). l. c	420
<i>Einsiedel</i> (Detler-Henri d'). l. c	423
<i>Eisenach</i> . l. a 189. m. a	412
<i>Elbing</i> , prise & rendue, pourquoi. m. a	23, 24
<i>Election</i> des Empereurs, comment se fait. m. a	191-200
<i>Eltz</i> . Voy. <i>Maience</i> .	
<i>Elwan</i> . l. b 61. Aventure de l'Auteur dans ce lieu.	<i>ibid.</i>
<i>Emmerik</i> . m. a	161
<i>Empereur</i> (L') Charles VII: comment il donne Audience. l. a 247-249. Comment on le sert à table. 249. Autres cérémonies qui le concernent. 249-253. Son Portrait. 255-256. Sa Famille. 258-259. Ses amusemens. 259-260. Sa bonté; son amour pour l'Impératrice. 290-292. Particularités de son	

PRINCIPALES MATIERES.

- Couronnement. l. b 6. Ses occupations. m. b 36-45. Voy. *Election & Couronnement.*
- Entrée.* Voy. *Réception.*
- Eofander*, Architecte. l. a 14
- Erdmansdorff* (Ernest-Ferdinand d'). l. c 420
- Erfurt*. l. a 183. m. a 413
- Erlangen* ou *Christian-Erlangen*. l. a 213. 214
- Escorial* (l') m. b 267. 268
- Espagne* (la Reine d') Douairière de Charles II. m. b 216-220
- Espagne* (Cour d'). m. b 241-246. 257-259. Portrait de la Reine. 242
- Espagnols*, leur caractère. m. b 264. 265. Voy. *Anglois.*
- Estrade* (le Comte d'): son différend avec le Prince d'Orange. l. c 263
- Estrées* (le Maréchal Duc d'). l. c 74. 75
- Eversberg*. l. b 39
- Eugène de Savoie* (le Prince): son Palais à Vienne. l. a 263. Dans le fauxbourg. 264. 265. Son Portrait, & Abrégé de son Histoire. 265. 266. On veut l'empoisonner. m. a 105
- F.
- F**able de la Colombe & du Corbeau. l. b 401
- Fagel* (Mr.) Greffier des Etats-Généraux. l. c 269
- Fano*. m. b 164
- Fantaisie* (la) Maison de Plaisance. l. a 93
- Farnèse* (le Palais) à Rome. l. b 186. & suiv.
- Favorite* (la), Palais de l'Empereur. l. a 261
- Femme blanche*, Spectre qui annonce la mort des Princes & Princesses de Brandebourg. l. a 208. m. a 274
- Feldt-

T A B L E D E S

- Feldtbruck* (Mlle. de). m. a 331. Voy. *Ouwwerkerke*.
- Fénelon* (Mr. de) Ambassadeur de France à La Haie. l. c 264
- Ferbellin*. l. a 70. Bataille qui s'y donne, & particularité remarquable à ce sujet. 71
- Ferrare*. l. b 124
- Ferté* (la Duchesse de la) : escamote de l'argent à l'Auteur. m. a 257
- Fiorenzola*. l. b 127-128
- Fontainebleau*. l. b 382. 388. m. a 256 & suiv. Comment on y vivoit à la Cour. 257. & suiv.
- Forcheim*. l. a 214
- Flemming* (Jaques-Henri, Comte de) : son Caractère & son Histoire. l. a 160 & suiv. Amuse l'Auteur. m. a 312-319
- Fleury* (François Vicardel, Marquis de). l. c 409. l. a 149
- Fleury* (le Cardinal de). l. c 35 & suiv.
- Florence*. l. b 128-133. 310 & suiv. m. b 122
- France* (Maison Royale de) : son état présent. l. c 4-34
- France* (Louis XIV, Roi de) : son Portrait. m. a 236. Comment-il vivoit dans ses dernières années. 253-256. Voy. *Shrewsbury*. Sa mort. m. a 365, 366
- France* (Louis XV, Roi de) : Cérémonies de son Mariage à Fontainebleau. l. b 384-387. Son Portrait. c 1-3. Celui de la Reine. 3, 4. Leurs Enfans. 4. Réponse qu'il fait à Madame. m. a 390
- France* (Marie, Reine de) Femme de Louis XV, a pensé épouser le Margrave de Bade-Bade. l. a 357. Le Duc d'Orléans l'épouse à Strasbourg par Procuration du Roi. 364. Son Eloge. *ibid* & 365. Discours prononcés par le

PRINCIPALES MATIERES.

- le Cardinal de Rohan lors de la célébration
du Mariage. 366-372.
- Francfort sur le Mein. l. b 4 & suiv. m. a 188
& suiv. 203 & suiv.
- Francfort sur l'Oder. l. a 3. Ses révolutions.
ikid. Son Université, les Foires & son
Commerce. 4
- Franckendahl. l. b 1
- François (les): comment ils excusent leurs dé-
faites. l. b 340-342. Remarques sur leur
caractère. l. b 411-415. l. c 93-95. Ont
toujours dit qu'ils donnoient la Paix à l'Eu-
rope. l. c 119
- Frédéric I. Roi de Prusse: sa Statue. l. a 11.
Voy. Prusse.
- Frédéric-Guillaume, Roi de Prusse: son Por-
trait. l. a 29. 44. 45. Quelle vie il mène,
& ses occupations. 47. 48. Voy. Prusse.
- Frédéric-Guillaume le Grand, Electeur de Bran-
debourg: Statue érigée en son honneur. l.
a 13. & m. a 70
- Frédéric-Auguste, Roi de Pologne, Electeur
de Saxe: son Portrait &c. l. a 131-134
- Fréjus. m. b 107
- Friesberg (le Baron de). l. a 85
- Friese (Henri-Frédéric, Comte de). l. a 150.
l. c 395. 412.
- Fulde, Ville. l. a 190. Cour de l'Abbé. 190.
191. m. a 411.
- Furstenfeldt, Abbaye. l. a 312

G.

- G**ala: ce que c'est. l. a 250
- Gamarre. Voy. Thou.
- Gand. l. c. 139-141. m. a 332
- Genes. l. b 329-338. Réflexion sur la condui-
te

T A B L E D E S

te des François envers cette République.	
330. Sa Guerre avec les Corfès.	337. m. b
	110
<i>Genève</i> . m. b	195. Ses Ministres & ses Magistrats. 198. 199. Ses Négocians manquent de bonne-foi.
	199- 202
<i>George I. Voy. Angleterre.</i>	
<i>George II. Voy. Angleterre.</i>	
<i>Gertrude</i> : son Histoire. l. b	10-27
<i>Girard</i> (le P.): son Procès avec la Cadière. l. b	395. 396. Epigramme & Calotte au sujet de ce Procès. <i>ibid.</i> & 397. Fable sur le même sujet.
	401
<i>Globe</i> (Jean-Frédéric, Comte de). l. a	398
<i>Göhren</i> (le Baron de). l. a	64
<i>Golofkin</i> (le Comte de) Ministre Plénipotentiaire de Russie à La Haie. l. c	265
<i>Gondulphe</i> (St.) l. c	164-165
<i>Görtz</i> (Henri, Baron de): son Histoire. l. a	76-80
<i>Gotha</i> , Ville. l. a	184. m. a
	413
<i>Gotha</i> (le Duc de Saxe-): son Caractère, ses occupations, sa Cour &c. l. a	184-188
<i>Grands Grenadiers</i> de Prusse. l. a	49
<i>Grävenitz. Voy. Wurben.</i>	
<i>Grimaldo</i> (le Marquis). m. b	243-250
<i>Grimani</i> (le Cardinal) Légat à Bologne. l. b	310
<i>Grumkau</i> (Mr. de). l. a	61-62
<i>Grumkau</i> (l'Hôtel de) à Berlin. l. a	7
<i>Guedre</i> pris. m. a	68

H.

H ... (Mlle. de): son Histoire. l. b	114.
	<i>& suiv.</i>
<i>Haie</i> (la). l. c	258-294. m. a
	163-165
	<i>Hab-</i>

PRINCIPALES MATIERES.

<i>Halberstadt.</i> m. a	146
<i>Hall en Saxe.</i> m. a 145. & l. a	117
<i>Halle près de Saltzbourg.</i> l. b	59
<i>Halle en Tyrol.</i> l. b	63
<i>Ham.</i> m. a	160
<i>Hambourg.</i> l. a 72. & suiv. m. a 299. m. b	332-334
<i>Hamelen.</i> l. a	93
<i>Hanau.</i> l. b. 34. 35. m. a 410. 411. Particularités qui concernent le Comte de Hanau, sa Cour, &c. l. b 35-37. m. a	410
<i>Hanover, Ville.</i> l. a 87. & suiv. m. a 154.	
<i>Hanover, Electorat: ses Finances en bon état.</i> l. a	93 & suiv.
<i>Haquenée, présentée tous les ans au Pape par les Rois de Naples.</i> l. b	194 & suiv.
<i>Harbourg.</i> l. a	83. 93
<i>Harlem.</i> l. c 253-255. m. a	178
<i>Harrach (Frédéric, Comte de).</i> l. c	128.
	129
<i>Hartsfeldt (Edmont, Comte de).</i> l. a	400
<i>Hattorff (Mr. de).</i> l. a	90
<i>Haugwitz (Jean-Adolphe de).</i> l. c	416
<i>Heidelberg.</i> l. a 381. Pourquoi l'Electeur Palatin n'y fait plus sa résidence. 382-384. Avanture de l'Auteur en allant voir la fameuse Tonne de cette Ville. 386-389. Voy. aussi m. a	477-481
<i>Helvoetfluis.</i> l. c	297
<i>Hering (Mr. de)</i> l. a	182
<i>Hermitage (l') Maison de plaisance du Margrave de Bareith: sa description, & comment on y vit.</i> l. a 223. 224. m. b	356-359
<i>Herrenhausen, Château.</i> l. a	92
<i>Hervorden.</i> m. a	160
<i>Herzan (Maximilien, Comte de).</i> l. c	423
<i>Mém. Tome II.</i>	G g
	Hil-

T A B L E D E S

<i>Hiläesheim</i> (le Baron de). l. a	401
<i>Hoff</i> . m. b	313
<i>Hollandois</i> : leur Caractère. l. c	298-300
<i>Holstein-Beck</i> (Charles-Louis, Prince de). l. c:	430
<i>Horn</i> (le Comte de): sa fin tragique. m. b	206-209
<i>Hoyhm</i> (le Comte de). l. a	149
<i>Hubertsbourg</i> . l. a	119
<i>Hussites</i> en Bohême. l. a	235

I.

<i>Jacob</i> . Voy. Pierre.	
<i>Jacobi</i> , Statuaire. l. a	13
<i>Jardins</i> d'Italie: ce que l'Auteur en pense. l. b	199. 200
<i>Jean-Gaston</i> , Grand-Duc de Toscane: paroles remarquables de ce Prince. l. b	133. Particularités curieuses qui le concernent. 311
	<i>& suiv.</i>
<i>Jean Népomucène</i> (St): son Histoire, & ses miracles. l. a	230 <i>& suiv.</i>
<i>Jeanne de Brabant</i> , Femme de Louis le Sévère Duc de Bavière, son Histoire. l. a	312
<i>Jeu</i> , poussé jusqu'à la fureur en France, & y égale toutes les conditions.	412-416
<i>Ilgen</i> (le Baron de): l. a 58-61. Dessert l'Auteur. m. a	422
<i>Impératrice</i> (L'): Femme de Charles VI, comment elle donne Audience. l. a	249. Son Portrait. 257. 258. m. b
	46
<i>Impératrice Donairière</i> (L'). m. b. 49. Sa Maison & son Caractère. l. a	253-255
<i>Ingolstadt</i> . m. b	315
<i>Inquisition</i> de Rome: ce que l'Auteur en pense. l. b	303-306

PRINCIPALES MATIERES.

<i>Inquisition d'Espagne.</i> m. b	266
<i>Inspruck.</i> l. b	64-78
<i>Joseph-Clément</i> , Electeur de Cologne. Voy. Cologne.	
<i>Italiens</i> : remarque sur la haine que se portent les habitans des divers Etats d'Italie. l. b	307
<i>Juifs</i> , combien nombreux à Prague. l. a	235.
236. Considérés à la Haie. l. c.	275. 276. m.
a	164. 165
<i>Juliers.</i> l. c	168

K.

K <i>Alf</i> (Mr.) : son Histoire. l. c	247. & suiv.
<i>Kamcke</i> (Mrs.) Frères : leur Histoire. m. a	135-142. Auteurs de la disgrâce du Comte de Wartemberg.
	136 & suiv.
<i>Kameke.</i> Voy. <i>Kamcke.</i>	
<i>Kara-Mustapha</i> , Grand-Visir : sa tête trouvée, & conservée. l. a	279
<i>Kehl.</i> l. a	358. 359
<i>Keiserswerdt.</i> l. c	208
<i>Keppel</i> (Mr. & Mad. de). l. c	271. 272
<i>Kettlers</i> (la Maison des) Ducs de Courlande : remarque curieuse sur cette Maison. l. b	318
<i>Keyserling</i> (Hermann-Charles). l. c	435
<i>Kiel.</i> m. b	334
<i>Kilmansack</i> (Mad. de) depuis Mylady Arlington. l. a	93
<i>Kinski</i> : détail de cette Maison. l. a	241-
	242
<i>Klenck</i> (Mlle. de). l. a	288
<i>Kniphausen</i> (le Baron de). l. a	63-64
G g 2.	Kot-

T A B L E D E S

<i>Kolbe. Voy. Wartemberg</i> (Jean-Casimir de Kolbe).	
<i>Konickel</i> (le Comte de). l. b	65
<i>Königseck</i> (le Comte de). l. a	270-273
<i>Königsfelt</i> (le Comte de). m. b	321

L.

L Envoyé de Prusse à Hambourg: Portrait de sa Femme, & description d'un repas qu'il donne à l'Auteur. m. a	322-326
L.... (le Marquis de): Histoire de son mariage. l. c	106
<i>La Borde</i> : Histoire & Portrait de cette Femme. m. b	220. 221
<i>Lagnasco</i> (le Comte de). l. a	148
<i>Lagnasco</i> (Joseph, Comtesse de). l. c	431
<i>Laleck</i> (Mr. de). l. c	278
<i>Landau</i> . l. a	377
<i>Lanebourg</i> . l. b	364
<i>Languedociens</i> . m. b	212. 213
<i>Laquais</i> , combien importans à Paris. l. c	92
<i>Law</i> (Jean). l. c 50 & suiv. Son Brevet de Contrôleur-Général des Finances du Régiment de la Calotte. 52. Son Système & ses suites. 50. 51. 56-93. m. b 90. 91. 202-206.	
<i>Laxembourg</i> , Palais de l'Empereur. l. a	261
<i>Le G.</i> . . . m. b	235
<i>Lei de. Voy. Leyden.</i>	
<i>Leipzig</i> . l. a 115-119. m. a	413
<i>Lerici</i> . l. b	329
<i>Lettre en vers</i> , d'un Gentilhomme retiré du Monde à un de ses Amis. l. c	28
<i>Lettre écrite par un Anglois & sa Femme</i> , avant que de se pendre. l. c.	86

PRINCIPALES MATIERES.

<i>Leubnitz</i> (Charles de). l. c	414
<i>Leyden</i> . l. c 255-257. m. a	162
<i>Liberté de la Hollande</i> : ce que c'est. l. c	235
<i>Lichtenstein</i> (Antoinette de) Comtesse de Wal- lenstein. l. c	433
<i>Liège</i> . l. c 153-158. Caractère des Liégeois. 156. 157	156. 157
<i>Lille</i> . l. c 145-147. Affiégée. m. a 100-104. Prise. 104. Voy. aussi m. a	334
<i>Limbouurg</i> . l. c	160. 161
<i>Linar</i> (Maurice-Charles, Comte de). l. a	418
<i>Lintz</i> . l. a 292. l. c	190
<i>Lipsky</i> (Jean Alexandre), Evêque de Craco- vic. l. c	428
<i>Lipstadt</i> . m. a	160
<i>Livourne</i> . l. b	319-325
<i>Londres</i> . l. c 301-356. Ses Edifices publics & particuliers. 304 & suiv. Comment on y vit. 343-347. Ses Bals publics. 347. 348. Ses spectacles. 349. 350. Ses environs. 355. Sa description. m. b 278 & suiv. Voy. Pa- ris.	
<i>Loosduinen</i> : monument singulier de ce Villa- ge. l. c	294
<i>Lorette</i> . l. b 309. m. b	160-164
<i>Lorraine</i> (Cour de). m. a	436-437
<i>Lottum</i> (le Comte de). m. a	67
<i>Louis XIV.</i> Voy. France.	
<i>Louis XV.</i> Voy. France.	
<i>Louvain</i> . l. c 150. m. a	332
<i>Löwendabl</i> (Waldemar, Baron de). l. a 143. c	392
<i>Lubomirsky</i> (George-Ignace, Prince de). l. c	430
<i>Luneville</i> . m. a	434
<i>Luther</i> : ce qu'il dit avant que d'aller à la Diè-	

T A B L E D E S

re de Worms , & comment il y comparut.

l. b	3
Lutzelbourg (Antoine , Comte de). l. a 151.	6
	395
Lutzenbourg , où Lutzelbourg. l. a	50
Ludwigsbourg. l. a	322-338
Lyon. l. b 368-376. m. b	96

M.

M adrid ; sa description. m. b	254-257.
	263-264
Mâcon. l. b	377
Magdebourg. l. a 111-114. m. a	293-296
Maience. l. c 196-200. m. a 425. Caractère de l'Electeur d'aujourd'hui, Philippe-Char- les Baron d'Eltz. l. c	196. 197
Maine (le Duc & la Duchesse du). l. c 24-28. m. a 249. Arrêtés. m. a	466
Maintenon (Mad. de). l. c 77. Son Epitaphe.	78
Malines. l. c 150. m. a	221
Malplaquet (Bataille de). m. a	114
Manderscheit-Blanckenheim (François-George , Comte de). l. a	399
Manheim. l. a	389-404
Mantouffel (Ernest , Comte de). l. a 146.	408
Marc (Saint) ; Description de son Eglise à Ve- nise. l. b 86 & suiv. De sa Fête.	93
Marck (Jules-Auguste , Comte de la). l. a	400
Marie-Elizabeth , Archiduchesse , Gouvernan- te des Pays-Bas : se sauve de l'incendie de son Palais. l. c 124-126. Son Caractère , Cérémonial de sa Cour &c.	126-131
Marie-Josèphe. Voy. Pologne.	

PRINCIPALES MATIERES.

Marie Leczinski Reine de France. Voy. *Fran-*
ce.

Marlborough (Mylord) : son voyage à Berlin.
m. a 72. Corrompt un Ministre du Roi de
Suède. 85

Marly. m. a 235

Marseille. m. b 101

Masch (Mr. de) Envoyé de Prusse à la Haie.
l. c 266

Massa di Carrara. l. b 328

Mastricht. l. c 151. m. a 330. b 302-305

Maurepas (le Comte de). l. c 47

Maximilien I. Empereur : son Tombeau à Inf-
pruck. l. b 71. Inscription de ce Tombeau.
72

Meaux. m. a 441

Meckelbourg (la Princesse de) épouse Frédéric
I. Roi de Prusse. m. a 108. Donne dans
une dévotion outrée. 118. Réponse qu'elle
fait au Roi. 119. Perd l'esprit. 273. 274.
Est renvoyée dans le Meckelbourg, après
la mort du Roi. 276

Médicis : remarque curieuse sur cette Maison.
l. b 317. 318

Meissen. l. a 120

Menin. l. c 144

Mersebourg. l. a 169 & suiv.

Mersebourg (le Duc & la Duchesse de). 170-
173

Mestre. l. b 84

Metz. m. b 2

Milan. m. b 180

Militz de Scharffenberg (Alexandre de). l. c
411

Minckwitz (Charles-Chrétien de). l. c 424

Minden. m. a 159

Ministres Luthériens. Voy. *Dresde.*

T A B L E D E S

Ministres de Genève. Voy. Genève.	
Mississipi. Voy. Système du Papier.	
Mocenigo (Aloisio) Doge de Venise; son Por- trait. l. b	90
Modène. m. b	176
Monaco. m. b	109
Monaldeschi. Voy. Christino.	
Monbijou, l. a	7
Monbrillant. l. a	93
Mons. l. c 121. m. a	222
Montcaillier. l. b	339
Montefiascone. l. b 135. m. b	127
Monteraso. l. b	136
Montpellier. m. b	210
Monulphe (St.) l. c	164. 165
Moret. m. b	94
Moschinska (la Comtesse) l. c	392
Moschinsky (Antoine, Comte de). l. c	416
Motte (Mr. de la). Voy. Wynendal.	
Munchausen (Mr. de). l. a	90. 106
Munchenberg. l. a	4
Munich. l. a 293-311. m. b	8 & suiv.
Munster. m. a	209

N.

N ancy, m. a	437
Naples, m. b	152-158
Nassau-Orange (la Princesse de) refuse de don- ner sa Fille au Roi de Prusse. m. a	106- 107
Nassau-Orange (le Prince de). l. c 277. Se noye au passage du Moerdyck. m. a 181. Ré- glement provisionel des Etats-Généraux en- tre lui & le Roi de Prusse, touchant la succes- sion du Roi Guillaume.	182
Nassau-Siegen (le Prince de). l. c	137. 138
Nas-	

PRINCIPALES MATIERES.

<i>Nassau-Weilbourg</i> (le Comte de). l. a	401. m. a	200
<i>Natzmer</i> (le Maréchal de). l. a		57
<i>Naumbourg</i> . l. a		173-175
<i>Népomucène. Voy. Jean.</i>		
<i>Neufchâtel</i> , ajugé au Roi de Prusse. m. a		92-95
<i>Neuwidt</i> . l. c		191
<i>Newcastle</i> (le Duc de). l. c		331
<i>Nice</i> . m. b		107
<i>Nicolotti</i> : Election de leur Doge à Venise. l. b		95. 96
<i>Nieuport</i> , l. c 143. m. a		358
<i>Nimegue</i> . l. c 212. 213. m. a		161
<i>Nord-Hollande</i> . l. c		250-252
<i>Novalaise</i> . (la) l. b		363
<i>Nouvelles Ecclésiastiques. Voy. Parlement de Paris.</i>		
<i>Nuremberg</i> . l. a 209 & suiv. m. b		313
<i>Nymphenbourg</i> , Maison de l'Electeur de Bavière. l. a 307-309. 310-312. m. b		23-26

O.

<i>Obdam. Voy. Waffenaar.</i>		
<i>Obsten</i> (le Baron d)'. l. a		401
<i>Oppenheim</i> . l. b		4
<i>Orange</i> (Guillaume III, Prince d'). Voy. <i>Estrade</i> .		
<i>Orange</i> : Louis XIV s'en faitit. m. a		68
<i>Oraniebaum</i> . m. a		145
<i>Oraniebourg</i> . l. a		69
<i>Ordre Teutonique</i> . l. c		173-174
<i>Orléans</i> (Maison d'): son état présent l. c 4-8		
<i>Orléans</i> (le Duc de) Régent de France: commencemens de sa Régence, m. a 367-381.		
<i>Histoire de sa Régence</i> . m. a 442-469.		

T A B L E D E S

482-488. m. <i>b</i> 92-94. 202-206. Ce qu'il répond à ceux qui le sollicitoient en faveur du Comte de Horn.	208
<i>Orléans</i> (<i>Madame d'</i>), Elizabeth-Charlotte de Bavière: son Portrait. m. <i>a</i> 242-247. Censure la Duchesse de Berry. 245. 246. Ce qu'elle dit à l'Auteur sur les malheurs de la Reine d'Angleterre, Veuve de Jaques II. m. <i>a</i> 384. Promet sa protection à l'Auteur, & ne fait rien pour lui.	385. 386
<i>Ormea</i> (le Marquis d'). l. <i>b</i>	359
<i>Ormond</i> (le Duc d'). l. <i>c</i>	320
<i>Orfelska</i> (la Comtesse). l. <i>a</i> 141. l. <i>e</i>	391
<i>Ostende</i> . l. <i>e</i>	142
<i>Oudenarde</i> (Bataille de). m. <i>a</i>	98. 99
<i>Ouverkerke</i> (le Veldmaréchal d'): son Avanture avec Mlle. de Feldbruck. l. <i>c</i> 153. Voy. aussi m. <i>a</i>	331
<i>Ouverkerke</i> (le Comte Maurice d'). l. <i>e</i>	278

P.

P <i>Adoue</i> . l. <i>b</i> 124. m. <i>b</i>	174
<i>Paix d'Utrecht</i> : commencement de ses Négociations. m. <i>a</i>	267
<i>Palatin</i> (Charles-Philippe de Neubourg, Electeur): son Caractère. l. <i>a</i> 393. Sa manière de vivre, sa Famille, sa Cour &c. l. <i>a</i> 393-403. m. <i>a</i>	473-475
<i>Palatin</i> (Jean-Guillaume de Neubourg, Electeur). l. <i>c</i>	206. 207
<i>Palatine</i> (la Maison). m. <i>a</i>	186-188
<i>Pampelune</i> . m. <i>b</i>	232
<i>Pamphili</i> (le Palais) à Rome. l. <i>b</i> 190. Plaisanterie du Prince de ce nom.	191
<i>Paracelse</i> : son Tombeau & son Epitaphe. l. <i>b</i>	54
	<i>Pa.</i>

PRINCIPALES MATIERES.

- Paris*. l. b 390-418. c 1-111. Son antiquité.
 b 390. 391. S'il est plus grand & plus peu-
 plé que Londres. 392. 393. Ses revenus,
 prérogatives &c. 393. 394. Voy. *Vintimil-*
le. Comment l'Auteur y vit. 411. & *suiv.*
 m. a 229 & *suiv.* Les Femmes y sont plus
 sages qu'on ne le croit dans les Pays Etran-
 gers. l. c 94
Paris (l'Abbé); prétendus Miracles qui se font
 à son Tombeau. l. b 404 & *suiv.* Brevet
 de Patron du Régiment de la Calotte, pour
 cet Abbé. 407
Parlement d'Angleterre. l. c 316. 317
Parlement de *Paris*: s'élève contre un Mandement
 de l'Archevêque sur les Nouvelles
 Ecclésiastiques: brouilleries à ce sujet. l. c
 96 & *suiv.* Ses brouilleries avec le Régent.
 m. a 447 & *suiv.*
Parme. m. b 178. Cour du Duc. 179
Passau. m. b 27
Patins, pour glisser sur la glace. l. c 238.
 239
Pau. m. b 213
Paysans de Hollande: leur habillement. l. c
 246. 247. Histoire à ce sujet. 247 & *suiv.*
Peino, Peintre François. l. a 16
Perse (l'Ambassadeur de) à *Paris*: particulari-
 tés qui le concernent. m. a 343 & *suiv.*
Pesaro. m. b 164
Petitbourg, Maison du Duc d'Antim. l. b 389
Phaltzbourg. m. a 434
Philippe IV, Roi d'Espagne, comment humili-
 lie le Duc de Savoie. l. b 331 & *suiv.*
Philippe V. Voy. *Espagne*.
Philippe (le Margrave) de Brandebourg: son
 humeur. m. a 77. Caractère de la Fem-
 me. *ibid.* Sa mort. 209
 Phi-

T A B L E D E S

<i>Philipsruhe</i> , Maison du Comte de Hanau. l. <i>b</i>	35
<i>Pierre</i> , qui servit de chevet à Jacob. l. <i>c</i>	314
<i>Pietra-Santa</i> . l. <i>b</i>	327
<i>Pise</i> . l. <i>b</i> 325. 326. m. <i>b</i>	119
<i>Plaisance</i> . m. <i>b</i>	180
<i>Platen</i> (le Comte de). l. <i>a</i>	92
<i>Platen</i> (la Comtesse de). l. <i>a</i>	93
<i>Plesk</i> (Helmuth de). l. <i>c</i>	421
<i>Plettenberg-Nordkirchen</i> (Ferdinand, Comte de). l. <i>a</i>	184-187
<i>Pöllnitz</i> (Mlle. de). m. <i>a</i> 354. 355. 391. 417. <i>b</i> 281. 298. 299. 322. Sa mort.	332
<i>Pöllnitz</i> (Charles-Louis Baron de) Auteur de cet Ouvrage: son aventure en allant voir la Tonne de Heidelberg. l. <i>a</i> 386-389. Autre à Elvan, <i>b</i> 61. & à Venise. 108 & <i>suiv.</i> 113 & <i>suiv.</i> A audience du Pape Clément XII. l. <i>b</i> 210 & <i>suiv.</i> Comment reçu du Grand-Duc. 311 & <i>suiv.</i> Frayeur de son Valet près de Viareggio. 327. Son commerce avec une vieille Dame à Paris. 107-111. & m. <i>a</i> 396 & <i>suiv.</i> Son extraction, son éducation, & Histoire de sa Famille. m. <i>a</i> 1 & <i>suiv.</i> 33-36. Intercède auprès du Roi de Prusse pour son Beau-père, & cette action lui fait honneur. 58-60. Est mis par le Roi à l'Académie des Princes. 66. Va servir en Flandre comme Volontaire. 97. Aventure qui lui arrive après la Bataille d'Oudenarde. 99. Autre pendant le Siège de Lille. 101-103. Retourne à Berlin. 105. Est fait Gentilhomme de la Chambre. 113. Se croit fort en faveur, & se trompe. 115. Le Roi lui parle durement, & se rappaife. 116. & 117. Quitte Berlin, piqué de quelques paroles dures que le Roi lui dit, & va voyager. 143-145-	Perd

PRINCIPALES MATIÈRES.

Perd tout son argent au jeu, à Hanover, & en tire de sa Mère. 156, 157. Perd sa Mère. 201. Est présenté au Roi de France & aux Princes par Madame, comment il en est reçu. 251, 252. Dangereusement malade à Paris. 259. Connoissance qu'il fait d'une Comédienne au Jardin du Luxembourg, & suites de cette aventure. 260-266. Ce que Louis XIV dit de lui. 266. Donne un Bal extraordinaire. 271 & *suiv.* Devient amoureux de Mlle. de S. 277. Suites de cette affaire. 278. 305. 336. Ses dépenses excessives l'obligent à faire un voyage chez lui. 278. Son aventure entre Roye & Péronne. 279-282. Rebrousse chemin vers Paris. *ibid.* Part enfin tout de bon. 283. Son aventure avec la Comtesse de Wartemberg, 290-292. Comment reçu à Berlin. 297, 298. Retourne à Paris. 305. Devient amoureux de Mad. de P... *ibid.* Renoue avec Mlle. de S... 306. Repart pour Berlin. 307-308. Comment reçu à la Cour de Hanover. 308-311. Et à Berlin. 311-312. Est amusé par le Comte de Flemming. 312-319. N'obtient rien à la Cour de Pologne. *ibid.* Est arrêté à Dresde, 319. & élargi. 320. Se casse la jambe. *ibid.* Est attaqué d'une fistule. 321. Plaisante description d'une Maison de Hambourg, & d'un repas qu'on lui donne. 322-326. Revient à Paris. 336. Devient amoureux de Mad. de R... 337-340. Suites de cette affaire. 352-354. Sollicite de l'emploi en France. 341. Aventure qui lui arrive à un Bal. 349-352. Sa querelle avec le Marquis de V... 352, 353. Fait des dépenses excessives, est décrété de prise de corps, & se tire d'affaire. 353, 354. Obtient 2000 liv.

T A B L E D E S

liv. de pension. 354. Ses démêlés avec sa Cousine. 354 355. 391. 417. *b* 281. 298. 299. 322. Perd sa pension, & sollicite pour la faire rétablir. *a* 376. Madame lui fait un présent, 377. & ne fait rien de plus pour lui, malgré ses promesses. 385, 386. Se trouve dans une triste situation. 391. Se fait Catholique. 392, 393. Est arrêté pour dettes. 395. Son intrigue avec une vieille Veuve. 396-398. [Voy. aussi l. *b* 107-111.] Propose inutilement un projet au Régent. 405, 406. Quitte Paris. 406. Comment reçu du Roi de Prusse. 415-420. Obtient un Brevet de la première pension de Gentilhomme de la Chambre qui viendra à vaquer. 420. Occasion de sa disgrâce. 421. Se retire précipitamment de Berlin. 424. Sa fistule l'oblige d'aller à Paris. 432. Il se fait faire l'opération. 442. Quitte Paris précipitamment. 470. Est arrêté à Toul. *ibid.* Se tire d'affaire. 472. Est bien reçu à la Cour Palatine, 475; mais n'y obtient rien, 477. Retourne à Paris. 482. Las de solliciter en-vain, quitte la France. *m. b* 1, 2. Obtient une Compagnie à Vienne, 48, 49. & y trouve du secours pour refaire son équipage, *ibid.* Se ressent de sa fistule, 85. & va à Paris pour se faire traiter. 90. Gagne de grosses sommes aux Actions, & les perd. 91. Part enfin pour aller joindre son Régiment en Sicile. 94. Est en danger de périr sur mer. 109. Comment reçu du Grand-Duc. 124. Dans quelle maison il loge à Montefiascone. 128. Avanture désagréable qui lui arrive dans la même Ville. 129, 130. Comment reçu à Rome. 137. 145. A Audience du Pape. 147. Renonce à son Poste de Capitaine. 159;

PRINCIPALES MATIERES.

160. Accident qui lui arrive à Ferrare. 167.
168. Comment le Duc de Modène le reçoit.
177; & le Duc de Parme. 179. Trompé par
un Négociant de Genève. 200-202. Com-
ment reçu de Dadoncourt, Ajoint du
Lieutenant de Roi, à Baionne. 214-216.
De la Reine Douairière d'Espagne. 216-
220. Tient des discours imprudens, 221.
qui le font arrêter. 222. Est relâché. 229.
230. Quelle rencontre il fait en arrivant à
Madrid. 235. Comment reçu à la Cour d'Es-
pagne. 238-240. Ses sollicitations. 247.
Obtient un Brevet de Lieutenant-Colonel.
248. Mais n'est point payé. 249. Sollicite
en-vain. 249-253. Son triste état. 253. Est
secouru par Mr. Stanhope. 253, 254. Part
de Madrid. 269. Danger qu'il court. 270.
274. Est mal reçu à la Cour d'Angleterre.
281-292. Passe en Hollande. 297. Est arrêté
pour dettes à la Haie. 299. Une Marchande
le tire d'affaire. 300. Est sur le point d'être
arrêté une seconde fois, & se sauve. 300. 301.
Tombe malade sur la route d'Allemagne,
où il va pour mettre ordre à ses affaires.
305, 306. Est mal reçu à Dessau du Prince
d'Anhalt. 308, 309. Arrange ses affaires avec
son Frère. 310, 311. Songe à se faire d'E-
glise. 311, 312. N'obtient rien à Ratisbon-
ne, du Cardinal de Saxe-Weitz. 319. Y est
bien reçu des Ministres. 320-322. Prend de
nouveaux arrangemens avec son Frère. 335,
336. Est bien reçu du Duc de Blankenberg,
mais n'obtient rien. 337. Va en Hollande
pour satisfaire ses Créanciers. 351. Continue
à voyager, dans le même dessein. 359. Sa
Profession de Foi. 360 & suiv.

T A B L E D E S

<i>Pöllnitz</i> (Henriette de). l. a	10
<i>Pologne</i> (Auguste II. Roi de). Voy. <i>Suède</i> (Charles XII, Roi de). Voy. aussi m. b	80
<i>Pologne</i> (la Reine de) Femme d'Auguste II. m. b	80
<i>Pologne</i> (Auguste III.) Voy. <i>Saxe</i> (Prince E- lectoral de). Voy. aussi l. c 367 & <i>suiv.</i>	
<i>Pologne</i> (la Reine de) Femme d'Auguste III. Sa réception en Saxe, & son Entrée à Dres- de. m. b	66-80
<i>Pologne</i> (Marie-Joséphé Reine de) Electrice de Saxe. l. c	382 & <i>suiv.</i>
<i>Pologne</i> (le Prince Royal de). l. c	384
<i>Pologne</i> (les Princes & Princesses de). l. c	385- 387
<i>Pologne</i> (Intrigues pour l'Electiôn d'un Roi de). m. a	19 & <i>suiv.</i>
<i>Polonois & Polonoises</i> : leur caractère. m. a	313- 315
<i>Pommersfelden</i> , Château près de Bamberg. l. a	217
<i>Pont de Bonvoisin</i> . l. b	367
<i>Pont S. Esprit</i> (le). m. b	99
<i>Ponte</i> . l. b	128
<i>Portocarrero</i> (l'Abbé) : arrêté. m. a	464
<i>Pose</i> : son Jardin à Leipzig. l. a	118
<i>Potzdâm</i> , Ville & Château. l. a	48
<i>Pouzzol</i> . m. b	158
<i>Prague</i> . l. a 227-245. m. b	340-351
<i>Preising</i> (Maximilien, Comte de). l. a	304
<i>Prétendant</i> . Voy. <i>Chevalier de S. George</i> . E- choue dans son entreprise sur l'Ecosse. m. a	381-383
<i>Princes Romains</i> (Remarques sur les). l. b	273- 278
	Prin-

PRINCIPALES MATIERES.

- Princesse* (Mad. la). m. a 247
Procession du S. Sacrement, à Rome. l. b 302.
 303
Processions d'Espagne, scandaleuses. m. b 260-
 262
Promnitz (Erdmann, Comte de). l. c 408
Prusse (Frédéric I. Roi de): son Couronne-
 ment. m. a 36-48. Son Entrée à Königs-
 berg. 49. Comment reçu par les Magif-
 trats de Dantzick sur leur territoire. 50.
 Son Entrée à Berlin. 52. Ses prétentions à
 la succession de Guillaume III, Roi d'An-
 gleterre. 63. Il songe à les faire valoir. 63-
 66. Comment reçu à la Haie. m. a 65.
 Protège les Réfugiés d'Orange. 68. Est re-
 connu Souverain de Neufchâtel. 92-95.
 Négociations pour son second mariage. 105-
 108. Se détermine pour la Princesse de Mec-
 kelbourg. 108. Arrivée de la nouvelle Rei-
 ne. 111. 112. Leur mariage. 112. Ses soins
 pour ses Sujets affligés de la Peste. 120.
 Comment le service se faisoit chez lui. 126-
 131. Va à la Haie. 179. Avec quelle gran-
 deur d'ame il apprend la mort du Prince
 d'Orange. 182. Tombe malade d'une fra-
 yeur, & meurt. 273-275
Prusse (Frédéric-Guillaume, Roi de): étant
 Prince Royal, à quoi il se divertissoit. m.
 a 53. Epouse la Fille de l'Electeur d'Ha-
 nover. 90-92. Parvient à la Couronne. m.
 a 275. Réforme qu'il fait dans sa Cour.
 276
Prusse (Sophie-Dorothee Reine de): son Por-
 trait. l. a 34
Prusse (la Reine de) première Femme de Fré-
 déric I.: sa mort. m. a 72-74. Honneurs ren-
 dus à son Corps. 75. 76. Son Caractère. 77
Mém. Tome II. Hh *Prus-*

T A B L E D E S

<i>Prusse</i> (la Reine de) seconde Femme de Frédéric I. Voy. <i>Meckelbourg</i> (la Princesse de).	
<i>Prusse</i> (Famille Royale de). l. a	35 & suiv.
<i>Prusse</i> (Cour de): l. a	29 & suiv. m. a 4 & suiv.
<i>Prusse</i> (la): cause singulière de son érection en Royaume. m. a	15-32. Cette affaire doit son succès à une méprise. 27-29
<i>Pucelle</i> (l'Abbé). l. c	103
<i>Pultawa</i> (Bataille de) m. a	87
<i>Pyll</i> (la): obligation que lui a l'Auteur. m. b	300. 301
<i>Pyrenées</i> . m. b	231

R.

R ... (la Marquise de) huée aux Tuileries. l. c	105
<i>Radicofani</i> . l. b	134
<i>Rastadt</i> . l. a	350-358
<i>Ratisbonne</i> . m. b	316-322
<i>Raugrave</i> (Mad. la). l. b	7
<i>Rebinder</i> (le Maréchal de). l. b	359
<i>Réception</i> de l'Archiduchesse, Epouse du Prince Electoral de Saxe, & son Entrée à Dresde. m. b	66-80
<i>Rechberg</i> (le Comte de). l. a	304
<i>Réfugiés François</i> , bien reçus à Berlin. m. a	68. 121. Leur reconnoissance. 121
<i>Regio</i> . m. b	178
<i>Reinbabe</i> (le Baron de). l. a	180
<i>Reliques</i> d'Aix-la-Chapelle. l. c	165, 166
<i>Rhenen</i> . l. c	214
<i>Rhinberg</i> pris. m. a	67
<i>Rhinfeldts</i> . l. c	194
<i>Rimini</i> . m. b	165
<i>Rodolphe I. Empereur</i> : singularité de son Sacre.	

PRINCIPALES MATIERES.

cre. l. c 162. Sa piété.	163
Rohan (le Cardinal de) : Discours qu'il adressa à la Reine de France, à la cérémonie de son Mariage. l. a 366 - 372. Son Caractere. 373. Sa magnificence.	374-377.
Rohr (la Baronne Douairière de). l. c	427
Rolle , Surintendant des Finances à Berlin. l. a 6	
Rome . l. b 137-308. Entrée de cette Ville par la porte du Peuple. 138. Description de la Ville. 138-153. 167-170. 177-190. 198-201. Son Carnaval. 221. & suiv. Ses Spectacles. 223 & suiv. Ses plaisirs. 225 & suiv. Vie des Romains. 228 & suiv. Leurs Assemblées. 229 & suiv. Leur politesse. 234. Leur Caractere. 235. 236. Assassins qui s'y commettent. 236-238. Charité qu'on y exerce envers les Pauvres. 238. Vanité des Bourgeois. 279. Pompes funèbres. 280. Gouverneur de Rome. 283. Sénateur de Rome. 284. Comment on y exécute les Criminels. 285-288. Sa description. m. b 130-137. 138-145. Assemblées de cette Ville. 137. 138. 142. 143.	
Ronciglione . l. b	136
Rote (la) à Rome. l. b	282
Rotenberg . l. b	62
Rothenbourg (le Comte de) amuse l'Auteur. m. a	406, 407
Rotofski (le Comte). l. a 138. Voy. Rutowsky .	
Rotterdam . l. c 295. m. a	167
Rubempré (le Prince de). l. c	137
Rubi (le Marquis de). l. c	149
Ruspoli (le Cardinal). l. b	240 & suiv.
Rutowsky (le Comte). l. c 388. Voy. Rotofsky .	

S.

S aint Bonnet (Mt. de). l. c	176
Saint-Cloud. l. c	84
Saint Cyr. l. c	76
Saint-Denys. m. a	229
Saint-Florentin (le Comte de). l. c	47
Saint-George, Ordre de Bavière. l. a	296. 297
Saint-Hubert, Ordre de Wirtemberg. l. a	330
Saint-Jean de Maurienne. l. b	365
Saint-Quentin. m. a	226
Saint-Remi, Exlaquais, figure à la Cour de France. l. b	414
Sainte-Menehould. m. b	2
Saltzbourg. l. b 40-58. Droits & prééminences de l'Archevêque. 42. 43. 53. Election & portrait de celui d'aujourd'hui. 43-45. Sa Maison. 51. 52. Histoire des Emigrans de Saltzbourg. 55-58. Fête ridicule que donne l'Archevêque. m. b	86
Saltzdahl. l. a 103. m. a	148
Salut singulier des habitans du Tyrol. l. b	63
Santen. l. c	208
Sardam. l. c	246-249
Sardaigne. Voy. Victor-Amédée, & Charles-Emanuel.	
Sarzana ou Serfane. l. b	328
Saverne. l. a	372-377
Savoie (Maison de). m. b 186-188. Voy. Turin, Victor-Amédée, Charles-Emanuel, Eugene.	
Savone. m. b	110
Saurin (Jaques) : Epitaphe de ses Epitaphes. l. c	279. 280
Saxe (Etat abrégé de la Cour de). l. c 361-436. Autre Etat de cette Cour. l. a 130 & suiv.	
	SAXE

PRINCIPALES MATIERES.

<i>Saxe</i> (le Prince Electoral de). l. a	134.	Cé- rémonies de son Mariage avec l'Archiduchesse. m. b	56-65
<i>Saxe</i> (la Priucesse Electorale de) l. a	136		
<i>Saxe</i> (Famille Electorale de). m. b	80-82		
<i>Saxe</i> (le Comte Maurice de). l. a	138.	l. c	389
<i>Saxe</i> (le Chevalier George de). l. c			390
<i>Saxe-Weissenfels</i> (Christine, Princesse de). l. c			388
<i>Saxe-Zeitz</i> (le Cardinal de). m. b	316.	317.	
			319. 320
<i>Saxe-Zeitz</i> (le Duc de). m. b	312.	313	
<i>Saxons & Saxonnnes</i> ; leur Caractère. l. a	152-		
			154
<i>Schenk</i> . m. a			161
<i>Schlangenbadt</i> . l. c			201
<i>Schleisheim</i> , Maison de l'Electeur de Bavière.			
l. a			310.
<i>Schluter</i> , Architecte. l. a			14
<i>Schmiedel</i> (le Baron de). l. a			181
<i>Schomberg</i> (le Maréchal de). l. a			24
<i>Schonborn</i> (le Comte de), Evêque de Bam- berg & de Wurtzbourg. l. a			270
<i>Schonborn</i> (le Cardinal Damien-Hugo, Comte de) Evêque de Spire. l. a			377
<i>Schonborn</i> : fortune de cette Maison. l. a			380
<i>Schonborn</i> . Voy. Trèves.			
<i>Schonbrun</i> , Palais commencé par l'Empereur Joseph. l. a			261
<i>Schonfeldt</i> (Henri-Rodolphe de) Seigneur de Löwenitz. l. c			421
<i>Schulenburg</i> (Mr. de) Gouverneur de Zell. l. a			85
<i>Schulenburg</i> (le Comte de) Généralissime des Venitiens. l. b			104
<i>Schurman</i> (Anne-Marie). m. a			287

T A B L E D E S

<i>Schwalbach</i> . l. c	200
<i>Schwatz</i> . l. b	63
<i>Schwerin</i> (l'Hôtel de) à Berlin. l. a	11
<i>Schwizinsky</i> (Nicolas). l. c	424
<i>Seiffan</i> (Mr. de): Avanture fingulière qui lui arrive. m. b	116-118
<i>Semaine-Sainte</i> : comment on en fait les fonctions à Rome. l. b	264-269. m. b
<i>Senlis</i> . m. a	228
<i>Sens</i> . l. b	381
<i>Sersane</i> ou <i>Sarzana</i> . l. b	328
<i>Sestri</i> . l. b	329
<i>Seyffertitz</i> (Adolphe, Baron de). l. c	414
<i>Shrewsbury</i> (le Duc de): envoyé à Paris. m. a	268. Son Portrait, & celui de sa Femme.
	268-270. Politesse du Roi envers elle. <i>ibid.</i>
	& 270
<i>Sicile</i> : Expédition de l'Espagne en ce Royaume. m. a	458 & suiv.
<i>Sickingen</i> (le Baron de). l. a	398
<i>Sienna</i> . l. b	133. 134. m. b
<i>Slingeland</i> (Mr. de) Pensionnaire de Hollande. l. c	269
<i>Smith</i> (Richard & Bridget): Lettre qu'ils écrivent avant que de se pendre. l. c	86
<i>Sobieski</i> (Jean) Roi de Pologne: ce qu'il écrivit à la Femme après la levée du Siège de Vienne. l. a	278
<i>Sophie-Dorothee</i> , Reine de Prusse: son Portrait. l. a	34
<i>Spa</i> . l. c	159. 160
<i>Sparr</i> (le Baron de). l. c	187
<i>Spectacles</i> Espagnols. m. b	265
<i>Spire</i> , Evêché. l. a	379 380
<i>Spire</i> , Ville. m. b	4
<i>Spörk</i> (Mr. de). l. a	106
<i>Spörck</i> (Mr. de) Envoyé de l'Electeur de Bruns-	

PRINCIPALES MATIERES.

Brunswick-Lunebourg à la Haie. l. c	267
Stanhope (Mr. de): rend service à l'Auteur. m.	
<i>b</i>	253
Stanislawsky (N. de Schgutt) l. c	425
Staremborg (Gui, Comte de). l. a	266. 267
Staremborg (Gundacker, Comte de). l. a	270
Stein (le Baron). l. a	99 & 100
Stein (Thérèse, Baronne de). l. c	427
Stertzingen. l. b	80
Strafford (Mylord). l. c	330. 331
Strasbourg. l. a	359-366. m. a 407
Studenitz (le Baron de). l. a	181
Stutgard. l. a	322. m. a 427
Suède (Charles XII, Roi de): origine & Histoire abrégée de la Guerre qu'il fit au Roi de Pologne. m. a. 78-87. Est trahi par un de ses Ministres.	85
Sulkowsky (Alexandre-Joseph, Comte de). l. c	400. 418
Sulpice (le Curé de S.) à Paris. l. b	416-418
Suse. m. b	194
Système du Papier, en France, & ses suites. l. c.	50. 51. 56-63

T.

T Amise (la). l. c	302. 303. m. b 277.
	278
Teschén (la Princesse de). l. c	431
Thirheim (Sigismond, Comte de). l. a	303
Thou (Mr. de): son différend avec Mr. de Gamarre. l. c	261
Tingry (le Prince de). l. c	120
Tonne de Heidelberg. l. a	385 & suiv.
Torring-Sebfeldt (Maximilien Comte de). l. a	303

T A B L E D E S

<i>Torring</i> (Ignace - Joseph , Comte de). l. a	305
<i>Toscane</i> (Cosme III. Grand-Duc de): comment il reçoit l'Auteur. m. b 124. Voy, <i>Cosme I. Jean-Gaston.</i>	
<i>Toul.</i> m. a	439
<i>Toulon.</i> m. b	105
<i>Toulouse.</i> m. b	212
<i>Toulouse</i> (le Comte de). l. c	24. 31. 32
<i>Tour aux Rats.</i> l. c	194
<i>Tour & Taxis</i> (le Comte de la). l. a	399
<i>Tour & Taxis</i> (le Prince & la Princesse de la). l. c 133-135. Démêlé du Prince avec le Comte de Nassau-Weilbourg. Voy. <i>Nassau-Weilbourg.</i>	
<i>Tranquillité Chrétienne sur les Disputes du tems:</i> Pièce en vers. l. c	99
<i>Trente.</i> l. b	82
<i>Trèves</i> (François-George , Comte de Schonborn , Electeur de). l. c	193
<i>Trevoux.</i> l. b	376
<i>Troupes Prussiennes.</i> l. a 30. & suiv. Leur éloge. m. a	71. 72. 88
<i>Turin.</i> l. b 339-361. Levée du Siège de cette Ville. m. a 88. 89. Sa description. m. b 183-193. Cour du Duc de Savoie, 188-191. Avanture arrivée à cette Cour.	191-193
<i>Turquie</i> (Ambassadeur de) à Vienne. m. b 50-	56
<i>Tyrol:</i> Remarques sur ce Pays & sur ses Habitans. l. b 60. 61. 62. 63. 64. 80. 81. 82.	83

U.

U <i>Hlefeldt</i> (Mlle. de): sa triste fin. l. c	126
<i>Ulm.</i> l. a 320. 321. m. b	4
<i>Utrecht.</i> l. c. 216-220. Jeu de mots sur la Paix	

PRINCIPALES MATIERES.

Paix conclue dans cette Ville. 219. 220.
 Voy. aussi m. a 285

V.

V... (le Baron de) Neveu de Mr. de Seif-
 san : son caractère. m. b 269-271.

273

Vairac (l'Abbé de) : son Avanture avec un Con-
 seiller Petit-maitre. l. c 90

Valenciennes. l. c 120. m. a 223

Venise. l. b 85-123. Sa décadence, ses intè-
 rêts. 104-106. Ses maximes, usages &c.
 106-108. 112. 113. 121. 122. m. b 168-

174

Verdun. m. b 2

Vernesobre. l. a 12

Vers. Voy. *Dignes*.

Versailles. m. a 230 & suiv.

Viareggio. l. b 326

Victor-Amédée, Roi de Sardaigne & Duc de
 Savoie : Histoire de son abdication & de sa
 détention. l. b 344-356

Vienne en Autriche. l. a 246-292. Détail de
 cette Cour. 246-260. 268-275. Description
 de la Ville & des environs. 261-265. Sa
 Police. 276. 277. Ses Sièges. 278. Autres
 particularités qui la concernent. 280. Sa des-
 cription. m. b 28-35

Vienne (Cour de). m. b 35-48

Vienne en Dauphiné. m. b 98

Viereck (Mr. de). l. a 65. 66

Villars (le Maréchal de). l. c 63-70. m. a
 306-307

Villefranche. m. b 108

Villeroy (le Maréchal de). m. a 389-391

Hh 5 Vil-

- Villeroij*, Archevêque de Lyon : trait curieux qui le regarde. l. b 370-372
- Vintimille* (N. de) Archevêque de Paris. l. b 394. Epigramme sur son Mandement en faveur de la Constitution. 395. Voy. *Parlement de Paris*.
- Visconti* (Don Julio). l. c 128
- Viterbe*. l. b 135
- Vittoria*. m. b 272
- Voleurs* d'Angleterre. l. c 336-338
- W.
- W***ackerbarth* (le Comte de). l. a 144
- Wackerbarth-Salmour* (Joseph, Comte de Gabaleon). l. c 396
- Wahrtingen*. l. b 60
- Wallenstein*. Voy. *Lichtenstein*.
- Walpole* (le Chevalier Robert). l. c 328-329
- Wartemberg* (Jean-Casimir de Colbe, Comte de). l. a 6. 9. Premier Ministre de Frédéric I. Roi de Prusse : son Histoire. m. a 10. & suiv. Cabale contre lui. 54-56. Il se venge. 56. 57. 60. Sa disgrâce. 134-142. Meurt à Francfort. m. a 289. Est pleuré par le Roi de Prusse. 290
- Wartemberg* (la Comtesse de) l. a 5. l. c 273. Son extraction, sa fortune, &c. m. a 12-14. Particularités touchant cette Dame. 29. Se retire à Utrecht. m. a 290. Son intrigue avec le Chevalier de B. . . *ibid.* Son aventure avec l'Auteur. 290-292. Suite de son intrigue avec le Chevalier de B. 360-363. Comment elle se conduit à Paris. 360. 363-365. Va en Hollande. 365
- Wartensleben* (le Comte de) : l. a 51
- War-*

PRINCIPALES MATIERES.

<i>Wartenleben</i> (le Maréchal de): l. a	24. m. a	67. 68
<i>Wassenaar</i> (Maison de). l. c		276. 277
<i>Wasserbourg</i> . l. b		39
<i>Web</i> . Voy. <i>Wynendal</i> .		
<i>Weimar</i> , Ville. l. a		175. 176
<i>Weimar</i> (le Duc de): sa Famille, sa vie, & sa Cour. l. a		176-182
<i>Welderen</i> (le Comte de). l. c		272
<i>Wensen</i> (Mr. de). l. a		11
<i>Wesel</i> . l. c	208. m. a	100
<i>Wesen</i> (le Comte de): épouse la Mère de l'Au- teur. m. a	33-36. Se laisse engager dans u- ne Cabale contre le Comte de Wartemberg.	54-56. Et se perd par-là. 56. Meurt. 113
<i>Wirtemberg</i> (le Duc): sa Famille, sa Cour. m. a		428-432.
<i>Wirtemberg</i> (la Duchesse de). l. a		322. 323
<i>Wirtemberg</i> (le Duc de): son Portrait. l. a		324. Sa Famille. 324-326. Ses Amours.
		326-330. Sa Cour & les Troupes. 330-
		334. Ses revenus. 337. Sa Famille, sa Cour.
	m. a	428-432
<i>Wirtzbourg</i> . Voy. <i>Wurtzbourg</i> .		
<i>Witgenstein</i> (le Comte de): sa disgrâce. m. a		143
	137-139. Est mis en liberté.	
<i>Wohlin</i> (le Baron de). l. a		399
<i>Wolffenbuttel</i> . l. a	104. m. a	147. Portrait
		du Duc Antoine-Ulric. 148-151
<i>Worms</i> . l. b		2. 3
<i>Wratislau</i> (le Comte de). l. c		426
<i>Wratislau</i> (François-Charles Comte de). l. c		434
<i>Wrangel</i> (le Mareéchal de). l. c		137
<i>Wurben</i> (la Comtesse de) ou de <i>Grävenitz</i> , Maitresse du Duc de Wirtemberg. l. a		323.
		326-330. 338-342
		<i>Wurtz-</i>

TABLE DES MATIERES.

<i>Wurtemberg. Voy. Wirtemberg.</i>	
<i>Wurtzbourg, Ville. l. a</i>	191 & suiv.
Comment on vit à la Cour de l'Evêque. <i>ibid.</i>	
198. Ses revenus, prérogatives &c.	199-202.
	322-332
<i>Wynendal: Mr. de la Motte y est défait par le</i>	
<i>Général Web. m. a</i>	104

Y.

Y <i>Pres. m. a</i>	359
----------------------------	-----

Z.

Z <i>Eist. l. a</i>	215
<i>Zeist (Mr. de). l. c</i>	278
<i>Zeitx. m. b</i>	312.
<i>m. a</i>	154.
<i>l. a</i>	84.
	& suiv.
<i>Zelt (la Duchesse de) de la Maison d'Olbreu-</i>	
<i>se. l. a</i>	83
<i>Zell (la Duchesse de) Fille de la précédente. l.</i>	
	86
<i>Zinzendorff (le Comte de) Ministre Plénipo-</i>	
<i>tentiaire de l'Empereur à la Haie. l. c</i>	265
<i>Zinzendorff (Louis, Comte de). l. a</i>	268-
	270
<i>Zumjungen (le Maréchal de). l. c</i>	136

Fin de la Table des Matières.











